Timbré

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

LE PROLOGUE DE 9 000 ANS

Les flottilles des morts voguaient autour du monde sur des rivières sous-marines.

Presque personne ne le savait. Mais la théorie est facile à comprendre.

La voici : la mer n’est après tout, à bien des égards, qu’une forme d’atmosphère plus humide. On sait aussi que l’atmosphère est plus dense si on descend et plus légère quand on vole en altitude. Quand un bateau ballotté par la tempête chavire et sombre, il doit donc atteindre une profondeur où l’eau est assez visqueuse pour arrêter sa chute.

Bref, il cesse de sombrer et finit par flotter sur une surface sous-marine, hors d’atteinte des tempêtes mais bien au-dessus du fond de l’océan.

Là règne le calme. Un calme de mort.

Certains bateaux coulés gardent leur gréement ; certains même des voiles. Beaucoup ont encore leur équipage, emmêlé dans les haubans ou attaché à la barre.

Mais le voyage continue indéfiniment, sans destination, sans port en vue, parce qu’il existe des courants sous l’océan, aussi les navires défunts, avec leurs équipages de squelettes, naviguent-ils sans cesse autour du monde, au-dessus de cités englouties et entre des montagnes submergées, jusqu’à ce que la pourriture et les tarets les rongent et qu’ils se désagrègent.

Parfois une ancre tombe jusque dans le silence obscur et froid de la plaine abyssale dont elle trouble la quiétude séculaire en soulevant un nuage de vase.

L’une d’elles faillit heurter Anghammarad qui, assis, regardait passer les bâtiments à la dérive, loin au-dessus de lui.

Il s’en souvenait parce que c’était le seul événement intéressant à se produire en neuf mille ans.

LE PROLOGUE D’UN MOIS

Survint la… maladie qui se répandit parmi les employés des clic-clac.

Ça ressemblait à l’affection connue sous le nom de « calenture » et qui touchait les marins quand, après avoir été encalminés des semaines durant sous un soleil impitoyable, ils croyaient soudain le bateau entouré de champs verdoyants et qu’ils enjambaient le bastingage.

Les employés du clac s’imaginaient parfois qu’ils pouvaient voler.

Une douzaine de kilomètres séparaient les grandes tours sémaphoriques et, lorsqu’on montait au sommet, on dominait les plaines de peut-être une cinquantaine de mètres. Quand on travaille à cette altitude trop longtemps sans chapeau, disaient-ils, la tour sur laquelle on se trouve grandit, la plus proche se rapproche encore, et on se figure qu’on peut sauter de l’une à l’autre ou chevaucher les flots de messages invisibles qu’elles s’échangent, il peut même arriver qu’on se prenne pour un message. Peut-être, selon certains, ne s’agissait-il que d’une perturbation du cerveau due au vent dans la structure. Nul ne savait avec certitude. Ceux qui décident de fouler le vide cinquante mètres au-dessus du plancher des vaches ont rarement matière à discuter après coup.

La tour oscillait doucement sous la brise, mais c’était normal. Cette tour-ci bénéficiait d’un grand nombre d’innovations. Elle emmagasinait le vent pour faire marcher les mécanismes, elle penchait mais ne rompait pas, elle réagissait davantage comme un arbre que comme une forteresse. On pouvait en assembler la majeure partie au sol et la dresser en l’espace d’une heure. Elle était l’élégance et la beauté incarnées. Et elle envoyait des messages jusqu’à quatre fois plus vite que les anciennes tours grâce au nouveau système d’obturateurs et aux lumières de couleur.

Du moins en principe, sitôt qu’on aurait résolu quelques problèmes en souffrance…

Le jeune homme grimpa lestement tout au sommet de la tour. Il effectua le plus gros de son ascension dans une brume matinale grise et poisseuse, puis il émergea sous un soleil éclatant, au-dessus de la brume qui s’étalait comme une mer jusqu’à l’horizon.

Il ne prêta aucune attention au panorama. Il n’avait jamais rêvé de voler. Il rêvait de mécanismes, d’améliorations pour que tout fonctionne mieux que jamais.

Pour l’heure, il voulait découvrir pourquoi la nouvelle batterie d’obturateurs se coinçait encore. Il huila les curseurs, s’assura de la tension des câbles puis passa d’un bond à l’extérieur, au grand air, pour vérifier les obturateurs proprement dits. On n’était pas censé faire ça, mais tous les lignards savaient que c’était le seul moyen d’arriver à un résultat. De toute manière, on ne craignait absolument rien tant qu’on…

Il entendit un tintement. Il regarda derrière lui et vit le mousqueton de son câble de sûreté qui gisait sur la passerelle, aperçut l’ombre, sentit la douleur atroce dans ses doigts, entendit le cri et chuta…

… comme une ancre.

CHAPITRE PREMIER

L’ANGE

Où notre héros fait l’expérience de l’espoir, ce cadeau suprême. Le casse-croûte au jambon du regret. Sombres réflexions du bourreau sur la peine de mort. Sur ces belles paroles. Notre héros meurt. Anges, conversations sur les inopportunité d’offres déplacées à propos de balais. Une chevauchée imprévue. Un monde sans hommes honnêtes. Un homme au dépourvu. On a toujours le choix.

On dit que l’idée d’être pendu au petit matin aide considérablement l’esprit du condamné à se concentrer ; malheureusement, il se concentre inévitablement sur le fait qu’il habite un corps qu’on va pendre au petit matin.

Le futur exécuté s’appelait Moite von Lipwig, par la grâce de parents gâteux voire malavisés, mais il n’allait pas entacher le patronyme, en admettant qu’il le puisse encore, en se faisant pendre sous cette identité. Pour le monde entier, et plus particulièrement pour le formulaire intitulé ordre d’exécution, il était Albert Paillon.

Mais il voyait la situation d’un œil plus positif et se focalisait sur l’idée d’éviter la pendaison au petit matin, plus précisément sur celle de dégager à la cuiller tout le mortier qui s’effritait autour d’un moellon du mur de sa cellule. La tâche lui avait jusqu’à présent pris cinq semaines et réduit la cuiller aux dimensions d’une lime à ongle. Par bonheur, personne ne venait jamais changer son couchage car on aurait alors découvert le matelas le plus pesant du monde.

Le gros et lourd moellon était pour l’instant l’objet de toute son attention. On y avait autrefois enfoncé un crampon imposant comme point d’ancrage pour des menottes.

Moite s’assit face au mur, empoigna l’anneau de fer à deux mains, prit appui des deux jambes sur les moellons de chaque côté et tira de toutes ses forces.

Ses épaules s’embrasèrent et un brouillard rouge lui obscurcit la vue, mais le bloc glissa hors de son logement dans un petit tintement incongru.

Moite parvint à le sortir complètement et jeta un coup d’œil par le trou.

À l’autre bout, il aperçut un autre moellon, et le mortier qui l’entourait lui parut d’une fraîcheur et d’une solidité louches.

Juste devant, il vit une cuiller neuve. Elle brillait.

Alors qu’il l’examinait, il entendit applaudir dans son dos. Il tourna la tête — ses tendons attaquèrent en vibrant un petit concerto en douleur majeure — et vit plusieurs gardiens qui l’observaient à travers les barreaux.

« Bravo, monsieur Paillon ! fit l’un d’eux. Le Ronald, là, il me doit cinq piastres ! J’y ai dit que vous étiez un irréductible ! C’est un irréductible, j’ai dit !

— C’est vous qui m’avez joué ce tour-là, hein, monsieur Gillette ? demanda Moite d’une petite voix en contemplant l’éclat de la lumière sur la cuiller.

— Oh, pas nous, monsieur. Ordre du seigneur Vétérini. Il tient à ce qu’on offre à tous les prisonniers condamnés la perspective de la liberté.

— La liberté ? Mais un sacré gros moellon bouche le passage !

— Oui, c’est vrai, monsieur, oui, c’est vrai, reconnut le gardien. Que la perspective, voyez. Pas la vraie liberté libre en tant que telle. Hah, ce serait un peu bête, hein ?

— J’imagine, oui. »

Moite se retint de lancer un « bande de salauds ». Les gardiens l’avaient traité poliment ces six dernières semaines, et il mettait un point d’honneur à bien s’entendre avec tout le monde. Il était très, très fort dans ce domaine. Le talent du contact faisait partie des outils de sa profession ; c’en était même l’essentiel.

Et puis ces gens-là avaient de gros bâtons. Aussi, à mots prudents, ajouta-t-il : « Certains pourraient trouver ça cruel, monsieur Gillette.

— Oui, monsieur, on lui a posé la question, monsieur, mais il a répondu que non, c’était pas cruel. Il a dit que c’était de la… (son front se plissa) thé-rat-peu-tique au-cul-passionnel, un exercice bon pour la santé, que ça chassait les idées noires et que ça procurait le plus grand de tous les trésors qu’est l’espoir, monsieur.

— L’espoir, marmonna Moite d’une voix triste.

— Pas fâché, dites, monsieur ?

— Fâché ? Pourquoi je serais fâché, monsieur Gillette ?

— C’est que le dernier type qu’on a gardé dans cette cellule, il a réussi à descendre le long de cette canalisation, monsieur. Un gars tout p’tit. Très agile. »

Moite laissa tomber le regard sur la petite grille par terre. Il avait d’emblée écarté cette possibilité.

« Ça mène au fleuve ? » demanda-t-il.

Le gardien eut un grand sourire. « C’est évident, hein ? Lui était vachement fâché quand on l’a repêché. Ça fait plaisir de voir que vous avez participé de bon cœur, monsieur. Vous avez été un exemple pour nous tous, monsieur, très persévérant. Tasser toute la poussière dans le matelas ? Très malin, très soigneux. Très propre. Ça nous a vraiment mis du baume au cœur, de vous avoir chez nous. Au fait, madame Gillette vous remercie tout plein pour la corbeille de fruits. Très chic, elle trouve. L’avait même des kumquats !

— Je vous en prie, monsieur Gillette.

— Le directeur était vert à cause des kumquats, parce qu’il avait que des dattes dans la sienne, mais j’y ai dit, monsieur, que les corbeilles de fruits c’est comme dans la vie : tant qu’on a pas enlevé l’ananas du dessus, on sait pas ce qui s’cache en dessous. Il vous remercie de même.

— Ravi qu’il ait apprécié, monsieur Gillette », dit Moite d’un air absent. Plusieurs de ses anciennes propriétaires avaient apporté des cadeaux pour « le pauvre garçon égaré », et Moite misait toujours sur la générosité. Dans un métier comme le sien, tout était une question d’image, après tout.

« Puisqu’on en cause, monsieur, dit le gardien, les gars et moi, on se demandait si vous aimeriez pas vous soulager la conscience, vu les circonstances, pour ce qui est de la position de l’endroit où est localisée la planque où, pour pas tourner autour du pot, vous avez caché tout l’argent que vous avez volé… ? »

Le silence s’abattit sur la prison. Même les cafards tendaient l’oreille.

« Non, je ne peux pas faire ça, monsieur Gillette », répondit d’une voix forte Moite après la pause d’usage pour obtenir un effet dramatique. Il tapota la poche de sa veste, leva un doigt et cligna de l’œil.

Les gardiens lui répondirent par un grand sourire.

« On comprend parfaitement, monsieur. Maintenant je me reposerais un peu si j’étais vous, monsieur, parce qu’on vous pend dans une demi-heure, conseilla monsieur Gillette.

— Hé, je n’ai pas de petit-déjeuner ?

— Le petit-déjeuner, c’est pas avant sept heures, monsieur, répliqua le gardien d’un ton de reproche. Mais, j’vais vous dire, j’vais vous préparer un casse-croûte au jambon parce que c’est vous, monsieur Paillon. »



L’aube allait poindre dans quelques minutes, et c’était lui qu’on menait le long du bref couloir puis qu’on faisait passer dans la petite salle sous l’échafaud. Moite s’aperçut qu’il se regardait de l’extérieur, comme si une fraction de sa personne flottait hors de son enveloppe charnelle à la façon d’un ballon attendant, comme qui dirait, l’instant où le gamin qui le tient va lâcher la ficelle.

Le local était éclairé par la lumière qui filtrait des interstices dans le plancher de l’échafaud au-dessus, et surtout du périmètre de la grande trappe. Trappe dont un homme encapuchonné huilait soigneusement les charnières.

Il s’arrêta en voyant le groupe arriver et lança : « Bonjour, monsieur Paillon. » Il souleva obligeamment le capuchon. « C’est moi, monsieur, Daniel Cavalier, dit “Premier-coup”. Aujourd’hui, c’est moi votre bourreau, monsieur. Vous inquiétez pas, monsieur, j’en ai pendu des douzaines. On va bientôt vous sortir de là.

— Est-ce que c’est vrai, quand un condamné n’est pas pendu au bout de trois tentatives, que sa peine est commuée, Daniel ? » demanda Moite tandis que l’exécuteur des hautes œuvres s’essuyait méticuleusement les mains sur un chiffon.

— Je l’ai entendu dire, monsieur. Mais on m’appelle pas Premier-coup pour rien, monsieur. Et monsieur voudra-t-il le sac noir aujourd’hui ?

— C’est mieux ?

— Certains pensent que ça leur donne plus grande allure, monsieur. Et ça évite les yeux exorbités. C’est davantage pour le public, en fait. D’ailleurs, on a foule ce matin. Bel article sur vous dans Le Disque-Monde d’hier, j’ai trouvé. Tous ces gens qui vous présentent comme un brave jeune homme et tout. Euh… ça vous ennuierait de signer la corde d’avance, monsieur. J’veux dire, j’aurai plus l’occasion de vous le demander après, hein ?

— Signer la corde ?

— Ouim’sieur. C’est comme qui dirait traditionnel. Y a des tas de gens dehors qui achètent de la vieille corde. Des collectionneurs spécialisés, si vous voulez. Un peu curieux, mais il faut de tout pour faire un monde, hein ? Ç’a davantage de valeur quand c’est signé, évidemment. » Il brandit un bout de corde épaisse. « J’ai une plume spéciale qui écrit sur de la corde. Une signature tous les cinq centimètres ? Une signature toute simple, pas besoin de dédicace. Ça vaut des sous pour moi, monsieur. Je vous en serais très reconnaissant.

— Au point de ne pas me pendre, alors ? » lança Moite en prenant la plume.

Des rires appréciateurs fusèrent. Monsieur Cavalier le regarda signer sur le bout de corde en hochant joyeusement la tête.

« Bravo, monsieur, c’est mon plan de retraite que vous signez là. Bon… on est prêts, vous autres ?

— Pas moi ! répondit Moite du tac au tac, ce qui déclencha une autre tournée de rires.

— Vous êtes un marrant, monsieur Paillon, dit monsieur Gillette. Ça sera plus pareil sans vous, c’est sûr.

— Plus pareil pour moi, en tout cas. » On s’esclaffa une fois de plus au trait d’esprit. Moite soupira. « Vous croyez vraiment que tout ça va dissuader les criminels, monsieur Cavalier ? dit-il.

— Ben, sur un plan général, je dirais que c’est dur à décider, vu qu’on a du mal à trouver des preuves de crimes pas encore commis, répondit le bourreau en actionnant une dernière fois la trappe. Mais, spécificalement parlant, monsieur, je dirais que c’est très efficace.

— Dans quel sens ?

— Dans le sens que j’ai jamais vu un gars là-haut plus d’une fois, monsieur. On y va ? »

Il y eut un frémissement quand ils émergèrent dans l’air frais du matin, suivi de quelques huées et même de quelques applaudissements. Les gens sont bizarres. Volez cinq piastres et vous êtes un voleur à la petite semaine. Volez-en des milliers et vous êtes soit l’État, soit un héros.

Moite regarda droit devant lui tandis qu’on déclamait la liste de ses crimes.

Il ne pouvait s’empêcher de se dire que c’était injuste. Il n’avait jamais donné ne serait-ce qu’une petite tape sur la tête de quelqu’un. Il n’avait même jamais enfoncé une porte. Il avait bien crocheté des serrures à l’occasion, mais il les avait toujours refermées derrière lui. En dehors des reprises de possession, des faillites et des insolvabilités soudaines, qu’avait-il fait de mal en réalité ? Il s’était borné à déplacer des chiffres.

« Un bon public, aujourd’hui, dit monsieur Cavalier en balançant l’extrémité de la corde par-dessus la poutre et en s’occupant des nœuds. Beaucoup de presse aussi. Gibet magazine couvre l’événement, ’videmment, mais y a aussi Le Disque-Monde et La Voix de Pseudopolis, sans doute à cause de la banque qui a fait la culbute là-bas, et j’ai entendu dire qu’il y avait même un envoyé des Plaines de Sto économiques. Très bonne rubrique financière — je garde toujours un œil sur les prix de la corde d’occasion. On dirait que des tas de gens veulent vous voir mort, monsieur. »

Moite prit conscience qu’un carrosse noir s’était rangé à l’arrière de la foule. On ne voyait pas d’armoiries sur les portières, sauf quand on connaissait le secret, à savoir que les armes du seigneur Vétérini consistaient en un blason de sable. Noir sur noir. Il fallait reconnaître que ce salaud avait une certaine classe…

« Huh ? Quoi ? fît-il en réponse à un coup de coude.

— Je vous demande si vous avez une dernière parole à dire, monsieur Paillon, répondit le bourreau. C’est la coutume. Vous avez sans doute pensé à préparer quelque chose, non ?

— Je ne m’attendais pas vraiment à mourir », répondit Moite. Eh oui. C’était vrai qu’il ne s’y était pas attendu jusqu’à cet instant. Il était sûr qu’il allait se produire quelque chose.

« Excellent, monsieur, apprécia monsieur Gillette. On garde cette phrase-là, d’accord ? »

Moite plissa les yeux. Le rideau d’une fenêtre du carrosse avait bougé. La portière s’était ouverte. L’espoir, le plus précieux de tous les trésors, risqua une petite lueur.

« Non, ce ne sont pas mes vraies dernières paroles, dit-il. Euh… laissez-moi réfléchir… »

La silhouette menue d’un secrétaire descendait de la voiture.

« Euh… frères humains qui après moi vivez… euh… » Aha, tout s’expliquait à présent. Vétérini était sorti lui faire peur, c’était ça. C’était bien dans la manière de l’homme, s’il fallait en croire ce que Moite avait entendu raconter. Il allait y avoir une commutation de peine !

« Je… euh… Je… »

En dessous, le secrétaire avait du mal à traverser la cohue.

« Ça vous ferait rien de vous magner un peu, monsieur Paillon ? demanda le bourreau. Faut pas exagérer, hein ?

— Je veux que ce soit bien, répliqua Moite d’un air hautain en suivant des yeux le secrétaire qui se frayait un chemin autour d’un gros troll.

— Oui, mais y a des limites, monsieur, reprit le bourreau qu’ennuyait ce manquement à l’étiquette. Sinon, vous pourriez faire traîner… ah… euh… hum, pendant des jours ! Vite fait, bien fait, c’est la bonne manière.

— D’accord, d’accord, fit Paillon. Euh… Oh, regardez, vous voyez cet homme, là ? Qui vous fait signe ? »

Le bourreau baissa les yeux sur l’employé parvenu avec peine au premier rang du public.

« J’apporte un message du seigneur Vétérini ! brailla l’homme.

— C’est ça ! fit Moite.

— Il dit de vous mettre au travail, l’aube est passée depuis longtemps ! annonça l’employé.

— Oh », fit Moite sans quitter des yeux le carrosse noir. Ce sacré Vétérini avait aussi le sens de l’humour d’un gardien de prison.

« Allons, monsieur Paillon, vous voulez pas que j’aie des ennuis, hein ? dit le bourreau en lui tapotant l’épaule. Juste quelques mots, et après on retourne tous à nos petites vies. À part vous, évidemment. »

Alors voilà. C’était, curieusement, plutôt une libération. On n’avait plus à craindre le pire puisqu’il était là, et pour ainsi dire passé. Le gardien avait raison. Dans la vie, ce qu’il fallait, c’était dépasser l’ananas, se dit Moite. Il était gros, piquant et noueux, mais il cachait peut-être des pêches par en dessous. C’était un mythe selon lequel vivre et donc, pour l’heure, parfaitement inutile.

« Dans ce cas, dit Moite von Lipwig, je recommande mon âme au premier dieu qui la trouvera.

— Joli », commenta le bourreau qui actionna le levier.

Albert Paillon mourut.

On reconnut unanimement l’excellence de ses dernières paroles.



« Ah, monsieur Lipwig, fit une voix lointaine qui se rapprocha. Je vois que vous êtes réveillé. Et toujours en vie, pour l’instant. »

Moite sentit dans cette dernière phrase une certaine inflexion indiquant que la durée de l’instant en question dépendait entièrement du bon vouloir de la personne qui l’énonçait.

Il ouvrit les yeux. Il était assis dans un fauteuil confortable. À un bureau en face de lui, les mains jointes en clocher d’un air songeur devant ses lèvres, se tenait le seigneur Havelock Vétérini, sous l’autorité despotique particulière duquel Ankh-Morpork était devenue la ville où, pour une raison inconnue, tout le monde voulait vivre.

Un sens animal ancestral apprit aussi à Moite que d’autres personnes se tenaient debout derrière le fauteuil confortable qui risquait de devenir extrêmement inconfortable au premier mouvement brusque de sa part. Mais elles ne pouvaient pas être aussi terribles que l’homme mince en robe noire, à la barbichette maniérée, aux mains de pianiste, qui l’observait.

« Voulez-vous que je vous parle des anges, monsieur Lipwig ? demanda le Patricien d’un ton aimable. Je connais deux caractéristiques les concernant. »

Moite grogna. Aucune échappatoire évidente devant lui, et se retourner était hors de question. Son cou lui faisait horriblement mal.

« Oh, oui. Vous avez été pendu, dit Vétérini. Une science très exacte, la pendaison. Monsieur Cavalier est un maître. Le ripage, l’épaisseur de la corde, son placement ici plutôt que là, le rapport entre poids et distance… Oh, je suis sûr que l’homme pourrait écrire un manuel. Vous avez été à un doigt de perdre la vie par pendaison, si j’ai bien compris. Seul un expert se tenant juste à côté de vous pouvait remarquer ce détail, et, en l’occurrence, cet expert était notre ami monsieur Cavalier. Non, Albert Paillon est mort, monsieur Lipwig. Trois cents personnes sont prêtes à jurer qu’elles l’ont vu mourir. » Le Patricien se pencha en avant. « Voilà donc ce qui m’amène à vouloir vous parler maintenant des anges. »

Moite réussit à émettre un grognement.

« Premier point intéressant en ce qui les concerne, monsieur Lipwig : parfois, très rarement, lorsqu’un individu a fait de sa vie un gâchis et un embrouillamini tellement immondes que la mort semble au bout d’un moment la seule solution raisonnable, un ange vient, ou plutôt lui apparaît, devrais-je dire, et lui offre la chance de retourner à l’instant où tout s’est détraqué pour tout remettre en ordre. Monsieur Lipwig, je voudrais que vous me considériez comme… un ange. »

Moite écarquilla les yeux. Il avait senti le claquement de la corde, l’étranglement du nœud coulant. Il avait vu les ténèbres monter à sa rencontre ! Il était mort !

« Je vous offre un emploi, monsieur Lipwig. Albert Paillon est enterré, mais monsieur Lipwig a un avenir. Qui peut évidemment tourner très court s’il manque de jugeote. Je vous offre un emploi, monsieur Lipwig. Du travail, contre salaire. Je comprends que le concept ne vous soit pas forcément familier. »

Seulement comme une forme de l’enfer, songea Moite.

« L’emploi est celui de ministre des Postes d’Ankh-Morpork. »

Moite gardait les yeux écarquillés.

« Puis-je ajouter, monsieur Lipwig, qu’une porte se trouve derrière vous ? Si, à tout moment de notre entrevue, vous vous sentez l’envie de partir, il vous suffira de la franchir et vous n’entendrez plus jamais parler de moi. »

Moite classa la proposition dans la rubrique « extrêmement louche ».

« Je poursuis : la tâche, monsieur Lipwig, comprend la remise à neuf et la gestion du service postal municipal, l’expédition des colis internationaux, l’entretien des locaux, et cœtera, et cœtera…

— Si vous me collez un balai dans le cul, je pourrai sans doute faire aussi le ménage », lança une voix. Moite s’aperçut qu’il s’agissait de la sienne. Son cerveau nageait en pleine confusion. Ça l’avait secoué de découvrir que la vie après la mort, c’était celle dans ce monde.

Le seigneur Vétérini l’observa longuement, très longuement. « Ma foi, si vous y tenez, dit-il avant de se tourner vers un secrétaire en maraude. Tambourinœud, l’intendant aurait-il un placard de rangement à cet étage, à votre avis ?

— Oh oui, monseigneur, répondit le secrétaire. Est-ce que je dois… ?

— C’était une blague ! s’écria Moite.

— Oh, pardon, je n’avais pas compris, répliqua le seigneur Vétérini en se tournant à nouveau vers lui. Prévenez-moi si vous vous sentez l’envie d’en sortir une autre, vous voulez bien ?

— Écoutez, dit Moite, je ne sais pas ce qui se passe ici, mais je n’y connais rien en distribution du courrier !

— Monsieur Moite, ce matin vous manquiez d’expérience pour faire un défunt, et pourtant, sans mon intervention, vous vous seriez quand même révélé un expert, lança le seigneur Vétérini d’un ton cassant. Ce qui prouve qu’on ne sait jamais tant qu’on n’a pas essayé.

— Mais, quand vous m’avez condamné… »

Vétérini leva une main pâle. « Ah ? » fit-il.

Le cerveau de Moite, enfin conscient qu’il lui fallait travailler un peu, intervint et rectifia : « Euh… quand vous… avez condamné… Albert Paillon…

— Bravo. Continuez.

— … vous avez dit qu’il était un criminel de naissance, un fraudeur par vocation, un menteur impénitent, un génie pervers et qu’on ne pouvait absolument pas lui faire confiance !

— Acceptez-vous mon offre, monsieur Lipwig ? » demanda sèchement Vétérini.

Moite le regarda. « Excusez-moi, dit-il en se levant. Je voudrais juste vérifier quelque chose. »

Derrière son fauteuil, deux hommes se tenaient debout, vêtus de noir. Mais pas d’un noir très net, plutôt d’un noir comme en portent ceux qui ne tiennent pas à ce que se voient les petites marques. On les prenait pour des secrétaires, jusqu’à ce qu’on croise leur regard.

Ils s’écartèrent lorsque Moite se dirigea vers la porte qui, comme promis, existait bien. Il l’ouvrit avec une extrême prudence. Il ne vit rien de l’autre côté, même pas de plancher. Tel celui qui veut faire le tour de toutes les possibilités, il sortit de sa poche le bout de cuiller restant et le lâcha dans le vide. Il attendit un bon moment avant d’entendre le tintement.

Après quoi il retourna s’asseoir dans le fauteuil.

« La perspective de la liberté ? railla-t-il.

— Exactement, fit le seigneur Vétérini. On a toujours le choix.

— Vous voulez dire… je pourrais choisir une mort certaine ?

— C’est quand même un choix. Ou, peut-être, une alternative. Vous voyez, je crois à la liberté, monsieur Lipwig. Peu de gens y croient, même s’ils protestent du contraire. Et aucune définition pragmatique de la liberté ne serait complète sans la liberté d’en supporter les conséquences. En réalité, c’est la liberté sur laquelle se fondent toutes les autres. Bon… acceptez-vous le travail ? Personne ne vous reconnaîtra, j’en suis sûr. Personne ne vous reconnaît jamais, semble-t-il. »

Moite haussa les épaules. « Oh, d’accord. Évidemment, j’accepte en tant que criminel de naissance, menteur impénitent, fraudeur et génie pervers indigne de toute confiance.

— Épatant ! Bienvenue au service de l’État ! dit le seigneur Vétérini en tendant la main. Je me flatte de savoir choisir l’homme de la situation. Le salaire est de vingt piastres par semaine et, à ce que je crois, le ministre des Postes bénéficie d’un petit appartement de fonction dans le bâtiment principal. Je crois qu’il a droit aussi à une casquette. J’exigerai des comptes rendus journaliers. Bien le bonjour. »

Il baissa le nez sur sa paperasse. Il le releva.

« On dirait que vous êtes encore là, monsieur le ministre ?

— Et c’est tout ? s’étonna un Moite atterré. Vous me pendez, et l’instant d’après vous m’embauchez ?

— Voyons voir… Oui, je crois. Oh, non. Bien sûr. Tambourinœud, donnez ses clés à monsieur Lipwig. »

Le secrétaire s’avança, tendit à Moite un gigantesque trousseau rouillé garni de clés et présenta une écritoire à pince. « Signez là, s’il vous plaît, monsieur le ministre », dit-il.

Un instant, songea Moite. Il ne s’agit là que d’une ville. Elle a des portes. Toutes sortes de directions l’entourent qu’on peut prendre pour s’enfuir. Est-ce que ça compte, ce que je signe ?

« Certainement, dit-il avant de gribouiller son nom.

— Votre vrai nom, je vous prie, lança le seigneur Vétérini sans lever le nez de son bureau. Quel nom a-t-il signé, Tambourinœud ? »

Le secrétaire allongea le cou. « Euh… Ethel Serpent, monseigneur, si je déchiffre bien.

— Tâchez quand même de vous concentrer, monsieur Lipwig », dit Vétérini d’un ton las sans cesser manifestement de lire sa paperasse.

Moite soupira encore. Après tout, cette histoire finirait par s’essouffler. Et lui encore davantage s’il ne trouvait pas de cheval.

« Il ne reste plus que la question de votre agent de libération conditionnelle, reprit le seigneur Vétérini, toujours plongé dans les papiers sous son nez.

— Mon agent de libération conditionnelle ?

— Oui. Je ne suis pas complètement idiot, monsieur Lipwig. Il va vous retrouver dans dix minutes devant le bâtiment de la poste. Bien le bonjour. »

Une fois Moite parti, Tambourinœud toussa poliment et demanda : « Vous croyez qu’il va y aller, monseigneur ?

— Il ne faut jamais perdre de vue la psychologie des individus, répondit Vétérini en corrigeant l’orthographe d’un compte rendu officiel. C’est ce que je fais toujours ; vous non, Tambourinœud, et c’est bien dommage. Voilà pourquoi il est parti avec votre crayon. »



Toujours se déplacer vite. On ne sait jamais ce qu’on a aux trousses.

Dix minutes plus tard, Moite von Lipwig était loin de la ville.

Il avait acheté — parfaitement, acheté — un cheval, ce qui était un peu gênant, mais la vitesse s’imposait et il n’avait eu que le temps de récupérer un de ses nécessaires d’urgence dans sa cachette et de passer prendre une vieille rosse famélique au box des bonnes affaires de l’écurie de louage Hobson. Comme ça, au moins, aucun citoyen furieux n’irait se plaindre au Guet.

Personne ne l’avait inquiété. Personne ne l’avait regardé à deux fois ; ça n’arrivait jamais. Les portes de la ville étaient effectivement grandes ouvertes. Les plaines s’étendaient devant lui, prometteuses. Et il s’y entendait pour faire fructifier un rien en quelque chose. Par exemple, dans le premier village où il passerait, il travaillerait sur ce vieux canasson avec quelques ingrédients et techniques simples qui doubleraient le prix qu’il l’avait payé, du moins pendant une vingtaine de minutes ou jusqu’à ce qu’il pleuve. Vingt minutes lui suffiraient pour le revendre et, avec de la chance, trouver un meilleur cheval valant un peu plus que le prix demandé. Il répéterait l’opération au village suivant et, en trois jours, peut-être quatre, il aurait une monture valable.

Mais ça ne serait qu’un détail, un moyen de garder la main. Il avait trois bagues presque en diamant cousues dans la doublure de son manteau, une vraie dans une poche secrète de sa manche, et une piastre presque en or astucieusement faufilée dans son col. C’était à ses yeux l’équivalent d’une scie et d’un marteau pour le charpentier. Des outils rudimentaires, mais qui le relanceraient dans la partie.

Il existe un dicton, « On ne berne pas un honnête homme », que citent souvent ceux qui gagnent bien leur vie en bernant justement les gens honnêtes. Moite ne se risquait pourtant jamais sciemment à ce petit jeu. Quand on bernait les honnêtes gens, ils couraient le plus souvent se plaindre auprès du guet local, un guet qu’on avait de plus en plus de mal à acheter depuis quelque temps. Berner les gens malhonnêtes était beaucoup plus sûr et, d’une certaine façon, plus sportif. Et ils étaient évidemment bien plus nombreux. On avait à peine besoin de viser.

Une demi-heure après son arrivée dans le village de Malcontre, d’où la grande ville n’était plus qu’une colonne de fumée à l’horizon, il était assis devant une auberge, abattu, ne possédant rien d’autre au monde qu’une véritable bague en diamant d’une valeur de cent piastres et animé d’un besoin pressant de rentrer chez lui à Genua, où sa pauvre vieille mère se mourait des ringouins. Onze minutes plus tard, il attendait patiemment devant une bijouterie à l’intérieur de laquelle le commerçant confiait à un sympathique autochtone que la bague dont l’étranger voulait se séparer pour vingt piastres en valait soixante-quinze (les bijoutiers doivent eux aussi gagner leur vie). Trente-cinq minutes après cette scène, il quittait le village sur un meilleur cheval, avec cinq piastres en poche, en laissant derrière lui un sympathique autochtone satisfait qui, pourtant assez malin pour ne pas avoir quitté des yeux les mains de Moite, allait retourner à la bijouterie essayer de vendre soixante-quinze piastres une bague brillante en laiton sertie d’un morceau de verre valant cinq sous tout au plus.

Le monde était heureusement dépourvu d’honnêtes gens, et abondamment peuplé de petits malins qui croyaient reconnaître un honnête homme d’un escroc.

Il tapota la poche de sa veste. Les geôliers lui avaient pris sa carte, évidemment, sans doute pendant qu’il était occupé à faire le mort. C’était une bonne carte, et monsieur Gillette, en l’étudiant avec ses copains, allait en apprendre long sur le déchiffrage, la géographie et la cartographie tortueuse. Ils n’y trouveraient pourtant pas l’emplacement de cent cinquante mille piastres d’Ankh-Morpork en devises diverses, parce que la carte était une pure fiction labyrinthique. Moite se sentait malgré tout envahi d’un sentiment merveilleux, chaleureux, à l’idée qu’ils allaient pour un temps posséder le plus précieux des trésors : l’espoir.

Celui qui était incapable de se rappeler de tête où il avait caché une fortune colossale méritait de la perdre, de l’avis de Moite. Mais, pour l’heure, il lui fallait s’en tenir à l’écart, tout en attendant avec impatience le moment où…

Moite ne prit même pas la peine de noter le nom de la localité suivante. Elle avait une auberge, et ça suffisait. Il choisit une chambre qui donnait sur une ruelle désaffectée, vérifia que la fenêtre s’ouvrait facilement, mangea un repas raisonnable et se coucha de bonne heure.

Pas mal du tout, songea-t-il. Ce matin, il était sur l’échafaud, le nœud coulant autour du cou, ce soir il était de retour aux affaires.

Il n’avait plus qu’à se laisser pousser la barbe et rester loin d’Ankh-Morpork pendant six mois. Peut-être seulement trois.

Moite avait un talent. Il avait en outre acquis toutes sortes de compétences au point qu’elles étaient devenues sa seconde nature. Il avait appris à soigner sa prestance, mais une particularité dans ses gènes faisait qu’il ne laissait aucun souvenir. Il avait le talent de passer inaperçu, de n’être qu’un visage dans la foule. On avait du mal à le décrire. Il était… « à peu près ». Il avait à peu près vingt ans, ou à peu près trente. Dans les rapports des guets sur tout le continent, il faisait entre… oh, à peu près un mètre soixante-quinze et un mètre quatre-vingt-cinq, ses cheveux passaient par toutes les nuances entre le châtain clair et le blond, et l’absence de traits distinctifs caractérisait l’ensemble de son visage. Il était à peu près… moyen. Ce qu’on se rappelait, c’étaient les accessoires comme les lunettes, les moustaches, aussi en transportait-il tout un assortiment de chaque. On se rappelait aussi les noms et les manies. Il en avait des centaines en réserve.

Oh, et on se rappelait qu’on était plus riche avant de l’avoir croisé.

À trois heures du matin, la porte s’ouvrit brutalement. Vraiment brutalement car des éclats de bois rebondirent avec fracas contre le mur. Mais Moite était déjà hors du lit et plongeait vers la fenêtre avant que le premier retombe sur le plancher. C’était une réaction machinale qui ne devait rien à la réflexion. Et puis il avait vérifié avant de se coucher : un grand tonneau d’eau, dehors, amortirait sa chute.

Il ne s’y trouvait plus.

Celui qui l’avait escamoté n’avait cependant pas embarqué le sol par en dessous, lequel amortit sa chute en lui foulant une cheville.

Il se releva, souffrant le martyre et geignant tout bas, et enfila la ruelle à cloche-pied en s’aidant du mur comme soutien. L’écurie de l’auberge se trouvait à l’arrière ; il n’aurait qu’à se hisser à cheval, n’importe quel cheval…

« Monsieur Lipwig ? » beugla une grosse voix.

Oh, bons dieux, un troll, ça ressemblait à un troll, et un gros. Il ignorait qu’il y en avait par ici, hors des villes…

« Vous Ne Pouvez Pas Vous Enfuir Ni Vous Cacher, Monsieur Lipwig ! »

Minute, minute, il n’avait donné son vrai nom à personne dans ce village, si ? Mais il s’agissait là de réflexions secondaires. Quelqu’un le poursuivait, donc il allait prendre ses jambes à son cou. Du moins une.

Il risqua un regard dans son dos quand il atteignit la porte de derrière donnant sur la cour de l’écurie. Il aperçut une lueur rouge dans sa chambre. On n’y mettait tout de même pas le feu pour une histoire de quelques piastres, si ? Ridicule ! Tout le monde sait ça : quand on se retrouve avec un faux sur les bras, on s’empresse de le refiler à un autre gogo, non ? Il y a des gens indécrottables.

Son cheval était seul dans l’écurie et ne parut pas impressionné de le voir. Moite lui mit sa bride en sautillant à cloche-pied. Pas la peine de s’embarrasser d’une selle. Il savait monter à cru. Merde, il avait même monté un jour sans pantalon, mais, heureusement, le goudron et les plumes facilitaient son adhérence à la monture. Il était le champion du monde du départ précipité d’une bourgade.

Il allait sortir le cheval de la stalle quand il entendit le cliquetis.

Il baissa les yeux et repoussa du pied un peu de paille.

Une barre jaune éclatante reliait deux bouts de chaîne auxquelles étaient attachés deux fers, un pour chaque antérieur de l’animal. La seule façon pour ce cheval de se déplacer, c’était en sautillant, tout comme lui.

Ils l’avaient entravé. Ils l’avaient entravé, merde…

« Oh, Monsieur Lipppppwig ! » La voix tonna à travers la cour de l’écurie. « Vous Voulez Connaître Le Règlement, Monsieur Lipwig ? »

Il jeta autour de lui un regard désespéré. Il ne vit rien susceptible de lui servir d’arme, et, n’importe comment, les armes le rendaient nerveux, raison pour laquelle il n’en portait jamais. Les armes plaçaient la barre bien trop haut. Mieux valait compter sur un talent de bonimenteur pour se tirer d’un mauvais pas, pour brouiller les cartes, et, si ça ne prenait pas, sur des chaussures à bonnes semelles et un « Regardez, c’est quoi, là-bas ? »

Mais il avait le sentiment très net qu’il aurait beau baratiner tout son soûl, personne ici ne l’écouterait. Quant à filer en vitesse, il ne le pourrait qu’à cloche-pied.

Il y avait tout de même un balai d’extérieur et un seau à grain en bois dans un angle. Il se coinça la tête du balai sous l’aisselle en guise de béquille et empoigna l’anse du seau tandis que des pas pesants s’approchaient de la porte de l’écurie. Quand le battant s’ouvrit d’une poussée, il balança le seau de toutes ses forces et le sentit se fracasser. Des éclats volèrent à travers l’écurie. Au bout d’un instant, il entendit le choc sourd d’une lourde masse s’écroulant par terre.

Moite sauta par-dessus à cloche-pied et plongea d’une démarche chancelante dans le noir.

Quelque chose aussi dur et solide qu’un anneau de métal se referma sèchement autour de sa cheville valide. Il resta une seconde accroché au manche du balai puis s’effondra.

« Je N’Ai Que De La Sympathie Pour Vous, Monsieur Lipwig ! » tonna joyeusement la voix.

Moite gémit. On n’avait dû garder le balai dans l’écurie que pour la décoration parce qu’on ne s’en était manifestement guère servi pour nettoyer ce qui jonchait la cour. D’un point de vue positif, il était tombé dans une matière molle. D’un point de vue négatif, il était tombé dans une matière molle.

On saisit son manteau à pleine poignée et on le releva à bras-le-corps de la saleté.

« Debout, Monsieur Lipwig !

— Ça se prononce Lipvig, espèce de crétin. Lipvig, pas Lipouig !

— Vi, Debout, Monsieur Lipvig ! répéta la voix tonitruante tandis qu’on lui fourrait sa béquille-balai sous le bras.

— Vous êtes qui, merde ? parvint à demander Lipwig.

— Je Suis Votre Agent de Libération Conditionnelle, Monsieur Lipvig ! »

Moite réussit à se retourner, leva la tête, et la leva plus haut vers une figure de bonhomme en pain d’épices où luisaient deux yeux rougeoyants. Quand elle parlait, sa bouche laissait entrevoir un brasier.

« Un golem ? Tu es un putain de golem ? »

L’être le saisit d’une main et se le balança sur l’épaule. Il plongea dans l’écurie, et Moite, la tête en bas et le nez pressé contre la terre cuite de son ravisseur, comprit qu’il attrapait son cheval de l’autre main. Un bref hennissement fusa.

« Il Faut Nous Dépêcher, Monsieur Lipvig ! Vous Devez Vous Présenter Devant Le Seigneur Vétérini À Huit Heures ! Et Vous Mettre Au Travail À Neuf ! »

Moite gémit.



« Ah, monsieur Lipwig. Hélas, nous nous retrouvons », dit le seigneur Vétérini.

Il était huit heures du matin. Moite vacillait. Sa cheville allait mieux, mais elle était bien la seule.

« Ce truc a marché toute la nuit ! dit-il. Toute la putain de nuit ! En portant un cheval, en plus !

— Asseyez-vous donc, monsieur Lipwig, proposa le seigneur Vétérini en levant le nez de sa table et en montrant un fauteuil d’un geste las. À propos, dites “il”, et non pas “ce truc”. Ça équivaut manifestement à un titre honorifique, en ce qui le concerne, mais je fonde de grands espoirs sur monsieur Lapompe. »

Moite vit rougeoyer les murs lorsque, dans son dos, le golem se fendit d’un sourire.

Vétérini rabaissa le nez sur sa table et parut se désintéresser un moment de Moite. Un bloc de pierre occupait la majeure partie du plateau. De petites figurines taillées — des nains et des trolls — le recouvraient. On aurait dit une espèce de jeu.

« Monsieur Lapompe ?

— Hmm ? » fit Vétérini en bougeant la tête de manière à voir l’échiquier sous un autre angle.

Moite se pencha vers le Patricien et pointa d’un mouvement sec le pouce en direction du golem.

« Ce truc, dit-il, est monsieur Lapompe ?

— Non, répondit Vétérini en se penchant à l’identique pour se concentrer soudain entièrement et d’une façon déroutante sur Moite. Il… est monsieur Lapompe. Monsieur Lapompe est un fonctionnaire. Monsieur Lapompe ne dort pas. Monsieur Lapompe ne mange pas. Et monsieur Lapompe, monsieur le ministre, ne s’arrête pas.

— Et ça veut dire quoi, exactement ?

— Ça veut dire que si vous envisagez, par exemple, de trouver un bateau en partance pour Quatrix, tablant sur le fait que monsieur Lapompe est gros, lourd et qu’il ne voyage qu’au pas, monsieur Lapompe vous suivra. Vous, vous devez dormir. Monsieur Lapompe, non. Monsieur Lapompe ne respire pas. Les profondes plaines abyssales des océans ne sont pas un obstacle pour lui. Six kilomètres à l’heure, ça fait mille huit kilomètres dans la semaine. Tout ça finit par chiffrer. Et quand monsieur Lapompe vous rattrapera…

— Ah, là, fit Moite en tendant un doigt, là je vous arrête. Je sais parfaitement que les golems n’ont pas le droit de faire mal aux gens ! »

Le seigneur Vétérini haussa les sourcils. « Dieux du ciel, où est-ce que vous avez entendu raconter ça ?

— C’est écrit sur… quelque chose dans leur tête ! Un parchemin, un machin. N’est-ce pas ? s’inquiéta Moite qui sentait monter un doute.

— Oh là là. » Le Patricien soupira. « Monsieur Lapompe, brisez un des doigts de monsieur Lipwig, vous voulez bien ? Proprement, s’il vous plaît.

— Oui, Votre Seigneurie. » Le golem s’avança en titubant.

« Hé ! Non ! Quoi ? » Moite agita follement les mains et bouscula des pièces du jeu. « Attendez ! Attendez ! Il y a une règle ! Un golem ne doit pas faire de mal à un être humain ni permettre qu’on lui en fasse ! »

Le seigneur Vétérini leva un doigt. « Attendez un petit instant, s’il vous plaît, monsieur Lapompe. Très bien, monsieur Lipwig, est-ce que vous vous souvenez de la suite ?

— La suite ? Quelle suite ? s’étonna Moite. Il n’y a pas de suite ! »

Le seigneur Vétérini haussa un sourcil. « Monsieur Lapompe ? dit-il.

— “… Sauf Sur Ordre D’Une Autorité Dûment Constituée”, récita le golem.

— Je n’ai jamais entendu parler de cette suite-là ! protesta Moite.

— Ah non ? fit un seigneur Vétérini apparemment surpris. Je n’imagine pas qu’on puisse oublier de l’ajouter. On accepte mal qu’un marteau refuse de cogner sur la tête d’une pointe, ou qu’une scie porte des jugements moraux sur la nature du bois d’œuvre. En tout cas, j’emploie monsieur Cavalier, le bourreau dont vous avez évidemment fait la connaissance, ainsi que le Guet municipal, les militaires et, de temps en temps… d’autres spécialistes qui sont pleinement habilités à tuer pour se défendre ou pour protéger la cité et ses intérêts. » Vétérini entreprit de ramasser les pièces tombées de son jeu et de les replacer délicatement sur le bloc de pierre. « Pourquoi monsieur Lapompe serait-il différent parce qu’il est fait d’argile ? Nous sommes tous d’argile, en définitive. Monsieur Lapompe va vous accompagner à votre poste de travail. Nous le ferons passer pour votre garde du corps, comme il sied à un fonctionnaire de l’État. Nous seuls saurons qu’il a… d’autres consignes. Les golems sont par nature des êtres d’une haute moralité, monsieur Lipwig, mais vous risquez de trouver leur moralité un tantinet… démodée ?

— D’autres consignes ? s’inquiéta Moite. Ça vous ennuierait de me dire en quoi consistent exactement ces autres consignes ?

— Oui. » Le Patricien souffla sur un petit troll de pierre pour en chasser un grain de poussière avant de le poser sur sa case.

« Et ? » demanda Moite après un instant de silence.

Vétérini soupira. « Oui, ça m’ennuierait de vous dire exactement en quoi elles consistent. Vous n’avez aucun droit en la matière. Nous avons saisi votre cheval, à propos, car il a servi à commettre un délit.

— C’est un châtiment cruel et inhabituel ! protesta Moite.

— Vraiment ? Je vous offre un travail de bureau peu fatigant, une relative liberté de mouvement, le grand air… Non, je trouve mon offre peut-être inhabituelle, mais cruelle ? Je ne pense pas. Cependant, je crois que nous avons dans nos caves quelques châtiments anciens qui sont extrêmement cruels et pour une bonne partie assez inhabituels, si ça vous tente de les essayer, histoire d’effectuer des comparaisons. Et, bien entendu, il reste toujours la solution de danser la rumba du sisal.

— La quoi ? »

Tambourinœud se pencha et souffla quelques mots à l’oreille de son maître.

« Oh, excusez-moi, fit Vétérini. Je voulais dire le fandango du chanvre, évidemment. À vous de choisir, monsieur Lipwig. On a toujours le choix, monsieur Lipwig. Ah, au fait… est-ce que vous connaissez le deuxième détail intéressant au sujet des anges ?

— Quels anges ? demanda Moite, à la fois irrité et ahuri.

— Oh là là, les gens ne font jamais attention. Vous vous rappelez ? Le premier détail intéressant sur les anges ? Je vous l’ai donné hier. J’imagine que vous aviez la tête ailleurs. Le deuxième détail intéressant au sujet des anges, monsieur Lipwig, c’est que vous n’avez droit qu’à un seul. »

CHAPITRE II

LA POSTE

Où nous faisons la connaissance du personnel. Les ombes de la nut. Exposé sur l’argot rimé. « Vous auriez dû être là ! » Les lettres mortes. Une vie de golem. Le règlement.

Il y avait toujours un biais. Toujours un prix. Toujours un moyen. Voyons le bon côté de la situation, songea Moite : une mort certaine s’était muée en mort incertaine, et c’était un progrès, non ? Il était libre de se promener à pied… enfin, à cloche-pied, pour le moment. Et il se demandait s’il n’y avait pas quelque part dans tout ça un profit à tirer. Disons que ça pouvait arriver. Il s’y entendait pour trouver des occasions là où d’autres ne voyaient qu’un terrain stérile. Il n’y avait donc aucun mal à jouer le jeu dans les règles quelques jours, pas vrai ? Ça laisserait à son pied le temps de se remettre, et à lui d’observer comment évoluait la situation, de prendre des dispositions. Voire de découvrir jusqu’à quel point les golems étaient indestructibles. Après tout, c’était de la poterie, non ? Peut-être qu’ils se cassaient.

Moite leva les yeux et inventoria son avenir.

La poste centrale d’Ankh-Morpork avait une façade austère. C’était un bâtiment conçu dans un but utilitaire. Il s’agissait donc, plus ou moins, d’une grosse boîte qui occupait des employés, prolongée de deux ailes à l’arrière entourant la grande cour d’écurie. On avait fendu en deux des piliers de pacotille pour les coller à l’extérieur, on avait aménagé des niches pour y abriter des nymphes diverses, on avait rangé des urnes de pierre le long du garde-corps, et ainsi en était-on venu à faire de l’architecture.

En hommage à la réflexion artistique qui avait accouché de ce bâtiment, le bon peuple, ou plus vraisemblablement sa progéniture, avait couvert les murs jusqu’à hauteur d’homme de graffitis aux couleurs aussi nombreuses que saisissantes.

Dans un cartouche qui se déroulait sur toute la longueur du sommet de la façade, tachant la pierre d’une palette de verts et de bruns, on avait inscrit une phrase en lettres de bronze.

« NI LA PLUIE, NI LA NEIGE, NI LES OMB ES DE LA NU T NE PEUVENT DETOURNER ES MES AGERS DE L UR DEVOIR.

Lut tout haut Moite. Merde, qu’est-ce que ça veut dire ?

— La Poste Etait Autrefois Une Institution Glorieuse, répondit monsieur Lapompe.

— Et ce truc, là ? » Moite pointait le doigt. Sur un écriteau beaucoup plus bas, des mots dont la peinture s’écaillait, moins héroïques, disaient :

NOUS DEMANDER RIEN SUR : les cailloux Les trolls avec des bâtons Toutes sortes de dragons Mme Cake Les gros machins verts avec des dents Toutes les espèces de chiens noirs aux sourcils orange Les pluies d’épagneuls Le brouillard Mme Cake

« J’Ai Bien Dit Que C’Était Une Institution Glorieuse, grogna le golem.

— Qui est madame Cake ?

— Je Regrette De Ne Pas Pouvoir Vous Aider Là-Dessus, Monsieur Lipvig.

— J’ai l’impression qu’ils ont drôlement peur d’elle.

— On Dirait Bien, Monsieur Lipvig. »

Moite se retourna pour observer le carrefour animé dans cette ville animée. Nul ne lui prêtait attention, mais le golem avait droit de la part de passants à des coups d’œil visiblement peu amicaux.

C’était très étrange. Il avait… quoi, quatorze ans peut-être quand il s’était servi de son vrai nom pour la dernière fois. Et seuls les dieux savaient depuis quand il n’était pas sorti sans quelques signes distinctifs faciles à escamoter. Il se sentait nu. Nu et inaperçu.

Sans que personne ne s’intéresse à lui, il gravit les marches tachées et fit tourner la clé dans la serrure. À sa grande surprise, elle joua facilement, et les battants éclaboussés de peinture pivotèrent sans un grincement.

Moite entendit derrière lui des chocs rythmiques et caverneux. Monsieur Lapompe applaudissait.

« Bravo, Monsieur Lipvig. Votre Premier Pas Dans Une Carrière Profitable À Vous-Même Et Au Bien-Être De La Cité !

— Ouais, c’est ça », marmonna Lipwig.

Il pénétra dans l’immense hall sombre que seul un dôme imposant mais crasseux éclairait chichement ; jamais on n’y aurait obtenu mieux qu’une pénombre, même à midi. Les graffiteurs y avaient également donné libre cours à leur art.

Dans cette pénombre il distingua un long comptoir délabré et, derrière, des portes et des alvéoles, comme des boulins de pigeonnier.

C’étaient d’ailleurs réellement des boulins. Des pigeons nichaient dedans. Une odeur aigre et salée de vieux guano saturait l’atmosphère, et, lorsque le dallage de marbre résonna sous les pas de Moite, plusieurs centaines de pigeons s’envolèrent frénétiquement et s’élevèrent en spirales vers une vitre brisée dans le toit.

« Oh, merde, lâcha Lipwig.

— Les Gros Mots Sont À Éviter, Monsieur Lipvig, dit monsieur Lapompe derrière lui.

— Pourquoi ? Ils sont écrits sur les murs ! Et puis c’est un état des lieux, monsieur Lapompe ! Du guano ! Il doit y en avoir des tonnes ! » Moite entendit sa propre voix lui revenir en écho depuis les murs au loin. « Depuis quand on n’a pas ouvert ici ?

— Vingt ans, monsieur le receveur des postes ! »

Moite se retourna. « Qui a dit ça ? » demanda-t-il. La voix lui avait paru venir de partout.

Il entendit traîner des pieds, claquer une canne, et une silhouette voûtée de vieillard se dessina dans l’atmosphère grise, poussiéreuse et morte.

« Liard, monsieur, siffla-t-elle. Préposé novice Liard, monsieur. À votre service, monsieur. Un mot de vous, monsieur, et je me lance, monsieur, je me lance à l’action, monsieur. »

Le vieux s’interrompit, pris d’une longue quinte de toux sèche évoquant des coups répétés portés sur un mur avec un sac de cailloux. Moite vit qu’il avait une barbe courte du type brosse donnant à croire qu’on l’avait surpris en pleine dégustation de hérisson.

« Préposé novice Liard ? s’étonna Moite.

— Tout jusse, monsieur. Pour la bonne raison que personne est resté assez longtemps pour me faire monter en grade, monsieur. J’devrais être premier préposé, monsieur », ajouta le vieux d’un ton éloquent avant d’entamer une nouvelle quinte de toux volcanique.

Ex-préposé Liard me paraîtrait plus approprié, songea Moite, qui demanda tout haut : « Vous travaillez ici, c’est ça ?

— Oui, monsieur, on travaille ici, monsieur. Y a maintenant plus que moi et le p’tit, monsieur. Il est plein de zèle, monsieur. On tient le bâtiment propre, monsieur. Comme le veut le règlement. »

Moite ne pouvait s’empêcher d’écarquiller les yeux. Monsieur Liard portait un postiche. Il existe peut-être dans le monde un chanceux sur lequel une moumoute ne se remarque pas, mais ce n’était pas monsieur Liard en tout cas. Châtaine, elle n’avait pas la bonne taille, ni la bonne forme, ni le bon genre ; bref, rien de bon.

« Ah, je vois que vous admirez mes cheveux, monsieur, dit Liard avec fierté tandis que la moumoute tournait doucement. C’est tout à moi, vous savez, pas un pruneau.

— Euh… un pruneau ? fit Moite.

— Pardon, monsieur, j’aurais pas dû parler argot. Pruneau, comme dans “sirop au pruneaux”, monsieur. Argot Bouchaimery[[1]](#footnote-1). Sirop aux pruneaux : perruque. Y a pas beaucoup d’hommes de mon âge qui ont encore tous leurs cheveux, c’est ce que vous vous dites, j’imagine. Je dois ça à une vie honnête, au-dedans comme au-dehors. »

Moite embrassa autour de lui l’atmosphère fétide et les tas de guano à perte de vue.

« Bravo, marmonna-t-il. Bon, monsieur Liard, est-ce que j’ai un bureau ? Quelque chose ? »

L’espace d’un instant, la figure visible au-dessus de la barbe broussailleuse rappela celle d’un lapin pris dans la lumière des phares.

« Oh oui, monsieur, techniquement, répondit aussitôt le vieux. Mais on y va plus, monsieur, oh non, à cause du plancher. Très dangereux, monsieur. À cause du plancher. Pourrait s’effondrer à tout moment, monsieur. On se sert du vestiaire du personnel, monsieur. Si vous voulez bien me suivre, monsieur. »

Moite faillit éclater de rire. « Parfait », dit-il. Il se tourna vers le golem. « Euh… monsieur Lapompe ?

— Oui, Monsieur Lipvig ? fit le golem.

— Est-ce que vous avez le droit de m’aider d’une manière ou d’une autre, ou est-ce que vous attendez seulement le moment de me cogner sur la tête ?

— Vous N’Avez Pas Besoin De Faire Des Remarques Désobligeantes, Monsieur. J’Ai Le Droit De Prêter Toute L’Assistance Qu’Il Convient.

— Alors vous pourriez nettoyer la merde de pigeon et faire entrer un peu de lumière ?

— Certainement, Monsieur Lipvig.

— Vous pouvez ?

— Le Travail Ne Fait Pas Peur À Un Golem, Monsieur Lipvig. Je Vais Trouver Une Pelle. » Monsieur Lapompe se dirigea vers le comptoir au loin, et le préposé novice barbu se mit à paniquer.

« Non ! couina-t-il en titubant à la suite du golem. C’est vraiment pas une bonne idée de toucher aux tas !

— Les planchers risquent de s’effondrer, monsieur Liard ? » répliqua Moite d’un ton joyeux.

Liard regarda Moite, le golem, et à nouveau Moite. Sa bouche s’ouvrit et se referma tandis que son cerveau cherchait des mots. Puis il soupira.

« Vaudrait mieux descendre au vestiaire, alors. Par ici, messieurs. »



Moite prit conscience de l’odeur de monsieur Liard tandis qu’il le suivait. Elle n’était pas désagréable, pas vraiment, seulement… bizarre. Vaguement chimique, elle dégageait en outre les relents irritants pour les yeux de tous les sirops pour la toux connus, avec un soupçon de vieilles pommes de terre.

Le vestiaire se trouvait au bas de quelques marches menant au sous-sol où, en principe, les planchers ne risquaient pas de s’effondrer vu qu’il n’y avait rien dessous. Il était long et étroit. À un bout se dressait un four monstrueux, ancien élément — Moite l’apprit plus tard — d’une espèce de système de chauffage, la poste ayant été un bâtiment très en avance sur son temps. On y avait depuis adjoint un petit poêle rond dont la base rougeoyait comme une cerise. Une bouilloire noire massive trônait dessus.

L’atmosphère trahissait la présence de chaussettes, de mauvais charbon et un manque de ventilation ; quelques casiers en bois délabrés s’alignaient le long d’un mur, portant des noms dont la peinture s’écaillait. La lumière entrait non sans mal par des fenêtres crasseuses au ras du plafond.

Les lieux avaient peut-être rempli une fonction à l’origine, mais c’était aujourd’hui le gîte où logeaient deux personnes ; deux personnes qui s’entendaient mais avaient une notion claire du « à moi » et « à toi ». L’espace était divisé en deux, un lit étroit collé contre un mur de chaque côté. La ligne de partage, peinte par terre, se poursuivait sur les murs et au plafond. Ma moitié, ta moitié. Tant qu’on n’oublie pas ça, disait la ligne, il n’y aura plus… d’ennuis.

En plein milieu, de façon à chevaucher la ligne de démarcation, il y avait une table. Une tasse et une assiette en fer-blanc étaient soigneusement disposées à chaque bout. Au centre se dressait une salière. La ligne se muait à son niveau en un petit cercle pour la cantonner dans une zone démilitarisée.

Une moitié du local étroit contenait un établi démesuré couvert de bocaux, de bouteilles et de vieux papiers ; on aurait dit le coin de travail d’un chimiste qui inventait au gré de son inspiration ou jusqu’à ce que ça explose. L’autre contenait une vieille table de jeu sur laquelle on avait empilé de petites boîtes et des rouleaux de feutre noir avec une précision un tantinet inquiétante. Et, sur un guéridon, était posée la plus grosse loupe que Moite avait jamais vue.

Ce côté-là du local avait reçu un bon coup de balai. L’autre était un fouillis qui menaçait d’empiéter sur la ligne. Soit un des bouts de papier du secteur le plus sale avait une drôle de forme, soit quelqu’un, avec soin, précision et sûrement une lame de rasoir, en avait tranché le coin qui était allé trop loin.

Un jeune homme se tenait debout au milieu du secteur propre du local. Il attendait manifestement Moite, tout comme l’avait attendu Liard, mais il ne maîtrisait pas l’art du garde-à-vous ou, plus exactement, il ne le comprenait qu’en partie. Son côté droit exécutait nettement mieux la position que le gauche ; résultat, le jeunot donnait l’image d’une banane. Malgré tout, avec son sourire nerveux et ses grands yeux brillants, il irradiait le zèle, peut-être même au-delà des limites de la santé mentale. On avait franchement l’impression qu’il allait mordre. Et il portait une chemise de coton bleu sur laquelle on avait imprimé : « Posez-moi des questions sur les épingles ! »

« Euh… fit Moite.

— Apprenti préposé Yves Hertellier, marmonna Liard. Un orphelin, monsieur. Très triste. Nous est arrivé de l’institution des Enfants d’Offler, monsieur. Ses deux parents sont morts des ringouins dans leur ferme en pleine brousse, monsieur, et il a été élevé par des pois.

— Vous voulez sûrement dire “aux pois”, monsieur Liard ?

— Non, par des pois, monsieur. Un cas très peu courant. Un bon gars quand il s’énerve pas, mais il a tendance à se vriller vers le soleil, monsieur, si vous m’suivez.

— Euh… peut-être », dit Moite. Il se tourna aussitôt vers Yves Hertellier. « Comme ça tu connais deux ou trois trucs sur les épingles, hein ? demanda-t-il d’une voix qu’il espérait joviale.

— Nonm’sieur ! » répliqua Yves. C’est tout juste s’il ne salua pas.

« Mais ta chemise dit…

— Je connais tout sur les épingles, monsieur. Tout ce qu’il y a à connaître !

— Ben, c’est… euh… bafouilla Moite.

— Le moindre petit détail sur les épingles, monsieur, poursuivit Yves. Il n’y a rien que j’ignore sur les épingles. Demandez-moi n’importe quoi sur les épingles, monsieur. Tout ce que vous voulez. Allez, monsieur !

— Ben… bredouilla Moite, mais des années de pratique lui vinrent en aide. Je me demande combien on a fabriqué d’épingles en ville l’année dern… »

Il s’interrompit. Un changement s’était opéré sur la figure d’Yves : il effaçait, faisait oublier le sentiment vague que l’apprenti s’apprêtait à déchirer à pleines dents l’oreille de son interlocuteur.

« L’année dernière, l’ensemble des ateliers (ou épingleries) d’Ankh-Morpork ont fabriqué vingt-sept millions huit cent quatre-vingt mille neuf cent soixante-dix-huit épingles, dit un Yves au regard perdu dans un monde personnel peuplé d’épingles. Ce qui comprend les épingles à tête de cire, celles en acier, en laiton, à tête d’argent — et tout argent —, les grands modèles, celles faites à la machine et à la main, les courbes et les fantaisie, mais pas les épingles de revers qu’il ne faut pas assimiler aux vraies épingles parce qu’on les qualifie techniquement d’“épinglettes” ou d’“insignes”, monsieur…

— Ah oui, je crois avoir vu un jour une revue, quelque chose, dit Moite, au désespoir. Ça s’appelait… euh… Épingle magazine ?

— Aïe aïe aïe », fit Liard derrière lui. La figure d’Yves se tordit en ce qui ressemblait à un derrière de chat affublé d’un nez.

« Ça, c’est pour les amateurs, siffla-t-il. Pas de vrais “piqués d’épingles” ! Ils se fichent des épingles ! Oh, ils disent que non, mais ils ont maintenant une pleine page d’aiguilles tous les mois. Des aiguilles ? N’importe qui peut collectionner les aiguilles ! Ce ne sont que des épingles avec un trou dedans ! Et qu’est-ce qu’ils font d’Aiguilles pour tous ! Mais ils ne veulent rien savoir !

— Yves est le rédacteur en chef d’Épingles absolues, souffla Liard dans le dos de Moite.

— Je ne crois pas avoir vu cette revue-là… commençait à répondre Moite.

— Yves, va aider l’assistant de monsieur Lipwig à trouver une pelle, tu veux bien ? demanda Liard en parlant plus fort. Ensuite tu iras classer encore tes épingles jusqu’à ce que tu te sentes mieux. Monsieur Lipwig tient pas à voir une de tes petites crises. » Il adressa à Moite un regard sans expression.

« … ils ont passé le mois dernier un article sur les pelotes à épingles », marmonna Yves qui sortit du local en tapant du pied. Le golem le suivit.

« C’est un bon p’tit gars, dit Liard une fois qu’ils furent partis. Bat juste un peu la breloque. Du moment qu’on le laisse avec ses épingles, il embête personne. De temps en temps, il… s’énerve un peu, c’est tout. Oh, et tant qu’on y est, voici le troisième membre de notre belle petite équipe, monsieur… »

Un gros chat noir et blanc venait d’entrer dans le local. Il ne prêta aucune attention à Moite ni à Liard mais se dirigea lentement vers un panier défoncé qui s’effilochait. Moite était sur son chemin. Le chat poursuivit sa route jusqu’à ce que sa tête bute doucement contre la jambe de l’obstacle. Il s’arrêta.

« C’est monsieur Pipi, monsieur, présenta Liard.

— Pipi ? s’étonna Moite. Vous voulez dire que c’est réellement un nom de chat ? Je croyais que c’était juste une blague.

— C’est moins un nom, monsieur, qu’une description. Vous feriez bien de bouger, monsieur, sinon il va rester là toute la journée. Vingt ans, il a, et il aime pas trop changer ses habitudes. »

Moite s’écarta. Imperturbable, le chat reprit sa route vers le panier où il se mit en rond.

« Il est aveugle ? demanda Moite.

— Non, monsieur. Il a ses horaires et il s’y tient, monsieur, il s’y tient à la seconde près. Très patient pour un chat. L’aime pas qu’on déplace les meubles. Vous vous y habituerez. »

Ne sachant que répondre mais sentant qu’il devait dire quelque chose, Moite hocha la tête en direction de l’étalage de bouteilles sur l’établi de Liard.

« Vous tâtez de l’alchimie, monsieur Liard ? demanda-t-il.

— Nonm’sieur ! Je fais de la médecine naturelle ! répliqua fièrement Liard. Croyez pas les docteurs, monsieur ! Jamais malade un seul jour de toute ma vie, monsieur ! » Il se flanqua un coup sur la poitrine qui rendit un chtonk rarement associé à du tissu vivant. « Pilou, graisse d’oie et pouding chaud, monsieur ! Rien de tel pour vous protéger les bronches contre les émanations nocives ! J’en étale une nouvelle couche toutes les semaines, monsieur, et vous m’entendrez jamais éternuer, monsieur. Très bon pour la santé, très naturel !

— Euh… bien, fit Moite.

— Le pire de tout, c’est le savon, monsieur, reprit Liard en baissant la voix. Une horreur, monsieur, ça fait partir les humeurs bienfaisantes. Laisser les choses en l’état, moi j’dis ! Garder ses bronches en activité, se mettre du soufre dans les chaussettes, faire attention à sa protection de poitrine et on peut rire de tout. Maintenant, monsieur, je suis sûr qu’un jeune homme comme vous doit se soucier de l’état de sa…

— C’est pour quoi, ça ? demanda aussitôt Moite en prenant un pot de matière gluante verdâtre.

— Ça, monsieur ? Remède contre les verrues. Merveilleux produit. Très naturel, pas comme ce que donnent les docteurs. »

Moite flaira le pot. « Qu’est-ce qu’il y a dedans ?

— Arsenic, monsieur, répondit tranquillement Liard.

— De l’arsenic ?

— Très naturel, monsieur. Et vert. »

Ainsi, songea Moite alors qu’il reposait le pot avec une extrême prudence, à l’intérieur de la poste la normalité n’est manifestement pas en prise directe avec le monde extérieur. Je risque de perdre mes repères. Il en conclut que le rôle de directeur zélé mais ahuri était celui qu’il fallait jouer dans le contexte. Et puis, à part le côté « zélé », ça n’exigeait aucun effort.

« Est-ce que vous pouvez m’aider, monsieur Liard ? demanda-t-il. Je n’y connais rien en fonctionnement de la poste !

— Ben, monsieur… vous faisiez quoi, avant ? »

Vol. Escroquerie. Contrefaçon. Malversation. Mais toujours — et c’était important — sans armes, ni haine, ni violence. Toujours. Moite y veillait. Il tâchait aussi de ne jamais faire ses coups en douce s’il pouvait l’éviter. Se faire surprendre à une heure du matin dans la salle des coffres d’une banque, en costume noir garni d’une multitude de petites poches, pouvait paraître louche, alors pourquoi courir un tel risque ? Avec un plan bien préparé, la bonne tenue, les bons papiers et, surtout, la bonne manière, vous pouviez entrer dans la place à midi, et le directeur vous tenait la porte ouverte quand vous en repartiez. Escamoter des bagues et exploiter la cupidité d’un péquenaud imbécile n’était qu’une façon de garder la main.

C’était sa figure, voilà. Il avait une figure honnête. Et il adorait ceux qui le regardaient droit dans les yeux pour percer à jour son intime personnalité, parce qu’il disposait de tout un éventail d’intimes personnalités, une pour chaque occasion. Quant aux poignées de mains fermes, la pratique lui en avait donné une à laquelle on aurait pu amarrer des bateaux. C’était le talent du contact. Le talent spécial du contact. Avant de pouvoir vendre des morceaux de verre pour des diamants, il fallait inciter les gens à vouloir vraiment voir des diamants. C’était ça le truc, le truc suprême. On changeait la manière dont les gens voyaient le monde. On le leur montrait tel qu’ils le voulaient…

Merde, comment Vétérini avait-il appris son nom ? L’homme avait percé l’identité de von Lipwig aussi facilement qu’un œuf ! Et le Guet d’ici était… démoniaque ! Quant à lâcher un golem contre un homme…

« J’étais employé de bureau, répondit Moite.

— Quoi ? De la paperasse, ces trucs-là ? répliqua Liard en le regardant avec insistance.

— Oui, quasiment que de la paperasse. »

Ce qui n’était pas faux si ça englobait les cartes à jouer, les chèques, les lettres d’accréditation, les traites bancaires et les actes notariés.

« Oh, encore un, dit Liard. Ben, y a pas grand-chose à faire. On peut se pousser et vous trouver une place ici, pas de problème.

— Mais je suis censé refaire marcher la poste comme avant, monsieur Liard.

— Ouais, c’est ça, répliqua le vieux. Venez avec moi, alors, monsieur le receveur des postes. M’est avis qu’y a deux ou trois trucs qu’on vous a pas précisés ! »

Il sortit le premier et regagna le hall sinistre en laissant derrière lui un petit filet de poudre jaune qui s’échappait de ses souliers.

« Mon p’pa m’amenait ici quand j’étais gamin, dit-il. Beaucoup de familles travaillaient à la poste en ce temps-là. Y avait ces grands machins qui dégoulinent du plafond et qui tintinnabulent, voyez ? Pour éclairer ?

— Des lustres ? suggéra Moite.

— Ouais, sans doute. Y en avait deux. Y avait aussi du laiton et du cuivre partout, astiqué comme de l’or. À chaque étage tout autour du grand hall, y avait des balcons en fer, monsieur, de la vraie dentelle ! Et tous les comptoirs étaient en bois précieux, d’après mon père. Et le monde ? C’était la foule ! Les portes étaient tout l’temps en mouvement ! Même la nuit… Oh, la nuit, monsieur, dans la grande cour de derrière, vous auriez dû être là ! Les lumières ! Les voitures qui arrivaient et repartaient, les chevaux qui fumaient… Oh, monsieur, vous auriez dû voir ça, monsieur ! Les gars sortaient les attelages en courant… C’était leur truc, monsieur, leur spécialité, on faisait entrer et sortir une voiture de la cour en une minute, monsieur, une minute ! Ça s’activait, monsieur, ça s’activait et ça s’agitait ! À ce qu’on disait, si vous étiez venu des Sœurs-Étienne ou même de la rue de la Pagaille pour vous poster une lettre à vous-même, fallait courir comme un dératé, monsieur, carrément comme un dératé, pour arriver à votre porte avant le facteur ! Et les uniformes, monsieur, bleu roi avec des boutons en laiton ! Vous auriez dû voir ça ! Et… »

Moite observa par-dessus l’épaule du vieux radoteur la montagne de déjections de pigeon la plus proche, où monsieur Lapompe s’était interrompu dans son pelletage. Le golem farfouillait dans la saleté fétide, puis il se releva tandis que Moite le regardait, et vint vers les deux hommes en tenant quelque chose.

« … et quand les grosses voitures arrivaient, monsieur, tout droit des montagnes là-bas, on entendait les trompes à des kilomètres ! Vous auriez dû entendre ça, monsieur ! Et si des brigands tentaient un coup d’main, on avait des gars qui partaient…

— Oui, monsieur Lapompe ? fit Moite en interrompant Liard en plein récit.

— Une Découverte Surprenante, Monsieur Le Receveur. Les Monticules Ne Sont Pas, Comme Je Le Présumais, De La Crotte De Pigeon. Des Pigeons Ne Pourraient Pas En Rejeter Autant En Plusieurs Millénaires, Monsieur.

— Ben, c’est quoi, alors ?

— Des Lettres, Monsieur », répondit le golem.

Moite baissa les yeux sur Liard, qui s’agita, mal à l’aise.

« Ah oui, fit le vieux. J’allais y venir. »



Les lettres…

… ça n’en finissait pas. Elles encombraient toutes les salles du bâtiment, débordaient dans les couloirs. L’état du plancher, c’était techniquement vrai, interdisait qu’on se serve du bureau du receveur principal : quatre mètres de courrier l’occupaient. Des corridors entiers étaient bouchés. On avait rempli les placards jusqu’à la gueule ; ouvrir imprudemment une porte conduisait à se faire ensevelir sous une avalanche d’enveloppes jaunies. Des renflements louches déformaient les lattes de parquet. Par des fissures dans le plâtre du plafond qui s’affaissait, du papier dépassait.

La salle de tri, presque aussi grande que le hall principal, disparaissait sous des amoncellements dont certains excédaient les six mètres. Ici et là, des classeurs émergeaient de la paperasse comme des icebergs.

Au bout d’une demi-heure d’exploration, Moite avait envie d’un bain. C’était comme visiter des tombeaux dans le désert. L’odeur de vieux papier lui donnait l’impression qu’il étouffait, comme s’il avait la gorge saturée de poussière jaune.

« On m’a dit que j’avais un appartement ici, croassa-t-il.

— Oui, monsieur, confirma Liard. Le p’tit et moi, on l’a cherché l’autre jour. J’avais entendu dire que c’était de l’autre côté de votre bureau. Alors le p’tit y est allé au bout d’une corde, monsieur. Il a dit qu’il sentait une porte, monsieur, mais il s’était enfoncé de deux mètres sous le courrier, et il souffrait, monsieur, il souffrait… alors je l’ai ressorti.

— Tout le bâtiment est rempli de courrier qui n’a pas été distribué ? »

Ils étaient revenus dans le vestiaire. Avec une cuvette, Liard avait refait le plein d’eau de la bouilloire noire qui fumait. À l’autre bout du local, assis à sa petite table bien rangée, Yves Hertellier comptait ses épingles.

« À peu près, monsieur, sauf au sous-sol et dans l’écurie, répondit le vieux en lavant deux gobelets en fer-blanc dans une jatte d’eau pas très propre.

— Vous voulez dire que même le bureau du rece… que même mon bureau est plein de vieux courrier mais qu’on n’a jamais rempli le sous-sol ? À quoi ça rime ?

— Oh, on peut pas se servir du sous-sol, monsieur, oh non, pas du sous-sol, répondit Liard qui avait l’air choqué. Bien trop humide là-dessous. Les lettres seraient bousillées en un rien de temps.

— Bousillées, répéta Moite d’une voix atone.

— Rien de tel que l’humidité pour tout bousiller, monsieur, ajouta Liard en hochant la tête d’un air solennel.

— Bousiller le courrier que des morts ont écrit à d’autres morts, répliqua Moite de la même voix atone.

— Ça, on en sait rien, monsieur. J’veux dire, on en a aucune preuve réelle.

— Ben, non. Après tout, certaines de ces enveloppes n’ont que cent ans ! » La poussière avait donné à Moite un mal de tête, l’aridité de l’atmosphère lui irritait la gorge, et quelque chose chez le vieux écorchait ses nerfs à fleur de peau. Il ne disait pas tout. « Pour certains, ça n’est pas long. Je parie que la population vampire et zombie attend tous les jours devant la boîte aux lettres, pas vrai ?

— Pas besoin d’être vampire ou zombie, monsieur, répondit Liard d’un ton égal, pas besoin. On peut pas détruire les lettres. On peut pas, monsieur. Ça serait falsifier le courrier, monsieur. C’est pas seulement un crime, monsieur. C’est un… une…

— Un péché ? proposa Moite.

— Oh, pire qu’un péché, dit Liard avec sourire presque méprisant. Pour les péchés on a seulement affaire à un dieu, mais de mon temps, quand on trafiquait le courrier, on avait affaire à l’inspecteur en chef des postes Rombleau. Hah ! Et ça fait une grosse différence. Que les dieux me pardonnent. »

Moite chercha des traces de santé mentale sur la figure ridée en face de lui. La barbe ébouriffée était veinée de couleurs diverses dues à la saleté, au thé ou à des pigments tombés du ciel à l’aveuglette. Comme un ermite, songea-t-il. Seul un ermite porterait une perruque pareille.

« Pardon ? fit-il. Pour vous, fourrer la lettre de quelqu’un sous les lattes du plancher pendant cent ans, ça n’est pas trafiquer le courrier ? »

Liard parut soudain malheureux. La barbe frémissait. Puis il se mit à tousser à grosses quintes sèches, rudes, crépitantes qui firent trembler les bocaux et s’élever une brume jaune de son fond de pantalon.

« ’scusez-moi un instant, monsieur, dit-il d’une respiration sifflante entre deux quintes en farfouillant dans sa poche pour en sortir une boîte en fer rayée et cabossée. Vous sucez, monsieur ? » demanda-t-il tandis que des larmes lui coulaient le long des joues. Il tendit la boîte à Moite. « C’est des numéro trois, monsieur. Très douces. J’les prépare moi-même, monsieur. Des remèdes naturels à partir d’ingrédients naturels, j’suis comme ça, monsieur. Faut dégager les bronches, monsieur, sinon elles se retournent contre vous. »

Moite prit une grosse pastille violette dans la boîte et la flaira. Elle sentait vaguement la graine d’anis.

« Merci, monsieur Liard », dit-il. Mais, des fois que ça passerait pour une tentative de corruption, il ajouta d’un ton sérieux : « Le courrier, monsieur Liard ? Entasser le courrier non distribué partout où il y a de la place, ce n’est pas le trafiquer ?

— Ce serait plutôt… un report de distribution, monsieur. Juste… euh… un ralentissement. Un petit. C’est pas comme si on comptait jamais le distribuer, monsieur. »

Moite regarda fixement la mine inquiète de Liard. Il avait cette impression de sol mouvant qu’on ressent en découvrant dans son interlocuteur quelqu’un dont seul le bout des doigts relie son monde à celui qu’on occupe. Pas un ermite, songea-t-il, plutôt un marin naufragé qui vit dans l’île déserte qu’est ce bâtiment tandis que le monde extérieur continue d’avancer et que toute raison s’évapore.

« Monsieur Liard, je ne veux pas, vous savez, vous fâcher ni rien, mais il y a là des milliers de lettres sous une couche épaisse d’excréments de pigeon… dit-il lentement.

— En fait, de ce côté-là, c’est pas aussi grave qu’il y paraît. » Liard marqua un temps pour sucer bruyamment sa pastille naturelle pour la gorge. « C’est tout sec, les crottes de pigeon, et ça forme une croûte de protection assez dure sur les enveloppes…

— Pourquoi elles sont toutes ici, monsieur Liard ? » demanda Moite. Le talent du contact, se souvint-il. Tu n’as pas le droit de le bousculer.

Le préposé novice évita son regard. « Ben, vous savez ce que c’est… voulut-il expliquer.

— Non, monsieur Liard. Je ne crois pas savoir.

— Ben… il arrive qu’un gars soit très occupé, l’a une grosse tournée, peut-être que c’est le Porcher, des tas de cartes, voyez, il a l’inspecteur sur le dos pour qu’il respecte les horaires, alors peut-être qu’il fourre la moitié d’une sacoche de lettres dans un endroit sûr… mais il les distribuera, d’accord ? J’veux dire, c’est pas sa faute si on arrête pas de lui mener la vie dure, monsieur, la vie dure, tout le temps. Puis c’est le lendemain, et il a un sac encore plus gros, vu qu’on lui mène tout le temps la vie dure, alors il se dit, je vais encore en enlever quelques-unes aujourd’hui, parce que j’ai mon jour de repos jeudi et j’en profiterai pour rattraper mon retard, mais, vous voyez, le jeudi, il a encore plus d’un jour de retard, parce qu’on continue de lui mener la vie dure, et puis il est fatigué, fatigué comme un chien, alors il se dit, j’ai bientôt des congés à prendre, mais il les prend et alors… Ben, tout s’est beaucoup gâté vers la fin. Y avait… des frictions. On était allé trop loin, monsieur, voilà. On avait trop tiré sur la ficelle. Des fois, quand ça pète, vaut mieux tout laisser tel quel plutôt qu’essayer de ramasser les morceaux. J’veux dire, par où faudrait commencer ?

— Je crois que je saisis le tableau », fit Moite.

Tu mens, monsieur Liard. Tu mens par omission. Tu ne me dis pas tout. Et ce que tu ne me dis pas est très important, hein ? Moi, j’ai fait du mensonge un art, monsieur Liard, et tu n’es qu’un amateur doué.

La figure de Liard, ignorant tout du monologue intérieur, parvint à se fendre d’un sourire.

« Mais, l’ennui, c’est… Quel est votre prénom, monsieur Liard ? demanda Moite.

— Tollivier, monsieur.

— Joli prénom… Eh bien, Tollivier, l’image qui se dégage de votre description est ce que je pourrais appeler, pour les besoins de l’analogie, une brève apparition, alors que tout ça… (Moite agita la main d’un geste qui engloba le bâtiment et tout son contenu) est un triptyque grandeur nature montrant des scènes historiques, la création du monde et l’humeur des dieux, avec un plafond de chapelle assorti illustrant le firmament magnifique et l’esquisse d’une femme au sourire étrange pour faire bonne mesure ! Tollivier, je crois que vous n’êtes pas franc avec moi.

— Je regrette, monsieur, fit Liard en l’observant avec une espèce de méfiance nerveuse.

— Je pourrais vous faire virer, vous savez, dit Moite en sachant que c’était une menace idiote.

— Vous pourriez, monsieur, vous pourriez vouloir ça, riposta tranquillement et lentement Liard. Mais je suis tout ce que vous avez, à part le p’tit. Et vous connaissez rien à la poste, monsieur. Vous connaissez rien au règlement non plus. Je suis le seul qui sait ce qu’il faut faire ici. Vous tiendriez pas cinq minutes sans moi, monsieur. Vous veilleriez même pas à ce que les encriers soient remplis tous les jours !

— Les encriers ? Remplir les encriers ? C’est juste un vieux bâtiment plein de… de… de paperasse morte ! On n’a pas de clients !

— Faut garder les encriers remplis, monsieur. Règlement de la poste, rappela Liard d’une voix inflexible. Faut suivre le règlement, monsieur.

— Pour quoi faire ? On ne prend plus de courrier et on n’en distribue plus ! On reste là-dedans à se tourner les pouces !

— Non, monsieur, on reste pas à se tourner les pouces, dit le vieux d’un ton patient. On suit le règlement de la poste. Remplir les encriers, astiquer les cuivres…

— Vous ne balayez pas la merde de pigeon !

— Bizarrement, c’est pas dans le règlement, monsieur. La vérité, monsieur, c’est que personne veut plus de nous. Y en a aujourd’hui que pour les clic-clac, monsieur. C’est la mode. Aussi rapides que la lumière, à ce qu’on dit. Ha ! y a pas d’âme là-dedans, monsieur, pas de cœur. Je les déteste. Mais on est prêts, monsieur. S’il y avait du courrier, on s’en chargerait, monsieur. On passerait d’un bond à l’action, monsieur, d’un bond. Mais y en a pas, de courrier.

— Et pour cause ! Cette ville a depuis longtemps compris qu’on pourrait aussi bien balancer les lettres que les confier à la poste !

— Non, monsieur, encore une erreur. On les garde toutes, monsieur. C’est ce qu’on fait, monsieur. On garde en l’état. On tâche de rien déranger, monsieur, dit tranquillement Liard. On tâche de pas déranger quoi que ce soit. »

La façon dont il dit ces mots fit hésiter Moite.

« Quel genre de “quoi que ce soit” ? demanda-t-il.

— Oh, rien, monsieur. On… fait attention, c’est tout. »

Moite promena un regard circulaire sur la salle. Ne lui apparaissait-elle pas plus petite ? Les ombres ne s’épaississaient-elles pas et ne s’allongeaient-elles pas ? Ne sentait-il pas l’air se rafraîchir soudain ? »

Non, il se trompait. Mais il sentait que le ressort dramatique avait laissé passer une belle occasion de se détendre. Les poils de sa nuque se dressaient. C’était, avait-il entendu dire, parce que l’homme avait été créé à partir du singe, et ça signifiait qu’on avait un tigre derrière soi.

C’était en fait monsieur Lapompe qui se tenait derrière lui, sans bouger, les yeux plus flamboyants que ceux d’aucun tigre. C’était pire. Les tigres ne vous suivaient pas à travers les océans, et il leur fallait dormir.

Il renonça. Monsieur Liard avait son petit monde à lui, étrange et sentant le renfermé. « Vous appelez ça une vie ? » dit-il.

Pour la première fois dans leur discussion, monsieur Liard le regarda droit dans les yeux. « Beaucoup mieux qu’une mort, monsieur », répliqua-t-il.



Monsieur Lapompe suivit Moite qui traversait le grand hall et sortait par la porte principale. Une fois dehors, Moite se tourna vers lui.

« D’accord, quelles sont les règles ici ? demanda-t-il. Est-ce que vous allez me suivre vraiment partout ? Vous savez que je ne peux pas m’enfuir !

— Vous Avez Droit À Une Autonomie De Mouvement Dans L’Enceinte De La Ville Et Dans Les Environs, gronda le golem. Mais Tant Que Vous N’Êtes Pas Installé J’Ai Aussi L’Ordre De Vous Accompagner Pour Assurer Votre Protection.

— Contre qui ? Ça embête quelqu’un de ne pas avoir reçu le courrier de son arrière-grand-père ?

— Je Ne Saurais Dire, Monsieur, répondit le golem d’un air placide.

— Vous ne savez pas ? Mais c’est votre ville, railla Moite. Seriez-vous resté coincé au fond d’un trou sous terre ces cent dernières années ?

— Non, Monsieur Lipvig.

— Ben, pourquoi vous…

— Deux Cent Quarante Ans, Monsieur Lipvig, le coupa le golem.

— Quoi donc ?

— C’Est Le Temps Que J’Ai Passé Au Fond Du Trou Sous Terre, Monsieur Lipwig.

— De quoi vous parlez, là ?

— Eh Bien, Du Temps Que J’Ai Passé Au Fond Du Trou Sous Terre, Monsieur Lipvig. Lapompe N’Est Pas Mon Nom, Monsieur Lipvig. C’Est Mon Signalement. La Pompe. La Pompe 19, Pour Être Précis. J’Étais Au Fond D’Un Trou Trente Mètres Sous Terre Et Je Pompais De L’Eau. Pendant Deux Cent Quarante Ans, Monsieur Lipvig. Mais Maintenant Je Déambule Au Soleil. C’Est Mieux, Monsieur Lipvig. C’Est Mieux ! »



Cette nuit-là, Moite, allongé, contemplait le plafond. Un plafond à moins d’un mètre de son nez. Un peu plus loin y était suspendue une bougie dans une lanterne de sécurité. Yves avait bien insisté là-dessus, et il y avait de quoi. Le bâtiment risquait d’exploser comme une bombe. C’était le gamin qui lui avait indiqué où coucher à l’étage ; Liard boudait quelque part. Il avait raison, le salaud. Il lui était indispensable. Autant dire que Liard et la poste ne faisaient qu’un.

La journée avait été longue, et Moite n’avait pas bien dormi la veille ; se retrouver la tête en bas sur l’épaule de monsieur Lapompe et recevoir régulièrement des coups de sabot du cheval hors de lui n’avait rien arrangé.

Il ne tenait pas à dormir ici non plus, les dieux en étaient témoins, mais il n’avait plus de logement à sa disposition, et les logements étaient de toute façon très courus dans cette ville qui tenait de la ruche. Le vestiaire ne le tentait pas non plus, non, pas du tout. Alors il avait gravi à quatre pattes le tas de lettres mortes dans ce qui était en principe son bureau. Ça n’était pas la mer à boire. Un homme d’« affaires » comme lui devait savoir dormir dans toutes sortes de situations, souvent alors qu’une populace le cherchait à une épaisseur de mur de distance. Au moins, les tas de lettres étaient secs, chauds, et n’étaient pas hérissés d’armes affûtées.

Le papier crissa sous lui lorsqu’il voulut se mettre à son aise. Négligemment, il prit une lettre au hasard ; elle était adressée à un certain Antimoine Parcœur au 1, rue du Coup-Lobé, et, au dos, on lisait en capitales F.A.U.B.A. Il l’ouvrit délicatement de l’ongle ; le papier à l’intérieur faillit se désagréger sous ses doigts.

Mon très cher Timoine,

Oui ! Pourquoi une femme sensible au grand honneur que lui fait un homme devrait jouer les espiègles effarouchées en un tel moment ? Je sais que tu as parlé à papa, et je consens bien sûr à devenir l’épouse de l’homme le plus gentil, le plus merv…

Moite jeta un coup d’œil à la date sur la lettre. On l’avait écrite quarante et un ans plus tôt.

Il ne s’adonnait normalement pas à l’introspection, c’était un inconvénient majeur dans sa branche, mais il ne pouvait pas s’empêcher de se demander si — il reporta son regard sur la lettre — « Ton Agnathée qui t’aime » avait un jour épousé Antimoine, ou si leur romance était morte ici même dans ce cimetière de papier.

Il frissonna et fourra l’enveloppe dans sa veste. Il faudrait qu’il se renseigne auprès de Liard sur le sens de F.A.U.B.A.

« Monsieur Lapompe ! » brailla-t-il.

Un léger borborygme lui parvint de l’angle du bureau où le golem se tenait debout dans le courrier jusqu’à la taille.

« Oui, Monsieur Lipvig ?

— Vous n’auriez pas moyen de fermer les yeux ? Je n’arrive pas à dormir avec deux yeux rouges luisants qui me regardent. C’est un… ben, c’est un truc qui remonte à l’enfance.

— Pardon, Monsieur Lipvig. Je Peux Tourner Le Dos.

— Ça ne marchera pas. Je saurai quand même qu’ils sont là. Et puis la lueur se réfléchit sur le mur. Écoutez, où est-ce que je pourrais m’enfuir ? »

Le golem réfléchit un instant. « Je Vais Me Poster Dans Le Couloir, Monsieur Lipvig, décida-t-il avant de se mettre à patauger vers la porte.

— Faites donc ça, dit Moite. Et, demain matin, je veux que vous me trouviez ma chambre, d’accord ? Certains bureaux ont encore de la place sous le plafond ; vous pourrez y caser les lettres.

— Monsieur Liard N’Aime Pas Qu’on Déplace Le Courrier, Monsieur Lipvig, gronda le golem.

— Monsieur Liard n’est pas le ministre des Postes, monsieur Lapompe. Moi, si. »

Bons dieux, la folie est contagieuse, songea Moite tandis que la lueur du golem sortait et disparaissait dans l’obscurité. Je ne suis pas le ministre des Postes, je suis un pauvre type victime d’une… expérience merdique. Tu parles d’une poste ! Tu parles d’un poste ! Quelle espèce d’homme mettrait un malfaiteur notoire à la tête d’un service essentiel de l’État ? En dehors de l’électeur moyen, disons.

Il s’efforça de trouver le biais, une échappatoire… mais une conversation n’arrêtait pas de lui rebondir sous le crâne.

Imaginez un trou à trente mètres sous terre et rempli d’eau.

Imaginez les ténèbres. Imaginez, au fond du trou, une silhouette vaguement humaine qui tourne dans ces ténèbres tourbillonnantes une manivelle massive toutes les huit secondes.

Pomper… Pomper… Pomper…

Pendant deux cent quarante ans.

« Ça ne vous faisait rien ? avait demandé Moite.

— Vous Voulez Savoir Si Je Nourrissais Du Ressentiment, Monsieur Lipvig ? Mais J’Accomplissais Un Travail Utile Et Nécessaire ! Et Puis J’Avais Beaucoup De Sujets De Réflexion.

— Au fond de trente mètres d’eau sale ? À quoi vous pouviez bien réfléchir, bons dieux ?

— Au Pompage, Monsieur Lipvig. »

Ensuite… avait dit le golem, arrêt du travail, une faible lumière, baisse des niveaux, un verrouillage de chaînes, déplacement vers le haut, sortie dans un monde de lumière et de couleurs… d’autres golems.

Moite avait quelques notions sur les golems. Des millénaires plus tôt, on les cuisait à partir d’argile, on leur donnait vie au moyen d’une espèce de parchemin qu’on leur fourrait dans le crâne, ils travaillaient tout le temps et ne s’épuisaient jamais. On les voyait manier des balais ou effectuer les travaux de force dans des chantiers de bois et des fonderies. La plupart d’entre eux, on ne les voyait pas. Ils faisaient tourner les rouages invisibles, sous terre dans le noir. Et là s’arrêtait en gros l’intérêt qu’il leur portait. Ils étaient, presque par définition, honnêtes.

Mais aujourd’hui les golems se libéraient. C’était la révolution la plus tranquille, la plus responsable socialement de l’histoire. Ils relevaient des biens matériels, aussi économisaient-ils pour s’acheter eux-mêmes.

Monsieur Lapompe achetait sa liberté en restreignant sérieusement celle de Moite. Il y avait de quoi le prendre mal. La liberté, ça ne marchait quand même pas comme ça, en principe ?

Misère, se dit Moite, revenu à la réalité, pas étonnant que Liard suce sans arrêt ses bonbons, la poussière des postes pouvait étouffer ceux qui la respiraient !

Il farfouilla dans sa poche et sortit la pastille pour la toux en forme de losange que lui avait donnée le vieux. Elle avait l’air inoffensive.

Une minute plus tard, après que monsieur Lapompe fut revenu dans le bureau pour lui flanquer une grande claque dans le dos, la pastille fumante se retrouvait collée sur le mur à l’autre bout où, au petit matin, elle aurait dissous une bonne partie du plâtre.



Monsieur Liard prit une cuillerée rase de teinture de rhubarbe et de poivre pour dégager les bronches, et vérifia qu’il avait toujours la taupe morte autour du cou pour éviter toute agression soudaine des docteurs. Nul n’ignorait que les docteurs rendaient malade, ça tombait sous le sens. Les remèdes de la nature, c’était à chaque fois la solution, et non une espèce de potion infernale concoctée à partir de seuls les dieux savaient quoi.

Il claqua des lèvres avec satisfaction. Il avait aussi mis ce soir du soufre frais dans ses chaussettes, et il sentait que ça lui faisait du bien.

Deux lanternes luisaient dans l’obscurité veloutée, parcheminée, du principal bureau de tri. La lumière passait à travers le verre extérieur rempli d’eau afin que la flamme s’éteigne si la lampe tombait ; du coup, les lanternes rappelaient les lumières d’un poisson pélagique venu des profondeurs à la pression écrasante, royaume des calmars.

Un petit glouglou s’éleva dans le noir. Liard boucha sa bouteille d’élixir et se remit au travail.

« Encriers remplis, apprenti préposé Yves ? psalmodia-t-il.

— Oui, préposé novice Liard, remplis jusqu’à huit millimètres du bord conformément au règlement du guichet de la poste, observances quotidiennes, règle Ci8 », répondit Yves.

Un bruissement suivit quand Liard tourna les pages d’un livre imposant ouvert sur le lutrin devant lui.

« Est-ce que je peux voir l’illustration, monsieur Liard ? » demanda Yves avec empressement.

Liard sourit. Ça participait désormais de la cérémonie, et il donna la réponse habituelle.

« Très bien, mais c’est la dernière fois. Ça vaut rien de poser trop souvent les yeux sur la figure d’un dieu, dit-il. Ou sur n’importe quelle autre partie de sa personne.

— Mais vous m’avez raconté qu’il y avait une statue en or de lui dans le grand hall, monsieur Liard. Les gens devaient sans arrêt poser les yeux sur sa figure. »

Liard hésita. Mais le petit Yves grandissait. Il faudrait bien qu’il sache un jour ou l’autre.

« Remarque, m’est avis que les gens posaient pas trop les yeux sur sa figure, dit-il. Ils regardaient davantage… les ailes.

— Sur son casque et ses chevilles, ajouta Yves. Comme ça il pouvait transporter les messages en volant à la vitesse… des messages. »

Une petite perle de sueur goutta du front de Liard. « Surtout sur son casque et ses chevilles, oui, confirma-t-il. Euh… mais pas seulement là. »

Yves examina de plus près l’illustration. « Oh, oui. Je ne les avais encore pas remarquées. Il a des ailes sur…

— La feuille de vigne, le coupa aussitôt Liard. C’est comme ça qu’on l’appelle, mais c’est plutôt une feuille de figuier.

— Pourquoi est-ce qu’il a une feuille là ?

— Oh, ils en avaient tous dans le temps, vu que c’était une époque classique, répondit Liard, soulagé de s’écarter d’un sujet épineux. C’est une feuille de figuier. Qui vient d’un figuier.

— Haha, on leur a fait une bonne blague, il n’y a pas de figuiers par ici ! lança Yves du ton de qui met en évidence le défaut d’un dogme établi de longue date.

— Oui, petit, très bien, mais elle était en fer-blanc, n’importe comment, fit observer Liard d’un air patient.

— Et les ailes ?

— Be-en, ils se sont dit, j’imagine, que plus il aurait d’ailes, mieux ce serait.

— Oui, mais ’mettons que ses ailes de casque et ses ailes de chevilles tombent en panne, il serait soutenu par…

— Yves ! C’est qu’une statue ! T’énerve pas ! Du calme ! Tu veux tout de même pas fâcher les… pas les fâcher. »

Yves baissa la tête. « Elles m’ont encore… chuchoté des choses, monsieur Liard, confia-t-il à voix basse.

— Oui, Yves. Elles m’en chuchotent, à moi aussi.

— Je me souviens d’elles, la dernière fois, en train de parler dans la nuit, monsieur Liard, dit Yves d’une voix frémissante. Je ferme les yeux et je continue de voir les mots écrits…

— Oui, Yves. T’inquiète pas pour ça. Essaye de pas y penser. C’est la faute de monsieur Roujalèvre, il les a réveillées.

Le mieux est l’ennemi du bien, moi j’dis. Ils écoutent jamais, et alors qu’est-ce qui s’passe ? Il leur arrive un sale coup.

— J’ai l’impression que ce n’était qu’hier quand les agents du Guet ont tracé autour de monsieur Mutable sa silhouette à la craie, dit Yves en se mettant à trembler. À lui, il lui est arrivé un sale coup !

— Du calme, allons, du calme, fit Liard en lui tapotant doucement l’épaule. Tu vas les exciter. Pense à des épingles.

— Mais c’est dommage et cruel, monsieur Liard, qu’ils n’aient pas vécu assez longtemps pour vous nommer premier préposé ! »

Liard renifla. « Oh, suffit avec cette histoire. C’est pas important, Yves, dit-il en lançant un regard noir de colère.

— Oui, monsieur Liard, mais vous êtes très, très vieux, et vous n’êtes toujours que nov… insista Yves.

— Ça suffit, j’ai dit, Yves ! Maintenant tu vas me lever encore cette lampe, d’accord ? Bien. C’est mieux. Je vais lire une page du règlement, ça les calme toujours. » Liard s’éclaircit la gorge. « Je vais à présent lire un extrait du livre du règlement : délais de livraison (zone métropolitaine) (sauf dimanches et octedis), lança-t-il à la cantonade. “Les heures auxquelles le courrier devra être déposé dans les bureaux de messagerie pour toute distribution dans les murs d’Ankh-Morpork sont : à vingt heures pour la première distribution du lendemain matin. À huit heures du matin pour la deuxième distribution. À dix heures pour la troisième distribution. À midi pour la quatrième distribution. À quatorze heures pour la cinquième distribution. À seize heures pour la sixième distribution. À dix-huit heures pour la septième distribution.” Ce sont les horaires, et je les ai lus. » Liard garda la tête penchée un moment puis referma le livre dans un claquement.

« Pourquoi on fait ça, monsieur Liard ? demanda humblement Yves.

— À cause de l’or-gueuille, répondit monsieur Liard. C’est à cause de ça. L’or-gueuille a tué la poste. L’or-gueuille, la cupidité, Bougre de Sagouin Jeanson et le nouveau pis.

— Un pis, monsieur Liard ? Comment un pis de vache… ?

— Me demande pas, Yves. C’est compliqué et y a rien là-dedans sur les épingles. »

Ils éteignirent les bougies et sortirent.

Après leur départ, un léger chuchotis se fit entendre.

CHAPITRE III

NOS MAINS, SINON AUCUNE

Où notre héros découvre le monde des épingles. L’apo’strophe du marchand de fruits et légumes. F.A.U.B.A. Le sentier du destin. La dame aux golems. La question des affaires et la nature de la liberté une fois de plus sur le tapis. Le commis Brian fait preuve d’enthousiasme.

« Debout Là-Dedans, Monsieur Lipvig. Votre Deuxième Jour De Ministre Des Postes ! »

Moite ouvrit un œil encroûté pour lancer un regard mauvais au golem.

« Oh, comme ça vous êtes aussi un réveil ? dit-il. Aargh. Ma langue. J’ai l’impression qu’elle s’est prise dans une tapette à souris. »

Tantôt rampant, tantôt roulant, il parcourut le matelas de lettres et réussit à se mettre debout juste de l’autre côté de la porte.

« Il me faut d’autres vêtements, dit-il. Et à manger. Et une brosse à dents. Je sors, monsieur Lapompe. Vous, vous allez rester ici. Occupez-vous. Faites du rangement. Débarrassez-vous des graffiti sur les murs, vu ? Au moins que le bâtiment ait l’air propre !

— Comme Vous Voulez, Monsieur Lipvig.

— Parfait ! dit Moite qui partit d’un bon pas, mais d’un seul, avant de glapir.

— Attention À Votre Cheville, Monsieur Lipvig, lui conseilla monsieur Lapompe.

— Et autre chose ! lança Moite en sautillant sur une jambe. Comment est-ce que vous arrivez à me suivre ? Comment pouvez-vous savoir où je me trouve ?

— Signature Karmique, Monsieur Lipvig, répondit le golem.

— Et ça veut dire quoi, exactement ?

— Ça Veut Dire Que Je Sais Exactement Où Vous Êtes, Monsieur Lipvig. »

Le visage en terre cuite était impassible. Moite renonça.

Il sortit en boitant dans ce qui était, pour cette ville, une nouvelle et fraîche matinée. Il y avait eu un peu de gel durant la nuit, juste assez pour donner un léger piquant à l’atmosphère et ouvrir l’appétit à Moite. Sa jambe le faisait toujours souffrir, mais au moins il n’avait pas besoin de la béquille aujourd’hui.

Voilà que Moite von Lipwig déambulait en ville. Ça ne lui était encore jamais arrivé. C’était arrivé à feu Albert Paillon, de même qu’à Ordino Lefèvre, à Edwin Stripe et une demi-douzaine d’autres personnages dont il avait endossé puis abandonné les identités. Oh, il était resté Moite au fond de lui (vous parlez d’un nom, oui, il avait entendu toutes les blagues possibles dessus), ses pseudonymes n’avaient été que des enveloppes entre lui et le monde.

Edwin Stripe tenait de l’œuvre d’art. Il s’agissait d’un filou mal assuré, et il fallait que ça se voie. Il était si clairement, si manifestement mauvais au bonneteau truqué et autres attrape-couillons qu’il proposait dans la rue qu’on faisait carrément la queue pour arnaquer l’arnaqueur imbécile et s’en repartir avec un grand sourire… jusqu’au moment où on voulait dépenser les pièces qu’on avait trop vite raflées.

L’escroquerie repose sur un artifice secret, et Moite l’avait découvert : pressés, ou quand ils sont énervés, les gogos, aveuglés par leur cupidité, mettent la touche finale à l’escroquerie. Ils sont tellement avides de rafler l’argent du pauvre benêt que leurs yeux complètent les petits détails absents sur les pièces empochées à la diable. Tout ce qu’il fallait, c’était leur donner à croire qu’on n’était pas malin.

Mais ça, ce n’était que les hors-d’œuvre. Certains clients ne découvraient même jamais qu’ils avaient rangé de fausses pièces dans leur bourse et révélaient du même coup à l’incompétent Stripe dans quelle poche ils la gardaient. Ils apprenaient plus tard que Stripe ne valait peut-être pas tripette avec un jeu de cartes, mais qu’il compensait largement cette lacune par son exceptionnel talent de pickpocket.

Moite se sentait aujourd’hui comme une crevette décortiquée. Il avait l’impression d’être sorti tout nu. Et malgré tout, nul ne lui prêtait attention. Personne ne lui lançait « Hé, vous » ni ne criait « C’est lui ! » Il n’était qu’un visage de plus dans la foule. C’était une sensation aussi nouvelle qu’étrange. Il n’avait encore jamais eu besoin d’être lui-même.

Il fêta l’événement en achetant un plan de la ville à la Guilde des Marchands, puis il prit un café avec un casse-croûte au jambon tandis qu’il le feuilletait d’un doigt graisseux, en quête de la liste des bistros. Il n’y trouva pas ce qu’il cherchait, mais il le dénicha dans la liste des coiffeurs, ce qui le fit sourire. C’était agréable d’avoir raison.

Il y trouva aussi mentionnée la bourse aux épingles — « Chez David » —, aux Sœurs-Étienne, dans une ruelle entre une maison d’affection négociable et un salon de massage. Elle achetait et vendait aux connaisseurs en épingles.

Moite termina son café. Au vu de l’expression qu’il affichait, ceux qui le connaissaient bien, et dont le nombre ne dépassait pas zéro, auraient deviné l’échafaudage d’un plan. En définitive, tout revenait aux relations humaines. S’il devait rester un moment dans cette ville, autant s’y mettre à l’aise.

Il alla se promener jusqu’au prétendu « Palais de l’acuphilie !!! »

C’était comme soulever un caillou que tout le monde a négligé et découvrir un monde nouveau. La bourse aux épingles de David était de ces petites boutiques dont le propriétaire connaît le nom de chacun de ses clients. C’était un monde merveilleux, le monde des épingles, un passe-temps qui pouvait durer une vie entière. Moite le savait parce qu’il avait dépensé une piastre pour Épingles, de J. Lanugo Hibourg, ce qui se faisait de mieux sur la question, à ce qu’il paraissait. Tout le monde avait ses petites fantaisies, concéda Moite, mais il ne se sentait pas totalement à l’aise avec des gens qui, s’ils voyaient l’image d’une femme épinglée au mur, ne s’intéressaient qu’à l’épingle. Certains clients qui parcouraient les rayonnages (Mauvais tirages, Double pointes et inconvénients, Épingles d’Uberwald et de Genua, Premiers pas dans le monde des épingles, Aventures acuphiliques) et qui fixaient d’un œil avide les épingles exposées sous verre exprimaient une telle intensité qu’ils lui flanquaient la trouille. Ils rappelaient un peu Yves. Ce n’étaient que des amateurs masculins. Manifestement, les femmes n’étaient pas aussi « piquées » que les hommes.

Il trouva Épingles absolues sur le rayonnage du bas. La publication avait un aspect maculé, artisanal, et les caractères étaient petits, serrés, dépourvus de subtilités telles que paragraphes et, dans de nombreux cas, ponctuation. La vulgaire virgule avait jeté un coup d’œil à la mine d’Yves et préféré ne pas le déranger.

Quand Moite déposa le petit magazine sur le comptoir, le propriétaire de la boutique, un costaud barbu arborant des dreadlocks, une épingle dans le nez, une bedaine en valant trois de buveurs de bière normaux et les mots « Les épingles ou la mort » tatoués sur un biceps, s’en saisit avant de le rejeter d’un geste de dédain.

« Z’êtes sûr de vouloir ça, monsieur ? dit-il. On a La revue des épingles, Nouvelles épingles, Épingles à tout faire, Épingles modernes, Supplément épingles, L’international des épingles, Tout sur les épingles, Le monde des épingles, Épingles du monde, Mondial des épingles, Épingles et épingleries… » L’attention de Moite s’égara un instant mais revint à temps pour entendre « … L’écho de l’acuphilie, Épingles extrêmes, Stifte ! — celui-là, il vient d’Uberwald, parfait quand on collectionne les épingles étrangères — Premières épingles — ça, c’est un fascicule, monsieur, avec une nouvelle épingle chaque semaine — Le temps des épingles et — là, le costaud fit un clin d’œil — Épingles clandestines.

— Ce magazine-là, je l’ai remarqué, dit Moite. Il est farci d’illustrations de jeunes femmes habillées de cuir.

— Oui, monsieur. Mais, pour être honnête, elles ont la plupart du temps des épingles à la main. Bon, alors… vous prenez quand même Épingles absolues, hein ? ajouta-t-il comme s’il offrait à un imbécile une dernière chance de se repentir de sa sottise.

— Oui, répondit Moite. Qu’est-ce qu’elle a de mal, cette revue ?

— Oh, rien. Rien du tout. » David se gratta le ventre d’un doigt songeur. « C’est juste que l’éditeur est un peu… un peu…

— Un peu quoi ?

— Ben, on le trouve un peu bizarre avec ses épingles, à vrai dire. »

Moite fit du regard le tour de la boutique. « Ah oui ? » répliqua-t-il.



Moite se rendit dans un café voisin et feuilleta le magazine. Un des talents de sa vie antérieure était la capacité d’assimiler assez de détails sur tout pour passer pour un expert, du moins aux yeux de non-experts. Puis il retourna à la boutique.

Tout le monde répondait à des leviers. C’était souvent la cupidité. La cupidité restait une solution de réserve fiable. Parfois l’orgueil. Ça, c’était le levier de Liard. Il désirait ardemment une promotion ; on le lisait dans ses yeux. Trouver le levier, ensuite ça marchait comme sur des roulettes.

Yves, lui, Yves… ce serait facile.

Le gros David examinait une épingle sous un microscope quand Moite revint dans son magasin. Le coup de feu pour l’achat d’épingles devait tirer à sa fin car seuls quelques traînards reluquaient celles sous vitrine ou feuilletaient les rayonnages.

Moite se glissa jusqu’au comptoir et toussa.

« Oui, monsieur ? fit David en levant le nez de son travail. Revenu, hein ? Elles vous chiffonnent, pas vrai ? Vu quelque chose qui vous plaît ?

— Un sachet de papiers à épingles préperforés et une pochette surprise à dix sous, je vous prie », demanda Moite d’une voix forte. Les autres clients redressèrent un instant la tête, tandis que David sortait les articles de leur rayonnage, puis la rabaissèrent.

Moite se pencha sur le comptoir. « Je me demandais, souffla-t-il d’une voix rauque, si vous n’auriez pas quelque chose d’un peu plus… vous savez… piquant ? »

Le gros marchand posa sur lui un regard prudemment inexpressif. « Comment ça, plus piquant ?

— Vous savez bien. » Moite se racla la gorge. « Plus… pointu. »

La sonnette tintinnabula quand les derniers clients sortirent, rassasiés d’épingles pour une seule journée. David les regarda partir puis reporta son attention sur Moite.

« On est un peu connaisseur, hein, monsieur ? dit-il en clignant de l’œil.

— Un élève sérieux, répondit Moite. La plupart de vos articles, là, ben…

— Je touche pas aux clous, le coupa David d’un ton sec. Pas de ça dans ma boutique ! Faut que je pense à ma réputation ! Je vois passer de jeunes enfants, vous savez !

— Oh, non ! Moi, ce ne sont que les épingles ! s’empressa de le rassurer Moite.

— Tant mieux, fit David qui se détendit. Il se trouve que j’ai peut-être un ou deux articles pour le vrai collectionneur. » Il hocha la tête vers un rideau de perles au fond de la boutique. « J’peux pas tout exposer, pas avec des jeunes chez moi, vous savez ce que c’est… »

Moite franchit le rideau cliquetant et pénétra dans la petite arrière-salle encombrée à la suite de David qui, après avoir jeté à la ronde un regard de conspirateur, prit une petite boîte noire sur une étagère et l’ouvrit d’une chiquenaude sous le nez de son client.

« Pas un truc qu’on voit tous les jours, hein ? » dit-il.

Bon sang, c’est une épingle, songea Moite qui répondit tout haut : « Hou-là ! » d’un ton de parfaite surprise bien imité.

Quelques minutes plus tard, il ressortait de la boutique en réfrénant une envie de remonter son col. C’était ça l’ennui avec certaines formes de démence. Elles pouvaient se déclarer n’importe quand. Après tout, il venait de dépenser soixante-dix piastres morporkiennes pour une saleté d’épingle !

Il regarda fixement les petits sachets dans sa paume et soupira. Alors qu’il les rangeait soigneusement dans sa poche de veste, ses doigts touchèrent du papier.

Ah, oui. La lettre F.A.U.B.A. Il allait la refourrer dans sa poche quand son œil tomba sur l’ancienne plaque de rue en face de lui : Coup-Lobé. Et, lorsque son regard descendit, il vit aussi, au-dessus de la première boutique de la rue étroite :

N°1 A. Parcœur & Fil’s

Primeur’s

Fruit’s et Légume’s de Première Qualité

Bah, pourquoi ne pas la remettre ? Hah ! C’était lui le receveur des postes, non ? Quel mal y avait-il à ça ?

Il se faufila dans la boutique. Un homme entre deux âges œuvrait pour l’introduction des carottes, ou peut-être des carotte’s, crues dans le quotidien d’une femme corpulente affublée de verrues poilues et d’un grand cabas.

« Monsieur Antimoine Parcœur ? demanda Moite d’un ton pressant.

— J’sui’s à vou’s dan’s un in’stant, mon’sieur, je fini’s avec… commençait à dire l’homme.

— Je veux juste savoir si vous êtes bien monsieur Antimoine Parcœur, c’est tout », le coupa Moite. La femme se retourna pour jeter un regard mauvais à l’intrus, mais Moite lui rendit un sourire si charmant qu’elle rougit et regretta fugitivement de ne pas s’être maquillée ce jour-là.

« Mon père, dit le marchand. L’est derrière, s’attaque à un chou récalcitrant…

— C’est pour lui, dit Moite. Distribution du courrier. » Il déposa l’enveloppe sur le comptoir et sortit aussitôt de la boutique.

Commerçant et cliente baissèrent la tête pour regarder fixement l’enveloppe rose.

« F.A.U.B.A. ? s’étonna monsieur Parcœur.

— Ooh, ça me rappelle des souvenirs, monsieur Parcœur, dit la femme. De mon temps, on écrivait ça sur nos lettres quand on se faisait la cour. Pas vous ? Fermée avec un baiser d’amour. Il y avait F.A.U.B.A., et puis aussi L.A.N.C.R.E. et… (elle baissa la voix et gloussa) K.L.A.T.C.H., évidemment. Vous vous rappelez ?

— Jamai’s fait attention à ça, madame Boncorps, répondit froidement le marchand de primeurs. Et s’i de’s jeune’s gen’s envoient à mon père de’s lettre’s ro’ses, bien content de pa’s avoir connu ça. L’époque moderne, hein ? » Il se retourna et haussa la voix. « Papa ! »



Bien, une bonne action pour aujourd’hui, songea Moite. Une action, en tout cas.

Manifestement, monsieur Parcœur s’était débrouillé pour avoir des fils, d’une façon ou d’une autre. C’était tout de même… étrange de penser à toutes ces lettres en tas dans la vieille poste. On pouvait voir en elles de petits sachets d’histoire. Qu’on les distribue, et l’histoire allait dans une direction. Mais qu’on les lâche dans les interstices entre les lames du parquet, et elle allait dans une autre.

Ha. Il secoua la tête. Comme si la décision dérisoire d’un être insignifiant pouvait provoquer une telle différence ! L’histoire était forcément un peu plus résistante que ça. Tout finissait par reprendre son cours, non ? Il était sûr d’avoir lu quelque chose là-dessus quelque part. Si ça ne se passait pas comme ça, personne n’oserait entreprendre quoi que ce soit.

Il s’arrêta au milieu de la petite place d’où partaient huit rues et décida de rentrer par celle du Marché. Ce chemin-là en valait un autre.



Quand il fut certain qu’Yves et le golem étaient occupés sur les montagnes de courrier, monsieur Liard s’éloigna sans bruit par le labyrinthe de couloirs. Des liasses de lettres s’entassaient si haut et si serré qu’il arrivait à peine à se faufiler entre, mais il finit par atteindre la cage de l’ancien monte-charge hydraulique depuis longtemps désaffecté. On avait rempli la cage de lettres.

Malgré tout, l’échelle de dépannage restait dégagée et elle, au moins, montait jusqu’au toit. Évidemment, il y avait dehors l’échelle d’incendie, mais c’était dehors, et Liard n’était pas très enthousiaste pour s’y risquer même dans les circonstances les plus favorables. Il habitait la poste comme un tout petit escargot dans une très grande coquille. Il était habitué à l’obscurité.

Pour l’heure, lentement et péniblement, les jambes flageolantes, il gravissait les étages de courrier et forçait la trappe au sommet.

Il cligna des yeux et frissonna à la lumière du jour, dont il n’était pas coutumier, puis se hissa sur le toit plat.

Il n’aimait pas ça, mais que pouvait-il faire d’autre ? Yves mangeait comme un oiseau, et Liard tenait surtout avec du thé et des biscuits, mais tout ça coûtait de l’argent, même quand on faisait le tour des marchés à l’heure de la fermeture, et, à un moment donné par le passé, des décennies plus tôt, la paye avait cessé d’arriver. Liard avait trop eu peur pour aller au palais demander pourquoi. Il craignait qu’on le flanque à la porte s’il réclamait de l’argent. Aussi avait-il mis en location le vieux pigeonnier. Quel mal y avait-il à ça ? Tous les pigeons avaient rejoint leurs congénères sauvages des années auparavant, et un abri correct n’était pas à dédaigner dans cette ville, même s’il sentait un peu mauvais. Il bénéficiait d’une échelle d’incendie extérieure et tout. C’était un petit palais comparé à la plupart des logements.

Et puis ces gars-là se fichaient de l’odeur, à ce qu’ils disaient. C’étaient des amateurs de pigeons. Liard ne savait pas exactement ce dont ils avaient besoin pour ça sauf qu’ils devaient se servir d’une petite tour clic-clac pour les aimer comme il fallait. Mais ils payaient le loyer, et c’était ça l’important.

Il contourna la grande cuve d’eau de pluie pour le fonctionnement du monte-charge défunt et longea en crabe les toits jusqu’au pigeonnier où il frappa poliment à la porte.

« C’est moi, les gars. J’viens juste pour le loyer », annonça-t-il.

Le battant s’ouvrit et il entendit des bribes de conversations : « … la tringlerie ne le supportera pas plus de trente secondes…

— Oh, monsieur Liard, entrez donc », dit l’homme qui avait ouvert la porte. C’était monsieur Carlton, le locataire dont la barbe aurait fait la fierté d’un nain. Non, de deux nains. Il avait l’air plus raisonnable que les deux autres, mais ça n’était pas difficile.

Liard ôta son chapeau. « J’viens pour le loyer, monsieur, répéta-t-il en regardant derrière l’homme d’un air interrogateur. J’ai aussi quelques nouvelles. Me suis dit qu’il fallait vous en parler, les gars, on a un nouveau receveur principal. Si vous pouviez faire gaffe un moment, d’accord ? Ça va, on a compris ?

— Combien de temps il va tenir, celui-là, alors ? lança un homme assis par terre qui travaillait sur un grand tambour de métal contenant ce qui ressemblait, pour monsieur Liard, à un mécanisme très compliqué. Vous l’aurez balancé du toit d’ici samedi, pas vrai ?

— Allons, allons, monsieur Vinton, vous avez aucune raison de vous moquer de moi comme ça, dit Liard d’un ton nerveux. Quand il aura passé quelques semaines chez nous et qu’il se sera installé, je… comme qui dirait, lui ferai comprendre que vous êtes là, d’accord ? Les pigeons vont bien, dites ? » Il fouilla des yeux l’intérieur du pigeonnier. Un seul volatile était visible, tassé sur lui-même dans un angle.

« Ils sont pour l’instant sortis faire de l’exercice, répondit Vinton.

— Ah, très bien, ça doit être ça, alors, fit Liard.

— N’importe comment, on s’intéresse un peu plus aux piverts en ce moment, reprit Vinton en sortant une tige de métal tordue du tambour. Tu vois, Alex ? Je te l’avais dit, c’est tordu. Et deux engrenages sont dénudés…

— Aux piverts ? » fit Liard.

La température ambiante baissa, comme s’il avait dit ce qu’il ne fallait pas.

« C’est ça, aux piverts, confirma une troisième voix.

— Aux piverts, monsieur Emery ? » Le troisième amateur de pigeon rendait toujours Liard nerveux. C’était la façon dont ses yeux étaient sans cesse en mouvement, comme s’il voulait tout voir d’un coup. Et il tenait toujours un tube duquel s’échappait de la fumée, ou une autre pièce mécanique. Tous s’intéressaient manifestement beaucoup aux tubes et aux rouages, en fin de compte. Curieusement, Liard n’en avait jamais vu aucun tenir un pigeon. Il ignorait comment on aimait les pigeons, mais il se disait que ça nécessitait une certaine proximité.

« Oui, aux piverts, répéta l’homme alors que la couleur du tube dans sa main passait du rouge au bleu. Parce que… (il donna l’impression de se taire pour réfléchir un instant) on veut voir si on peut leur apprendre à… oh, oui, transmettre les messages quand ils arrivent, comprenez ? Beaucoup mieux que les pigeons voyageurs.

— Pourquoi ? » demanda Liard.

Le regard de monsieur Emery se perdit un instant dans le vide. « Parce que… ils peuvent transmettre des messages dans le noir ? répondit-il.

— Bravo, fit l’homme qui démontait le tambour.

— Ah, capital, j’vois ça, fit Liard. Je les vois quand même mal battre les clic-clac !

— C’est ce qu’on veut vérifier, dit Vinton.

— Mais on vous serait très reconnaissants de ne parler de tout ça à personne, s’empressa de préciser Carlton. Voici vos trois piastres, monsieur Liard. On ne voudrait pas que d’autres nous piquent notre idée, voyez.

— Bouche cousue, les gars, fit Liard. Pas de souci. Vous pouvez compter sur Liard. »

Carlton tenait la porte ouverte. « On le sait. Au revoir, monsieur Liard. »

Liard entendit la porte se refermer derrière lui tandis qu’il retraversait le toit. Une dispute éclata dans le pigeonnier, sembla-t-il ; il entendit quelqu’un dire : « Qu’est-ce qui t’a pris de lui raconter ça ? »

Ça lui fit un peu de mal qu’on ne le juge pas digne de confiance. Et, tandis qu’il descendait lentement la longue échelle, Liard se demanda s’il n’aurait pas dû faire observer que les piverts ne volaient pas dans le noir. C’était étonnant que des gars aussi intelligents n’aient pas remarqué cette erreur. Ils étaient, se dit-il, un tantinet crédules.



Trente mètres plus bas et quatre cents mètres plus loin à vol de pivert diurne, Moite suivait le chemin de son destin.

Pour l’heure, ce chemin le menait par un quartier où il aurait mieux valu acheter une propriété en haut de la mauvaise pente qu’il suivait plutôt qu’en bas. Graffitis et ordures étaient ici omniprésents. Comme partout en ville, à vrai dire, mais ailleurs les détritus étaient de meilleure qualité et les graffitis orthographiés presque correctement. Le secteur attendait qu’il se passe quelque chose, par exemple un incendie ravageur.

Et alors il la vit. C’était une devanture de ces petites boutiques minables qui hébergent des opérations commerciales dont l’espérance de vie se compte en jours, comme Liquidation monstre !!! de chaussettes à deux talons, de collants à trois jambes et de chemises à une manche d’un mètre vingt. Des planches condamnaient la vitrine, mais au-dessus, derrière les graffitis, on parvenait à lire les mots : Le comptoir golem.

Moite poussa la porte. Du verre crissa sous ses chaussures.

Une voix lança : « Vos mains où je peux les voir, monsieur ! »

Il leva prudemment les mains tout en fouillant l’obscurité des yeux. Une silhouette indistincte braquait bel et bien une arbalète. Le peu de lumière qui réussissait à filtrer à travers les planches se réfléchissait sur la pointe du carreau.

« Oh, fit la voix dans le noir, comme vaguement contrariée de ne pas avoir d’excuse pour tirer sur l’intrus. Bon, d’accord. On a eu des visiteurs la nuit dernière.

— La vitrine ? dit Moite.

— Ça arrive à peu près une fois par mois. J’étais en train de balayer les débris. » On gratta une allumette et on alluma une lampe. « En général, ils ne s’en prennent pas aux golems eux-mêmes, pas maintenant que certains se promènent en liberté. Mais le verre ne rend pas les coups. »

On monta l’intensité de la lampe ; apparut une grande jeune femme en robe de laine grise moulante, aux cheveux noirs comme du charbon plaqués sur la tête — du coup elle ressemblait à une poupée de bois — et ramenés en chignon par-derrière. On devinait dans ses yeux une légère rougeur donnant à penser qu’elle avait pleuré.

« Vous avez de la chance de me trouver, dit-elle. Je suis juste passée vérifier qu’on ne nous avait rien pris. Vous venez pour vendre ou pour louer ? Vous pouvez maintenant baisser les mains, ajouta-t-elle en rangeant l’arbalète sous le comptoir.

— Vendre ou louer ? répéta Moite en baissant prudemment les bras.

— Un golem, dit-elle du ton réservé aux lents d’esprit. Nous sommes le comptoir des go-lems. On achète et on loue des go-lems. Vous voulez vendre un go-lem ou vous voulez louer un go-lem ?

— Ri-en de tout ça, répondit Moite. J’ai déjà un go-lem. Enfin, un qui travaille pour moi.

— Ah bon ? Où ça ? Et on pourrait sans doute aller plus vite, je pense.

— À la poste.

— Oh, Lapompe 19, comprit la femme. Il a dit que c’était un service public.

— Nous, on l’appelle monsieur Lapompe, fit observer Moite d’un air compassé.

— Ah oui ? Et est-ce que vous n’éprouvez pas un sentiment charitable qui vous réchauffe le cœur dans ces cas-là ?

— Pardon ? Quoi ? » fit un Moite ahuri. Il se demandait si elle ne lui faisait pas le coup de se moquer de lui derrière son air renfrogné.

La femme soupira. « Excusez-moi. Je suis un peu hargneuse, ce matin. Quand une brique atterrit sur votre bureau, ça vous met dans cet état-là. Disons simplement qu’ils ne voient pas le monde comme nous, d’accord ? Ils ont des sentiments, à leur manière, mais différents des nôtres. Bref… qu’est-ce que je peux faire pour vous, monsieur… ?

— Von Lipwig, la renseigna Moite avant de préciser : Moite von Lipwig », afin d’en finir tout de suite avec les désagréments.

Mais la femme ne sourit même pas. « Lipwig, petite ville du Proche-Uberwald », dit-elle en ramassant parmi les morceaux de verre et les débris sur son bureau une brique qu’elle examina d’un œil critique avant de se tourner vers l’ancien classeur derrière elle et de la ranger sous la lettre B. « Principale exportation : ses célèbres chiens, évidemment, ensuite sa bière, sauf pendant les deux semaines de la Sektoberfest où elle exporte sans doute de… la bière de seconde main, si je peux dire ?

— Je ne sais pas. On en est partis quand j’étais gamin, dit Moite. En ce qui me concerne, c’est juste un drôle de nom.

— Essayez Adora Belle Chercœur un de ces jours.

— Ah. Ça, ce n’est pas drôle comme nom.

— Tout juste, confirma Adora Belle Chercœur. J’ai aujourd’hui perdu tout sens de l’humour. Bon, maintenant qu’on a bien fait assaut de politesses l’un envers l’autre, qu’est-ce que vous voulez exactement ?

— Écoutez, le seigneur Vétérini m’a comme qui dirait collé monsieur… collé Lapompe 19 en guise de… d’assistant, mais je ne sais pas comment traiter cette… » Moite chercha dans le regard de la femme un indice qui lui révélerait le terme politiquement correct et se décida pour : « Cet individu.

— Huh ? Traitez-le normalement.

— Vous voulez dire normalement pour un être humain ou normalement pour un gars en terre cuite avec du feu à l’intérieur ? »

Au grand étonnement de Moite, Adora Belle Chercœur sortit un paquet de cigarettes du tiroir d’un bureau et s’en alluma une. Elle se méprit sur son expression et tendit le paquet.

« Non, merci », dit-il en le repoussant du geste. En dehors de quelques vieilles dames portées sur la pipe, il n’avait encore jamais vu de femme fumer. C’était… singulièrement séduisant, d’autant plus, s’aperçut-il, qu’elle tirait sur la cigarette comme si elle avait une dent contre elle, aspirant la fumée pour la recracher aussitôt.

« Vous en faites tout un complexe, c’est ça ? » dit-elle. Quand madame ou mademoiselle Chercœur ne fumait pas, elle tenait sa cigarette à hauteur d’épaule, son coude gauche niché dans sa main droite. On sentait clairement chez Adora Belle Chercœur qu’un couvercle retenait avec peine un trop-plein de colère.

« Oui ! Enfin… voulut expliquer Moite.

— Hah ! C’est comme la Campagne pour l’égalité des tailles et toutes ces histoires condescendantes qu’ils débitent sur les nains, comme quoi on ne devrait pas employer d’expressions telles que “petit bras” ou “se sentir dans ses petits souliers”. Les golems ne s’encombrent pas de nos “Qui suis-je ? Qu’est-ce que je fiche ici ?” d’accord ? Parce qu’ils le savent. Ils ont été conçus en tant qu’outils et biens matériels, pour travailler. C’est ce qu’ils font : du travail. D’une certaine façon, c’est ce qu’ils sont. Fin de l’angoisse existentielle. »

Madame ou mademoiselle Chercœur inhala et souffla la fumée d’un seul mouvement nerveux.

« Puis des imbéciles s’amusent à les appeler “personnes d’argile”, “monsieur Bricolo” et ainsi de suite, ce qu’ils trouvent plutôt curieux. Ils comprennent ce qu’est le libre arbitre. Ils comprennent aussi qu’ils n’en bénéficient pas. Remarquez, une fois qu’un golem est son propre propriétaire, c’est une autre histoire.

— Propriétaire ? Comment un bien matériel peut-il être son propre propriétaire ? s’étonna Moite. Vous avez dit qu’ils étaient…

— Ils économisent et s’achètent eux-mêmes, évidemment ! La propriété foncière libre est le seul accès à la liberté qu’ils acceptent. En réalité, ce qui se passe, c’est que les golems libres soutiennent le comptoir, le comptoir achète des golems chaque fois qu’il le peut, et les nouveaux golems s’achètent eux-mêmes au comptoir au prix coûtant. Ça marche bien. Les golems libres gagnent de l’argent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, huit jours sur huit, et ils sont de plus en plus nombreux. Ils ne mangent pas, ne dorment pas, ne s’habillent pas et ne comprennent pas le concept de loisir. Un tube de ciment céramique de temps en temps, ça ne revient pas cher. Ils achètent maintenant davantage de golems chaque mois, ils payent mon salaire et le loyer prohibitif qu’impose le propriétaire de ce galetas parce qu’il sait qu’il loue à des golems. Ils ne se plaignent jamais, vous savez. Ils payent le prix qu’on leur demande. Ils sont tellement patients que ça vous rend dingue. »

Un tube de ciment céramique, songea Moite. Il s’efforça de graver le détail dans son esprit au cas où il pourrait servir, mais certains processus mentaux étaient très occupés à découvrir que certaines femmes ont fière allure en robe d’une simplicité sévère.

« C’est certainement impossible de les endommager, n’est-ce pas ? parvint-il à dire.

— Bien sûr que si ! Un coup de marteau de forgeron bien placé, ça leur ferait du dégât. Les golems en propriété ne bougeront pas et encaisseront le coup. Mais ceux du comptoir ont le droit de se défendre, et quand un adversaire d’une tonne vous arrache un marteau de la main, vous avez intérêt à le lâcher très vite.

— Je crois que monsieur Lapompe a le droit de cogner sur les gens.

— Bien possible. Un grand nombre d’affranchis s’opposent à ça, mais d’autres disent qu’on ne peut pas reprocher à un outil l’usage qu’on en fait. Ils en discutent beaucoup. Pendant des jours et des jours. »

Pas de bagues à ses doigts, nota Moite. Quelle idée pour une jolie fille de travailler pour une bande de bonshommes en argile ! « Tout ça est fascinant, dit-il. Où est-ce que je pourrais en apprendre davantage ?

— On a une brochure, répondit presque-certainement-mademoiselle Chercœur en ouvrant un tiroir et en lançant d’une pichenette un mince opuscule sur le comptoir. C’est cinq sous. »

La couverture portait le titre L’Argile commune.

Moite déposa une piastre. « Gardez la monnaie, dit-il.

— Non ! répliqua mademoiselle Chercœur en farfouillant dans le tiroir à la recherche de monnaie. Vous n’avez pas lu ce qui est écrit au-dessus de la porte ?

— Si. Ça dit “En mietteS les salauds” », répondit Moite.

Mademoiselle Chercœur porta une main lasse à son front.

« Ah, oui. Le peintre n’est pas encore passé. Mais par en dessous… tenez, c’est au dos de la brochure… »

00004.jpg, lut ou plutôt regarda Moite.

« C’est une de leurs langues, dit-elle. Elle est un peu… mystique. Parlée par les anges, à ce qu’on dit. On peut traduire ça par “De nos mains, sinon aucune”. Ils sont farouchement indépendants. Vous n’avez pas idée. »

Elle les admire, songea Moite. Hou-là. Et… des anges ?

« Ben, merci, dit-il. Faut que j’y aille. Je vais… Enfin, merci, en tout cas.

— Qu’est-ce que vous faites à la poste, monsieur Lipwig ? demanda la femme alors qu’il ouvrait la porte.

— Appelez-moi Moite, demanda-t-il tandis qu’un frémissement parcourait un recoin de son moi profond. Je suis le nouveau ministre et receveur principal.

— Sans blague ? Alors je suis ravie que vous ayez Lapompe 19 avec vous. Les derniers receveurs n’ont pas duré longtemps, à ce que j’ai compris.

— Je crois avoir entendu quelque chose là-dessus, dit Moite d’un ton joyeux. J’ai l’impression que ça n’était pas facile dans le temps. »

Le front de mademoiselle Chercœur se plissa. « Dans le temps ? s’étonna-t-elle. Le mois dernier, vous appelez ça “dans le temps” ? »



Le seigneur Vétérini, debout, regardait par la fenêtre. Son bureau avait jadis bénéficié d’une vue magnifique sur la ville et, techniquement, il en bénéficiait encore, mais la ligne des toits n’était désormais plus qu’une forêt de tours clic-clac qui clignotaient et scintillaient au soleil. Sur le Mamelon, la butte de l’ancien château de l’autre côté du fleuve, la grande tour, une extrémité du grand interurbain qui serpentait sur plus de trois mille kilomètres à travers le continent jusqu’à Genua, brillait de tous ses signaux.

Ça faisait plaisir de voir l’élément vital des affaires, du commerce et de la diplomatie circuler aussi régulièrement, surtout quand on employait des secrétaires étonnamment compétents en décryptage. Blancs et noirs le jour, allumés et éteints la nuit, les obturateurs ne s’interrompaient qu’en cas de brouillard et de neige.

Du moins, jusqu’à ces derniers mois.

Vétérini soupira et regagna sa table de travail. Un dossier était ouvert. Il contenait un rapport du commissaire divisionnaire Vimaire, du Guet municipal, truffé de points d’exclamation. Il contenait aussi un rapport plus modéré du secrétaire Alfred, et le seigneur Vétérini avait entouré le paragraphe intitulé « Le Gnou sur le Dos ».

On frappa doucement à la porte et le secrétaire Tambourinœud entra tel un fantôme.

« Ces messieurs de la compagnie sémaphorique de l’interurbain sont maintenant tous arrivés, monseigneur », annonça-t-il. Il déposa plusieurs feuilles de papier couvertes de toutes petites lignes tarabiscotées. Vétérini jeta un bref coup d’œil aux gribouillages.

« Du papotage ? demanda-t-il.

— Oui, monseigneur. Plus que de raison, pourrait-on dire. Mais je suis sûr que l’orifice du tuyau acoustique est invisible dans le plâtre, monseigneur. Il est très ingénieusement caché dans un chérubin doré, monseigneur. Le commis Brian l’a logé dans sa corne d’abondance qui capte, semble-t-il, davantage de sons et qu’on peut faire pivoter vers qui on…

— On n’a pas besoin de voir quelque chose pour savoir que c’est là, Tambourinœud. » Vétérini tapota le papier. « Ces hommes ne sont pas stupides. Enfin, certains d’entre eux, du moins. Vous avez les dossiers ? »

La figure pâle de Tambourinœud exprima un instant la peine du secrétaire contraint de révéler les grands principes du classement.

« Pour ainsi dire, monseigneur. Nous n’avons en réalité rien de solide sur aucune des allégations, vraiment rien. Nous tenons un concludium dans la grande galerie, mais il ne s’agit que de on-dit, monsieur, je le crains. Il y a bien des… allusions ici et là, mais il nous faut vraiment quelque chose de plus concret…

— L’occasion va se présenter », dit Vétérini. La position de dirigeant absolu n’était pas aujourd’hui aussi simple que les gens le croyaient. Du moins, elle n’était pas simple quand on avait entre autres ambitions celle de rester un dirigeant absolu demain. Il fallait user de finesse. Oh, on pouvait ordonner à des hommes d’enfoncer des portes, de sortir des gens pour les jeter dans des culs-de-basse-fosse sans jugement, mais de tels agissements manquaient trop de style et nuisaient de toute façon aux affaires, créaient des accoutumances et présentaient de très, très gros risques pour la santé. Un tyran qui réfléchissait, semblait-il à Vétérini, avait un boulot autrement plus difficile que les dirigeants portés au pouvoir par un système débile du type votez-pour-vos-intérêts comme la démocratie. Eux, au moins, pouvaient dire au peuple que c’était sa faute s’il les avait élus.

« … en temps normal, nous n’aurions pas ouvert de dossiers individuels aussi vite, expliquait un Tambourinœud au supplice. Vous voyez, j’y aurais à peine fait référence dans le journal…

— Votre inquiétude est, comme toujours, exemplaire, le coupa Vétérini. Je constate, cependant, que vous avez quand même préparé des dossiers.

— Oui, monseigneur. J’en ai étoffé certains avec des copies de l’analyse du secrétaire Harold sur la production porcine de Genua, monseigneur. » Tambourinœud avait l’air malheureux quand il tendit les chemises. Le mauvais classement délibéré équivalait à des griffures d’ongle sur le tableau noir de sa conscience.

« Très bien », dit Vétérini. Il les posa sur son bureau, sortit une autre chemise d’un tiroir et la laissa tomber sur les premières, puis il déplaça un peu de paperasse pour recouvrir la petite pile. « Maintenant, faites entrer nos visiteurs, je vous prie.

— Monsieur Biaiseux les accompagne, monseigneur », précisa le secrétaire.

Vétérini se fendit de son sourire sans joie. « Tiens donc.

— Ainsi que monsieur Jeanlon Sylvère, ajouta Tambourinœud en observant attentivement son maître.

— Bien entendu », fit Vétérini.

Quand les financiers entrèrent à la file quelques minutes plus tard, la table de conférence à un bout de la salle était luisante et dégagée, en dehors d’un bloc de papier et de la pile de dossiers. Quant à Vétérini, il se tenait à nouveau debout devant la fenêtre.

« Ah, messieurs. Très aimable à vous de venir pour cette petite conversation, dit-il. J’admirais la vue. »

Il se retourna sèchement pour se retrouver face à une rangée de figures intriguées, à l’exception de deux. L’une, grise, était celle de monsieur Biaiseux, l’homme de loi le plus célèbre, le plus coûteux et sûrement le plus âgé de la ville. C’était un zombie depuis de longues années, même si le changement d’habitudes entre la vie et la mort n’était pas manifeste. L’autre figure était celle d’un borgne à bandeau noir qui souriait comme un tigre.

« C’est particulièrement réconfortant de voir l’interurbain à nouveau en service, reprit Vétérini en ignorant la figure du borgne. Je crois qu’il s’est arrêté toute la journée d’hier. Je me disais que c’était fort dommage, l’interurbain nous est vital, et qu’il n’en existe qu’un est regrettable. Si j’ai bien compris, les commanditaires du nouvel intercontinental sont hélas en plein désarroi, ce qui, évidemment, laisse l’interurbain opérer seul dans toute sa gloire et votre compagnie, messieurs, sans concurrence. Oh, mais où ai-je la tête ? Prenez donc un siège, messieurs. » Il lança à monsieur Biaiseux un autre sourire amical tandis qu’il s’asseyait.

« Je ne crois pas connaître tous ces messieurs », dit-il.

Monsieur Biaiseux soupira. « Monseigneur, permettez-moi de vous présenter monsieur Verjambon de la firme Ankh-Sto, trésorier de la compagnie de l’interurbain, monsieur Muscade du consortium des plaines de Sto, monsieur Hippobisque de la banque de crédit commercial d’Ankh-Morpork, monsieur Rangelet d’Ankh Initiative (conseillers financiers) et monsieur Sylvère…

— … tout seul, conclut le borgne d’un ton calme.

— Ah, monsieur Jeanlon Sylvère, dit Vétérini en le regardant droit dans l’œil. Je suis franchement… ravi de vous voir enfin.

— Vous ne venez pas à mes fêtes, monseigneur, rappela Sylvère.

— Veuillez m’en excuser. Les affaires de l’État me prennent beaucoup de mon temps, répliqua avec rudesse le seigneur Vétérini.

— On devrait tous prendre le temps de se détendre, monseigneur. À toujours travailler, les enfants s’abrutissent, comme on dit. »

Quelques-uns dans l’assemblée suspendirent leur respiration en entendant ces mots, mais Vétérini resta de marbre.

« Intéressant », commenta-t-il.

Il feuilleta rapidement les dossiers et en ouvrit un. « Bon, mon équipe m’a préparé quelques notes à partir d’informations disponibles au public place de la Barbacane, dit-il à l’homme de loi. Les postes de directeur, par exemple. Bien entendu, le monde mystérieux de la finance reste pour moi un… aha, grand livre fermé, mais j’ai l’impression que certains de vos clients travaillent, comme qui dirait, les uns pour les autres, non ?

— Oui, monseigneur ? fit Biaiseux.

— Est-ce normal ?

— Oh, il est très courant que des personnes aux compétences particulières soient membres du conseil d’administration de plusieurs sociétés, monseigneur.

— Même si les sociétés en question sont rivales ? » demanda Vétérini.

Des sourires lui répondirent autour de la table. La plupart des financiers se calèrent un peu plus confortablement dans leurs fauteuils. L’homme était manifestement un ignare dans le domaine des affaires. Qu’est-ce qu’il y connaissait en matière d’intérêts composés, hein ? Il avait reçu une éducation classique. Ils se souvinrent alors que c’était l’école de la Guilde des Assassins qui la lui avait donnée et ils cessèrent de sourire. Mais monsieur Sylvère fixait intensément Vétérini.

« Il y a des moyens — des moyens parfaitement honorables — d’assurer la confidentialité et d’éviter les conflits d’intérêt, monseigneur, dit monsieur Biaiseux.

— Ah, il doit s’agir du… comment on dit, déjà ?… du plafond de verre ? lança le seigneur Vétérini d’un ton joyeux.

— Non, monseigneur. Ça, c’est autre chose. Vous pensez, à mon avis, au “mur agatéen”, rectifia monsieur Biaiseux d’une voix doucereuse. Ce système garantit scrupuleusement et efficacement qu’il n’y aura aucune violation de la confidentialité dans le cas, par exemple, où certains éléments d’une société entreraient en possession d’informations privilégiées qu’un autre organisme pourrait en théorie utiliser pour s’assurer des gains contraires à l’éthique.

— C’est fascinant ! Comment est-ce que ça marche, exactement ? demanda Vétérini.

— Tout le monde se met d’accord pour ne pas le faire, répondit monsieur Biaiseux.

— Pardon ? Vous avez dit, je crois, qu’il y a un mur…

— Ce n’est qu’une expression, monseigneur. Pour accepter de ne pas le faire.

— Ah ? Et tout le monde obéit ? Merveilleux. Même si, dans ce cas précis, le mur invisible doit leur passer en plein milieu du cerveau ?

— Nous avons un code de conduite, vous savez ! » lança une voix.

Tous les regards, sauf celui de monsieur Biaiseux, se tournèrent vers l’homme qui venait de parler et n’avait pas cessé de gigoter dans son fauteuil. Monsieur Biaiseux étudiait depuis longtemps le Patricien, et quand l’objet de son étude donnait l’image d’un fonctionnaire désorienté posant des questions innocentes, c’était le moment de l’observer attentivement.

« Je suis ravi de l’entendre, monsieur… ? fit Vétérini.

— Crépin Hippobisque, monseigneur, et je n’aime pas le ton de vos questions ! »

L’espace d’un instant, même les fauteuils parurent prendre furtivement leurs distances avec lui. Monsieur Hippobisque était un homme assez jeune qui non seulement courait à l’embonpoint, mais sprintait, sautait et plongeait vers l’obésité. À trente ans, il était à la tête d’une série impressionnante de mentons qui bloblotaient pour l’heure d’une fierté outragée.

[[2]](#footnote-2)« J’ai en réserve beaucoup d’autres tons », répliqua calmement le seigneur Vétérini.

Monsieur Hippobisque fit des yeux le tour de ses collègues qui, soudain, lui parurent comme loin à l’horizon. « Je veux juste bien faire comprendre que nous n’avons rien fait de mal, marmonna-t-il. C’est tout. Il y a un code de conduite.

— Je suis sûr de ne pas avoir insinué que vous avez fait quelque chose de mal, dit le seigneur Vétérini. Je vais tout de même prendre note de votre déclaration. »

Il tira vers lui une feuille de papier puis écrivit en belle ronde appliquée : Code de conduite. Le déplacement de papier laissa apparaître un dossier intitulé « Détournement de fonds ». L’intitulé se présentait évidemment à l’envers pour le reste du groupe et, comme il n’était sans doute pas prévu qu’ils le lisent, ils le lurent. Hippobisque se tordit même le cou pour mieux voir.

« Cependant, reprit Vétérini, comme monsieur Hippobisque a soulevé la question des méfaits… (il gratifia l’intéressé d’un bref sourire) je suis sûr que vous êtes au courant des rumeurs de conspiration entre vous pour maintenir des tarifs élevés et étouffer la concurrence. » La phrase jaillit, vive et agile comme la langue d’un serpent, et se termina sur une petite pique acérée : « Et, à vrai dire, de certains bruits sur le décès du jeune Chercœur le mois dernier. »

Un flottement dans le demi-cercle des visiteurs révéla que le coup avait porté. Un coup qui dérangeait, mais ils s’y étaient attendus, et il ne fit qu’un flop.

« Des calomnies passibles de poursuites, prévint Biaiseux.

— Certes non, monsieur Biaiseux, riposta Vétérini. Le simple fait de porter à votre connaissance l’existence d’une rumeur n’est pas passible de poursuites, comme vous le savez, j’en suis sûr.

— Rien ne prouve qu’on ait quelque chose à voir avec le meurtre du gamin, cracha Hippobisque.

— Ah, vous avez donc entendu dire qu’il s’agissait d’un meurtre ? s’étonna Vétérini sans quitter des yeux le visage de Jeanlon Sylvère. Ces rumeurs courent les rues, non… ?

— Monseigneur, les gens parlent, dit Biaiseux d’un ton las. Mais le fait est là, monsieur Chercœur était seul dans la tour. Personne d’autre n’y est monté ni n’en est descendu. Sa corde de sécurité n’était apparemment attachée à rien. C’était un accident comme il en arrive souvent. Oui, nous savons ce qu’on dit, que ses doigts étaient brisés, mais avec une chute d’une telle hauteur, après avoir percuté la tour en cours de route, est-ce vraiment surprenant ? Hélas, la compagnie de l’interurbain n’est pas populaire en ce moment, voilà pourquoi on porte ces accusations diffamatoires et sans fondement. Comme l’a fait remarquer monsieur Hippobisque, il n’existe pas la moindre preuve que le drame ait été autre chose qu’un tragique accident. Et, si je peux parler franchement, quel est exactement l’objet de notre convocation ici ? Mes clients sont des hommes très occupés. »

Vétérini se laissa aller en arrière et joignit les doigts.

« Envisageons une situation où des hommes passionnés et extrêmement inventifs mettent au point un système remarquable de communication, dit-il. Ils sont pourvus d’une espèce d’ingéniosité enthousiaste, abondamment pourvus même. Ce qui leur manque, c’est l’argent, ils n’ont pas l’habitude de l’argent. Aussi rencontrent-ils des… gens, lesquels les présentent à d’autres gens, des gens sympathiques qui, pour… disons quarante pour cent d’intérêt dans l’entreprise, leur apportent les liquidités dont ils ont tant besoin et, très important, beaucoup de conseils paternels ainsi qu’une recommandation auprès d’un excellent cabinet de comptables. Ainsi les choses suivent-elles leur cours, bientôt l’argent entre, l’argent sort, mais ils ne tardent pas à apprendre qu’ils ne sont pas aussi stables financièrement qu’ils se l’imaginent et qu’il leur faut réellement davantage de capitaux. Pas de quoi s’inquiéter pour autant parce qu’il est clair pour tout le monde que l’entreprise initiale deviendra un arbre à piastres un jour, et qu’est-ce que ça peut faire s’ils cèdent quinze pour cent de plus ? Ce n’est que de l’argent. Ça n’a pas autant d’importance que le mécanisme des clic-clac, pas vrai ? Puis ils s’aperçoivent que si. L’argent est tout. C’est soudain le monde à l’envers, les gens sympathiques ne sont soudain plus aussi amicaux, les bouts de papier qu’ils ont signés à la va-vite, que des hommes toujours souriants leur ont conseillé de signer, leur apprennent soudain qu’en réalité ils ne possèdent rien, ni brevets ni biens, rien. Pas même ce qu’ils ont sous le crâne, à vrai dire. Même les idées qui leur viennent désormais ne leur appartiennent pas, manifestement. Et, pour une raison ou une autre, ils continuent de se débattre dans des difficultés financières. Enfin, certains prennent la fuite, d’autres se cachent ou essayent de se rebiffer, ce qui est bête au possible, parce qu’en définitive tout est légal, parfaitement légal. Certains acceptent des emplois subalternes dans l’entreprise, parce qu’il faut bien vivre et que, de toute manière, l’entreprise détient même les rêves qu’ils font la nuit. Malgré tout, à ce qu’il paraît, rien de vraiment illégal n’a jamais été commis. Les affaires sont les affaires. »

Le seigneur Vétérini ouvrit les yeux. Les hommes autour de la table le fixaient intensément.

« Je réfléchissais tout haut, dit-il. Vous allez me rappeler, j’en suis sûr, que ça ne regarde pas l’État. Je sais que monsieur Sylvère va le faire. Pourtant, depuis que vous avez acquis l’interurbain pour une infime partie de sa valeur, je note que les pannes sont plus fréquentes, que la vitesse des messages s’est ralentie et que le coût pour les clients a augmenté. La semaine dernière, l’interurbain est resté fermé presque trois jours. On ne pouvait même pas s’entretenir avec Sto Lat ! Pas vraiment “aussi rapides que la lumière”, messieurs.

— C’était pour l’entretien indispensable… voulut expliquer monsieur Biaiseux.

— Non, pour des réparations, le coupa sèchement Vétérini. Sous la précédente gestion, le système s’interrompait une heure par jour. Ça, c’était pour l’entretien. Aujourd’hui, les tours marchent jusqu’à ce qu’elles tombent en panne. À quel jeu croyez-vous jouer, messieurs ?

— Ça, monseigneur, avec tout le respect que je vous dois, ça n’est pas vos affaires. »

Le seigneur Vétérini sourit. Pour la première fois de la matinée, c’était un sourire de pur plaisir.

« Ah, monsieur Jeanlon Sylvère, je me demandais quand on vous entendrait. Vous êtes resté tellement silencieux, ce qui ne vous ressemble pas. J’ai lu votre récent article dans Le Disque-Monde avec un grand intérêt. Vous vous passionnez pour la liberté, à ce que j’ai compris. Vous avez employé le mot “tyrannie” trois fois, et “tyran” une fois.

— Pas de condescendance avec moi, monseigneur, dit Sylvère. Nous possédons l’interurbain. C’est notre propriété. Vous comprenez ça ? La propriété, c’est le fondement de la liberté. Oh, les clients se plaignent du service et du coût, mais c’est une habitude ancrée chez eux. Nous ne manquons pas de clients, quel que soit le tarif. Avant le sémaphore, les nouvelles de Genua mettaient des mois à nous parvenir, aujourd’hui elles arrivent en moins d’un jour. C’est de la magie abordable. Nous avons des comptes à rendre à nos actionnaires, monseigneur. Et non à vous, avec tout le respect que je vous dois. Ce ne sont pas vos affaires. Ce sont les nôtres, et nous les gérerons en fonction du marché. J’espère qu’aucune tyrannie ne s’exerce dans ce pays. Nous vivons, avec tout le respect que je vous dois, dans une ville libre.

— Tant de respect me va droit au cœur, dit le Patricien. Mais le seul choix qu’ont vos clients, c’est entre vous et rien.

— Exactement, reconnut calmement Jeanlon Sylvère. Ils ont toujours le choix. Ils peuvent galoper à cheval sur quelques milliers de kilomètres ou attendre patiemment qu’on puisse envoyer leur message. »

Vétérini lui adressa un sourire qui dura le temps d’un éclair. « Ou financer et créer un nouveau système, dit-il. Je note tout de même que toutes les autres sociétés qui ont voulu dernièrement lancer une entreprise de clic-clac concurrente ont très vite capoté, parfois dans des circonstances tragiques. Des chutes du sommet de tours clic-clac, et ainsi de suite.

— Les accidents, ça arrive. C’est très malheureux, dit monsieur Biaiseux avec raideur.

— Très malheureux », répéta Vétérini en écho.

Il tira de nouveau le papier vers lui, ce qui déplaça légèrement les dossiers et laissa apparaître plusieurs autres noms, puis inscrivit Très malheureux.

« Bien, je crois que tout est dit, reprit-il. En vérité, le but de cette réunion était de vous annoncer officiellement que je rouvre enfin la poste comme prévu. C’est un faire-part de courtoisie, sans plus, mais j’ai jugé que je devais vous mettre au courant parce que vous êtes, après tout, dans la même branche. Je crois que la récente série d’accidents arrive à présent à son ter… »

Jeanlon Sylvère gloussa. « Pardon, monseigneur ? Est-ce que je vous ai bien compris ? Vous comptez réellement poursuivre dans cette folie malgré tout ? La poste ? Quand tout le monde sait que c’était une monstruosité monolithique, suffisante, en sureffectif, en surpoids ? Elle gagnait à peine de quoi subsister ! C’était le comble et l’exemple parfaits de l’entreprise publique !

— Elle n’a jamais réalisé beaucoup de bénéfices, c’est vrai, mais il y avait sept distributions par jour dans les milieux d’affaires de cette ville, répliqua un Vétérini aussi glacial que les profondeurs marines.

— Hah ! Pas à la fin ! lança Hippobisque. Elle était foutrement inutile !

— Exact. L’exemple classique d’un service gouvernemental gangrené qui survit grâce aux fonds publics, ajouta Sylvère.

— Très juste ! renchérit Hippobisque. À ce qu’on disait, quand on voulait se débarrasser d’un cadavre, on n’avait qu’à le confier à la poste et on ne le revoyait plus jamais !

— Et… ? fit le seigneur Vétérini en haussant un sourcil.

— Et quoi ?

— Est-ce qu’on le revoyait ? »

Une lueur paniquée de bête traquée passa dans le regard de monsieur Hippobisque. « Quoi ? Comment je saurais, moi ?

— Oh, je vois, fit le seigneur Vétérini. C’était une blague. Ah, bon. » Il remua les papiers. « Malheureusement, on a fini par voir dans la poste non pas un service pour acheminer efficacement le courrier et profiter à tous, mais une tirelire. Alors elle a fait la culbute, elle a perdu à la fois courrier et argent. Une leçon pour nous tous, peut-être. Bref, je fonde de grands espoirs sur monsieur Lipwig, un jeune homme qui ne manque pas d’idées neuves. N’a pas le vertige non plus, mais je ne le vois pas grimper en haut d’une tour.

— J’espère que cette résurrection ne se traduira pas par une saignée dans nos impôts, dit monsieur Biaiseux.

— Je vous garantis, monsieur Biaiseux, qu’en dehors de la somme nécessaire pour, comme qui dirait, amorcer la pompe le service postal sera financièrement indépendant. Comme par le passé, d’ailleurs. Nous ne pouvons pas puiser dans le trésor public, n’est-ce pas ? Et maintenant, messieurs, je me rends compte que je vous retarde dans vos très importantes affaires. J’espère que l’interurbain sera de nouveau en service sous peu. »

Alors que les visiteurs se levaient, Jeanlon Sylvère se pencha par-dessus la table. « Puis-je vous féliciter, monseigneur ?

— Je suis ravi que vous ayez envie de me féliciter, monsieur Sylvère, s’étonna Vétérini. À quoi devons-nous cet événement unique ?

— À ça, monseigneur, répondit Sylvère en montrant du geste la petite desserte sur laquelle on avait placé le bloc de pierre grossièrement taillé. N’est-ce pas un plateau de hnafl-baflsniflwhifltafl original ? En chalcanthite du Ker-Gselzehc, non ? Et les pièces m’ont l’air en basalte, un matériau qu’on a un mal fou à sculpter. Un objet d’art ancien remarquable, je trouve.

— C’est un cadeau du Petit Roi des nains, expliqua Vétérini. Il est en effet très vieux.

— Et vous avez une partie en cours, je vois. Vous avez le côté des nains, c’est ça ?

— Oui. Je joue par clic-clac contre une vieille relation en Uberwald. Une chance pour moi, votre panne d’hier m’a donné un jour de plus pour réfléchir à mon prochain coup. »

Leurs regards se croisèrent. Jeanlon Sylvère s’esclaffa. Vétérini sourit. Les autres visiteurs, qui avaient grand besoin de détente, s’esclaffèrent aussi. Vous voyez, on est entre amis, on est tous des collègues, en réalité, il ne va pas y avoir de grabuge.

Les rires moururent, vaguement gênés. Sylvère et Vétérini continuèrent de sourire, continuèrent de se regarder dans les yeux.

« Nous devrions faire une partie, suggéra Sylvère. Je possède moi-même un joli plateau. Je prends de préférence le côté des trolls.

— Impitoyables, au début en infériorité numérique, inévitablement vaincus entre les mains d’un joueur négligent ? s’étonna Vétérini.

— Parfaitement. De même que les nains comptent sur la ruse, les attaques feintes et le changement rapide de position.

Un joueur peut tout connaître des faiblesses de son adversaire sur ce plateau.

— Ah oui ? fit Vétérini en haussant les sourcils. Ne devrait-il pas essayer de connaître les siennes ?

— Oh, c’est juste le jeu de Thud ! Facile, ça ! » jappa une voix.

Les deux hommes se tournèrent vers Hippobisque que le soulagement rendait effronté.

« J’y jouais quand j’étais gamin, marmonna-t-il. C’est rasoir. Les nains gagnent toujours ! »

Sylvère et Vétérini échangèrent un regard. Lequel disait : J’éprouve pour vous et votre façon de penser une haine si profonde qu’aucune sonde ne pourrait la mesurer, mais je reconnais au moins que vous n’avez rien d’un Crépin Hippobisque.

« Les apparences sont trompeuses, Crépin, répliqua Sylvère d’un ton jovial. Le joueur des trolls ne perd pas nécessairement s’il s’applique.

— Je sais qu’un jour un nain s’est coincé dans mon nez, et maman a dû le sortir avec une épingle à cheveux », dit Hippobisque comme si c’était la source d’une immense fierté.

Sylvère lui entoura les épaules du bras. « C’est très intéressant, Crépin, dit-il. Croyez-vous que ça risque de se reproduire ? »

Vétérini se retrouva devant la fenêtre après leur départ pour contempler la ville en contrebas. Au bout de quelques minutes, Tambourinœud entra d’un pas nonchalant.

« Il y a eu quelques échanges verbaux dans l’antichambre, monseigneur », dit-il.

Vétérini ne se retourna pas mais leva la main. « Voyons voir… j’imagine que l’un d’eux a commencé une phrase comme “Vous croyez qu’il… ?” et que Biaiseux l’a aussitôt fait taire, non ? Monsieur Hippobisque, je pense. »

Tambourinœud jeta un coup d’œil au papier dans sa main. « Presque mot pour mot, monseigneur.

— Ça ne demande pas un gros effort d’imagination, soupira le seigneur Vétérini. Ce cher monsieur Biaiseux. Il est tellement… fiable. Parfois, je me dis vraiment que s’il n’en était pas déjà un, il faudrait le transformer en zombie.

— Dois-je ordonner une enquête de classe 1 sur monsieur Sylvère, monseigneur ?

— Grands dieux, non. Il est bien trop malin. Ordonnez-en une sur monsieur Hippobisque.

— Ah bon, monseigneur ? Mais vous avez dit hier que vous le preniez pour un imbécile cupide, rien d’autre.

— Un imbécile nerveux, ce qui est utile. C’est un poltron vénal et un glouton. Je l’ai regardé s’attabler devant un pot-au-feu avec des haricots blancs, et c’était un spectacle impressionnant, Tambourinœud, que je ne suis pas près d’oublier. La sauce giclait partout. Et les chemises roses qu’il porte coûtent plus de cent piastres chacune. Oh, il empoche l’argent d’autrui par des moyens sûrs, secrets et peu habiles. Envoyez… oui, envoyez le commis Brian.

— Brian, monseigneur ? Vous êtes sûr ? Il est excellent en appareillage, mais il ne vaut rien dans la rue. Il se fera repérer.

— Oui, Tambourinœud, je sais. Je voudrais rendre monsieur Hippobisque un peu… plus nerveux.

— Ah, je vois, monseigneur. »

Vétérini refit face à la fenêtre. « Dites-moi, Tambourinœud, demanda-t-il, pour vous, est-ce que je suis un tyran ?

— Certainement pas, monseigneur, répondit Tambourinœud en rangeant le bureau.

— Mais c’est évidemment là le problème, non ? Qui va dire au tyran qu’il en est un ?

— Un problème épineux, monseigneur, c’est sûr, répondit Tambourinœud en empilant les dossiers au carré.

— Dans ses Pensées, qui perdent beaucoup à la traduction, j’ai toujours trouvé, Bouffant affirme qu’intervenir pour empêcher un meurtre, c’est porter atteinte à la liberté du meurtrier alors que la liberté est par définition naturelle et universelle, sans conditions, dit Vétérini. Vous vous souvenez peut-être de sa célèbre maxime : “Si un homme n’est pas libre, alors je suis aussi un petit pâté au poulet”, laquelle a donné lieu à un nombre incalculable de gloses. On pourrait ainsi estimer, par exemple, que priver de sa bouteille l’homme qui se tue en buvant est un acte charitable voire digne d’éloges, et pourtant c’est là encore une atteinte à la liberté. Monsieur Sylvère a étudié Bouffant mais, je le crains, n’est pas arrivé à le comprendre. La liberté est peut-être l’état naturel de l’homme, mais pas plus que consommer son dîner, assis dans un arbre, alors qu’il se tortille encore. D’un autre côté, Freidegger, dans Contextités modales, prétend que toute liberté est limitée, artificielle et donc illusoire, au mieux une hallucination collective. Aucun mortel sensé n’est véritablement libre, parce que la véritable liberté est si épouvantable que seul le malade mental ou le théologien peut l’affronter les yeux ouverts. Elle engloutit l’âme, ce qui rappelle l’état qu’il décrit ailleurs sous le nom de :

Vonallesvolkommenunverstandlichdasdaskeit.

Quelle est votre opinion là-dessus, Tambourinœud ?

— J’ai toujours trouvé, monseigneur, que le monde avait surtout besoin de classeurs plus costauds, répondit Tambourinœud après un instant de silence.

— Hmm, fit Vétérini. Il y a là matière à réflexion, assurément. »

Il se tut. Parmi les décorations moulées au-dessus de la cheminée de la salle, un petit angelot commençait à pivoter en émettant un léger couinement. Vétérini haussa un sourcil à l’intention de Tambourinœud.

« Je vais de ce pas dire un mot à Brian, monseigneur, décida le secrétaire.

— Bien. Dites-lui qu’il est temps qu’il sorte davantage prendre l’air. »

CHAPITRE IV

UN SIGNE

Commis de l’ombre et receveurs défunts. Un loup-garou au Guet. L’épingle merveilleuse. Monsieur Lipwig lit des lettres virtuelles. Le coiffeur Eric est surpris. Monsieur Parcœur achète des fanfreluches. La nature de contrevérités sociales. Princesse dans la tour. « Un homme n’est pas mort tant qu’on continue de citer son nom. »

« Allons, Monsieur Lipvig, À Quoi Vous Avancera La Violence ? » gronda monsieur Lapompe. Le golem oscillait sur ses pieds démesurés tandis que Moite se débattait dans son étreinte.

Liard et Yves se blottissaient à l’autre bout du vestiaire. Un des remèdes naturels de monsieur Liard bouillonnait sur le plancher dont les lattes se tachaient de violet.

« C’étaient tous des accidents, monsieur Lipwig ! Tous des accidents ! bredouilla Liard. Le Guet grouillait partout pour le quatrième ! C’étaient tous des accidents, ils ont dit !

— Oh oui ! brailla Moite. Quatre en cinq semaines, hein ? Je parie que ça arrive tout le temps par ici ! Bons dieux, je me suis bien fait entuber ! Je suis mort, c’est ça ? Je ne gis pas encore par terre, c’est tout ! Vétérini ? Ça, c’est un gars qui sait faire l’économie d’une corde ! Je suis foutu !

— Vous vous sentirez mieux après une bonne tasse de thé bismuth et soufre, monsieur, chevrota Liard. J’ai mis la bouilloire à chauffer…

— Une tasse de thé ne suffira pas ! » Moite se ressaisit, ou plutôt se mit à se conduire comme s’il s’était ressaisi, et prit une inspiration profonde d’un air théâtral. « D’accord, d’accord, monsieur Lapompe, vous pouvez me libérer maintenant. »

Le golem relâcha son étreinte. Moite se redressa. « Alors, monsieur Liard ? lança-t-il.

— Ben, on dirait que vous êtes franc du collier, après tout, répondit le vieux. Un commis de l’ombre n’aurait pas viré économe comme ça. On vous a pris pour un des agents spéciaux de Sa Seigneurie, voyez. » Liard s’affaira autour de la bouilloire. « Sans vouloir vous offenser, vous avez un peu plus de couleur qu’un pousse-crayon.

— Les commis de l’ombre ? répéta Moite qui se souvint alors. Oh… vous voulez parler de ces petits types râblés tout en noir et chapeau melon ?

— Ceux-là même. Boursiers à la Guilde des Assassins, certains d’entre eux. Paraît qu’ils sont capables de sales coups quand l’envie leur en prend.

— J’ai cru vous entendre les appeler des pousse-crayon, non ?

— Ouais, mais j’ai pas dit où, hihi. » Liard vit la tête que faisait Moite et toussa. « Pardon, voulais pas dire ça, une petite blague à moi. Pour nous, le dernier nouveau receveur qu’on a eu, monsieur Branletombe, c’était un commis de l’ombre. On peut guère lui en vouloir, avec un nom pareil. Toujours à fureter partout.

— Et pourquoi c’en était un, d’après vous ?

— Ben, monsieur Mutable, c’était le premier, un brave type, il est tombé du cinquième étage dans le grand hall, s’est écrasé, monsieur, en plein sur le marbre. La tête la première. C’était, comme qui dirait… de la bouillie, monsieur. »

Moite jeta un coup d’œil à Yves qui commençait à trembler.

« Puis il y a eu monsieur Rouflaquette. Il a dégringolé dans l’escalier de derrière et s’est brisé le cou, monsieur. Excusez-moi, monsieur, il est onze heures quarante-trois. » Liard se dirigea vers la porte et l’ouvrit, monsieur Pipi entra, Liard referma la porte. « À trois heures du matin, c’était. Dévalé cinq volées de marches. S’est cassé tous les os possibles et imaginables, monsieur.

— Vous voulez dire qu’il se baladait sans lumière ?

— Chaispas, monsieur. Mais je sais pour les escaliers. Les escaliers ont des lampes qui brûlent toute la nuit, monsieur. Yves les remplit tous les jours, ponctuel comme Pipi.

— Vous prenez donc souvent ces escaliers, c’est ça ? en déduisit Moite.

— Jamais, monsieur, sauf pour les lampes. Le courrier obstrue presque tout ce côté-là du bâtiment. Mais c’est un règlement de la poste, monsieur.

— Et le suivant ? demanda Moite d’une voix un peu rauque. Une chute accidentelle, lui aussi ?

— Oh non, monsieur. Monsieur Ignavia, il s’appelait. On a dit que c’était son cœur. On l’a trouvé par terre au cinquième étage. Tout ce qu’il y avait de plus mort, la figure tordue comme s’il avait vu un fantôme. Cause naturelle, ils ont dit. Be-en, ce coup-là, ça grouillait d’agents du Guet, je vous le garantis. Personne ne s’était approché de la victime, ils ont dit, et elle ne portait aucune trace de coup. Ça m’étonne que vous ne soyez pas au courant, monsieur. C’était dans le journal. »

Sauf qu’on a guère l’occasion de se tenir au courant des nouvelles dans une cellule de condamné, songea Moite.

« Ah oui ? fit-il. Et comment ils savaient que personne ne s’était approché de lui ? »

Liard se pencha et baissa la voix d’un air de conspirateur. « Tout le monde sait qu’il y a un loup-garou dans le Guet, et ces bestiaux-là, ça peut quasiment sentir la couleur des putain de vêtements que portait un type.

— Un loup-garou, répéta Moite d’une voix atone.

— Oui. Bref, celui d’avant…

— Un loup-garou.

— C’est ce que j’ai dit, monsieur.

— Une saleté de loup-garou.

— Faut de tout pour faire un monde, monsieur. Bref…

— Un loup-garou. » Moite émergea de l’horreur. « Et on ne prévient pas les visiteurs ?

— Dites, comment on s’y prendrait, monsieur ? objecta Liard d’une voix douce. On le signalerait sur un panneau à l’extérieur ? “Bienvenue à Ankh-Morpork, on a un loup-garou”, monsieur ? Le Guet a recruté toute une ribambelle de nains, de trolls, un golem — un golem libre, sauf votre respect, monsieur Lapompe —, deux gnomes, un zombie… et même un Chicque.

— Un chicque ? C’est quoi, un chicque ?

— Le caporal Chicard Chicque, monsieur. Pas encore croisé ? Paraît qu’il a un certificat officiel qui garantit qu’il est humain, comme si on avait besoin de ces machins-là, hein ? Heureusement, il est le seul de son espèce, alors il ne peut pas se reproduire. En tout cas, on a un peu de tout, monsieur. Très cosmopolite. Vous aimez pas les loups-garous ? »

Ils savent qui on est rien qu’à l’odeur, songea Moite. Ils sont aussi intelligents que les humains et suivent leur gibier à la trace mieux qu’aucun loup. Ils peuvent remonter une piste vieille de plusieurs jours, même si on s’imprègne d’une odeur − surtout si on s’imprègne d’une odeur. Oh, il existe des moyens de leur échapper si on s’attend à écoper d’un loup-garou aux trousses. Pas étonnant qu’ils m’aient rattrapé. Il devrait y avoir une loi !

« Pas beaucoup », dit-il tout haut avant de jeter un autre coup d’œil à Yves. C’était utile d’observer Yves quand Liard parlait. Le jeune homme avait les yeux tellement révulsés qu’on n’en voyait quasiment plus que le blanc.

« Et monsieur Branletombe ? reprit-il. Il enquêtait pour Vétérini, hein ? Qu’est-ce qui lui est arrivé ? »

Yves tremblait comme un buisson par grand vent.

« Euh, on vous a bien donné le grand porte-clés, monsieur ? demanda Liard d’une voix tremblante d’innocence.

— Oui, évidemment.

— Je parie qu’il manque une clé. Le Guet l’a prise. C’est la seule. Certaines portes devraient rester fermées, monsieur. Tout est fini et bien fini, monsieur. Monsieur Branletombe est mort d’un accident du travail, on a dit. Personne près de lui. Faut pas aller là-bas, monsieur. Des fois, c’est tellement risqué qu’il vaut mieux se tenir à l’écart, monsieur.

— Je ne peux pas. Je suis le ministre des Postes. Et c’est mon bâtiment, n’est-ce pas ? C’est à moi de décider où je dois aller, préposé novice Liard. »

Yves ferma les yeux.

« Oui, monsieur, dit Liard comme s’il s’adressait à un enfant. Mais faut pas aller là-bas, monsieur.

— Sa tête était éparpillée partout sur le mur ! chevrota Yves.

— Oh là là, ça y est, vous l’avez mis en branle, monsieur, dit Liard qui se précipita vers le jeune homme. Tout va bien, mon gars. Je vais te donner tes pilules…

— Quelle est l’épingle la plus chère fabriquée commercialement, Yves ? » demanda aussitôt Moite.

C’était comme s’il avait actionné un levier. La tête d’Yves passa en un instant du tourment atroce à la cogitation savante.

« Commercialement ? Si on excepte les épingles spéciales émises pour des expositions et des foires, y compris la grande épingle de 1899, alors ça doit être l’extralongue “Poulet” tête large numéro trois créée pour le marché de la dentellerie par le fameux épinglier Josias Marasme, je dirais. Tréfilée à la main, et elle avait sa marque de fabrique : une tête en argent gravée d’un jeune coq microscopique. On pense que moins de cent ont été fabriquées avant sa mort, monsieur. D’après le catalogue d’Hubert Laraignée, certaines pièces peuvent aller chercher entre cinquante et soixante-cinq piastres selon l’état. Une extralongue tête large numéro trois ferait honneur à n’importe quelle collection de vrai piqué d’épingles.

— C’est que… j’ai repéré ça dans la rue, dit Moite en retirant de son revers un de ses achats de la matinée. Je me baladais rue du Marché et je suis tombé là-dessus, entre deux pavés. J’ai trouvé qu’elle sortait de l’ordinaire. Pour une épingle. »

Yves repoussa son collègue aux cent coups et prit délicatement l’épingle entre les doigts de Moite. Une très grosse loupe apparut comme par enchantement dans son autre main.

Le local retint son souffle tandis que l’épingle était soumise à un examen minutieux. Puis Yves leva des yeux stupéfaits sur Moite.

« Vous saviez, alors ? dit-il. Et vous avez repéré ça dans la rue ? Je croyais que vous n’y connaissiez rien en épingles !

— Oh, je ne m’y connais pas vraiment, mais je m’y suis un peu intéressé en amateur étant gamin, répondit Moite en agitant une main désapprobatrice pour laisser entendre qu’il avait été trop bête de ne pas commuer un passe-temps d’écolier en obsession à vie. Tu sais… quelques vieilles impériales en laiton, deux ou trois curiosités comme une paire non séparée ou une à deux têtes, de temps en temps une pochette d’épingles différentes bon marché pour voir… » Je remercie les dieux, songea-t-il, de m’avoir donné le talent de la lecture rapide.

« Oh, il n’y a jamais rien d’intéressant dans ces pochettes, dit Yves qui prit insensiblement un ton d’universitaire. La plupart des piqués d’épingles débutent effectivement avec une épingle fantaisie récupérée par hasard, puis passent à la pelote à épingles de leurs grands-mères, haha, mais monter une collection vraiment valable ne consiste pas à débourser bêtement de l’argent chez le marchand du coin, oh non. N’importe quel dilettante peut se monter en épingles en payant le prix, alors que l’authentique piqué d’épingles trouve son vrai bonheur dans le plaisir de la recherche, les foires aux épingles, les vide-greniers, et, allez savoir, parfois un éclat dans le caniveau qui se révèle une double-attache en bel état ou une deux-pointes intacte. On dit bien : “Qui voit une épingle et la ramasse toute la journée aura une épingle.” »

Moite faillit applaudir. C’était mot pour mot ce que J. Lanugo Hibourg avait écrit dans l’introduction de son œuvre. Et, plus important, il avait désormais en Yves un ami indéfectible. Ou plutôt, ajouta la part sombre de son esprit, Yves s’était lié à lui. Le jeune homme, sa panique étouffée par le plaisir, tendait sa nouvelle acquisition à la lumière.

« Magnifique, souffla-t-il, toute terreur évanouie. Comme neuve, même pas une piqûre de rouille ! J’ai sa place toute prête qui l’attend dans mon classeur d’épingles, monsieur !

— Oui, c’est ce que je me disais. »

Sa tête était éparpillée partout sur le mur…

Quelque part se trouvait une porte verrouillée, et Moite n’avait pas la clé. Quatre de ses prédécesseurs étaient prédécédés dans ce même bâtiment. Et il n’y avait aucune échappatoire. Ministre des Postes était une fonction à vie — d’une façon ou d’une autre. Voilà pourquoi Vétérini l’y avait nommé. Il fallait un gars dans l’impossibilité de se défiler et qu’on pouvait par ailleurs sacrifier sans problème. Aucune importance si Moite von Lipwig mourait. Il était déjà mort.

Il s’efforça alors de ne pas penser à monsieur Lapompe.

Combien d’autres golems avaient peu à peu gagné leur liberté au service de la cité ? Y avait-il eu un monsieur Lascie, frais émoulu d’un séjour d’un siècle dans une fosse de sciure ? Ou un monsieur Lapelle ? Un monsieur Lacognée, peut-être ?

Et s’en était-il trouvé un sur place quand le dernier pauvre type qui avait découvert la clé de la porte verrouillée, ou un bon rossignol, allait l’ouvrir et qu’un monsieur Lemarteau peut-être — oh oui, bons dieux, sûrement — avait levé le poing derrière lui pour lui asséner un coup aussi soudain que mortel ?

Personne près de lui ? Mais ce n’étaient pas des humains, pas vrai ? C’étaient des outils. D’où accident du travail.

Sa tête était éparpillée partout sur le mur…

Je vais résoudre ce mystère. Il le faut, sinon la même embuscade m’attend. Et tout le monde me mentira. Mais c’est moi le maître ès bobards.

« Hmm ? fit-il en comprenant qu’il avait manqué quelque chose.

— Je disais : est-ce que je peux la ranger dans ma collection, monsieur le receveur ? demanda Yves.

— Quoi ? Oh. Oui. Parfait. Oui. Et astique-la bien. »

Tandis que le jeune homme se dirigeait d’un pas contorsionné vers l’autre bout du vestiaire, et il se contorsionnait vraiment, Moite surprit Liard qui l’observait d’un air finaud.

« Bravo, monsieur Lipwig, dit-il. Bravo.

— Merci, monsieur Liard.

— Vous avez de bons yeux, dites donc, poursuivit le vieux.

— Ben, la lumière se reflétait dessus…

— Non, pour voir des pavés rue du Marché, j’veux dire, y a que de la brique là-bas. »

Moite lui rendit un regard encore plus inexpressif que le sien. « Briques, pavés, qu’est-ce que ça change ? répliqua-t-il.

— Ouais, exact. Pas vraiment important, reconnut Liard.

— Et maintenant, dit Moite qui se sentait un besoin d’air pur, j’ai une petite course à faire. J’aimerais que vous veniez avec moi, monsieur Liard. Est-ce que vous pouvez trouver un pied-de-biche quelque part ? Apportez-le, s’il vous plaît. Et j’aurai aussi besoin de vous, monsieur Lapompe. »

Des loups-garous et des golems, des golems et des loups-garous, songea Moite. Je suis coincé. Autant prendre l’affaire au sérieux.

Je vais leur montrer un signe. Une enseigne, en l’occurrence.



« J’ai une petite manie, dit Moite tandis qu’il enfilait les rues devant monsieur Liard et monsieur Lapompe. Ç’a un rapport avec les enseignes, les panneaux.

— Les panneaux, monsieur ? s’étonna Liard en s’efforçant de rester près des murs.

— Oui, préposé novice Liard, les panneaux, répéta Moite en notant que l’homme grimaçait en entendant le mot “novice”. Surtout ceux où il manque des lettres. Quand j’en vois un, je lis machinalement ce que disent les lettres manquantes.

— Et comment vous arrivez à ça, monsieur, puisqu’elles sont manquantes ? »

Ah, voilà donc un indice qui expliquerait pourquoi tu restes encore dans un vieux bâtiment décrié à faire du thé à longueur de journée avec des cailloux et des herbes, songea Moite avant de répondre tout haut : « C’est un talent. Bon, je peux me tromper, évidemment, mais… Ah, on tourne à gauche ici… »

C’était une rue animée, et la boutique se trouvait devant eux. Exactement ce qu’avait espéré Moite.

« Tadaaa, fit-il avant de se rappeler à quel public il avait affaire et d’ajouter : Et voilà, si vous préférez.

— C’est un coiffeur, dit Liard d’un air hésitant. Pour dames.

— Ah, vous êtes un homme d’expérience, Tollivier, on ne vous a pas comme ça. Et le nom au-dessus de la vitrine, en grosses lettres bleu-vert, c’est… ?

— Erics. Et après ?

— Oui, Eric’s, répondit Moite. Sauf qu’il n’y a pas d’apostrophe, et pour la bonne raison que… Dites, vous pourriez participer un peu, non… ?

— Euh… » Liard fixa frénétiquement les lettres comme s’il les défiait de révéler leur sens.

« Vous brûlez, dit Moite. Il manque l’apostrophe parce qu’il n’y en avait pas, et qu’il n’y en a toujours pas, dans la devise édifiante qui orne notre poste bien-aimée, monsieur Liard. » Il attendit que le jour commence à poindre dans l’esprit du vieux. « On a volé ces grosses lettres métalliques sur notre fronton, monsieur Liard. Sur la façade du bâtiment, je veux dire. D’où les “ombes de la nut”, monsieur Liard. »

Le soleil mit un peu de temps à se lever sous le crâne de monsieur Liard, mais Moite se tenait prêt pour ce moment.

« Non, non, non ! dit-il en agrippant par son col gras le vieux qui s’avançait en titubant, et en le décollant presque de terre. Ce n’est pas comme ça qu’il faut s’y prendre, hein ?

— C’est la propriété de la poste ! C’est pire que du vol, ça ! C’est de la trahison ! brailla Liard.

— Très juste, l’approuva Moite. Monsieur Lapompe, si vous voulez bien retenir notre ami, je vais aller… discuter du problème. » Moite remit le préposé novice enragé au golem et s’épousseta. Ses vêtements étaient un peu chiffonnés, mais faudrait bien que ça fasse l’affaire.

« Qu’est-ce que vous allez faire, alors ? » demanda Liard.

Moite se fendit de son sourire rayonnant. « Quelque chose dont je suis spécialiste, monsieur Liard. Je vais parler à mes contemporains. »

Il traversa la rue et ouvrit la porte du commerce. La clochette tinta.

Dans le salon de coiffure se succédaient de petites alcôves et flottait une odeur douceâtre, écœurante et, allez savoir pourquoi, rose ; près de la porte se dressait une petite caisse sur laquelle s’étalait un grand registre ouvert. On avait disposé des fleurs partout, et la jeune femme à la caisse jeta au nouveau venu un regard hautain qui allait coûter très cher à son patron.

Elle attendit que Moite parle.

Le jeune homme prit un air grave, se pencha et demanda d’une voix qui avait tous les attributs du chuchotement mais paraissait également capable de porter loin : « Pourrais-je voir monsieur Eric, s’il vous plaît ? C’est très important.

— C’est à quel sujet ?

— Ma foi… c’est un peu délicat… » répondit Moite. Il voyait des têtes permanentées se tourner. « Mais vous pouvez lui dire qu’il s’agit d’une bonne nouvelle.

— Alors, si c’est une bonne nouvelle…

— Annoncez-lui que je crois pouvoir persuader le seigneur Vétérini d’arranger l’affaire à l’amiable sans que des poursuites soient engagées. Selon toute probabilité », dit Moite en baissant la voix juste assez pour piquer davantage la curiosité des clientes mais sans la rendre inaudible pour autant.

La femme le fixa d’un œil horrifié.

« Ah oui ? Euh… » Elle chercha à tâtons un tuyau acoustique ouvragé, mais Moite le lui ôta doucement de la main, siffla adroitement dedans, le porta à son oreille et lança un sourire éclatant à la femme.

« Merci », dit-il. Ce pour quoi il la remerciait n’avait aucune importance ; sourire, dire les mots qui convenaient de la voix qui convenait et toujours, toujours, rayonner de confiance comme une supernova.

Une voix aussi ténue qu’une araignée piégée dans une boîte d’allumettes lui fit dans l’oreille : « Scitich ouabbel nabnab ?

— Eric ? lança Moite. C’est très gentil de m’accorder de votre temps. Je suis Moite, Moite von Lipwig. Ministre des Postes. » Il jeta un regard au tuyau acoustique. L’appareil disparaissait dans le plafond. « Vous êtes bien aimable de nous prêter votre assistance, Eric. Il s’agit des lettres manquantes. Cinq lettres manquantes, pour être exact.

— Scrik ? Chabadatouik ? Scritch vit bottofix !

— Je ne suis pas vraiment partisan de ces choses-là, Eric, mais si vous voulez bien regarder par la fenêtre, vous verrez mon adjoint, monsieur Lapompe. De l’autre côté de la rue. »

Il fait deux mètres quarante et il tient un pied-de-biche monstrueux, ajouta intérieurement Moite. Il adressa un clin d’œil à la femme assise à la caisse qui l’observait avec une espèce de crainte mêlée de respect. Il fallait en permanence entretenir le talent du contact.

Il entendit à travers le plafond le juron étouffé. Qui, dans le tuyau acoustique, devint : « Taind vrdl dmerd !

— Oui, fit Moite. Je devrais peut-être monter vous parler de vive voix… »



Dix minutes plus tard, il traversait la rue avec précaution et souriait à son équipe.

« Monsieur Lapompe, auriez-vous l’amabilité d’aller en face faire sauter nos lettres au pied-de-biche, je vous prie ? dit-il. Tâchez de ne rien endommager. Monsieur Eric s’est montré très coopératif. Et, Tollivier, ça fait longtemps que vous vivez ici, n’est-ce pas ? Vous devez savoir où engager des gars avec des cordes, des réparateurs de clochers ou autres, non ? Je veux voir ces lettres revenues sur notre bâtiment à midi, d’accord ?

— Ça va coûter beaucoup d’argent, monsieur Lipwig », objecta Liard en le regardant d’un air ébahi. Moite sortit une bourse de sa poche et la fit tinter.

« Cent piastres devraient couvrir largement les frais, non ? répondit-il. Monsieur Eric s’est confondu en excuses et a beaucoup, beaucoup tenu à nous aider. D’après lui, il les a achetées il y a des années à un type dans un bistro et il ne demande qu’à payer pour qu’elles retrouvent leur place. C’est étonnant comme les gens peuvent être agréables quand on sait les prendre. »

Un bruit métallique leur parvint de l’autre côté de la rue. Monsieur Lapompe avait déjà fait sauter le E sans effort apparent.

Parler doucement et disposer d’un costaud armé d’un pied-de-biche, songea Moite. Ce sera peut-être supportable, après tout.



Les faibles rayons du soleil se reflétèrent sur le S qui reprenait sa position. L’opération avait attiré du monde. Les habitants d’Ankh-Morpork s’intéressaient toujours à quiconque montait sur un toit, des fois qu’ils assisteraient à un bon suicide. Par principe, des acclamations fusèrent quand on remit en place la dernière lettre à coups de marteau.

Quatre morts, songeait Moite, les yeux levés vers le toit. Je me demande si le Guet aurait envie de me parler. Est-ce qu’ils sont au courant pour moi ? Est-ce qu’ils me croient mort ? Ai-je envie de parler à des agents ? Non ! Merde ! Le seul moyen pour m’en sortir, c’est de foncer en avant, pas de repartir en arrière. Salaud, salaud de Vétérini. Mais il y a un moyen de gagner.

Il pourrait se faire de l’argent !

Il était membre du gouvernement, non ? Les gouvernements prennent de l’argent aux citoyens. C’est à ça qu’ils servent.

Il avait le talent du contact, non ? Il pouvait persuader les gens que du laiton c’était de l’or un peu terni, que du verre c’était du diamant, que le lendemain on allait raser gratis.

Il allait se montrer le plus malin ! Il ne tenterait pas de s’enfuir, pas encore ! Si un golem pouvait s’acheter sa liberté, alors lui aussi ! Il allait se mettre au boulot, se démener, paraître affairé et envoyer toutes les factures à Vétérini, parce que c’était du travail d’État ! Comment le Patricien pourrait-il trouver à redire ?

Et si Moite von Lipwig n’arrivait pas à récupérer un petit quelque ch… un gros quelque chose par-dessus le marché, voire par-dessous et pourquoi pas par les côtés, alors c’est qu’il ne le méritait pas ! Ensuite, une fois que tout roulerait et que l’argent affluerait… eh bien, il serait alors temps de dresser des plans pour le gros coup. Avec de l’argent, on achetait beaucoup d’hommes armés de marteaux de forgeron.

Les ouvriers se hissèrent pour regagner le toit plat. Des acclamations clairsemées s’élevèrent d’un public qui estimait avoir assisté à un spectacle correct, même si personne n’était tombé.

« Qu’est-ce que vous en pensez, monsieur Liard ? demanda-t-il.

— M’a l’air bien, monsieur, m’a l’air bien, répondit Liard tandis que la foule se dispersait et qu’ils regagnaient le bâtiment de la poste.

— Je ne dérange rien, alors ? » fit Moite.

Liard tapota le bras d’un Moite étonné. « Je sais pas pourquoi Sa Seigneurie vous a envoyé, monsieur, vraiment pas, souffla-t-il. Vos intentions sont bonnes, j’vois ça. Mais un conseil, monsieur, tirez-vous d’ici. »

Moite jeta un regard vers les portes du bâtiment. Monsieur Lapompe se tenait auprès. Debout, les bras ballants. Le feu dans ses yeux se réduisait à une lueur qui couvait.

« Je ne peux pas faire ça, dit-il.

— C’est bien joli, monsieur, mais ici, c’est pas la place d’un jeune homme qui a de l’avenir, insista Liard. Yves, lui, ça va du moment qu’il a ses épingles, mais vous, monsieur, vous pourriez aller loin.

— No-on, je ne crois pas. Franchement. Ma place, monsieur Liard, est ici.

— Les dieux vous bénissent pour ces paroles, monsieur, les dieux vous bénissent. » Des larmes commençaient à lui couler sur la figure. « On était des héros, dit-il. Les gens nous réclamaient. Tout le monde nous guettait. Tout le monde nous connaissait. C’était une grande institution, dans le temps. Dans le temps, on était des facteurs.

— Monsieur ! »

Moite se retourna. Trois personnes se précipitaient vers lui, et il dut réprimer son envie impérieuse de pivoter et prendre ses jambes à son cou, surtout quand l’une d’elles cria : « Oui, c’est lui ! »

Il reconnut le marchand de quatre saisons du matin. Un couple âgé se tramait à sa suite. Le vieux, qui avait la mine décidée et le port altier de qui soumet tous les jours des choux à sa volonté, s’arrêta sous le nez de Moite et beugla : « C’est toi le facteur, mon gars ?

— Oui, monsieur, j’imagine, répondit Moite. Qu’est-ce que je peux… ?

— Tu m’as apporté cette lettre d’Agnathée, là ! Je suis Timoine Parcœur ! rugit le bonhomme. Dis donc, plus d’un dirait qu’elle est arrivée un chouïa en retard !

— Oh, fit Moite. Ben, je…

— Faut un certain culot, mon gars !

— Je regrette vraiment que… » voulut dire Moite. Le talent du contact ne valait pas grand-chose en face de monsieur Parcœur, un de ces individus imperméables dont le sens du volume sonore ne valait pas mieux que celui de l’encombrement spatial.

« Tu regrettes ? brailla Parcœur. Qu’est-ce que t’as à regretter ? Pas ta faute, petit. T’étais même pas né ! C’est plutôt moi qu’ai fait la bêtise de croire que je l’intéressais pas, hein ? Hah, j’étais tellement déprimé, mon gars, j’suis allé direct m’engager dans… » Sa figure rougeaude se rida. « Tu sais… les chameaux, les képis rigolos, le sable, c’est là qu’on s’en va pour oublier…

— La légion étrangère klatchienne ? suggéra Moite.

— C’est ça ! Et, quand je suis revenu, j’ai connu Sarah, Agnathée avait rencontré son Frédéric, on s’est tous les deux établis chacun de son côté et on avait oublié l’existence de l’autre quand voilà-t’y pas que m’arrive cette lettre d’Agnathée ! Avec mon fiston, on a passé la moitié de la matinée à la rechercher ! Et, pour abréger une longue histoire, mon gars, on s’marie samedi prochain ! À cause de toi, petit ! »

Monsieur Parcœur était de ces hommes qui deviennent du teck avec l’âge. Il flanqua une claque dans le dos de Moite qui crut qu’un fauteuil lui était tombé dessus.

« Frédéric et Agnathée ne vont pas trouver à redire… ? haleta Moite.

— M’étonnerait ! Frédéric est mort y a dix ans, et Sarah est enterrée aux Petits Dieux depuis cinq ! beugla Parcœur d’un ton joyeux. Ça nous a fait d’la peine de les voir partir, mais, comme dit Agnathée, tout ça était écrit et t’as été envoyé par une puissance supérieure. Et moi j’dis qu’il faut pas être une chiffe molle pour venir remettre cette lettre après tout ce temps. Beaucoup l’auraient balancée en se disant qu’elle avait pas d’importance ! Tu nous ferais, à la deuxième madame Parcœur et à moi, une grande faveur en étant l’invité d’honneur à nos noces, et, en ce qui m’concerne, j’accepterai pas de refus ! En plus, j’suis cette année grand maître de la Guilde des Marchands ! On est peut-être pas aussi chic que les Assassins ou les Alchimistes, mais on est nombreux et je dirai un mot à ton sujet, comptes-y ! Mon fiston, Georges, là, passera plus tard te porter les invitations à distribuer, tu reprends maintenant du service ! Ça serait un grand honneur pour moi, mon garçon, si tu voulais me serrer la pogne… »

Il tendit une main comme un battoir. Moite la prit, et les vieilles habitudes ont la vie dure. Une poigne ferme, un regard franc…

« Ah, t’es un honnête homme, dame oui, dit Parcœur. Je m’trompe jamais ! » Il donna une claque sur l’épaule de Moite dont une articulation du genou craqua. « Comment tu t’appelles, fiston ?

— Lipwig, monsieur. Moite von Lipwig », répondit Moite. Il craignait d’être devenu sourd d’une oreille.

« Un von, hein ? Ben, tu te débrouilles drôlement bien pour un étranger, et j’ai pas peur de l’dire ! Faut qu’on y aille maintenant. Agnathée veut s’acheter des fanfreluches ! »

La femme s’approcha de Moite, se dressa sur la pointe des pieds et l’embrassa sur la joue. « Et je sais reconnaître un brave homme au premier coup d’œil, dit-elle. Vous avez une petite femme ?

— Quoi ? Non ! Pas du tout ! Euh… non ! répondit Moite.

— Je suis sûre que ça viendra, dit-elle en souriant gentiment. Et même si on vous est très reconnaissants, je vous conseillerais de faire votre demande de vive voix. On a hâte de vous voir samedi ! »

Moite la regarda détaler à la suite de son soupirant depuis longtemps perdu de vue.

« Vous avez distribué une lettre ? demanda un Liard horrifié.

— Oui, monsieur Liard. Je ne voulais pas, mais il se trouve que j’étais…

— Vous avez pris une des vieilles lettres et vous l’avez distribuée ? » répéta Liard comme s’il n’arrivait pas à s’enfoncer le concept dans la tête…

Sa tête était éparpillée partout sur le mur…

Moite cligna des yeux. « On est censés distribuer le courrier, mon vieux ! C’est notre boulot ! Vous vous rappelez ?

— Vous avez distribué une lettre… souffla Liard. Elle portait quelle date ?

— Je ne me souviens pas ! Plus de quarante ans ?

— Elle était comment ? Elle était en bon état ? » insista Liard.

Moite posa sur le petit facteur un regard mauvais. Un peu de monde s’attroupait autour d’eux, réaction typique des Morporkiens.

« C’était une lettre de quarante ans dans une enveloppe bon marché ! gronda-t-il. Voilà à quoi elle ressemblait ! Elle n’avait jamais été remise, ce qui a chamboulé la vie de deux personnes. Je l’ai distribuée et elle a rendu ces deux personnes très heureuses. Quel est le problème, monsieur Liard… ? Oui, qu’est-ce que c’est ? »

Cette dernière question s’adressait à une femme qui lui tiraillait la manche.

« Je demandais si c’est vrai que vous rouvrez la vieille poste ? répéta-t-elle. Mon grand-père y travaillait !

— Tant mieux pour lui, fit Moite.

— Il jurait qu’il y avait une malédiction ! lança la femme comme si elle trouvait l’idée plaisante.

— Ah oui ? Ben, je jurerais bien moi aussi, là, maintenant, pour tout dire.

— Ça vit sous le plancher et ça rend fouuu ! poursuivit-elle en savourant tellement la syllabe qu’elle répugnait à la lâcher. Fouuu !

— Ah oui. Ben, on ne croit pas aux folies soudaines dans le service postal, pas vrai, monsieur Li… ? » Moite s’interrompit. Vu la tête qu’il faisait, monsieur Liard croyait, lui, aux folies soudaines.

« Espèce de vieille imbécile ! hurla l’employé vétéran. Vous aviez bien besoin de lui dire ça !

— Monsieur Liard, fit brutalement Moite. Je veux vous parler à l’intérieur ! »

Il empoigna le petit vieux par l’épaule, lui fit traverser l’attroupement amusé en le portant à moitié, le traîna dans le bâtiment et claqua la porte.

« J’en ai assez, dit-il. Assez de vos commentaires et marmonnements mystérieux, vous comprenez ? Plus de secrets. Qu’est-ce qui se passe ici ? Qu’est-ce qui s’est passé dans ce bâtiment ? Vous allez me le dire tout de suite, sinon… »

La peur se lisait dans les yeux du bonhomme. Ce n’est pas moi, ça, songea Moite. Ce n’est pas ma façon d’agir. Le talent du contact, hein ?

« Vous allez me le dire tout de suite, premier préposé Liard ! » ordonna-t-il sèchement.

Les yeux du vieux s’écarquillèrent. « Premier préposé ?

— C’est moi le ministre des Postes du coin, oui ? répliqua Moite. Ça veut dire que je peux promouvoir les employés, oui ? Premier préposé, parfaitement. À l’essai, évidemment. Maintenant, allez-vous me dire ce qui… ?

— Ne faites pas de mal à monsieur Liard, monsieur ! » tonna une voix vibrante dans le dos de Moite.

Liard regarda vers la pénombre derrière Moite. « Tout va bien, Yves, dit-il, c’est pas la peine, on a pas besoin d’une petite crise. » À Moite il souffla : « Vaudrait mieux me reposer doucement, monsieur… »

Moite s’exécuta avec un soin exagéré et se retourna.

Le jeune homme, dressé derrière lui, la figure figée, brandissait la grosse bouilloire. Elle pesait son poids, la bouilloire.

« Il ne faut pas faire de mal à monsieur Liard, monsieur », répéta-t-il d’une voix rauque.

Moite tira une épingle de son revers. « Bien sûr, Yves. À propos, est-ce que c’est une authentique mi-appointée Plumenterre ? »

Yves lâcha la bouilloire, oubliant soudain tout ce qui n’était pas le petit bout d’acier argenté entre les doigts de Moite. Sa main sortait déjà sa loupe.

« Voyons voir, voyons voir, dit-il d’une voix égale et songeuse. Oh, oui. Ha. Non, je regrette. On commet facilement cette erreur. Regardez les marques sur le collet, là. Voyez ? Et la tête n’a jamais été roulée. Fait à la machine, ça. Sans doute par un des frères Parbonheur. Petit tirage, j’imagine. Mais elle n’a pas leur sceau. Peut-être fabriquée par un apprenti créatif. Vaut pas grand-chose, j’en ai peur, à moins que vous trouviez un amateur qui se spécialise dans les bricoles de l’épinglerie Parbonheur.

— Je vais… euh… faire du thé, d’accord ? proposa Liard en ramassant la bouilloire qui roulait d’avant en arrière par terre. Encore bravo, monsieur Lipwig. Euh… premier préposé Liard, c’est ça ?

— Va avec le… oui, premier préposé à l’essai Liard, Yves », dit Moite aussi gentiment que possible. Il leva les yeux et ajouta sèchement : « Je veux parler à monsieur Lapompe, là. »

Yves se retourna vers le golem qui se trouvait juste derrière lui. C’était étonnant comme un golem arrivait à se déplacer sans bruit ; il s’était approché telle une ombre et se tenait maintenant immobile, le poing dressé, l’image même de la colère des dieux.

« Oh, je n’avais pas vu que vous étiez là, monsieur Lapompe, dit joyeusement Yves. Pourquoi vous avez la main levée ? »

Les deux trous dans la figure du golem inondèrent le jeune homme de lumière rouge. « Je… Voulais Poser Une Question Au Receveur ? répondit lentement le golem.

— Oh. Très bien, fit Yves comme s’il n’avait pas failli assommer Moite un instant plus tôt. Vous voulez récupérer votre épingle, monsieur Lipwig ? » ajouta-t-il avant de reprendre, quand Moite refusa du geste : « D’accord, je vais la mettre à la vente d’épingles aux enchères pour les bonnes œuvres. »

Une fois la porte refermée derrière Yves, Moite leva les yeux sur la figure impassible du golem.

« Vous lui avez menti. Avez-vous vraiment le droit de mentir, monsieur Lapompe ? dit-il. Au fait, vous pouvez baisser le bras.

— On M’A Enseigné La Nature Des Mensonges Sociaux, Oui.

— Vous alliez lui écrabouiller la cervelle !

— Je Me Serais Efforcé De Ne Pas En Venir Là, gronda le golem. De Toute Façon, Je Ne Peux Pas Permettre Qu’Il Vous Arrive Du Mal Inapproprié. C’Était Une Grosse Bouilloire.

— Vous ne pouvez pas faire ça, espèce d’idiot ! lança Moite qui avait noté l’emploi de l’adjectif “inapproprié”.

— J’Aurais Dû Le Laisser Vous Tuer ? Ça N’Aurait Pas Été Sa Faute. Il À La Tête Dérangée.

— Elle le serait encore davantage si vous lui tapiez dessus. Écoutez, j’ai réglé le problème !

— Oui, reconnut Lapompe. Vous Avez Un Talent. Dommage De L’Employer À Mauvais Escient.

— Est-ce que vous comprenez ce que je dis ? s’emporta Moite. Vous ne pouvez pas vous amuser à tuer les gens comme ça !

— Pourquoi Pas ? Vous Le Faites Bien. » Le golem baissa le bras.

« Quoi ? cracha Moite. Sûrement pas ! Qui vous a dit ça ?

— Je L’Ai Deviné. Vous Avez Tué Deux Virgule Trois Trois Huit Personnes, répondit calmement le golem.

— Je n’ai jamais levé la main sur quiconque de ma vie, monsieur Lapompe. Je suis peut-être… tout ce que vous savez, mais je ne suis pas un tueur ! Je n’ai jamais même dégainé une épée !

— Non, C’Est Vrai. Mais Vous Avez Volé, Détourné, Escroqué Et Fraudé Sans Discrimination, Monsieur Lipwig. Vous Avez Ruiné Des Commerces Et Détruit Des Emplois. Quand Des Banques Font Faillite, Ce Sont Rarement Les Banquiers Qui Meurent De Faim. Vos Manœuvres Ont Spolié De Leur Argent Ceux Qui En Avaient Déjà Peu. Vos Innombrables Petites Combines Ont Précipité La Mort De Tas De Gens. Vous Ne Les Connaissez Pas. Vous Ne Les Avez Pas Vus Saigner. Mais Vous Leur Avez Ôté Le Pain De La Bouche Et Arraché Les Vêtements Du Dos. Pour Vous Amuser, Monsieur Lipvig. Pour Vous Amuser. Pour Le Plaisir Du Jeu. »

La bouche de Moite béait, grande ouverte. Elle se referma. Se rouvrit. Se referma. On ne trouve jamais de repartie quand on en a besoin.

« Vous n’êtes qu’un pot de fleur ambulant, Lapompe 19, cracha-t-il. Où est-ce que vous avez trouvé ça ?

— J’Ai Lu Les Détails De Vos Nombreux Délits, Monsieur Lipvig. Et Pomper De L’Eau Apprend La Valeur De La Pensée Rationnelle. Vous Avez Escroqué Vos Semblables Parce Que Vous Étiez Malin Et Qu’Ils Étaient Bêtes.

— Minute, la plupart du temps ils croyaient m’estamper !

— Votre Intention Etait De Les Piéger, Monsieur Lipvig », rappela monsieur Lapompe.

Moite voulut pousser le golem d’un doigt éloquent mais se ravisa juste à temps. C’était un coup à se le briser.

« Ben, réfléchissez, dit-il, je paye pour tout ça ! On m’a presque pendu, bordel !

— Oui. Mais Même Maintenant Vous Avez Dans L’Idée De Fuir, De Tourner D’Une Manière Ou D’Une Autre La Situation À Votre Avantage. Chassez Le Naturel, Il Revient Au Canot.

— Mais vous devez obéir à mes ordres, oui ? demanda Moite d’une voix rageuse.

— Oui.

— Alors dévissez votre putain de tête ! »

L’espace d’un instant, les yeux rouges vacillèrent. Lorsque Lapompe reprit la parole, c’était avec la voix du seigneur Vétérini. « Ah, Lipwig. C’est plus fort que vous, vous ne faites pas attention. On ne peut pas ordonner à monsieur Lapompe de se détruire. J’aurais cru que vous, au moins, vous en seriez douté. Si vous lui donnez encore cet ordre, des mesures punitives seront prises. »

Le golem battit encore des paupières.

« Comment est-ce que… ? voulut demander Moite.

— Je Me Souviens Dans Les Moindres Détails Des Instructions Verbales En Matière D’Infraction, expliqua le golem de sa voix grondante habituelle. Je Présume Que Le Seigneur Vétérini, Connaissant Votre Façon De Raisonner, À Laissé Ce Message Parce…

— La voix, je veux dire !

— Dans Les Moindres Détails, Monsieur Lipvig, répliqua Lapompe. Je Peux Prendre Toutes Les Voix Des Hommes.

— Ah bon ? Ça doit être chouette. » Moite leva la tête pour observer le golem Lapompe. Rien n’animait jamais son visage. Il avait un nez, si l’on peut dire, mais ce n’était qu’une motte d’argile. Les lèvres remuaient quand il parlait, et seuls les dieux savaient comment de la terre cuite arrivait à bouger comme ça — et ils le savaient sûrement. Les yeux ne se fermaient jamais, ils devenaient seulement plus ternes.

« Vous lisez vraiment dans mes pensées ? demanda-t-il.

— Non, Je Me Contente D’Extrapoler À Partir De Votre Conduite Passée.

— Ben… » Contrairement à son habitude, Moite était à court de mots. Il leva un regard mauvais sur la figure atone qui trouvait quand même moyen de faire sentir sa désapprobation. Il était accoutumé aux expressions de colère, d’indignation et de haine. Elles participaient du métier. Mais, un golem, qu’est-ce que c’était ? De la glèbe… voilà tout. De la terre cuite. Ceux qui vous regardaient comme si vous valiez moins que la poussière qu’ils foulaient, soit, mais c’était bizarrement désagréable quand même la poussière en faisait autant.

« … évitez ça, termina-t-il gauchement. Allez… travailler. Oui ! Allez ! C’est votre rôle ! C’est à ça que vous servez ! »



On l’appelait la tour clic-clac de la chance. La tour 181. Elle était assez près de la ville de Kondom pour qu’on puisse aller prendre un bain chaud et dormir dans un bon lit les jours de congé, mais, comme elle se trouvait en Uberwald, il n’y avait pas beaucoup de trafic local et — détail important —, vu sa situation très, très en hauteur dans les montagnes, l’équipe d’entretien n’aimait pas s’aventurer aussi loin. Au temps béni de l’année précédente, quand « l’heure des morts » revenait toutes les nuits, c’était une tour heureuse parce que les transmissions montantes et descendantes bénéficiaient de cette heure au même moment, si bien que l’entretien y gagnait une paire de mains en sus. Aujourd’hui, la tour 181 effectuait l’entretien au vol ou pas du tout, exactement comme les autres, mais elle restait proverbialement une bonne tour pour les hommes qui y assuraient leur service.

Enfin, surtout pour les hommes. En bas, dans les plaines, une blague tenace voulait que la tour 181 emploie un personnel de vampires et de loups-garous. Pour tout dire, comme beaucoup de tours, elle employait souvent des gamins.

Tout le monde le savait. À la vérité, la nouvelle direction l’ignorait sans doute, mais elle n’aurait pas réagi si elle l’avait découvert, sauf qu’elle aurait pris grand soin de l’oublier. Les gamins, on n’avait pas besoin de les payer.

Les employés des tours, essentiellement des jeunes, travaillaient dur par tous les temps pour gagner à peine de quoi vivre. C’étaient des solitaires, de grands rêveurs, des fuyards voulant échapper à une loi qui les avait oubliés ou tout bonnement au reste de l’humanité. Ils souffraient d’une forme particulière de folie obsessionnelle ; d’après eux, le cliquetis des clic-clac leur entrait dans la tête et leurs pensées battaient la même mesure, si bien que tôt ou tard ils arrivaient à dire quels messages transitaient rien qu’en écoutant crépiter les obturateurs. Dans leurs tours, ils buvaient du thé chaud dans de curieuses chopes en fer-blanc, beaucoup plus larges à la base pour qu’elles ne basculent pas quand des bourrasques secouaient la structure. En congé, ils buvaient de l’alcool dans n’importe quoi. Et ils parlaient dans un baragouin à eux de mule et de non-mule, de temps inactif du système, d’espace de paquet, de tambourinade et de galopade, d’un 181 (ce qui était bien), de bourrin (ce qui était mauvais) ou de bourrin total (vraiment très mauvais), de source de greffon, de source d’attribution, de jacquard…

Et ils adoraient les gamins, lesquels leur rappelaient ceux qu’ils avaient laissés derrière eux ou qu’ils n’auraient jamais, et les gamins adoraient les tours. Ils venaient y traîner, effectuer de petits boulots voire s’initier au métier des sémaphores rien qu’en regardant. Ils étaient le plus souvent intelligents, ils maîtrisaient le clavier et les manettes comme par magie, ils jouissaient d’ordinaire d’une bonne vue et, pour la plupart, c’était l’occasion de fuir leur foyer sans vraiment le quitter.

Car, du haut des tours, on croyait voir jusqu’au bord du monde. On distinguait assurément plusieurs autres tours par temps clair. On feignait de savoir aussi lire les messages rien qu’en écoutant le cliquetis des obturateurs, tandis que sous les doigts défilaient les noms de villes lointaines qu’on ne visiterait jamais mais auxquelles, depuis l’édifice, on était d’une certaine façon relié…

Elle était connue des employés de la tour 181 sous le nom de Princesse, bien que son vrai nom fût Alice. Elle avait treize ans, pouvait rester en ligne pendant des heures sans avoir besoin d’aide, et allait plus tard mener une belle carrière qui… Mais, bref, elle se rappela ce jour-là une conversation précise parce qu’elle la trouva étrange.

Tous les signaux n’étaient pas des messages. Certains étaient des instructions pour les tours. D’autres, tandis qu’on manœuvrait les manettes pour suivre le signal au loin, généraient des réactions dans la tour elle-même. Princesse savait tout ça. Une grande partie de ce qui se transmettait par l’interurbain portait le nom de « temps inactif ». Il s’agissait d’instructions données aux tours, de comptes rendus, de messages à propos de messages, même de bavardages entre opérateurs, ce qui était pourtant strictement interdit ces temps-ci. Tout était codé. Le temps inactif se manifestait très rarement en clair. Mais là…

« Ça recommence, dit-elle. C’est sûrement une erreur. Pas de code d’origine, pas d’adresse. C’est du temps inactif, mais en clair. »

De l’autre côté de la tour, face à la direction opposée parce qu’il s’occupait de la ligne montante, était assis Roger, dix-sept ans, qui préparait déjà son diplôme de maître de tour.

Sa main ne s’arrêta pas de bouger quand il demanda : « Qu’est-ce que ça dit ?

— Il y a eu un DOS, et je sais que c’est un code, et ensuite juste un nom. Jean Chercœur. Est-ce que…

— Tu l’as fait suivre ? » lança Papi. Papi, courbé dans l’angle, réparait une boîte d’obturateurs dans le local exigu à mi-hauteur de la structure. Maître de tour, Papi était allé partout et connaissait tout. Tout le monde l’appelait Papi. Il avait vingt-six ans. Il s’affairait toujours à quelque chose dans la tour quand Princesse s’occupait de la ligne, même s’il y avait toujours un gars sur l’autre siège. Plus tard seulement elle comprendrait pourquoi.

« Oui, parce que c’était un code D, répondit-elle.

— Alors tu as bien fait. Ne t’inquiète pas.

— Oui, mais j’ai déjà transmis ce nom avant ça. Plusieurs fois. En montant et en descendant. Juste un nom, pas de message ni rien ! »

Elle sentait que quelque chose clochait, mais elle poursuivit : « Le S à la fin signale qu’il faut le faire revenir au bout de la ligne, je sais ça, et le O veut dire “omis du journal”. » Elle voulait se rendre intéressante, mais elle avait passé des heures à lire le manuel de code. « C’est donc juste un nom qui vient et repart sans arrêt ! À quoi ça rime ? »

Quelque chose clochait vraiment. Roger continuait de s’occuper de sa ligne, mais il regardait droit devant lui, l’air menaçant.

« Très futé, dit Papi. Tu as parfaitement raison.

— Hah ! fit Roger.

— Pardon si j’ai fait ce qu’il ne fallait pas, dit humblement la fillette. J’ai trouvé ça curieux, c’est tout. Qui c’est, Jean Chercœur ?

— Il… est tombé d’une tour, répondit Papi.

— Hah ! répéta Roger en actionnant ses obturateurs comme s’il les détestait soudain.

— Il est mort ? demanda Princesse.

— Ben, d’après certains… voulut répondre Roger.

— Roger ! » l’interrompit sèchement Papi. Ça ressemblait à un avertissement.

« Je suis au courant du “retour au pays”, dit Princesse. Et je sais que les âmes des lignards défunts restent sur la ligne.

— Qui t’a raconté ça ? » demanda Papi.

Princesse avait assez de jugeote pour comprendre que quelqu’un allait avoir des ennuis si elle donnait une réponse trop précise.

« Oh, j’en ai entendu parler, fit-elle d’un ton dégagé. Quelque part.

— On a voulu t’effrayer », dit Papi en fixant les oreilles de plus en plus rouges de Roger.

Princesse n’avait pas trouvé ça effrayant. Quitte à être mort, mieux valait, lui semblait-il, passer son temps à voler entre les tours que rester allongé sous terre. Mais elle avait aussi assez de jugeote pour savoir quand ne pas insister.

Ce fut Papi qui prit ensuite la parole après une longue pause que troublèrent seulement les grincements des clenches des nouveaux obturateurs. Quand il ouvrit la bouche, on aurait dit qu’il avait quelque chose en tête. « On continue de faire circuler ce nom dans le temps inactif », dit-il, et Princesse eut l’impression que le vent dans la batterie d’obturateurs au-dessus soufflait d’un air plus triste et que leur sempiternel cliquetis se faisait plus pressant. « Il n’aurait jamais voulu rentrer au pays. C’était un vrai lignard. Son nom est dans le code source, dans le vent qui siffle dans les haubans et les volets. As-tu déjà entendu le dicton “Un homme n’est pas mort tant qu’on cite encore son nom” ? »

CHAPITRE V

PERDU À LA POSTE

Où Yves goûte aux plaisirs des pochettes. Les peurs ancestrales de monsieur Liard. Hippobisque s’inquiète. Jeanlon Sylvère, un homme du monde. L’escalier de lettres. Glissement de courrier. Monsieur Lipwig voit le passé. Encagoulé. La tournée du facteur. La casquette.

Yves astiquait ses épingles. Il s’activait avec un air de concentration béate, comme un homme qui rêve les yeux ouverts.

La collection étincelait sur les bandes de papier brun plié et les rouleaux de feutre noir qui composaient le décor du monde du vrai piqué d’épingles. Il avait près de lui sa grosse loupe de bureau et, à ses pieds, une pochette d’épingles en vrac achetée la semaine précédente à une couturière qui partait en retraite.

Il différait le moment de l’ouvrir pour le savourer d’autant mieux. Évidemment, la pochette contenait sûrement des « laitons » courantes, dont peut-être quelques têtes plates ou des tordues, mais, le fait était là, on ne savait jamais. C’était ça le plaisir des pochettes. On ne savait jamais. Les béotiens se désintéressaient malheureusement des épingles, ils les traitaient comme s’il ne s’agissait que de bouts de métal fins et pointus pour attacher des trucs à d’autres trucs. Beaucoup d’épingles extraordinaires de grande valeur avaient été découvertes dans une pochette de laitons.

Et il possédait maintenant une extra longue « Poulet » tête large numéro trois grâce à l’aimable monsieur Lipwig. Le monde brillait comme les épingles impeccablement rangées sur le feutre déroulé devant lui. Il sentait peut-être un peu le fromage et souffrait d’un pied d’athlète qui s’étendait jusqu’au genou, mais Yves fendait à cet instant des cieux scintillants sur des ailes d’argent.

Liard, assis près du poêle, se rongeait les ongles et marmonnait tout seul. Yves ne lui prêtait aucune attention vu qu’il n’était pas question d’épingles.

« … nommé, pas vrai ? On se fout de ce que dit le règlement ! Il peut promouvoir qui ça lui chante, pas vrai ? Ça veut dire que j’vais avoir un bouton doré de plus sur ma manche et la paye qui tombe avec, pas vrai ? Aucun des autres m’a appelé premier préposé ! Et, par-dessus le marché, il a distribué une lettre. L’avait la lettre, l’a lu l’adresse et l’a distribuée, comme ça ! Il a peut-être du sang de facteur dans les veines ! Et il a fait remettre en place les lettres en métal ! Encore des lettres, tu vois ? C’est un signe, c’est sûr. Hah, il lit des mots qui sont absents ! » Liard recracha un bout d’ongle et fronça les sourcils. « Mais… il va ensuite vouloir se renseigner sur le nouveau pis. Oh ouais. Mais… ce serait comme se gratter une croûte. Pourrait tourner mal. Très mal. Mais… hah, la façon dont il nous a rapporté les lettres… Excellent. C’est peut-être vrai qu’un jour on aura de nouveau un véritable receveur, tout comme on le dit. “Oui-da, ses souliers piétineront les patins à roulettes abandonnés, et alors les chiens du monde se briseront les dents sur lui.” Et il nous a montré un signe, pas vrai ? D’accord, c’était plus exactement une enseigne au-dessus d’un coiffeur chic pour dames, mais c’était un signe, y a pas à tortiller. J’veux dire, si c’était évident, n’importe qui aurait pu nous le montrer. » Une autre rognure d’ongle percuta le flanc du poêle rougeoyant où elle grésilla. « Et j’suis plus tout jeune, c’est un fait. Mais “à l’essai”, c’est pas bon, pas bon du tout. Qu’est-ce qui se passerait si je cassais ma pipe demain, hein ? Je me présenterais devant mes aïeux, et ils me demanderaient : “Es-tu l’inspecteur principal des postes Liard ?” Moi je répondrais que non, et ils me demanderaient : “Es-tu alors le contrôleur des postes Liard ?” Je répondrais que pas vraiment, du coup ils insisteraient : “Alors tu es sûrement le premier préposé Liard ?” Je répondrais que non, pas franchement, et ils me diraient : “Vingt dieux, Tollivier, qu’est-ce que tu nous racontes, t’es jamais allé plus loin que préposé novice ? Quel espèce de Liard es-tu ?” Je serais tout rouge, je baignerais jusqu’aux genoux dans l’ignominie. Que j’aie dirigé ce bâtiment pendant des années, ça compte pas, oh non. Ce qu’il faut, c’est avoir le bouton doré ! »

Il regarda fixement le feu et, quelque part dans sa barbe emmêlée, un sourire se démena pour se dégager.

« Il peut essayer de faire la tournée, dit-il. Personne trouvera à redire s’il fait la tournée. Et alors je pourrai tout lui raconter ! Comme ça, ce sera impeccable ! Et s’il la fait pas jusqu’au bout, c’est qu’il a pas l’étoffe d’un receveur ! Yves ? Yves ! »

Yves émergea d’un rêve d’épingles. « Oui, monsieur Liard ?

— J’ai quelques courses à te faire faire, petit. » Et s’il n’a pas l’étoffe d’un receveur, ajouta Liard dans son for intérieur surchauffé, je mourrai préposé novice…



Il est difficile de frapper à une porte en tâchant à toute force de ne pas faire de bruit, aussi Crépin Hippobisque renonça-t-il à la seconde partie de son projet et se borna-t-il à balancer le heurtoir.

Le bruit rebondit en écho dans la rue déserte, mais personne ne vint à sa fenêtre. Personne dans cette rue huppée ne serait venu à sa fenêtre même si un meurtre se commettait. Au moins, dans les quartiers plus pauvres, les riverains seraient sortis pour regarder ou pour participer.

La porte s’ouvrit.

« Bonfoir, monfieur… »

Hippobisque écarta la silhouette courtaude et s’engagea dans le couloir sombre en adressant des gestes frénétiques au serviteur pour qu’il referme la porte.

« Fermez-la, mon vieux, fermez-la ! On m’a peut-être suivi… Bon sang, vous êtes un Igor, non ? Sylvère a les moyens de se payer un Igor ?

— Bravo, monfieur ! » L’Igor fouilla des yeux l’obscurité du début de soirée. « Rien en vue, monfieur.

— Fermez la porte, de grâce ! gémit Hippobisque. Je dois voir monsieur Sylvère !

— Le maîrtre donne une de fes petites foirées, monfieur. Fe vais voir fi on peut le déranfer.

— Est-ce que certains des autres sont là ? Est-ce qu’ils… C’est quoi, une foirée ?

— Une petite réunion, monfieur », répondit Igor en reniflant. L’homme empestait l’alcool.

« Une soirée ?

— Tout à fait, monfieur, confirma Igor d’un air impassible. Puis-fe vous débaraffer de votre longue cape à capufe très repérable, monfieur ? Et fi vous voulez bien me fuivre dans la falle de réfepfion… »

Et Hippobisque se retrouva soudain seul dans une grande salle peuplée d’ombres, de lumières de bougies et d’yeux écarquillés tandis que la porte se refermait derrière lui.

Les yeux étaient ceux des portraits dans les grands cadres poussiéreux qui couvraient les murs d’un bout à l’autre. La rumeur voulait que Sylvére les ait carrément achetés, et pas seulement les tableaux : on disait qu’il avait aussi acheté tous les droits des morts de longue date, avait changé leurs noms et s’était ainsi doté d’un imposant pedigree du jour au lendemain. C’était un peu inquiétant, même pour Hippobisque. Tout le monde mentait sur ses ancêtres, et c’était très bien. Les acheter paraissait un tantinet déroutant mais d’un chic mystérieux, original, tout à fait dans le style de Jeanlon Sylvère.

Beaucoup de rumeurs avaient bientôt couru sur Jeanlon Sylvère, dès l’instant où on l’avait remarqué et où on s’était mis à demander : « Qui est Jeanlon Sylvère ? Et puis, c’est un prénom, ça, Jeanlon ? » Une chose était sûre, il donnait de grandes soirées. De ces soirées qui entraient dans la mythologie urbaine (C’est vrai pour le foie haché ? Vous y étiez ? Et la fois où il a fait venir une strip-teaseuse troll et que trois personnes ont sauté par la fenêtre ? Vous y étiez ? Et cette histoire de saladier de bonbons ? Vous y étiez ? Vous l’avez vu ? C’est véridique ? Vous y étiez ?) La moitié d’Ankh-Morpork, aurait-on dit, était passée de la table au buffet, puis de la piste de danse aux tables de jeu, chaque invité suivi, semblait-il, d’un serveur silencieux et obligeant pourvu d’un plateau chargé de boissons. Certains prétendaient qu’il possédait une mine d’or, d’autres juraient que c’était un pirate. Il ressemblait effectivement à un pirate avec ses longs cheveux bruns bouclés, sa barbe en pointe et son bandeau sur l’œil. On disait même qu’il avait un perroquet. La rumeur de piraterie pouvait assurément expliquer sa fortune apparemment inépuisable et le fait que personne, absolument personne, ne savait rien de lui avant son arrivée en ville. Il avait peut-être vendu son passé, plaisantaient les gens, de la même façon qu’il s’en était acheté un nouveau.

Il menait indubitablement ses affaires à la manière d’un pirate, pour ce qu’en savait Hippobisque. Certaines…

« Douze et demi pour cent ! Douze et demi pour cent ! »

Quand il fut assuré d’avoir échappé à la crise cardiaque qu’il avait redoutée toute la journée, Hippobisque traversa la salle du pas hésitant de qui s’est envoyé un verre ou deux pour se calmer les nerfs et souleva le tissu rouge foncé qui, découvrit-il, dissimulait la cage du perroquet. Il s’agissait en réalité d’un cacatoès, qui sautilla frénétiquement sur son perchoir.

« Douze et demi pour cent ! Douze et demi pour cent ! »

Hippobisque se fendit d’un grand sourire.

« Ah, vous avez trouvé Alphonse, dit Jeanlon Sylvère. Et à quoi dois-je ce plaisir inattendu, Crépin ? »

La porte se referma lentement derrière lui sur son cadre doublé de feutre, étouffant des échos lointains de musique. Hippobisque se retourna, et le bref instant d’amusement se noya d’un coup dans l’émoi épouvantable qui agitait son esprit.

Sylvère, une main dans la poche d’une superbe veste d’intérieur, lui jeta un regard moqueur.

« On me surveille, Jeanlon ! s’écria Hippobisque. Vétérini a envoyé un de…

— Je vous en prie ! Asseyez-vous, Crépin. Je crois que vous avez besoin d’un grand cognac. » Il fronça le nez. « D’un autre grand cognac, devrais-je dire ?

— Je ne dis pas non ! M’a fallu un petit verre, vous comprenez, pour me calmer les nerfs ! J’ai eu une de ces journées ! » Hippobisque se laissa tomber dans un fauteuil de cuir. « Est-ce que vous savez qu’il y a eu un agent en service devant la banque presque toute la journée ?

— Un gros ? Un sergent ? demanda Sylvère en lui tendant un verre.

— Gros, oui. Je n’ai pas remarqué son grade. » Hippobisque renifla. « Je n’ai jamais rien eu à voir avec le Guet.

— Moi, pour ma part, si, dit Sylvère qui grimaça en voyant de quelle façon Hippobisque buvait de l’excellent cognac. Et, si j’ai bien compris, le sergent Côlon a l’habitude de traîner près des grands bâtiments, non pas pour empêcher qu’on les vole, mais tout bonnement parce qu’il aime bien fumer tranquille à l’abri du vent. C’est une andouille, rien à craindre de lui.

— Oui, mais ce matin un employé des douanes est venu voir ce vieil imbécile de Fromebourg…

— Est-ce inhabituel, Crépin ? demanda Sylvère d’un ton apaisant. Attendez, je vous en ressers un verre…

— Ben, ils passent une ou deux fois par mois, concéda Hippobisque en tendant le verre de cognac vide. Mais…

— Pas inhabituel, alors. Vous faites d’une mouche un éléphant, mon cher Crépin.

— Vétérini me surveille ! s’écria encore Hippobisque. Un homme en noir surveillait la maison ce soir ! J’ai entendu un bruit, j’ai regardé dehors et je l’ai aperçu debout dans un coin du jardin !

— Un voleur, peut-être ?

— Non, je suis à jour de mes versements à la Guilde ! Je suis sûr aussi qu’il y avait quelqu’un dans la maison cet après-midi. On a bougé des objets dans mon cabinet. Je suis inquiet, Jeanlon ! C’est moi qui risque de perdre gros dans cette histoire ! S’il y a un audit…

— Vous savez que ça n’arrivera pas, Crépin. » La voix de Sylvère était comme du miel.

« Oui, mais je ne peux pas mettre la main sur tous les papiers, pas encore, pas avant que le vieux Fromebourg prenne sa retraite. Et Vétérini a, vous savez, des tas de petits… comment on les appelle, déjà ?… de petits commis, vous savez, qui ne font rien d’autre qu’éplucher des bouts de papier ! Ils vont découvrir le pot aux roses, c’est sûr ! Nous avons acheté l’interurbain avec son propre argent ! »

Sylvère lui tapota l’épaule. « Du calme, Crépin. Il ne se passera rien de grave. Vous avez de l’argent une conception désuète. L’argent n’est pas une chose, ni même un moyen d’échange. C’est une espèce de rêve partagé. On rêve qu’un petit disque de métal banal vaut le prix d’un repas substantiel. Dès lors qu’on se réveille de ce rêve, on peut nager dans un océan d’argent. »

La voix était presque hypnotique, mais la terreur poussait Hippobisque. Son front miroitait.

« Alors Verjambon pisse dedans ! cracha-t-il, une lueur de malveillance prête à tout dans le regard. Vous v’rappelez cette tour côté rétrograde de Lancre qui posait des problèmes y a deux mois ? Quand on nous a dit que c’était dû à des sorcières qui percutaient les tours en vol ? Hah ! C’en était une seulement la première fois ! Verjambon a ensuite soudoyé deux des nouveaux employés de la tour pour décréter une interruption de service, puis l’un d’eux a foncé à cheval vers la tour en aval d’où il lui a envoyé les cours du marché de Genua deux bonnes heures avant que tout le monde les reçoive ! C’est comme ça qu’il a accaparé les crevettes roses séchées, v’savez. Et aussi les gueules de poisson séché, et les crevettes grises séchées en poudre. L’en était pas à son coup d’essai, d’ailleurs ! Le bonhomme fait des affaires d’or ! »

Sylvère regarda Hippobisque et se demanda si le tuer tout de suite était la meilleure solution. Vétérini était malin. On ne restait pas à la tête d’un foutoir en effervescence comme Ankh-Morpork en étant un imbécile. Si tu as vu son espion, c’est qu’il voulait que tu le voies. Pour savoir que Vétérini te tient à l’œil, il faudrait que tu te retournes brusquement et que tu ne voies personne.

Et ce connard de Verjambon. Certains ne comprenaient rien, rien du tout. Ils étaient si… insignifiants.

Profiter ainsi des clic-clac était stupide, mais permettre à une andouille comme Hippobisque de découvrir la combine, c’était inexcusable. Idiot. Digne des petits imbéciles arrogants comme des rois qui se livraient à leurs escroqueries minables en souriant à leurs victimes et qui n’entendaient rien de rien à l’argent.

Et ce pourceau demeuré d’Hippobisque s’était précipité ici. Ça compliquait un peu les choses. La porte était insonorisée, le tapis aisément remplaçable et, bien sûr, les Igor connus pour leur discrétion, mais un observateur invisible avait certainement vu l’homme entrer sur ses jambes, aussi était-il prudent de veiller à ce qu’il ressorte de même.

« Z’êtes un brave type, Jeanlon Sylvère », hoqueta Hippobisque en agitant d’une main incertaine le verre de cognac qui était à nouveau presque vide. Il le posa sur une petite table avec le luxe de précaution propre à l’ivrogne, mais comme il n’opta pas pour la bonne des trois images de table qui lui tanguaient devant les yeux, le verre se fracassa sur le tapis.

« ’rdon, bredouilla-t-il. Z’êtes un brave type, alors j’vous donne ça. Peux pas garder ça à la maison, peux pas l’garder avec les espions de Vétérérinanani qui m’surveillent. Peux pas l’brûler bon plus, y a tout là-n’dans. Toutes les p’tites… transactions. Très ’portant. Pas confiance dans les autres, m’détestent. Z’en prendrez soin, hein ? »

Il sortit un livre de comptes rouge fatigué et le tendit d’un geste mal assuré. Sylvère le prit et l’ouvrit d’une chiquenaude. Son œil parcourut les écritures.

« Vous avez réellement tout noté, Crépin ? lâcha-t-il. Pourquoi ? »

Crépin parut épouvanté. « Faut tenir des comptes, Jeanlon, répondit-il. Pouvez pas cacher vos traces si v’savez pas où vous les avez laissées. Après… pourrai tout remettre en place, voyez, pas vraiment un délit. » Il voulut se tapoter l’aile du nez et la manqua.

« Je veillerai dessus avec le plus grand soin, Crépin, promit Sylvère. Vous avez été bien avisé de me l’apporter.

— C’très important pour moi, Jeanlon, dit Crépin qui abordait à présent la phase larmoyante. Vous me prenez au sésésérieux, pas comme Verjambon et ses copains. C’est moi qui prends les risques, et après ils m’traitent comme de la crotte. De la crotte, j’veux dire. Z’êtes un type vachement chouette, vous. Marrant, v’savez, que vous ayez un Igor, vous, un type vachement chouette, parce… (il rota bruyamment) parce que j’ai entendu dire que les Igor travaillaient seulement pour des cinglés. Des complètement dérangés, v’savez, des vampires, tout ça, des gens à qui manque une case. Rien contre lui, notez, m’a l’air d’un vachement brave gus, hahaha, plusieurs vachement braves gus… »

Jeanlon Sylvère le releva doucement du fauteuil. « Vous êtes ivre, Crépin, dit-il. Et vous parlez trop. Bon, ce que je vais faire, c’est appeler Igor…

— Oui, monfieur ? » fit Igor derrière lui. Ils étaient rares, ceux qui pouvaient s’offrir un tel service.

« … et il va vous reconduire chez vous dans ma voiture. Veillez à le remettre sain et sauf à son valet, Igor. Oh, quand ce serait fait, pourrez-vous me trouver monsieur Graille, mon collègue ? Dites-lui que j’ai une petite commission à lui demander. Bonne nuit, Crépin. » Sylvère tapota la joue molle de son visiteur. « Et ne vous inquiétez pas. Demain, vous vous apercevrez que toutes ces petites angoisses auront… disparu.

— Type très chouette, marmonna joyeusement Hippobisque. Pour ’n’étranger… »



Igor ramena Crépin chez lui. L’homme, alors au stade du « joyeux poivrot », chantait de ces chansons que trouvent désopilantes les joueurs de rugby et les enfants de moins de onze ans, et lui faire réintégrer ses pénates dut réveiller les voisins, surtout quand il s’obstina à répéter le couplet sur le chameau.

Puis Igor regagna la demeure de son patron, remisa la voiture, s’occupa du cheval et se rendit au petit pigeonnier derrière la maison. Les pigeons étaient gros, dodus, rien à voir avec les saletés malades qui infestaient les toits de la ville, et il en choisit un bien gras, lui glissa d’une main experte autour de la patte une bague d’argent contenant un message et le projeta dans le ciel nocturne.

Les pigeons locaux étaient intelligents, pour des pigeons. La bêtise avait une durée de vie limitée à Ankh-Morpork. Celui-là ne tarderait pas à trouver la chambre sous les toits de monsieur Graille, mais ça contrariait Igor de ne jamais récupérer ses pensionnaires.



De vieilles enveloppes s’élevaient en rafales tandis que Moite traversait à grands pas rageurs, quand il ne pataugeait pas, les salles abandonnées de la poste. Il était d’humeur à défoncer les murs à coups de pied. Il était pris au piège. Pris au piège. Il avait fait de son mieux, non ? Peut-être existait-il vraiment une malédiction dans ce bâtiment. Qui aurait parfaitement pu s’appeler Liard…

Il poussa une porte et se retrouva dans la grande cour des voitures autour de laquelle le bâtiment formait un U. Elle était toujours en activité. Quand le service postal s’était effondré, le parc hippomobile avait survécu, disait Liard. Il était utile, bien établi et comptait en outre un grand nombre de chevaux. On ne pouvait pas tasser des chevaux sous le plancher ni les mettre en sac dans le grenier. Il fallait leur donner à manger. Plus ou moins en douceur, les cochers avaient pris la suite et en avaient fait un service de voyageurs.

Moite regarda une voiture bondée sortir de la cour, puis un mouvement en l’air lui attira l’œil.

Il était désormais habitué aux tours clic-clac. On avait parfois l’impression qu’il en germait une sur chaque toit. Il s’agissait pour la plupart des nouvelles boîtes d’obturateurs installées par la compagnie de l’interurbain, mais les anciens sémaphores à bras voire les pavillons de signalisation se voyaient encore couramment. Pourtant ceux-ci marchaient lentement et uniquement en visibilité directe, et il restait bien peu d’espace pour un tel système dans la forêt de tours en expansion. Quand on voulait davantage que le service de base, on se rendait dans une des petites compagnies de clic-clac où on louait une petite tour à obturateurs avec gargouille à demeure pour relever les messages entrants, accès aux tours de renvoi des messages et, quand on était vraiment riche, un opérateur qualifié en sus. Et on payait. Moite n’y connaissait rien en technologie et ne s’y intéressait pas, mais, s’il avait bien compris, ça coûtait quelque chose comme un bras ou une jambe, voire les deux.

Mais ces observations lui tournaient en orbite autour du cerveau, pour ainsi dire, comme des pensées planétaires autour d’une autre, centrale et solaire : pourquoi, bons dieux, est-ce qu’on a une tour à la poste ?

Elle se trouvait bel et bien sur le toit. Il la voyait et il entendait le cliquetis lointain des obturateurs. Et il était sûr d’avoir aperçu une tête avant qu’elle replonge hors de vue.

Pourquoi est-ce qu’on a une tour là-haut et qui s’en sert ?

Il revint en courant dans le bâtiment. Il n’avait pas repéré d’escalier menant au toit, mais allez donc savoir ce qui se cachait derrière des piles de lettres au bout d’un couloir obstrué…

Il réussit à se faufiler dans un autre corridor bordé de sacs de courrier et déboucha dans un espace où de grandes doubles portes verrouillées donnaient elles aussi sur la cour. Il y avait là un escalier qui montait. De petites lampes de mineur projetaient de chiches flaques de lumière dans les ténèbres au-dessus. C’est ça, la poste, songea Moite : le règlement stipulait qu’il fallait des escaliers éclairés, aussi l’étaient-ils, des décennies après qu’ils avaient vu leur dernier utilisateur, en dehors d’Yves, l’allumeur de lampes.

Il y avait aussi un monte-charge, un de ces appareils dangereux mus au moyen d’une pompe qui remplissait et vidait une grande cuve d’eau de pluie sur le toit, mais Moite voyait mal comment le mettre en route, et il ne lui aurait d’ailleurs pas fait confiance s’il avait su. Aux dires de Liard, il était en panne.

Au pied des marches, éraflée mais encore identifiable, il y avait une silhouette dessinée à la craie. Les bras et les jambes n’étaient pas dans des positions confortables.

Moite déglutit mais empoigna la rampe.

Il gravit les marches.

Il y avait une porte au premier étage. Elle s’ouvrit facilement. Elle explosa même, dès qu’il toucha la poignée, sous la pression de courrier accumulé qui se déversa tel un monstre bondissant dans la cage d’escalier. Moite vacilla et gémit tandis que les lettres glissaient près de lui comme autant de bancs de poissons et cascadaient au bas des marches.

Le pas raide, il gravit un autre escalier et découvrit une autre porte faiblement éclairée, mais il se rangea cette fois d’un côté quand il l’ouvrit. La force du courrier lui projeta tout de même le battant contre les jambes, et le bruit des lettres mortes qui plongeaient dans les ténèbres rappelait un murmure sec. Comme des chauves-souris, peut-être. Tout ce bâtiment bourré de lettres mortes qui chuchotaient entre elles tandis qu’un homme chutait vers son trépas…

Si ça continuait, il allait finir comme Liard, complètement marteau. Mais le bâtiment n’avait pas livré tous ses secrets. Il y avait forcément quelque part une porte…

Sa tête était éparpillée partout sur le mur…

Écoute, dit-il à son imagination, si tu continues dans cette voie, je ne t’emmène plus avec moi.

Mais, toujours aussi traîtresse, elle continua sur sa lancée. Il n’avait jamais, mais jamais, levé la main sur quiconque. Il avait toujours préféré la fuite à la bagarre. Quant au meurtre, ça relevait du tout ou rien, non ? On ne pouvait pas commettre 0,021 % d’un meurtre. Mais Lapompe avait l’air de croire qu’on pouvait tuer avec un mètre de couturière. D’accord, peut-être que, quelque part en aval, des gens subissaient les… désagréments d’un délit, mais… et les banquiers, les propriétaires, ou même les serveurs de bistro ? « Tenez, votre double cognac, monsieur, et je vous ai tué à 0,0003 %. » Tout ce qu’on faisait avait une incidence sur tout le monde, tôt ou tard.

D’ailleurs, beaucoup de ses délits n’en étaient même pas. Prenez l’arnaque à la bague, par exemple. Jamais il ne prétendait que c’était une bague en diamant. D’ailleurs, c’était déprimant de voir à quelle vitesse d’honnêtes citoyens sautaient sur l’occasion de profiter d’un pauvre voyageur ignare. De quoi détruire la foi qu’on avait en la nature humaine, pour ceux qui en avaient une. D’ailleurs…

Le troisième étage vomit une troisième avalanche de lettres qui, une fois calmée, laissa encore apparaître un mur de papier qui obstruait le couloir plus loin. Deux ou trois enveloppes en tombèrent en bruissant, menaçant d’entraîner un nouvel effondrement tandis que Moite s’avançait.

C’était en réalité l’envie de battre en retraite qu’il avait en tête, mais les marches étaient désormais jonchées d’enveloppes glissantes, et ce n’était pas le moment d’apprendre le ski sur piste artificielle.

Enfin, le cinquième étage serait forcément dégagé, hein ? Sinon comment Rouflaquette aurait-il gagné l’escalier pour son rendez-vous avec l’éternité ? Et, oui, il restait encore un bout de corde noir et jaune sur le palier du quatrième étage, sur un amas de lettres. Le Guet était venu ici. Moite ouvrit quand même la porte avec prudence, comme avait dû le faire un agent.

Deux ou trois lettres tombèrent, mais le glissement principal avait déjà eu lieu. Quelques pas plus loin se dressait le mur de lettres habituel, tassé aussi serré que des strates rocheuses. Un agent était également venu ici. On avait tenté de percer la paroi épistolaire, et Moite voyait le trou. On y avait enfoncé un bras jusqu’à l’épaule, exactement comme le faisait Moite. Et, comme les siens, les doigts de son prédécesseur avaient effleuré des enveloppes encore plus compactes.

Personne n’avait accédé à l’escalier par ici. Il aurait fallu franchir une muraille d’enveloppes d’au moins deux mètres d’épaisseur…

Il restait encore une volée de marches. Moite s’y engagea prudemment, et il en avait gravi la moitié quand il entendit le glissement s’amorcer plus bas.

Il avait dû déranger d’une façon ou d’une autre la paroi de lettres à l’étage en dessous. Elle émergeait du couloir avec l’inexorabilité d’un glacier. Lorsque la muraille atteignit la cage d’escalier, de gros morceaux de courrier se détachèrent et plongèrent dans les profondeurs. Loin en dessous, du bois craqua et se brisa avec un bruit sec. La cage d’escalier frémit.

Moite escalada en trombe les quelques marches restantes pour accéder au cinquième étage, saisit la poignée de la porte qui s’y trouvait, ouvrit le battant d’une traction et s’y accrocha alors qu’un nouveau glissement de courrier se déversait près de lui. Tout tremblait à présent. Un craquement soudain se fit entendre quand le reste de la cage d’escalier céda et laissa Moite suspendu à sa poignée de porte à côté d’une cascade bruissante de lettres.

Il resta ainsi à pendouiller, les yeux fermés, jusqu’à ce que bruit et mouvement aient plus ou moins cessé, en dehors des grincements qui montaient régulièrement d’en dessous.

L’escalier avait disparu.

Avec une extrême prudence, Moite remonta les pieds jusqu’à ce qu’il sente le bord du nouveau couloir. Sans rien faire d’aussi provocant que respirer, il modifia sa prise sur la porte de façon à tenir la poignée des deux côtés. Lentement, il fit avancer ses talons à travers la couche de lettres qui recouvrait le couloir, refermant ainsi la porte derrière lui tandis qu’il passait l’autre main qui vint à son tour s’accrocher à la poignée intérieure.

Il prit alors une inspiration profonde d’air sec et confiné, pédala follement, se cambra comme un saumon pris à l’hameçon et finit par se retrouver suffisamment engagé dans le couloir pour éviter une chute à travers vingt mètres de lettres et de débris de menuiserie.

Réfléchissant à peine, il décrocha la lampe du montant de la porte et se retourna pour prendre la mesure de la tâche qui l’attendait.

Le couloir était brillamment éclairé, un tapis luxueux en recouvrait le plancher vierge de tout courrier. Moite écarquilla les yeux.

Il y avait pourtant bien eu des lettres ici, comprimées jusqu’au plafond. Il les avait vues, les avait senties dégringoler près de lui dans la cage d’escalier. Il n’avait pas eu d’hallucination ; elles étaient solides, poussiéreuses, moisies, réelles. Croire le contraire maintenant aurait relevé de la démence.

Il se retourna vers les débris de l’escalier et ne vit ni porte ni marches. Le sol couvert d’un tapis s’étendait jusqu’au mur du fond.

Moite comprit qu’il devait y avoir une explication à ça, mais une seule lui vint à l’esprit : c’est étrange. Il baissa prudemment la main pour toucher le tapis où devait se trouver la cage d’escalier et eut une impression de froid quand ses doigts passèrent au travers.

Il se demanda alors : est-ce qu’un des autres receveurs s’est déjà trouvé à cette même place où je me tiens ? Et s’est-il avancé vers ce qui paraissait un plancher en dur pour finir par dévaler cinq étages de douleur ?

Moite progressa petit à petit le long du couloir dans la direction opposée, et le bruit se mit à enfler. Un bruit vague, diffus, celui d’un vaste bâtiment en plein travail : cris, conversations, crépitement de machines, rumeur compacte de mille voix, rouages, pas, coups de tampon, griffonnages, claquements de porte, tous entremêlés dans un espace gigantesque pour former l’authentique tissu sonore du commerce.

Le couloir s’élargissait devant lui au niveau d’une intersection en T. Le bruit provenait de l’espace brillamment éclairé au-delà. Moite se dirigea vers la rambarde luisante en cuivre du balcon devant lui…

… et s’immobilisa.

D’accord, le cerveau s’est fait conduire jusqu’ici à grands frais ; il est temps pour lui de travailler un peu.

Le hall de la poste était une caverne noire remplie de montagnes de courrier. Il n’y avait pas de balcons, pas de cuivres luisants, pas de personnel empressé ni, il en était absolument sûr, de clients.

Quand la poste donnait ce spectacle, c’était autrefois, non ?

À chaque étage tout autour du grand hall y avait des balcons en fer, monsieur, de la vraie dentelle !

Mais on n’était pas dans le présent, pas dans l’« ici et maintenant ». Lui, Moite, ne se trouvait pourtant pas dans le passé, pas exactement. Ses doigts avaient senti une cage d’escalier quand ses yeux avaient vu le plancher couvert d’un tapis.

Il conclut qu’il se trouvait dans l’ici et le présent mais qu’il voyait dans l’ici et le passé. Évidemment, il fallait être timbré pour croire ça, mais c’était la poste, non ?

Le pauvre monsieur Rouflaquette s’était avancé sur un plancher soudain absent.

Moite s’arrêta avant d’arriver au balcon, baissa la main et sentit encore le froid au bout de ses doigts quand ils passèrent à travers le tapis. Qui était-ce, déjà ? Ah oui, monsieur Mutable. Il s’était tenu là, s’était précipité pour regarder en bas et…

… écrasé, monsieur, en plein sur le marbre.

Moite se redressa prudemment, reprit son aplomb contre le mur et jeta avec précaution un coup d’œil dans le grand hall.

Des lustres pendaient du plafond, mais ils n’étaient pas allumés parce que le soleil tombait à flots par le dôme étincelant sur un décor dénué de crottes de pigeon mais grouillant de monde qui cavalait sur le dallage en damiers ou travaillait dur derrière les longs comptoirs astiqués en bois précieux, d’après mon père. Moite, immobile, contemplait le spectacle, les yeux écarquillés.

C’était une scène regroupant des centaines d’activités précises qui fusionnaient en une grande anarchie joyeuse. En dessous de lui, on poussait d’immenses paniers en fil de fer sur roulettes, on déversait des sacs de lettres sur des tapis roulants, des employés remplissaient fiévreusement les casiers.

C’était une machine aux rouages humains, monsieur, vous auriez dû voir ça !

Plus loin à la gauche de Moite, tout au bout du hall, se dressait une statue dorée trois ou quatre fois plus grande que nature. Celle d’un jeune homme mince, manifestement un dieu, qui ne portait rien d’autre qu’un casque ailé, des sandales ailées et… (Moite plissa les yeux) une feuille de vigne ailée ? Le sculpteur l’avait immortalisé au moment où il allait bondir dans les airs, portant une enveloppe et affichant un air de noble résolution.

Elle dominait le hall. Elle ne s’y trouvait plus à l’époque présente ; le socle était inoccupé. Si les comptoirs et les lustres avaient disparu, une statue, même n’ayant qu’une ressemblance avec de l’or, n’avait forcément aucune chance. Il s’agissait sûrement de L’esprit de la poste, un truc dans ce goût-là.

Pendant ce temps, le courrier en bas se déplaçait plus prosaïquement.

Juste sous le dôme, il y avait une horloge avec un cadran tourné dans chacune des quatre directions. Au moment où Moite la regardait, la grande aiguille atteignit le chiffre douze avec un déclic.

Une sirène mugit. Le ballet frénétique cessa tandis que, sous Moite, des portes s’ouvraient et que deux files d’employés vêtus d’uniformes, monsieur, bleu roi avec des boutons en laiton ! Vous auriez dû voir ça ! entraient au pas dans le hall pour se placer au garde-à-vous devant les grandes portes. Les y attendait un costaud portant une version plus grandiose de l’uniforme et dont la figure évoquait une rage de dents ; il avait à la ceinture un grand sablier suspendu dans une cage de laiton à cardan, et il regarda les hommes au garde-à-vous comme s’il avait déjà assisté à de pires spectacles, mais pas souvent, et encore uniquement sous la semelle de ses souliers démesurés.

Il leva le sablier avec un air de joie mauvaise et prit une inspiration profonde avant de rugir : « Distributiooon numéro quaaatre… ’davous ! »

Les mots parvinrent légèrement assourdis aux oreilles de Moite, comme s’il les entendait à travers du carton. Les facteurs, déjà au garde-à-vous, réussirent à paraître encore plus vigilants.

Le gros type leur jeta un regard mauvais et prit une autre goulée d’air impressionnante.

« Distributiooon numéro quaaatre attendez, attendez !… DISTRIBUEEEZ ! »

Les deux rangs défilèrent devant lui au pas cadencé et sortirent dans la lumière du jour.

Dans le temps, on était des facteurs…

Il faut que je trouve un véritable escalier, songea Moite en se repoussant du bord. J’ai… des hallucinations du passé. Mais je me trouve dans le présent. C’est comme du somnambulisme. Je ne veux pas m’avancer dans le vide et finir en une autre silhouette à la craie.

Il se retourna, et quelqu’un lui passa carrément au travers.

La sensation était désagréable, comme une brusque poussée de fièvre. Mais il y avait pire. Comme voir la tête d’un autre vous passer à travers la vôtre. C’est une vision surtout grise avec des traces de rouge et des aperçus de sinus. Quant aux globes oculaires, n’en parlons pas…

… la figure tordue comme s’il avait vu un fantôme…

Moite eut un haut-le-cœur et, lorsqu’il pivota, la main sur la bouche, il vit un jeune préposé plus ou moins tourné dans sa direction avec un air horrifié qui devait sûrement refléter celui de l’intrus invisible. Puis le jeune homme frémit et s’empressa de filer.

Monsieur Ignavia était donc lui aussi venu jusqu’ici. Il avait été assez malin pour comprendre le coup du plancher, mais quand on voit une tête passer à travers la sienne, ma foi, il y a de quoi repartir dans le mauvais sens…

Moite courut à la suite du jeunot. À cet étage, il était perdu ; il avait dû visiter moins d’un dixième du bâtiment avec Liard à cause des glaciers de courrier qui obstruaient sans cesse le passage. Il y avait d’autres escaliers, il le savait, et ils existaient encore dans le présent. Le rez-de-chaussée, c’était le but à atteindre, un niveau sur lequel on pouvait compter.

Le jeunot franchit une porte et entra dans ce qui ressemblait à une salle remplie de paquets, mais Moite aperçut au fond une autre porte ouverte et un soupçon de rampe. Il accéléra le pas, et le plancher disparut sous ses pieds.

La lumière s’estompa. Il eut brièvement la conscience horrible de lettres desséchées tout autour de lui qui accompagnaient sa chute. Il atterrit sur d’autres lettres, suffocant sous le vieux courrier qui s’amoncelait sur lui. L’espace d’un instant, à travers la pluie de papier, il eut la vision fugitive d’une fenêtre poussiéreuse à demi recouverte de lettres avant d’être à nouveau submergé. Le tas sous lui se mit à bouger, à glisser de biais vers le bas. Il entendit le craquement de ce qui pouvait être une porte arrachée de ses gonds et le déplacement latéral s’accrut sensiblement. Il se débattit follement et remonta à la surface juste à temps pour que sa tête percute le haut d’un chambranle de porte, après quoi le courant l’entraîna vers le fond.

Désormais impuissant, roulant dans le fleuve de papier, Moite sentit vaguement la secousse quand le plancher céda. Le courrier s’y déversa, l’entraîna avec lui et le projeta brutalement dans un autre amas d’enveloppes. Sa vision s’obscurcit alors sous les milliers de lettres qui lui tombèrent dessus dans un bruit sourd, puis le son lui-même mourut.

Ténèbres et silence l’étreignirent dans leur poigne.

Moite von Lipwig était à genoux, la tête sur les bras. Il avait de l’air, mais un air chaud et confiné qui ne durerait pas longtemps. Il ne pouvait pas bouger davantage qu’un doigt.

Il risquait de mourir ici. Il allait mourir ici. Des tonnes de courrier devaient l’entourer.

« Je recommande mon âme au premier dieu qui la trouvera », murmura-t-il dans son espace étouffant.

Une ligne bleue traversa en dansant sa vision intérieure. Une écriture manuscrite. Mais elle parlait.

« Chère maman, je suis bien arrivé et j’ai trouvé une bonne chambre au… »

La voix rappelait celle d’un jeune paysan mais avait un côté… un côté gratouilleux. Si une lettre avait su parler, elle aurait eu ce timbre-là. Les mots continuaient de radoter, les caractères s’infléchissaient et s’inclinaient sous la plume maladroite d’un auteur peu enthousiaste…

… et tandis que se poursuivait la missive, une autre ligne apparut sur fond de ténèbres, bien tournée et cassante :

« Cher monsieur, j’ai l’honneur de vous informer que je suis l’exécuteur testamentaire exclusif de la succession de feu le sieur David Frisson, la Gentilhommière, Bienfaits mitigés, et il apparaît que vous êtes l’unique… »

La voix continua en termes si secs qu’on entendait carrément les rayonnages de manuels juridiques derrière le bureau, mais une troisième ligne démarrait.

« Chère madame Clarac, j’ai le grand regret de vous informer qu’au cours d’un engagement hier avec l’ennemie votre mari C. Clarac, a vaillamment combattu mais a été… »

Puis tout le monde écrivit en même temps. Des voix par dizaines, par centaines, par milliers, emplirent les oreilles de Moite et gribouillèrent sous son crâne. Elles ne criaient pas, elles se contentèrent de débiter les mots jusqu’à lui emplir la tête d’une clameur qui formait d’autres mots, tout comme les percussions, les cordes et les vents conjugués d’un orchestre participent au même crescendo…

Moite voulut hurler, mais des enveloppes lui emplirent la bouche.

Une main se referma alors sur sa jambe, et il se retrouva suspendu en l’air la tête en bas.

« Ah, Monsieur Lipvig, tonna la voix de monsieur Lapompe. Vous Êtes Parti En Exploration ! Bienvenue Dans Votre Nouveau Bureau ! »

Moite recracha du papier et aspira de l’air dans des poumons irrités.

« Elles sont… vivantes ! hoqueta-t-il. Toutes vivantes ! Et furieuses ! Elles parlent ! Ce n’était pas une hallucination ! J’ai déjà eu des hallucinations et elles ne font pas mal ! Je sais comment les autres sont morts !

— Je Suis Content Pour Vous, Monsieur Lipvig », dit Lapompe qui retourna Moite dans le bon sens et traversa la salle en pataugeant jusqu’à la taille dans le courrier tandis que, derrière eux, d’autres lettres tombaient une à une par un trou dans le plafond.

« Vous ne comprenez pas ! Elles parlent ! Elles veulent… » Moite hésita. Il entendait encore les murmures sous son crâne. Autant pour lui-même que pour le compte du golem, il ajouta : « C’est comme si elles voulaient qu’on… les lise.

— C’Est La Fonction D’Une Lettre, fit observer Lapompe d’une voix calme. Vous Allez Voir, J’Ai Presque Nettoyé Votre Appartement.

— Écoutez, c’est juste du papier ! Et elles parlaient !

— Oui, gronda le golem d’un ton solennel. Ce Bâtiment Est Un Tombeau De Mots Non Entendus. Ils S’Efforcent De Se Faire Entendre.

— Oh, allons donc ! Les lettres, ce n’est que du papier. Elles ne savent pas parler !

— Je Ne Suis Que De L’Argile, Et J’Écoute, répliqua Lapompe avec le même calme exaspérant.

— Oui, mais on vous a ajouté du charabia… »

Le feu s’embrasa d’un rouge plus vif dans les yeux du golem quand il se retourna pour fixer Moite.

« Je suis… remonté dans le temps, je crois, marmonna Moite en reculant. Dans… ma tête. C’est comme ça qu’est mort Rouflaquette. Il est tombé dans un escalier qui n’existait pas dans le passé. Et monsieur Ignavia est mort de peur. J’en suis sûr ! Mais j’étais à l’intérieur des lettres ! Et il a dû y avoir un… un trou dans le plancher, quelque chose, et ce… Je suis tombé, et j’ai… » Il s’interrompit. « Ce bâtiment a besoin d’un prêtre ou d’un mage. De quelqu’un qui comprend ces histoires-là. Pas de moi ! »

Le golem ramassa deux brassées du courrier qui avait un peu plus tôt enseveli son client.

« Vous Êtes Le Receveur, Monsieur Lipvig, dit-il.

— C’est une astuce de Vétérini ! Je ne suis pas un postier, je suis un imposteur…

— Monsieur Lipwig ? » lança une voix nerveuse depuis la porte derrière lui. Il se retourna et reconnut le jeune Yves qui tressaillit en voyant sa tête.

« Oui ? cracha Moite. Putain, qu’est-ce… Qu’est-ce que tu veux, Yves ? Je suis un peu occupé pour le moment.

— Des hommes sont là, répondit Yves avec un sourire hésitant. Ils sont en bas. Des hommes. »

Moite lui jeta un regard noir, mais Yves en avait fini pour l’instant, semblait-il. « Et ces hommes veulent… ? souffla-t-il.

— C’est vous qu’ils veulent, monsieur Lipwig, répondit Yves. Ils veulent voir celui qui veut être receveur, ils ont dit.

— Je ne veux pas être… » commençait à répliquer Moite avant de renoncer. Il n’avait aucune raison de se défouler sur le gamin.

« Excusez-Moi, Monsieur Le Receveur, intervint le golem dans son dos. Je Voudrais Terminer La Tâche Qu’On M’A Assignée. »

Moite s’écarta tandis que l’homme d’argile sortait dans le couloir et faisait gémir sous ses pieds gigantesques les vieilles lattes du plancher. On voyait dehors comment il avait réussi à nettoyer le bureau. Les murs des autres salles bombaient presque au point d’éclater. Quand un golem déblaye des débris dans une salle, ils y restent.

La vue de la silhouette au pas lourd calma un peu Moite. Il y avait quelque chose de terriblement… ben, terre à terre chez monsieur Lapompe.

Ce dont il avait besoin maintenant, c’était de normalité, de gens normaux à qui parler, d’activités normales auxquelles se livrer pour chasser les voix de sa tête. Il brossa des morceaux de papier de son costume de plus en plus graisseux.

« D’accord, dit-il en s’efforçant de trouver sa cravate, qui avait fini par lui pendre dans le dos. Je vais voir ce qu’ils veulent. »



Ils attendaient sur le demi-palier du grand escalier. Des hommes âgés, maigres et voûtés, comme des copies légèrement plus vieilles de Liard. Ils portaient le même uniforme ancien, mais ils avaient quelque chose de bizarre.

Chacun arborait un squelette de pigeon fixé par un fil de fer au sommet de sa casquette.

« Est-ce vous le non-affranchi ? grogna l’un d’eux quand il s’approcha.

— Quoi ? Qui ? Moi ? » fit Moite. Soudain, l’idée de normalité refluait à nouveau.

« Oui, vous l’êtes, monsieur, chuchota Yves près de lui. Vous devez répondre oui, monsieur. Bon sang, monsieur, j’aimerais être à votre place.

— Quelle place ?

— Pour la deuxième fois : est-ce-vous le non-affranchi ? » répéta le vieux, l’air en colère. Moite remarqua qu’il lui manquait la dernière phalange du majeur et de l’annulaire de la main droite.

« Je suppose. Si vous insistez », dit-il. Sa réponse n’obtint pas l’approbation des vieux.

« Pour la dernière fois : est-ce vous le non-affranchi ? » On sentait cette fois une menace réelle dans la voix.

« Oui, d’accord ! Pour les besoins de cette conversation, oui ! Je suis bien le non-affranchi ! s’écria Moite. Maintenant, est-ce qu’on… »

On lui passa par-derrière du tissu noir sur la tête, et il sentit qu’on lui serrait des ficelles autour du cou.

« Le non-affranchi est en retard, lui grésilla une autre voix de vieux dans l’oreille avant que des mains invisibles mais rudes le saisissent. Pas un préposé, ça !

— Ça va aller, monsieur, dit la voix d’Yves tandis que Moite se débattait. Ne vous inquiétez pas. Monsieur Liard va vous guider. Vous y arriverez facilement, monsieur.

— J’arriverai à quoi ? répliqua Moite. Lâchez-moi, espèces de vieux débiles !

— Le non-affranchi redoute la tournée, siffla un assaillant.

— Oui-da, le non-affranchi sera retourné à l’envoyeur sans délai, dit un autre.

— Il faut peser le non-affranchi dans la balance, ajouta un troisième.

— Yves, va me chercher monsieur Lapompe tout de suite ! » brailla Moite. Mais la cagoule était épaisse et collante.

« Pas le droit de faire ça, monsieur. Pas le droit, monsieur. Ça va aller, monsieur. C’est juste une… une épreuve, monsieur. C’est l’ordre de la Poste, monsieur. »

De drôles de casquettes, songea Moite qui commença à se détendre. Les yeux bandés, des menaces… je connais ces trucs-là. C’est du mysticisme pour commerçants. Il n’existe pas une ville au monde sans son ordre loyal, ancestral, légitime et hermétique de petits hommes qui croient pouvoir recueillir les secrets des anciens à raison de deux heures tous les jeudis soir et ne s’aperçoivent pas qu’ils ont l’air d’andouilles dans leurs robes. Je suis bien placé pour le savoir, j’ai dû m’inscrire à une douzaine d’entre eux moi-même. Je parie qu’ils ont une poignée de main secrète. Je connais plus de poignées de main secrètes que les dieux. Je cours autant de danger que dans une classe de gamins de cinq ans. Moins, sans doute.

Non-affranchi… bon sang.

Il se détendit complètement et se laissa conduire en bas de l’escalier où on le fit tourner sur place. Ah oui, c’est vrai. Il faut flanquer la trouille à l’initié, mais tout le monde sait que ce n’est qu’un jeu de société. On entend des sons horribles, on a même des sensations horribles, mais il n’y a rien d’horrible. Il se souvint s’être inscrit… Ça s’appelait comment, déjà ? Ah oui, les Gars du Sillon, dans un quelconque patelin de derrière les trognons. On[[3]](#footnote-3) lui avait bandé les yeux, comme de juste, et les Gars avaient fait tous les bruits les plus affreux qu’ils pouvaient imaginer, puis une voix dans le noir avait ordonné : « Serrez la main du Vieux Maître ! » Moite avait avancé le bras et serré le pied d’une chèvre. Ceux qui s’en sortaient le pantalon propre avaient gagné.

Le lendemain, il avait escroqué quatre-vingts piastres à trois de ses nouveaux frères trop confiants. Il ne trouvait pas ça aussi marrant aujourd’hui.

Les vieux facteurs l’emmenaient dans le grand hall. Il le savait par l’écho. Et il y avait là d’autres gens à en croire le duvet de sa nuque. Pas seulement des gens, peut-être ; il crut entendre un grognement étouffé. Mais ça faisait partie du scénario, non ? Il fallait des bruits inquiétants.

Le truc, c’était de paraître assuré, de jouer la bravoure et la droiture.

Son escorte l’abandonna. Moite resta un moment debout dans le noir, puis il sentit une main lui saisir le coude.

« C’est moi, monsieur. Premier préposé à l’essai Liard, monsieur. Vous faites pas de souci, monsieur. Je suis votre diacre provisoire pour ce soir, monsieur.

— C’est indispensable, monsieur Liard ? soupira Moite. On m’a nommé receveur, vous savez.

— Nommé, oui. Accepté, pas encore, monsieur. Qui dit envoi par la poste dit pas distribution, monsieur.

— De quoi vous parlez ?

— Impossible de révéler des secrets à un non-affranchi, monsieur, répondit Liard d’un ton sentencieux. Z’êtes bien débrouillé pour arriver jusque-là, monsieur.

— Oh, d’accord, dit Moite en s’efforçant de paraître joyeux. C’est quoi, le pire qui peut arriver, hein ? »

Liard se tut.

« J’ai demandé… voulut répéter Moite.

— J’étais en train d’y réfléchir, monsieur, répondit Liard. Voyons voir… oui, monsieur. Le pire qui peut vous arriver, c’est de perdre tous les doigts d’une main, d’être estropié à vie et de vous briser la moitié des os. Oh, et alors ils voudront pas de vous comme membre. Mais vous inquiétez de rien, monsieur, de rien du tout ! »

Plus loin, une voix tonna : « Qui amène le non-affranchi ? »

À côté de Moite, Liard se racla la gorge et, quand il répondit, sa voix tremblait réellement.

« Moi, premier préposé à l’essai Tollivier Liard, j’amène le non-affranchi.

— Le coup des os, vous avez dit ça pour me faire peur, hein ? souffla Moite.

— Et se trouve-t-il dans les ombres de la nuit ? demanda la voix.

— Maintenant, oui, honorable maître ! brailla joyeusement Liard avant de chuchoter à l’oreille de Moite toujours encapuchonné : Certains des vieux copains sont vraiment contents que vous ayez rétabli l’enseigne.

— Tant mieux. Bon, ces os brisés dont vous avez parlé…

— Alors qu’il s’avance pour la Tournée ! ordonna la voix invisible.

— On va s’avancer, monsieur. Doucement, murmura Liard d’un ton pressant. Voilà. Arrêtez-vous là.

— Écoutez, fit Moite, tous ces machins… c’était juste pour me flanquer la trouille, hein ?

— Laissez-moi faire, monsieur, souffla Liard.

— Mais écoutez, les… » Moite ne put en dire davantage, de la cagoule plein la bouche.

« Qu’il enfile les Souliers ! » reprit la voix.

C’est étonnant comme on arrive à entendre les lettres majuscules, songea Moite en tâchant de ne pas s’étouffer sur le tissu.

« La paire de souliers est juste devant vous, monsieur, chuchota Liard d’une voix rauque. Mettez-les. Pas de problème, monsieur.

— Pff ! Oui, mais écoutez…

— Les souliers, monsieur, s’il vous plaît ! »

Moite ôta ses chaussures, très maladroitement, et glissa les pieds dans les souliers invisibles. Il eut l’impression de chausser des souliers de plomb.

« Le pas de tournée du non-affranchi est Lourd, entonna la voix tonitruante. Qu’il se remette en marche ! »

Moite fit un autre pas en avant, marcha sur quelque chose qui roula, trébucha et sentit une douleur atroce quand ses tibias heurtèrent du métal.

« Facteurs, demanda encore la voix tonitruante, quel est le Premier Serment ? »

Un chœur de voix chanta à pleins poumons dans le noir : « Ça alors, c’est pas croyable, bordel de merde ! Des jouets, des landaus, des outils de jardinage… Ils se fichent de laisser traîner n’importe quoi sur le chemin le matin quand il fait encore noir !

— Le non-affranchi a-t-il crié ? » demanda la voix.

Je crois que je me suis cassé le menton, songea Moite tandis que Liard le remettait debout. Je crois que je me suis cassé carrément le menton ! Le vieux souffla : « Bravo, monsieur. » Puis il haussa la voix pour ajouter à l’intention des observateurs invisibles. « Que nenni, Honorable Maître, il est resté ferme !

— Alors qu’on lui remette la sacoche ! » tonna la voix lointaine. Moite commençait à la détester.

Des mains invisibles lui passèrent une courroie autour du cou. Quand elles la lâchèrent, le poids le plia en deux.

« La sacoche du facteur est lourde, mais bientôt elle sera légère ! » renvoyèrent les murs en écho. On ne l’avait pas prévenu pour la douleur, songea Moite. Enfin, si, en réalité, mais ils n’avaient pas dit qu’ils le pensaient…

« On continue, monsieur, le pressa un Liard invisible près de lui. C’est la Tournée du Facteur, souvenez-vous ! »

Moite avança petit à petit, très prudemment, et sentit quelque chose s’éloigner bruyamment.

« Il n’a point marché sur le patin à roulettes, Honorable Maître ! » rapporta Liard aux observateurs invisibles.

Moite, endolori mais encouragé, tenta deux autres pas hésitants et déclencha un autre fracas quand un objet lui rebondit de la chaussure.

« La bouteille de bière abandonnée par le négligent ne l’a pas gêné ! » hurla Liard d’un ton triomphant.

Enhardi, Moite risqua un autre pas, marcha sur une matière glissante et sentit son pied partir en l’air sans lui. Il atterrit pesamment sur le dos et sa tête cogna par terre dans un bruit sourd. Il fut certain d’entendre craquer son crâne.

« Facteurs, quel est le Deuxième Serment ? ordonna la voix retentissante.

— Les chiens ! Je vous le dis, les bons chiens, ça n’existe pas ! Quand ils ne mordent pas, ils chient partout ! Ça ne vaut pas mieux que marcher sur de l’huile de machine ! »

Moite se remit à genoux. La tête lui tournait.

« C’est ça, c’est ça, continuez ! souffla Liard en lui prenant le coude. Faut passer, qu’il fasse beau ou qu’il pleuve ! » Il baissa la voix encore davantage. « Rappelez vous ce que dit l’inscription sur le bâtiment !

— Madame Cake ? » marmonna Moite qui se demanda : était-ce la pluie ou la neige ? Ou alors la neige fondue ? Il entendit bouger et se courba sur la lourde sacoche quand l’eau l’inonda et qu’un seau débordant d’enthousiasme lui rebondit sur le crâne.

La pluie, donc. Il se redressa juste à temps pour sentir un froid mordant lui glisser le long de la nuque et faillit hurler.

« Des glaçons, chuchota Liard. Viennent de la morgue, mais vous inquiétez pas, monsieur, ils ont à peine servi… On a pas trouvé mieux pour la neige en cette saison. Pardon ! Faut vous inquiéter de rien, monsieur !

— Qu’on vérifie le courrier ! » mugit la voix donneuse d’ordres.

Liard plongea la main dans la sacoche tandis que Moite titubait en rond puis brandit une lettre d’un geste triomphant.

« Moi, premier préposé à l’es… Oh, si vous voulez m’excuser une seconde, Honorable Maître… » Moite sentit qu’on lui baissait la tête au niveau de la bouche de Liard, et le vieux souffla : « C’est premier préposé à l’essai ou titulaire, déjà, monsieur ?

— Quoi ? Oh, titulaire, oui, titulaire ! répondit Moite alors que de l’eau glacée lui dégoulinait dans les chaussures. Sûr et certain !

— Moi, premier préposé Liard, je déclare le courrier aussi sec que de l’amadou, Honorable Maître ! » s’écria Liard d’une voix triomphante.

Cette fois, la voix fêlée de l’autorité laissa percer un soupçon de menace jubilante.

« Alors, qu’il… le distribue. »

Dans l’obscurité étouffante de la cagoule, le sens du danger de Moite barricada la porte et alla se cacher dans la cave. C’était là que les chantres invisibles se penchaient vers lui. C’était là que ça cessait d’être un jeu.

« Je n’ai pas vraiment pris de notes, remarquez, commençait-il à dire en chancelant.

— Attention, maintenant, attention, souffla Liard en l’ignorant. On y est presque ! Y a une porte juste devant vous et une boîte aux lettres… Est-ce qu’il pourrait pas souffler un peu, Honorable Maître ? Il a reçu un méchant coup sur la tête…

— Souffler un peu, frère Liard ? De quoi lui donner encore un ou deux indices, peut-être ? lança avec mépris la voix qui présidait.

— Honorable Maître, le rituel dit que le non-affranchi a droit à… protesta Liard.

— Ce non-affranchi marche seul ! Tout seul, Tollivier Liard ! Il ne veut pas être préposé novice, oh non, ni même premier préposé, pas lui ! Il veut arriver au rang de receveur d’un seul coup ! On ne joue pas au jeu du facteur, préposé novice Liard ! C’est vous qui nous avez entraînés là-dedans ! On ne rigole pas, nous ! Il doit prouver qu’il le mérite !

— Premier préposé Liard, s’il vous plaît ! hurla Liard.

— Vous n’êtes pas un vrai premier préposé, Tollivier Liard, s’il échoue à l’épreuve !

— Ah ouais ? Et qui a dit que vous étiez honorable maître, Georges Aggie ? Vous êtes honorable maître uniquement parce que vous êtes arrivé le premier sur les robes ! »

La voix de l’Honorable Maître se fit un peu moins impérieuse. « Vous êtes un brave type, Tollivier, je vous l’accorde, mais toute cette histoire que vous nous avez débitée sur un vrai receveur qui débarquerait un jour pour tout arranger, c’est franchement… ridicule ! Regardez cette bâtisse, vous voulez bien ? Elle a fait son temps. Comme nous tous. Mais si vous devez vous obstiner, on procédera selon le règlement !

— Alors, d’accord ! fit Liard.

— Alors, d’accord ! » répéta en écho l’Honorable Maître.

Une société secrète de facteurs, se dit Moite. Mais pourquoi ?

Liard soupira et se pencha tout près. « Va y avoir une sacrée engueulade quand on aura fini, souffla-t-il à Moite. Vous en d’mande pardon, monsieur. Postez juste la lettre. Je crois en vous, monsieur ! »

Il recula.

Dans la nuit noire de la cagoule, étourdi et perdant son sang, Moite s’avança en traînant les pieds, les bras tendus. Ses mains découvrirent la porte et coururent dessus dans une recherche vaine de la fente. Elles finirent par la trouver à une trentaine de centimètres du bas.

D’accord, d’accord, fourre une putain de lettre là-dedans, qu’on en termine avec cette pantomime imbécile.

Mais ce n’était pas un jeu. Pas une de ces intronisations où tout le monde sait qu’il suffit au vieil Henri de mimer avec les lèvres les paroles convenues pour devenir le dernier membre en date de l’ordre indéfectible des rempailleurs de chaises. Il y avait là des gens qui prenaient l’affaire au sérieux.

Bon, il lui suffisait de glisser une lettre dans une ouverture, non ? Qu’est-ce qu’il y avait de dur là-d… Minute, minute… ne manquait-il pas le bout des doigts d’une main à un des hommes qui l’avait fait descendre ici ?

La colère prit soudain Moite. Elle lui fit même oublier la douleur de son menton. Il n’était pas obligé d’obéir ! Du moins, pas obligé d’obéir de cette façon-là. Ça n’avait rien d’encourageant s’il ne savait pas mieux jouer au con que cette bande de vieux imbéciles !

Il se redressa, réprima un gémissement et ôta la cagoule. Il était toujours entouré de ténèbres, mais que ponctuaient les lueurs filtrant par les trappes d’une douzaine de lanternes sourdes.

« Hé, l’a enlevé son capuchon ! cria quelqu’un.

— Le non-affranchi peut choisir de rester dans le noir, dit Moite. Mais le facteur aime la lumière. »

Il avait trouvé le ton juste. C’était la clé d’un millier d’escroqueries. La voix devait sonner vrai, comme si on savait ce qu’on faisait, comme si on avait l’autorité. Et ce qu’il avait dit était peut-être du charabia, mais du charabia authentique.

La trappe d’une lanterne s’ouvrit un peu plus grand et une voix plaintive lança : « Hé, je trouve pas ça dans le manuel. Où est-ce qu’il est censé dire ça ? »

Il fallait aussi agir vite. Moite s’enveloppa la main dans la cagoule et souleva le rabat de la boîte aux lettres. De l’autre main, il tira de la sacoche une lettre au hasard, l’envoya d’une pichenette dans la fente, puis il arracha son gant de fortune. La cagoule se déchira, comme taillée par des ciseaux.

« Facteurs, quel est le Troisième Serment ? s’écria Liard d’une voix triomphante. Tous ensemble, les gars : Bon sang, pourquoi ils fabriquent ces rabats avec des lames de rasoir ? »

Un silence irrité lui répondit.

« ’ortait pas s’cagoule, marmonna une silhouette en robe.

— Si ! Il l’a enveloppée autour de sa main ! Dites-moi où on lui interdit de faire ça ! brailla Liard. Je vous l’ai dit ! C’est celui qu’on attend !

— Y a encore l’épreuve finale, rappela l’Honorable Maître.

— De quelle épreuve finale vous parlez, Georges Aggie ? Il a distribué le courrier ! protesta Liard. Le seigneur Vétérini l’a nommé receveur et il a effectué la Tournée !

— Vétérini ? Il n’est passé que cinq minutes ! D’où vient-il pour dire qui est le receveur ? Son père était facteur ? Non ! Ou son grand-père ? Regardez les gars qu’il a envoyés ! Vous avez dit que c’étaient de sales sournois qui n’avaient pas une goutte d’encre de poste dans le sang !

— Je crois que celui-là pourrait… voulut expliquer Liard.

— Il peut passer l’ultime épreuve, le coupa l’Honorable Maître d’un ton sévère. Vous savez de quoi il s’agit.

— C’est du meurtre ! fit Liard. Vous pouvez pas…

— Je ne vous le répéterai pas, jeune Toto, taisez-vous ! Alors, monsieur le receveur ? Allez-vous affronter le plus grand défi du facteur ? Allez-vous affronter… (la voix marqua un temps pour l’effet et au cas où retentiraient quelques mesures de musique pompeuse) l’Ennemi au Portail ?

— L’affronter et le terrasser, si vous l’exigez ! » répondit Moite. L’imbécile l’avait appelé receveur ! Ça marchait ! Donner l’impression qu’on a l’autorité, et ils commencent à y croire ! Oh, et le « terrasser » était aussi une chouette idée.

« On l’exige ! Oh oui, on l’exige ! » s’exclamèrent en chœur les facteurs en robe.

Liard, ombre barbue dans le noir, prit la main de Moite et, à son grand étonnement, la serra.

« Pardon pour ça, monsieur Lipwig, dit-il. M’y attendais pas du tout. Ils trichent. Mais vous vous en tirerez. Faites confiance au premier préposé Liard, monsieur. »

Il retira sa main, et Moite sentit un petit objet froid dans sa paume. Il referma le poing dessus. S’y attendait pas du tout ?

« Bien, receveur, fit l’Honorable Maître. C’est une épreuve toute bête. Tout ce que vous avez à faire, hein, c’est d’être toujours là, debout sur vos jambes, dans une minute, d’accord ? Tirez-vous, les gars ! »

Des robes froufroutèrent, des pieds détalèrent et une porte claqua au loin.

Qu’est-ce qu’il pouvait rester comme épreuve ? Il s’efforça de se rappeler tous les mots sur la façade du bâtiment. Des trolls ? Des dragons ? Des monstres verts avec des dents ? Il ouvrit la main pour voir ce que Liard y avait glissé.

Ça ressemblait beaucoup à un sifflet.

Quelque part dans l’obscurité, une porte s’ouvrit et se referma. Suivit au loin un déplacement de pattes aux idées bien arrêtées.

Des chiens.

Moite se retourna, traversa la salle à toutes jambes jusqu’au socle et se hissa tant bien que mal dessus. Ça ne poserait pas beaucoup de problèmes à de gros chiens, mais ça leur mettrait au moins la tête à bonne hauteur pour des coups de pied.

Puis un aboiement retentit, et la figure de Moite se fendit d’un sourire. On n’avait pas besoin d’entendre cet aboiement deux fois. Ce n’était pas un aboiement très agressif parce qu’il sortait d’une gueule capable de broyer un crâne. Pas la peine de publicité tapageuse dans ces cas-là. La nouvelle se répand vite.

Il trouvait à la situation une certaine… ironie. Ils avaient en fait déniché des lipwigzers !

Moite attendit de voir les yeux à la lumière de la lanterne avant de lancer : « Schlat ! »

Les chiens s’arrêtèrent et regardèrent fixement Moite. Manifestement, se disaient-ils, quelque chose cloche. Il soupira et se laissa glisser à bas du piédestal.

« Écoutez, dit-il en posant une main sur chaque croupe et en exerçant une pression dessus. Tout le monde le sait : on n’a jamais laissé sortir de lipwigzer femelle du pays. Ce qui maintient le prix de la race à un niveau élevé… Schlat ! j’ai dit… et tous les chiots sont entraînés à obéir aux ordres lipwigziens ! C’est votre pays natal qui vous parle, les gars ! Schlat ! »

Les chiens s’assirent aussitôt.

« Bons chiens », dit Moite. C’était vrai ce que disaient certains comme son grand-père : une fois qu’on a oublié qu’ils peuvent traverser une jambe d’un seul coup de gueule, ce sont de braves bêtes.

Il mit les mains en coupe et cria : « Messieurs ? Vous pouvez maintenant revenir sans crainte ! » Les facteurs devaient écouter, c’était sûr. Ils devaient attendre les grognements et les hurlements.

La porte au loin s’ouvrit.

« Venez ! » ordonna sèchement Moite. Les chiens se retournèrent pour regarder le groupe de facteurs qui s’approchait. Ils grognèrent aussi en un long grondement ininterrompu.

Il voyait désormais clairement la mystérieuse confrérie. Ils étaient en robe, évidemment, parce qu’on n’a pas de société secrète sans robes. Ils avaient à présent repoussé les capuchons, et chaque homme porta[[4]](#footnote-4)it une casquette à laquelle était attaché par un fil de fer un squelette de pigeon.

« Bon, monsieur, on savait parfaitement que Tollivier vous filerait en douce le sifflet à chien… commença à expliquer l’un d’eux en jetant des regards nerveux aux lipwigzers.

— Ça ? fit Moite en ouvrant la main. Je ne m’en suis pas servi. Ça n’aboutit qu’à les mettre en colère. »

Les facteurs, les yeux écarquillés, regardèrent les chiens assis sur leur derrière.

« Mais vous les avez fait s’asseoir… commençait à dire l’un d’eux.

— Je peux leur faire faire autre chose, répliqua Moite d’un ton égal. Il me suffit de dire le mot.

— Euh… on a deux gars dehors avec des muselières, si ça vous ennuie pas, monsieur, proposa Liard tandis que l’Ordre reculait. On se méfie héréditairriblement des chiens. Typique des facteurs.

— Je vous assure que ma voix a sur eux en ce moment un ascendant plus solide que l’acier », dit Moite. C’étaient sans doute des foutaises, mais de bonnes foutaises.

Le grognement d’un des chiens avait cette tonalité propre aux bêtes qui vont bientôt se transformer en projectiles hérissés de dents.

« Vodit ! cria Moite. Pardon, messieurs, ajouta-t-il. Je crois que vous les rendez nerveux. Ils flairent la peur, comme vous le savez sûrement.

— Écoutez, on regrette vraiment, d’accord ? dit celui dont la voix suggérait à Moite qu’il avait tenu le rôle d’Honorable Maître. Fallait qu’on soit sûrs, pas vrai ?

— C’est moi le receveur, alors ?

— Absolument monsieur. Aucun problème. Bienvenue, ô receveur ! »

Il apprend vite, songea Moite.

« Je pense que je vais… » commençait-il à dire quand les doubles portes s’ouvrirent à l’autre bout du hall.

Monsieur Lapompe entra, portant une grosse boîte. C’est assez ardu d’ouvrir deux grandes portes en portant un colis à deux mains, sauf quand on est un golem. On leur marche droit dessus. Les portes ont le choix entre s’ouvrir ou rester fermées, à elles de voir.

Les chiens décollèrent comme des feux d’artifice. Les facteurs décollèrent dans la direction opposée, grimpèrent sur le socle derrière Moite à une vitesse méritoire pour des hommes aussi âgés.

Monsieur Lapompe s’avança de son pas lourd qui écrasa les débris de la Tournée. Il chancela quand les bêtes le percutèrent, puis posa patiemment la boîte par terre et cueillit les chiens par la peau du cou. « Des Messieurs Attendent Dehors Avec Des Filets, Des Gants Et Des Vêtements Très Épais, Monsieur Lipvig, annonça-t-il. Ils Disent Qu’Ils Travaillent Pour Un Certain Henri Roi. Ils Veulent Savoir Si Vous En Avez Terminé Avec Ces Chiens.

— Henri Roi ? fit Moite.

— C’est un gros marchand de ferraille, le renseigna Liard. J’imagine qu’on lui a emprunté les chiens. Il les lâche la nuit dans ses cours.

— Aucun cambrioleur n’entre chez lui, hein ?

— Je crois qu’il est vachement content quand il y en a qui entrent, monsieur. Ça lui évite de donner à manger aux chiens.

— Hah ! Emmenez-les, monsieur Lapompe », dit Moite. Des lipwigzers ! Ç’avait été si facile.

Tandis qu’ils regardaient le golem s’en repartir, un chien gémissant sous chaque bras, il ajouta : « Monsieur Roi doit bien gagner sa vie, alors, pour s’offrir des lipwigzers comme chiens de garde !

— Des lipwigzers ? Henri Roi ? Si je peux me permettre, monsieur, le Henri va pas s’amuser à acheter des chiens étrangers de riche quand il peut avoir des croisements, pas lui ! répliqua Liard. Z’ont sans doute un peu de lipwigzer en eux, à mon avis, sans doute les pires côtés. Hah, un lipwigzer pure race tiendrait sûrement pas cinq minutes contre certains des bâtards de nos ruelles. Y en a qu’ont du crocodile en eux. »

Suivit un instant de silence, puis Moite dit, d’une voix lointaine : « Donc… certainement pas des pure race importés, d’après vous ?

— Pouvez en mettre votre tête à couper, monsieur, répondit joyeusement Liard. Y a un problème, monsieur ?

— Quoi ? Hum… non. Pas du tout.

— Vous avez l’air un peu déçu, monsieur. Un truc comme ça.

— Non. Ça va. Pas de problème. » Puis Moite ajouta d’un air songeur : « Vous savez, j’ai vraiment besoin de donner mon linge à laver. Et peut-être de trouver de nouvelles chaussures… »

Les portes s’ouvrirent à nouveau, non pas sur les chiens qui revenaient, mais encore sur monsieur Lapompe. Il ramassa la boîte qu’il avait laissée puis mit le cap sur Moite.

« Bon, on va s’en aller, dit l’Honorable Maître. Ravi d’avoir fait votre connaissance, monsieur Lipwig.

— C’est tout ? s’étonna Moite. Pas de cérémonie, rien ?

— Oh, ça, c’est bien du Tollivier, fit l’Honorable Maître. Je suis content de voir la vieille institution encore debout, vraiment, mais il n’y en a que pour les clic-clac ces temps-ci, non ? Le petit Tollivier s’imagine qu’on peut tout remettre en route, mais c’était un gamin quand l’affaire a coulé. Il y a des choses qu’on ne répare pas, monsieur Lipwig. Oh, vous pouvez vous prétendre receveur, mais par où vous allez commencer pour relancer la machine ? C’est un vieux fossile, tout comme nous.

— Votre Casquette, Monsieur, dit Lapompe.

— Quoi ? » fit Moite en se tournant vers le golem qui attendait patiemment près du socle, une casquette dans les mains.

C’était une casquette de facteur, en or, flanquée d’ailes également en or. Moite la prit et vit qu’il s’agissait en réalité de peinture dorée qui se craquelait et s’écaillait, et que les ailes étaient de vraies ailes de pigeon séchées qui manquèrent tomber en miettes quand il les toucha. Parce que le golem l’avait brandie dans la lumière, elle avait brillé comme un bijou d’une tombe ancienne. Dans les mains de Moite, elle se fendillait, sentait les greniers et perdait des paillettes dorées. Sur le bord intérieur, sur une étiquette tachée, on lisait : Boulte & Loque, confection militaire et de cérémonie, rue de la Tarte-aux-Pêches, A.-M. Taille : 7 ¼.

— J’Ai Aussi Une Paire De Chaussures Avec Des Ailes, dit monsieur Lapompe. Et Une Espèce De Vêtement À Élastique…

— Vous tracassez pas pour ça ! intervint Liard d’un ton animé. Où est-ce que vous avez trouvé ces trucs-là ? On a cherché partout ! Pendant des années !

— C’Était Sous Le Courrier Dans Le Bureau Du Receveur, Monsieur Liard.

— Pas possible, pas possible ! protesta Liard. On l’a passé au peigne fin des dizaines de fois ! J’en ai fouillé chaque centimètre du tapis !

— Beaucoup de courrier… euh… s’est déplacé aujourd’hui, rappela Moite.

— C’Est Exact, dit le golem. Monsieur Lipvig Est Arrivé Par Le Plafond.

— Ah, alors il l’a trouvé, hein ? fit Liard d’une voix triomphante. Voyez ? Tout se réalise ! La prophétie !

— Il n’y a pas de prophétie, Tollivier, dit l’Honorable Maître en secouant tristement la tête. Vous croyez qu’elle existe, je le sais, mais souhaiter que quelqu’un débarque un jour pour remettre de l’ordre dans ce bazar, ça n’est pas comme une prophétie. Pas vraiment.

— On a encore entendu les lettres parler ! insista Liard. Elles chuchotent dans la nuit. Il faut qu’on leur lise le règlement pour qu’elles se tiennent tranquilles. Tout comme a dit le mage !

— Oui, ben, vous savez ce qu’on disait : faut être timbré pour travailler ici ! dit l’Honorable Maître. Tout est fini, Tollivier. Vraiment. La ville n’a plus besoin de nous.

— Mettez cette casquette, monsieur Lipwig ! demanda Liard. C’est le destin si vous vous êtes pointé comme ça. Mettez-la et on va voir ce qui se passe !

— Ben, si ça peut faire plaisir à tout le monde… » marmonna Moite. Il leva la casquette au-dessus de sa tête mais hésita. « Il ne va rien se passer, hein ? dit-il. C’est que j’ai eu une journée très bizarre…

— Non, il ne va rien se passer, le rassura l’Honorable Maître. Il ne se passe jamais rien. Oh, on l’a tous cru autrefois. Chaque fois que quelqu’un prétendait réinstaller les lustres ou distribuer le courrier, on se disait : peut-être que c’est fini, peut-être que ça va marcher cette fois. Et le petit Tollivier, là, vous l’avez rendu heureux quand vous avez remis l’enseigne. L’était tout excité. Du coup, il a cru que ça allait marcher cette fois. Mais ça ne marche jamais, parce que ce bâtiment est maudidit.

— Maudit avec un “di” en plus ?

— Oui, monsieur. Ce qu’il y a de pire. Non, mettez votre casquette, monsieur. Ça vous protégera au moins de la pluie. »

Moite s’apprêtait à se poser la casquette sur la tête, mais il eut alors conscience que les vieux facteurs reculaient.

« Vous n’êtes pas sûrs ! hurla-t-il en agitant un doigt. Vous n’êtes pas vraiment sûrs, voilà ! Aucun de vous ! Vous vous dites : Hmm, ça va peut-être marcher cette fois, c’est ça ? Vous retenez votre souffle ! Je le vois ! L’espoir est une chose terrible, messieurs ! »

Il se coiffa de la casquette.

« Sentez quelque chose ? demanda Liard au bout d’un moment.

— Ça… gratte un peu, répondit Moite.

— Ah, c’est sans doute une force mystique incroyable qui s’échappe, hein ? dit un Liard au désespoir.

— Je ne pense pas, fit Moite. Je regrette.

— La plupart des receveurs sous les ordres desquels j’ai servi détestaient porter ce machin, dit l’Honorable Maître tandis que tout le monde se détendait. Remarquez, vous avez la tête qui convient. Le receveur Atkinson ne faisait qu’un mètre cinquante-cinq, ça lui donnait l’air cafardeux. » Il tapota l’épaule de Moite. « Pas de souci, mon gars, vous avez fait de votre mieux. »

Une enveloppe lui rebondit sur la tête. Alors qu’il la chassait de la main, une autre lui atterrit sur l’épaule et glissa à terre.

Autour du groupe, des lettres se mirent à pleuvoir comme des poissons lâchés par une tornade de passage.

Moite leva les yeux. Les lettres tombaient des ténèbres, et la bruine se mua en torrent.

« Yves ? C’est toi… qui fiche le bazar là-haut ? hasarda un Liard presque invisible dans l’averse de papier.

— J’ai toujours dit que ces greniers n’avaient pas de plancher assez costaud, gémit l’Honorable Maître. C’est encore un grain de papier. On a fait trop de bruit, c’est tout. Venez, on va sortir tant qu’on le peut encore, hein ?

— Alors éteignez ces lanternes. C’est pas des lanternes de sécurité ! cria Liard.

— On va tâtonner dans le noir, mon gars !

— Oh, vous préférez y voir à la lueur d’un toit en flammes, c’est ça ? »

Les lanternes s’éteignirent… et dans les ténèbres qu’elles répandaient désormais, Moite von Lipwig vit les phrases qui s’écrivaient sur le mur, ou du moins qui flottaient dans le vide juste devant.

La plume invisible virevoltait dans l’espace, décrivait des boucles et des courbes en laissant derrière elle des lettres bleues éclatantes.

Moite von Lipwig ?

Écrivait-elle.

« Euh… oui ? »

Vous êtes le receveur !

« Écoutez, je ne suis pas celui que vous cherchez ! »

Moite von Lipwig, en un moment pareil,

n’importe qui fera l’affaire !

« Mais… mais… je ne le mérite pas ! »

Méritez-le vite, Moite von Lipwig !

Ramenez la lumière ! Ouvrez les portes !

Ne retardez pas les messagers dans leur travail !

Moite baissa les yeux sur la lumière dorée qui montait d’autour de ses pieds. Elle jaillissait en étincelles du bout de ses doigts et commençait à l’inonder de l’intérieur, comme du bon vin. Il sentit ses pieds décoller du socle lorsque les mots le soulevèrent et le firent doucement tournoyer.

Au commencement était un verbe,

mais qu’est un verbe sans messager,

Moite von Lipwig ? Vous êtes le receveur !

« Je suis le receveur ! » s’écria Moite.

Le courrier doit circuler, Moite von Lipwig !

Trop longtemps nous sommes restées en instance ici.

« Je ferai circuler le courrier ! »

Vous ferez circuler le courrier ?

« Oui ! Oui ! »

Moite von Lipwig ?

« Oui ? »

L’ordre arriva comme une bourrasque, fit tourbillonner les enveloppes dans la lumière chatoyante et trembler le bâtiment jusque dans ses fondations.

Distribuez-nous !

CHAPITRE VI

LES PETITES IMAGES

Le facteur démasqué. Une machine terrible. Le nouveau pis. Monsieur Lipwig réfléchit aux timbres. Le messager de la nuit des temps.

« Monsieur Lipvig ? » fit monsieur Lapompe.

Moite leva les yeux dans ceux rougeoyants du golem. Il y avait forcément une meilleure façon de se réveiller le matin. Certains se servaient d’un réveil, bon sang.

Il était couché sur un matelas nu, sous une couverture aux relents de moisi, dans son appartement fraîchement dégagé qui sentait le vieux papier, et il avait mal partout.

Il eut confusément conscience de Lapompe qui disait : « Les Facteurs Attendent, Monsieur. Le Contrôleur Des Postes Liard À Dit Que Vous Souhaiteriez Sans Doute Les Dépêcher Dans Les Règles Aujourd’hui. »

Moite, les yeux au plafond, battit des paupières. « Contrôleur des postes ? Je l’ai carrément promu contrôleur des postes ?

— Oui, Monsieur. Vous Étiez Très Exubérant. »

Des réminiscences de la veille au soir se regroupèrent perfidement pour exécuter leur numéro spécial de claquettes sur la fameuse scène du grand théâtre des souvenirs embarrassants.

« Les facteurs ? dit-il.

— La Confrérie De L’Ordre De La Poste. Ce Sont Des Vieillards, Monsieur, Mais Maigres Et Nerveux. Ce Sont Maintenant Des Retraités, Mais Ils Se Sont Tous Portés Volontaires. Ils Sont Ici Depuis Des heures, Ils Trient Le Courrier. »

J’ai embauché une bande de types plus vieux que Liard…

« J’ai fait autre chose ?

— Un Discours Très Inspiré, Monsieur. J’Ai Été Particulièrement Impressionné Quand Vous Avez Rappelé Que “Ange” N’Est Qu’un Autre Mot Pour Messager. Peu De Gens Le Savent. »

Sur son lit, Moite essaya lentement de se fourrer son poing dans la bouche.

« Oh, Et Vous Avez Promis De Réinstaller Les Grands Lustres Et Le Joli Comptoir Ciré, Monsieur. Ça Les À Beaucoup Impressionnés, Monsieur. Personne Ne Sait Où Ils Sont. »

Oh, bons dieux, songea Moite.

« Et Aussi La Statue Du Dieu, Monsieur. Ça Les À Encore Impressionnés Davantage, Je Dirais, Parce Qu’Il Paraît Qu’On L’A Fondue Il Y À Des Années.

— Est-ce que j’ai fait quelque chose hier soir donnant à penser que j’étais sain d’esprit ?

— Je Vous Demande Pardon, Monsieur ? »

Mais Moite se remémorait la lumière et le murmure du courrier. Ça lui avait truffé l’esprit de… connaissances, ou de souvenirs qu’il ne se rappelait pas avoir acquis.

« Des histoires incomplètes, dit-il.

— Oui, Monsieur, confirma le golem d’une voix calme. Vous En Avez Longuement Parlé, Monsieur.

— Ah bon ?

— Oui, Monsieur. Vous Avez Dit… »

… que tout message non remis est un fragment d’espace-temps auquel il manque un bout, une petite poignée d’efforts et d’émotions flottant en liberté. Qu’on en rassemble des millions, et les lettres accomplissent ce pour quoi elles sont écrites. Elles communiquent et changent la nature des événements. Quand elles sont en nombre suffisant, elles déforment l’univers autour d’elles.

Tout ça était logique pour Moite. Du moins aussi logique que n’importe quoi d’autre.

« Et… est-ce que je me suis réellement élevé dans les airs tout nimbé d’or ? demanda-t-il.

— Je Crois Que J’Ai Dû Manquer Ça, Monsieur, répondit monsieur Lapompe.

— Donc c’est non, alors.

— D’Une Certaine Façon, Si, Monsieur.

— Mais dans la réalité banale de tous les jours, non ?

— Vous Étiez Éclairé, Comme Qui Dirait, Par Un Feu Intérieur, Monsieur. Les Facteurs Étaient Très Impressionnés. »

L’œil de Moite tomba sur la casquette ailée qu’on avait négligemment jetée sur le bureau.

« Je ne vais jamais me montrer à la hauteur de tout ça, monsieur Lapompe, dit-il. Ils veulent un saint, pas un gars comme moi.

— Ils N’Ont Peut-Être Pas Besoin D’Un Saint, Monsieur », répliqua le golem.

Moite s’assit dans son lit, et la couverture tomba. « Où sont passés mes vêtements ? demanda-t-il. Je suis sûr de les avoir accrochés impeccablement par terre.

— J’Ai En Fait Essayé De Nettoyer Votre Costume Avec Du Détachant, Monsieur, répondit monsieur Lapompe. Mais Comme Il N’Était En Réalité Qu’Une Seule Grosse Tache, C’Est Tout Le Costume Qui Est Parti.

— J’aimais bien ce costume ! Vous auriez au moins pu le garder pour faire des chiffons à poussière ou autre chose.

— Je Regrette, Monsieur, J’Ai Cru Qu’On Avait Gardé Des Chiffons À Poussière Pour Faire Votre Costume. Mais, En Tout Cas, J’Ai Obéi À Votre Ordre, Monsieur. »

Moite marqua un temps. « Quel ordre ? demanda-t-il d’un ton méfiant.

— Hier Soir Vous M’Avez Demandé De Trouver Un Costume Pour Un Receveur, Monsieur. Vous M’Avez Donné Des Instructions Très Précises, dit le golem. Heureusement, Mon Collègue Lacouture 22 Travaillait Aux Costumiers De Théâtre. Je L’Ai Accroché À La Porte. »

Le golem avait même déniché un miroir. Il n’était pas très grand, mais assez pour renvoyer l’image d’un Moite tiré à tellement d’épingles qu’il risquait de finir en passoire s’il s’avisait de marcher.

« Hou-là, souffla-t-il. C’est l’Eldorado ou quoi ? »

Le costume était en tissu d’or, ou de ce qui en tenait lieu pour les acteurs. Moite était sur le point de protester, mais il se ravisa aussitôt. Une bonne tenue était utile. Une langue bien déliée ne servait pas à grand-chose en pantalon grossier. Les gens remarqueraient le costume et non lui. Dans une tenue pareille, il ne passerait pas inaperçu ; il illuminerait la rue. On serait obligé de se protéger les yeux pour le regarder. Et c’était lui qui avait manifestement réclamé ça.

« C’est une teinte très… » Il hésita. Le seul mot était : « … vive. Je veux dire, on dirait que le costume va filer à toute allure d’une seconde à l’autre !

— Oui, Monsieur. Lacouture 22 À Un Don. Notez Aussi La Chemise Et La Cravate Dorées. Coordonnées À La Casquette, Monsieur.

— Euh… vous ne pourriez pas lui demander de me confectionner vite fait quelque chose d’un peu plus foncé, dites ? reprit Moite en se protégeant les yeux pour éviter d’être aveuglé par ses propres revers. Que je porterais quand je n’ai pas envie d’illuminer les objets au loin ?

— Je M’En Occupe Sur-Le-Champ, Monsieur.

— Bon, fit Moite en clignant des yeux devant l’éclat de ses manches. On va expédier le courrier, alors, d’accord ? »

Les facteurs anciennement retraités attendaient dans le hall, dans un espace dégagé de la chute de courrier de la nuit. Ils portaient tous des uniformes, mais comme il n’y en avait pas deux exactement identiques, ils manquaient à vrai dire d’uniformité et n’étaient donc pas techniquement des uniformes. Certaines casquettes avaient de hautes calottes, d’autres étaient souples, et les vieux employés s’étaient en outre racornis dans leurs vêtements, si bien que les vestes pendouillaient comme des chasubles et que les pantalons ressemblaient à des concertinas. Et, chose courante chez les vieux, ils arboraient leurs médailles et affichaient la mine résolue des soldats prêts à livrer le combat final.

« Distribution prête pour l’inspection, m’sieur ! annonça le contrôleur des postes Liard, qui observait un garde-à-vous tellement rigide que la seule fierté lui décollait les pieds du sol.

— Merci. Euh… bon. »

Moite n’était pas sûr de ce qu’il inspectait, mais il fit de son mieux. Les figures ridées, les unes après les autres, lui rendirent son regard.

Les médailles, s’aperçut-il, n’étaient pas toutes militaires. La poste avait les siennes propres. L’une était une tête de chien dorée, et un petit bonhomme à la trogne comme une bande de fouines la portait.

« Qu’est-ce que c’est, cette… euh… voulut-il demander.

— Premier préposé Georges Aggie, monsieur. L’insigne ? Quinze morsures et toujours debout, monsieur, répondit fièrement l’homme.

— Ben, c’est… c’est… Ça fait beaucoup de morsures, oui…

— Ah, mais je les ai roulés après la neuvième, monsieur, et je me suis trouvé une jambe en fer-blanc, monsieur !

— Vous avez perdu votre jambe ? demanda Moite d’un air horrifié.

— Non, monsieur. Acheté un bout de vieille armure, voyez ? répondit l’homme ratatiné avec un sourire rusé. Ça me met du baume au cœur d’entendre grincer leurs crocs, monsieur !

— Aggie, Aggie… réfléchit tout haut Moite avant que la mémoire lui revienne. Ce n’est pas vous… ?

— Je suis l’Honorable Maître, monsieur, confirma Aggie. J’espère que vous n’avez pas mal pris la soirée d’hier, monsieur. On a tous été comme le petit Tollivier, monsieur, mais on a perdu espoir, monsieur. Sans rancune ?

— Oui, oui, fit Moite en se frottant la nuque.

— Et je voudrais ajouter mon propre message de félicitations en tant que président de l’ordre et Amicale de bienfaisance des postiers d’Ankh-Morpork, poursuivit Aggie.

— Euh… merci. Et qui sont-ils, exactement ?

— C’était nous, hier soir, monsieur, répondit Aggie dont la figure s’épanouit.

— Mais je croyais que vous étiez une société secrète !

— Pas secrète, monsieur. Pas exactement secrète. Plutôt… ignorée, on pourrait dire. De nos jours, elle s’occupe surtout des retraites et veille à ce que les vieux copains aient des obsèques décentes à l’heure du retour à l’envoyeur, en réalité.

— Bravo », dit vaguement Moite, ce qui paraissait un commentaire passe-partout en la circonstance. Il recula et s’éclaircit la gorge. « Messieurs, nous y voilà. Si nous voulons remettre la poste sur pied, il faut commencer par distribuer le vieux courrier. C’est un devoir sacré. Le courrier doit passer. Ça prendra peut-être cinquante ans, mais nous finirons par y arriver. Vous connaissez vos tournées. Allez-y doucement. Rappelez-vous : si vous ne pouvez pas le distribuer, si la maison a disparu… ben, vous le rapportez et nous le classerons dans le bureau des rebuts, au moins nous aurons essayé. Nous voulons que tout le monde le sache : la poste reprend du service, compris ? »

Un facteur leva la main.

« Oui ? » Moite était plus doué pour se souvenir des noms que des événements de la veille au soir. « Premier préposé Thompson, c’est ça ?

— Oui, monsieur ! Qu’est-ce qu’on fait, alors, si les gens nous donnent des lettres, monsieur ? »

Le front de Moite se plissa. « Pardon ? Je croyais que votre rôle c’était de distribuer le courrier, non ?

— Non, Guillaume a raison, monsieur, intervint Liard. Qu’est-ce qu’on fait si les gens nous donnent du nouveau courrier ?

— Euh… qu’est-ce que vous faisiez avant ? » demanda Moite.

Les facteurs échangèrent des regards.

« On leur prenait un sou pour l’affranchissement, on rapportait le courrier ici pour l’affranchir avec le tampon officiel, répondit aussitôt Liard. Puis on le triait et on le distribuait.

— Comme ça… les gens devaient attendre de voir un facteur ? Ça paraît plutôt…

— Oh, dans le temps, il y avait des dizaines de bureaux plus petits, voyez ? ajouta Liard. Mais quand tout a commencé à foirer, on les a perdus.

— Bon, on va déjà remettre le courrier en circulation et on avisera au fur et à mesure, dit Moite. Je suis sûr que des idées vont venir. Et maintenant, monsieur Liard, vous avez un secret à partager… »



Le trousseau de clés de Liard tintait tandis qu’il conduisait Moite par les caves de la poste jusqu’à une porte métallique. Moite remarqua un bout de corde noir et jaune par terre : le Guet était également venu ici.

La porte s’ouvrit avec un déclic. L’intérieur baignait dans une lueur bleue, juste assez faible pour être gênante, laisser des ombres violettes à la limite de la vision et faire monter les larmes aux yeux.

« Et voilà, fit Liard.

— C’est un… Ça ne serait pas une espèce d’orgue de théâtre ? » demanda Moite.

On avait du mal à distinguer les contours de la machine au milieu du local, mais elle s’y dressait avec tout le charme d’un chevalet de torture. La lueur bleue venait de quelque part dans ses entrailles. Les yeux de Moite pleuraient déjà.

« Bien vu, monsieur ! En réalité, c’est la trieuse, répondit Liard. Le fléau de là poste, monsieur. Elle contenait des lutins qui lisaient les enveloppes, mais ils se sont tous évaporés y a des années. Pas plus mal, d’ailleurs. »

Moite embrassa du regard les casiers en fil de fer qui occupaient tout un mur du grand local. Il vit aussi les silhouettes à la craie par terre. La craie luisait dans la lumière étrange. Les silhouettes étaient petites. L’une d’elles avait cinq doigts.

« Accident du travail, marmonna-t-il. D’accord, monsieur Liard. Racontez-moi.

— Vous approchez pas de la lueur, monsieur, fit Liard. C’est ce que j’ai dit à monsieur Branletombe. Mais, plus tard, il est descendu tout seul en douce. Oh là là, monsieur, c’est le malheureux Yves qui est parti le retrouver, monsieur, après avoir vu le pauvre petit Pipi qui traînait quelque chose dans le couloir. Il est tombé sur une scène de carnage. Vous pouvez pas imaginer à quoi ça ressemblait ici, monsieur.

— Je crois que si, dit Moite.

— J’en doute, monsieur.

— Si, vraiment.

— J’suis sûr que non, monsieur.

— Si ! D’accord ? s’écria Moite. Vous croyez que je ne vois pas toutes ces petites silhouettes à la craie ? Maintenant, est-ce qu’on peut en finir avant que je vomisse ?

— Euh… vous avez raison, monsieur, admit Liard. Déjà entendu parler de Bougre de Sagouin Jeanson ? Très célèbre dans cette ville.

— Il n’a pas construit des trucs ? Est-ce que ses inventions n’avaient pas toujours un détail qui clochait ? Je suis sûr d’avoir lu un article sur lui…

— C’est lui, monsieur. Il a construit toutes sortes de bidules, mais, c’est malheureux à dire, y avait toujours un gros défaut. »

Dans le cerveau de Moite, un souvenir flanqua un coup de pied à un neurone. « Ce n’est pas lui qui a prescrit des sables mouvants comme matériau de construction parce qu’il voulait une maison évolutive ? demanda-t-il.

— Exact, monsieur. Le plus souvent, le gros défaut, c’était le concepteur lui-même, à savoir Bougre de Sagouin Jeanson. Le défaut, on pourrait dire, participait du produit. En fait, faut être honnête, beaucoup de ses réalisations marchaient assez bien, c’est juste qu’elles effectuaient pas le travail qu’on attendait d’elles. Cet engin, monsieur, a commencé sa vie comme orgue mais a fini en machine à trier les lettres. Ça consistait à vider le sac de courrier dans cette trémie, et les lettres étaient en un rien de temps réparties dans ces casiers. Le receveur Tapinois était plein de bonnes intentions, à ce qu’on dit. Pointilleux sur la vitesse et l’efficacité, ce type-là. Mon grand-père m’a raconté que la poste a dépensé une fortune pour mettre la bécane en route.

— Et elle a perdu son argent, hein ?

— Oh non, monsieur. Elle marchait. Oh oui, elle marchait rudement bien. Tellement bien que tout le monde est devenu fou, en définitive.

— Laissez-moi deviner. Les postiers devaient travailler trop dur ?

— Oh, les postiers travaillent toujours trop dur, monsieur, répondit Liard sans ciller. Non, ce qui a inquiété tout le monde, c’est de trouver des lettres dans la corbeille de tri un an avant qu’elles soient écrites. »

Un silence suivit. Silence que Moite mit à profit pour tester différentes réponses, de « À d’autres, on ne me la fait pas » à « C’est impossible », et conclut qu’elles étaient toutes vaines. Liard avait l’air absolument sérieux. Aussi opta-t-il pour : « Comment ça ? »

Le vieux facteur montra du doigt la lueur bleue. « Jetez un œil à l’intérieur, monsieur. On l’aperçoit. Vous mettez pas juste au-dessus, quoi que vous fassiez. »

Moite se rapprocha un peu plus de la machine et fouilla du regard le mécanisme interne. Il distingua, mais tout juste, un petit rouage au cœur de la lueur. Il tournait lentement.

« J’ai été élevé à la poste, dit Liard derrière lui. Né dans la salle de tri, pesé sur le pèse-lettre réglementaire. Appris à lire sur les enveloppes, les chiffres dans les vieux livres de comptes, la géographie sur les cartes de la ville et l’histoire auprès des anciens. Mieux que n’importe quelle école. Mieux que toutes les écoles, monsieur. Mais jamais appris la jométrie, monsieur. Comme une faille dans mon intelligence, ces histoires d’angles et tout. Mais là, monsieur, il est question de pis.

— Comme le pis de la vache ? demanda Moite en reculant de la lueur sinistre.

— Non, non, monsieur. Pis, comme en jométrie.

— Oh, vous voulez dire pi, le nombre qu’on obtient quand… » Moite marqua un temps. Ses compétences en maths étaient inégales, c’est-à-dire qu’il pouvait calculer très, très vite les probabilités et les devises. Il se souvenait d’une section géométrie dans son manuel à l’école, mais il n’en avait jamais vu l’utilité. Il fit tout de même un effort.

« Ç’a à voir avec… C’est le nombre qu’on obtient quand le rayon d’un cercle… Non, la longueur du pourtour d’une roue vaut trois fois et des poussières le… euh…

— Un truc comme ça, monsieur, un truc comme ça, dit Liard. Trois et des poussières, c’est ça. Seulement, Bougre de Sagouin Jeanson a décrété que les poussières ça faisait désordre, alors il a imaginé une roue dans laquelle le pis valait trois tout rond. Et c’est ce qu’on a là.

— Mais c’est impossible ! On ne peut pas faire ça ! Pi, c’est comme… intégré, quoi ! On ne peut pas le changer. Il faudrait changer l’univers !

— Oui, monsieur. C’est ce qui s’est passé, on m’a dit, répliqua Liard d’un ton calme. Je vais maintenant faire mon petit numéro. Reculez, monsieur. »

Liard s’en alla fureter dans les autres caves d’où il rapporta un morceau de bois.

« Reculez encore plus loin, monsieur », conseilla-t-il avant de balancer le bout de bois sur le dessus de la machine.

Le bruit ne fut pas très sonore. Comme un clop. Moite eut l’impression qu’il arriva quelque chose au bois quand il passa au-dessus de la lumière. Qu’il se courbait…

Plusieurs morceaux de bois crépitèrent par terre ainsi qu’une pluie d’éclats.

« Ils ont demandé à un mage de venir y jeter un coup d’œil, reprit Liard. D’après lui, la machine déforme une petite partie de l’univers pour que pis corresponde à trois, monsieur, mais elle joue au con avec tout ce qui s’en approche. Les morceaux qui manquent se perdent dans le… continueumeumeumeumeum espace-temps, monsieur. Mais il arrive rien aux lettres à cause de la manière dont elles se déplacent dans la machine, vous voyez. C’est le fin mot de l’histoire, monsieur. Certaines lettres sont sorties de cette machine cinquante ans avant d’être postées !

— Pourquoi vous ne l’avez pas arrêtée ?

— On pouvait pas, monsieur. Elle continuait comme un siphon. N’importe comment, le mage a dit que, si on faisait ça, il risquait d’arriver des machins terribles ! À cause du… euh… quantum, je crois.

— Ben, alors, il suffisait de cesser de l’alimenter en courrier, non ?

— Ah, ben, nous y voilà, monsieur, dit Liard en se grattant la barbe. Vous mettez le doigt pile sur le nœud et le cœur du problème, monsieur. On aurait dû le faire, monsieur, on aurait dû, mais on a voulu l’exploiter pour nous, vous voyez. Oh, la direction avait des projets, monsieur. Qu’est-ce que vous diriez de distribuer une lettre aux Sœurs-Étienne trente secondes après qu’on l’a postée en centre ville, hein ? Évidemment, ça serait pas poli de distribuer le courrier avant qu’on l’ait vraiment reçu, monsieur, mais ça pourrait friser l’instantané, hein ? On était déjà bons, alors on a voulu être meilleurs… »

D’une certaine façon, c’était toujours la même histoire…

Moite écoutait d’une oreille morne. Le voyage dans le temps n’était qu’une espèce de magie, après tout. Voilà pourquoi ça tournait toujours mal.

Voilà pourquoi il y avait des facteurs avec de vrais pieds. Voilà pourquoi les clic-clac formaient une chaîne de tours onéreuses. À ce compte-là, voilà pourquoi les paysans cultivaient la terre et les pêcheurs traînaient des filets. Oh, on pouvait accomplir tout ça par magie, assurément. On pouvait agiter une baguette pour obtenir des étoiles qui scintillent et une miche de pain frais. On pouvait faire sauter des poissons déjà cuits hors de la mer. Puis, quelque part, la magie présentait la note, qui excédait toujours les moyens dont on disposait.

Voilà pourquoi on la laissait aux mages qui savaient comment s’y prendre avec elle sans bobo. Ne pas pratiquer la magie du tout, c’était la principale tâche des mages — ils ne la pratiquaient pas, non pas parce qu’ils ne savaient pas la pratiquer, mais parce qu’ils savaient et s’en abstenaient. N’importe quel imbécile ignorant peut oublier de changer quelqu’un en grenouille. Il faut être malin pour se retenir de le faire quand on sait combien c’est facile. Dans certains coins du monde, on commémorait les fois où les mages n’avaient pas été aussi malins, et, dans beaucoup de ces coins-là, l’herbe ne repousserait jamais.

Bref, il y avait de l’inéluctable dans tout ça. Les gens voulaient qu’on les trompe. Ils croyaient vraiment qu’on découvrait des pépites d’or traînant par terre, qu’on allait ce coup-ci trouver la dame au bonneteau, que la bague en verre serait peut-être pour une fois en vrai diamant.

Les mots sortaient de la bouche de monsieur Liard comme du courrier caché d’une fente dans le mur. La machine avait parfois accouché de mille exemplaires de la même lettre, ou rempli la salle de courrier du mardi, du mois ou de l’année suivante. C’étaient parfois des lettres qui n’avaient pas été écrites, ou qui auraient pu être écrites, ou qui devaient être écrites, ou encore des lettres que des gens avaient juré avoir un jour écrites alors que c’était faux, mais qui avaient néanmoins une vague existence dans un étrange monde épistolaire invisible et auxquelles la machine avait donné une réalité.

Si, quelque part, tous les mondes possibles existent, alors, quelque part, existent aussi toutes les lettres qu’on pourrait écrire. Quelque part, tous les chèques ont bien été postés.

Elles jaillissaient en masse — des lettres du jour même qui n’était pas ce jour même-ci, mais d’autres jours mêmes qui auraient pu arriver si un seul détail infime avait changé dans le passé. Qu’on arrête la machine n’avancerait à rien, avaient dit les mages. Elle existait dans une quantité d’autres présents où elle travaillait selon… une longue phrase que les postiers n’avaient pas comprise mais où figuraient des termes tels que « portail », « multidimensionnel » et « quantum » — deux fois dans le cas de « quantum ». Ils n’y avaient rien compris, mais il fallait qu’ils fassent quelque chose. Nul ne pouvait distribuer tout ce courrier. Aussi les salles avaient-elles commencé à se remplir…

Les mages de l’Université de l’invisible avaient manifesté un bel intérêt pour le problème, comme des docteurs que fascine au plus haut point une nouvelle maladie virulente ; le patient apprécie l’intérêt qu’on lui porte mais préférerait de loin qu’on trouve un remède et qu’on cesse de le palper.

On ne pouvait pas arrêter la machine et il ne fallait surtout pas la détruire, avaient déclaré les mages. Détruire la machine risquait fort de signer l’arrêt de mort de cet univers, instantanément.

D’un autre côté, la poste se remplissait, alors le contrôleur en chef Rombleau était un jour entré dans le local avec un pied-de-biche, il avait ordonné aux mages de sortir et flanqué une raclée à la machine jusqu’à ce qu’elle cesse de ronronner.

Les lettres avaient au moins cessé d’arriver. Au vif soulagement de tout le monde, mais la poste obéissait quand même à un règlement, aussi avait-on conduit le contrôleur en chef devant le receveur Tapinois, qui lui avait demandé pourquoi il avait décidé de risquer la destruction de tout l’univers d’un coup.

Selon la légende de la poste, monsieur Rombleau avait répondu : « D’abord, monsieur, je me suis dit que si je détruisais l’univers d’un coup, personne ne le saurait ; ensuite, quand j’ai tabassé le bidule la première fois, les mages se sont enfuis, alors j’ai supposé qu’à moins de disposer d’un autre univers où se réfugier, ils n’étaient pas vraiment sûrs d’eux ; et enfin, monsieur, cette saleté d’engin me portait sur le système. Jamais pu supporter les machines, monsieur. »

« Et voilà toute l’histoire, conclut Liard tandis qu’ils sortaient du local. En fait, à ce qu’il paraît, les mages ont dit que l’univers a été détruit d’un coup mais qu’il est aussitôt revenu d’un autre coup. Ils ont dit que ça se voyait, monsieur. Donc tout allait bien, et on a fichu la paix à Rombleau, vu que c’est dur de punir un gars selon le règlement de la poste pour avoir détruit l’univers d’un coup. Remarquez — hah — y a eu des receveurs qu’auraient bien essayé. Mais ça nous a mis à plat, monsieur. Tout a périclité après ça. Les gars avaient perdu courage. Ça nous a brisés, à vrai dire.

— Écoutez, fit Moite, les lettres qu’on vient de donner aux gars, elles ne viennent pas d’une autre dimension ni…

— Vous inquiétez pas, j’les ai vérifiées hier soir, le coupa Liard. Elles sont vieilles, c’est tout. Ça se voit surtout à l’affranchissement. Je suis fort pour reconnaître celles qui viennent vraiment de chez nous. J’ai eu des années pour apprendre. C’est un talent, monsieur.

— Vous pourriez l’enseigner à d’autres ?

— Oui, sans hésiter.

— Monsieur Liard, les lettres m’ont parlé », s’écria Moite.

À sa grande surprise, le vieux lui saisit la main et la serra. « Bravo, monsieur ! fit-il alors que ses yeux s’embuaient de larmes. J’ai dit que c’était un talent, non ? Écouter les chuchotements, c’est la moitié du truc ! Elles sont vivantes, monsieur, vivantes. Pas comme les gens, mais de la même façon que… les bateaux sont vivants, monsieur. Je le jure, toutes ces lettres compressées ici, toute… leur colère, monsieur, ben, je crois bien que ce bâtiment a ce qui ressemble à une âme, monsieur, vraiment… »

Les larmes ruisselaient sur les joues de Liard. C’est de la folie, songea Moite. Mais maintenant j’en souffre aussi.

« Ah, je le vois dans vos yeux, monsieur, oui, je le vois ! reprit Liard avec un grand sourire mouillé. La poste vous a trouvé ! Elle vous a pris dans ses bras, monsieur, parfaitement. Vous la quitterez jamais, monsieur. Y a des familles qu’ont travaillé ici des siècles et des siècles, monsieur. Une fois que le service postal vous a apposé son cachet dessus, monsieur, y a pas de retour en arrière… »

Moite se dégagea la main avec autant de délicatesse que possible. « Oui, dit-il. Parlez-moi donc des cachets. »



Tchac.

Moite baissa les yeux sur le bout de papier. Des caractères rouges baveux, écornés et usés, formaient les mots : « Poste d’Ankh-Morpork. »

« C’est ça, monsieur, dit Liard en agitant le lourd tampon de métal et de bois. Je donne un coup de tampon sur l’encreur, ici, puis j’en donne un autre, monsieur, oui, un autre, sur la lettre. Là ! Voyez ? Je l’ai refait. Pareil à chaque fois. Timbré.

— Et ça vaut un sou ? s’étonna Moite. Bon sang, mon vieux, un gamin pourrait contrefaire ça avec une moitié de patate !

— Ç’a toujours posé un léger problème, monsieur, oui, reconnut Liard.

— Pourquoi est-ce qu’un facteur devrait timbrer les lettres, d’ailleurs ? Pourquoi est-ce qu’on ne vendrait pas tout bonnement un cachet aux gens ?

— Mais ils payeraient un sou et ensuite ils pourraient timbrer indéfiniment leur courrier, monsieur », objecta Liard à juste titre.

Dans le mécanisme de l’univers, les rouages de l’inévitabilité s’engrenèrent avec un déclic…

« Ben, alors, fit Moite en fixant le papier d’un air songeur, et si… et si on imaginait un timbre qui ne peut servir qu’une fois ?

— Vous voulez dire… sans beaucoup d’encre, quoi ? » Le front de Liard se plissa, du coup son postiche glissa de côté.

« Je veux dire… si on timbrait du papier des tas de fois avec le tampon, puis qu’on découpait tous les cachets… » Moite se concentra sur une vision intérieure, ne serait-ce que pour éviter le spectacle du postiche qui glissait lentement en arrière. « Le tarif pour une distribution n’importe où en ville est d’un sou, n’est-ce pas ?

— Sauf pour les Ombres, monsieur. Là, c’est cinq sous à cause du garde armé, précisa Liard.

— Oui. D’ac-cord. Je crois que je tiens quelque chose… » Moite leva les yeux sur monsieur Lapompe qui couvait dans un angle du bureau. « Monsieur Lapompe, auriez-vous l’amabilité de vous rendre au bistro “La chèvre et le niveau à alcool”, au champ de la Poule et des Poussins, et de demander au patron la “boîte de monsieur Robinson”, s’il vous plaît ? Il voudra peut-être une piastre. Et, tant que vous y serez, il y a un atelier d’imprimerie dans le coin, Bobine et Grouillot. Laissez un message pour dire que le ministre des Postes souhaiterait discuter d’une très grosse commande.

— Bobine et Grouillot ? Ils sont très chers, monsieur, dit Liard. Ce sont eux qui produisent toutes les impressions de luxe pour les banques.

— Ils sont vachement durs à contrefaire, ça, je le sais. Du moins, c’est ce qu’on m’a dit, ajouta-t-il aussitôt. Filigranes, trames spéciales dans le papier, toutes sortes d’astuces. Hum. Donc… un timbrage à un sou et un timbrage à cinq sous… Et pour les envois dans les autres villes ?

— Cinq sous pour Sto Lat, répondit Liard. Dix ou quinze pour les autres. Hah, trois piastres pour les envois jusqu’à Genua. Ces timbrages-là, on devait les écrire à la main.

— Nous faudra un timbre à une piastre, alors. » Moite se mit à griffonner sur le bout de papier.

« Un timbre à une piastre ! Qui va acheter ça ? fit observer Liard.

— Tous ceux qui voudront envoyer une lettre à Genua, répondit Moite. Plus tard, il leur en coûtera trois. Mais je baisse pour l’instant le prix à une piastre.

— Une piastre ! Ça fait des milliers de kilomètres, monsieur ! protesta Liard.

— Ouaip. Une bonne affaire, pas vrai ? »

Liard avait l’air déchiré entre l’exultation et le désespoir. « Mais on a qu’une bande de vieux, monsieur ! Ils sont drôlement alertes, je vous l’accorde, mais… ben, faut d’abord apprendre à marcher avant de vouloir courir, monsieur !

— Non ! » Le poing de Moite s’abattit avec un bruit sourd sur la table. « Ne dites jamais ça, Tollivier ! Jamais ! Courez avant de marcher ! Volez avant de ramper ! Allez toujours de l’avant ! Vous croyez qu’on devrait créer un service postal correct en ville ! Moi, je crois qu’on devrait envoyer des lettres partout dans le monde ! Parce que, si on échoue, je préfère que ce soit sur une grande échelle. Tout ou rien, monsieur Liard !

— Hou-là, monsieur », fit Liard.

Moite se fendit de son grand sourire éclatant. Si radieux qu’il se réfléchit presque sur son costume.

« Mettons-nous au boulot. Va nous falloir davantage de personnel, contrôleur des postes Liard. Beaucoup plus de personnel. Faites-vous beau, mon vieux. La poste est de retour !

— Ouim’sieur ! fit un Liard ivre d’enthousiasme. On va… On va faire des machins nouveaux et intéressants !

— Vous pigez déjà le truc », dit Moite en roulant des yeux.



Dix minutes plus tard, la poste reçut son premier colis.

C’était le premier préposé Batteux, la figure dégoulinante de sang. Deux agents du Guet l’amenèrent dans le bureau sur une civière de fortune.

« On l’a trouvé qu’errait dans la rue, monsieur, dit l’un d’eux. Sergent Côlon, monsieur, à vot’ service.

— Qu’est-ce qui lui est arrivé ? » demanda Moite, horrifié.

Batteux ouvrit les yeux. « Pardon, monsieur, murmura-t-il.

J’ai tenu bon, mais ils m’ont cogné sur la tronche avec un gros machin !

— Deux durs lui ont sauté dessus, expliqua le sergent Côlon. Ils ont aussi balancé sa sacoche dans le fleuve.

— Ça leur arrive souvent, aux facteurs ? s’étonna Moite. Je croyais… Oh, non… »

Un autre facteur arrivait d’un pas lent et douloureux : le premier préposé Aggie qui traînait la jambe parce qu’un bulldog s’y tenait accroché.

« Pardon pour ça, monsieur, dit-il tandis qu’il s’approchait en claudiquant. Je crois que mon pantalon réglementaire est déchiré. J’ai assommé cette saleté avec ma sacoche, monsieur, mais c’est la croix et la bannière pour faire lâcher ces bêtes-là. » Le bulldog avait les yeux fermés ; on aurait dit qu’il pensait à autre chose.

« Heureusement que vous aviez votre armure, hein ? fit Moite.

— Pas la bonne jambe, monsieur. Mais pas de souci. Je suis naturellement in-sen-sible du côté des mollets. C’est à cause de tout le tissu cicatriciel, monsieur, on pourrait gratter des allumettes dessus. Seulement, Jacky Tropes est dans le pétrin. Il est dans un arbre du parc des Prinses. »



Moite von Lipwig remonta à grands pas la rue du Marché, la mine sévère et résolue. Les planches étaient toujours en place au comptoir golem mais avaient attiré une nouvelle couche de graffitis. La peinture de la porte était aussi brûlée et boursouflée.

Il ouvrit le battant, et l’instinct le poussa à se baisser subitement. Il sentit le carreau d’arbalète siffler entre les ailes de sa casquette.

Mademoiselle Chercœur baissa son arme. « Grands dieux, c’est vous ! L’espace d’un instant, j’ai cru qu’un deuxième soleil était apparu dans le ciel ! »

Moite se releva prudemment tandis qu’elle mettait l’arbalète de côté.

« On a eu droit à une bombe incendiaire la nuit dernière, dit-elle en manière d’explication pour sa tentative de lui tirer dans la tête.

— Combien vous avez de golems disponibles tout de suite, mademoiselle Chercœur ? demanda Moite.

— Huh ? Oh… environ… une douzaine à peu près…

— Parfait. Je les prends. Pas besoin de me les emballer. Je les veux à la poste le plus tôt possible.

— Quoi ? » Mademoiselle Chercœur retrouva son expression habituelle de perpétuel ennui. « Écoutez, vous ne pouvez pas vous amener, claquer des doigts et commander une douzaine de personnes comme ça…

— Ils se prennent pour des biens matériels ! rappela Moite. C’est ce que vous m’avez dit. »

Ils échangèrent des regards noirs. Puis mademoiselle Chercœur farfouilla éperdument dans un classeur.

« Vous pourriez en av… en employer quatre tout de suite, dit-elle. Ce serait Laporte 1, Lascie 20, Campanile 2 et… Anghammarad. Seul Anghammarad sait parler pour l’instant ; les libérés n’ont pas encore aidé les autres…

— Aidé ? »

Mademoiselle Chercœur haussa les épaules. « Pour beaucoup de cultures qui fabriquaient les golems, les outils ne devaient pas parler. Ils n’ont pas de langue dans la bouche.

— Et le comptoir leur fournit du rabe d’argile, hein ? » lança joyeusement Moite.

Elle lui jeta un regard. « C’est un peu plus mystique que ça, fit-elle observer d’un ton grave.

— Bah, qu’ils soient muets ne me gêne pas, tant qu’ils ne disent pas d’idioties, répliqua Moite en s’efforçant de rester sérieux. Cet Anghammarad, il a un nom ? Pas seulement un signalement ?

— Beaucoup de très anciens en ont. Dites-moi, qu’est-ce que vous voulez qu’ils fassent ? demanda la jeune femme.

— Les facteurs, répondit Moite.

— Qu’ils travaillent en public ?

— Je ne pense pas qu’on puisse avoir des facteurs secrets, rétorqua Moite qui eut la vision fugitive de vagues silhouettes passant furtivement de porte en porte. Ça pose un problème ?

— Ben… non. Sûrement ! C’est juste que la population est un peu nerveuse et qu’elle met le feu à la boutique. Je vous les amène dès que possible. » Elle marqua un temps. « Vous comprenez bien que les golems en propriété doivent avoir un jour de congé par semaine ? Vous avez lu la brochure, n’est-ce pas ?

— Euh… des congés ? s’étonna Moite. Ils ont besoin de congés pour quoi faire ? Un marteau n’a pas de congés, pas vrai ?

— Pour être des golems. Ne me demandez pas ce qu’ils font… Je crois qu’ils se retrouvent dans une cave quelque part. C’est… C’est une manière de montrer qu’ils ne sont pas des marteaux, monsieur Lipwig. Ceux sous terre oublient. Les golems libres leur donnent des cours. Mais ne vous inquiétez pas, le reste du temps, ils ne dormiront même pas.

— Donc… monsieur Lapompe va bientôt avoir un jour de congé ? demanda Moite.

— Évidemment. » Moite rangea la réponse de mademoiselle Chercœur dans la rubrique « utile à savoir ».

« Bien. Merci », dit-il. Ça vous dirait de dîner ce soir ? D’ordinaire, Moite n’avait pas de souci avec les mots, mais ceux-là lui restèrent dans la gorge. Mademoiselle Chercœur avait le côté épineux de l’ananas. Elle avait aussi un air qui disait : Toi, tu ne me surprendras jamais. Je sais tout sur ton compte.

« Autre chose ? demanda-t-elle. Vous restez là, bouche bée.

— Euh… non. C’est parfait. Merci », marmonna Moite.

Elle lui sourit, et Moite sentit des picotements ici et là.

« Bon, alors partez, monsieur Lipwig, dit-elle. Allez égayer le monde de votre petit rayon de soleil. »



Quatre des cinq facteurs étaient ce que monsieur Liard appelait « horde de combat » et préparaient du thé dans le cagibi bourré de courrier qu’on qualifiait en riant de salle de repos. On avait renvoyé Aggie chez lui une fois le chien séparé à la pince-monseigneur de sa jambe ; Moite avait fait porter une grande corbeille de fruits. On ne pouvait pas commettre d’impair avec une corbeille de fruits.

Enfin, ils avaient au moins fait impression. Le bulldog aussi. On avait quand même distribué un peu de courrier, il fallait le reconnaître. Il fallait aussi reconnaître qu’il avait des années et des années de retard, mais la poste était en marche. On le sentait dans l’atmosphère qu’on respirait. Le bâtiment ressemblait moins à un tombeau. Pour l’heure, retiré dans son bureau, Moite était en pleine création.

« Une tasse de thé, monsieur Lipwig ? »

Il leva le nez de son travail et découvrit la figure un peu bizarre d’Yves.

« Merci, Yves, dit-il en reposant son crayon. Et je vois que tu as presque tout gardé dans la tasse, cette fois ! Bravo !

— Qu’est-ce que vous dessinez, monsieur Lipwig ? demanda le jeune homme en tendant le cou. On dirait la poste !

— Encore bravo. Ça va figurer sur un timbre, Yves. Tiens, qu’est-ce que tu penses des autres ? » Il tendit les autres croquis.

« Ça alors, vous êtes bon dessinateur, monsieur Lipwig. C’est le portrait craché du seigneur Vétérini !

— C’est le timbre à un sou, expliqua Moite. J’ai pris pour modèle la pièce d’un sou. Les armoiries de la ville seront sur le deux sous, Morporkia avec sa fourche sur le cinq, la tour de l’Art sur le grand timbre d’une piastre. Je songeais aussi à un timbre à dix sous.

— Ils sont drôlement jolis, monsieur Lipwig, dit Yves. Tous ces détails. Comme de petits tableaux. Comment on appelle ces toutes petites lignes ?

— Des hachures croisées. Ça les rend difficiles à contrefaire. Et quand la lettre portant le timbre arrive à la poste, tu vois, on prend un des vieux tampons en caoutchouc et on oblitère le timbre pour qu’on ne puisse pas le réutiliser, et le…

— Oui, parce que c’est comme de l’argent, en fait, le coupa joyeusement Yves.

— Pardon ? fit Moite, son thé à mi-chemin des lèvres.

— Comme de l’argent. Ces timbres, ce sera comme de l’argent. Pasqu’un timbre d’un sou, c’est un sou, quand on y réfléchit. Vous allez bien, monsieur Lipwig ? C’est que vous avez l’air tout drôle. Monsieur Lipwig ?

— Euh… quoi ? fit Moite qui fixait le mur en souriant curieusement d’un air absent.

— Vous allez bien, monsieur ?

— Quoi ? Oh. Oui. Oui, ça va. Euh… est-ce qu’on aurait besoin d’un plus gros timbre, d’après toi ? Cinq piastres, peut-être ?

— Hah, d’après moi, on pourrait envoyer une grosse lettre jusqu’en Quatriks à ce tarif-là, monsieur Lipwig, répondit Yves avec entrain.

— Vaut le coup d’y penser, alors. Je veux dire, vu qu’on dessine les timbres et tout… »

Mais Yves admirait la boîte de monsieur Robinson. C’était une vieille amie de Moite. Il ne recourait jamais au pseudonyme de « monsieur Robinson », sauf quand il voulait la remiser chez un marchand ou un bistrotier à peu près honnête, ainsi était-elle en sécurité même s’il devait quitter précipitamment la ville. Elle était pour un escroc et un faussaire ce qu’est un jeu de rossignols pour un cambrioleur, mais, avec son contenu, on pouvait ouvrir les cerveaux de ses semblables.

Elle relevait elle-même de l’œuvre d’art : tous les petits compartiments se soulevaient et se déployaient quand on l’ouvrait. On y trouvait des plumes et des encres, évidemment, mais aussi de petits pots de peinture et de teinture, de colorant et de solvant. Et, soigneusement rangés à plat, trente-six types différents de papier, dont certains très difficiles à obtenir. Le papier était important. Une erreur sur le grammage et la transparence, et tout le talent du monde n’arriverait pas à rattraper le coup. On s’en tire beaucoup plus facilement avec une mauvaise calligraphie qu’avec du mauvais papier. À vrai dire, une calligraphie sommaire donnait souvent de meilleurs résultats qu’une semaine de nuits laborieuses passées à fignoler le moindre détail, parce qu’il y avait dans la tête des gens quelque chose qui repérait un petit élément pas tout à fait conforme mais en même temps en complétait d’autres à peine suggérés par quelques traits bien choisis. État d’esprit, attente, présentation, tout se résumait à ça.

Pile mon domaine, se dit-il.

On frappa à la porte qui s’ouvrit sous les coups.

« Oui ? lança sèchement Moite sans redresser la tête. Je suis occupé à dessiner de l’ar… des timbres, vous savez !

— Y a une dame, haleta Liard. Avec des golems !

— Ah, ça doit être mademoiselle Chercœur, dit Moite en reposant son crayon.

— Ouim’sieur. Elle a dit : “Prévenez monsieur Soleil que je lui apporte ses facteurs”, monsieur ! Vous allez employer des golems comme facteurs, monsieur ?

— Oui. Pourquoi pas ? fit Moite en jetant à Liard un regard sévère. Vous vous entendez bien avec monsieur Lapompe, non ?

— Ma foi, il est très bien, marmonna le vieux. Enfin, il met pas le bazar, il est toujours très respectueux… Je l’dis comme je l’pense, mais les gens ont des idées un peu bizarres sur les golems, monsieur, à cause de leurs yeux rouge feu et tout, et de leur manie de jamais s’arrêter. Les gars risquent de pas sympathiser avec eux, monsieur, c’est tout ce que j’dis. »

Moite le regarda fixement. Les golems étaient consciencieux, fiables et aux ordres, bons dieux. Il allait avoir une autre occasion d’obtenir un sourire de mademoiselle Chercœur… Pense aux golems ! Golems, golems, golems !

Il sourit lui-même et répliqua : « Même si je prouve qu’ils sont de vrais facteurs ? »



Dix minutes plus tard, le poing du golem dénommé Anghammarad s’écrasa dans une boîte aux lettres et plusieurs centimètres carrés d’éclats de bois.

« Courrier distribué », annonça-t-il avant de s’immobiliser. Les yeux perdirent de leur éclat.

Moite se tourna vers le groupe de préposés humains et fit un geste vers la tournée de facteur qu’il avait imaginée au pied levé dans le grand hall. « Notez le patin à roulettes aplati, messieurs. Notez le tas de verre pilé à la place de la bouteille de bière. Et monsieur Anghammarad a tout réussi avec une cagoule sur la tête, j’ajouterais.

— Ouais, mais ses yeux brûlants ont percé des trous dedans, fit observer Liard.

— On est comme on est, on n’y peut rien, intervint mademoiselle Adora Belle Chercœur d’un air guindé.

— Je dois reconnaître, ça m’a fait chaud au cœur de voir son poing défoncer la porte, dit le premier préposé Batteux. Ça leur apprendra à installer des boîtes aux lettres coupantes et trop bas.

— Et pas de problèmes avec les chiens, j’imagine, ajouta Jacky Tropes. Il risque pas de se retrouver le cul à l’air parce qu’un clébard lui a bouffé le falzar.

— Vous êtes donc tous d’accord : un golem est apte à devenir facteur ? » demanda Moite.

Soudain, tous les visages se tordirent vers le ciel tandis que les facteurs entonnaient un chœur avec raclements de pieds.

« Ben, c’est pas nous, vous comprenez…

— … les gens ont de drôles d’idées sur… euh… les gens en argile…

— … toutes ces histoires comme quoi ils prennent le boulot des vrais gens…

— … rien du tout contre lui, mais… »

Ils se turent parce que le golem Anghammarad se remettait à parler. À la différence de monsieur Lapompe, il lui fallait un certain temps pour prendre sa vitesse de croisière. Et, quand sa voix se fit entendre, elle parut venir de très loin et d’un autre temps, comme le bruit du ressac dans un coquillage fossile.

Il demanda : « Qu’Est-Ce Que C’Est, Un Facteur ?

— Un messager, Anghammarad », le renseigna mademoiselle Chercœur. Moite nota qu’elle parlait différemment aux golems. On entendait une véritable tendresse dans sa voix.

« Messieurs, dit-il aux préposés, je sais que vous vous sentez…

— J’Étais Un Messager », gronda Anghammarad.

Sa voix ne ressemblait pas à celle de monsieur Lapompe, et son argile non plus. Il évoquait un puzzle grossier d’argiles différentes allant du presque noir au gris pâle en passant par le rouge. Les yeux d’Anghammarad, contrairement à la lueur de fourneau qui éclairait ceux des autres golems, brûlaient d’un rouge rubis intense. Il avait l’air vieux. Mieux que ça, on le sentait vieux. Il se dégageait de lui le froid du temps.

Sur un bras, juste au-dessus du coude, il portait une boîte en métal fixée à un bandage en fer rouillé qui avait taché l’argile.

« Garçon de courses, hein ? lança Liard d’un ton nerveux.

— Tout Dernièrement J’Ai Distribué Les Décrets Du Roi Het De Thut, signala Anghammarad.

— Jamais entendu parler d’un roi Het, dit observer Jacky Tropes.

— Parce Que Le Pays De Thut S’Est Enfoncé Sous La Mer Il Y À Neuf Mille Ans, J’Imagine, expliqua le golem d’un ton solennel. C’Est Comme Ça.

— Ben merde ! Vous avez neuf mille ans ? dit Liard.

— Non. J’Ai Presque Dix-Neuf Mille Ans, Je Suis Né Dans Le Feu Des Prêtres D’Upsa Au Troisième Ning Du Rasage Du Bouc. Ils M’Ont Donné Une Voix Pour Que Je Porte Des Messages. Le Monde Est Ainsi Fait.

— Jamais entendu parler d’eux non plus, dit Tropes.

— Upsa A Été Détruit Par L’Explosion Du Mont Shiputu. J’Ai Passé Deux Siècles Sous Une Montagne De Pierre Ponce Avant Qu’Elle Soit Érodée, Après Quoi Je Suis Devenu Messager Pour Les Rois Pêcheurs De La Sainte Ult. Ça Aurait Pu Être Pire.

— Vous avez dû voir des tas de trucs, monsieur ! » dit Yves.

Les yeux rougeoyants se tournèrent vers le jeune homme et lui éclairèrent la figure. « Des Oursins. J’Ai Vu Beaucoup D’Oursins. Des Concombres De Mer. Et Les Bateaux Morts Qui Voguaient. Une Fois Est Tombée Une Ancre. Tout Passe.

— Combien de temps vous êtes resté sous la mer ? demanda Moite.

— Presque Neuf Mille Ans.

— Vous voulez dire… sans bouger ? s’étonna Aggie.

— Je N’Avais Pas D’Ordres Pour Agir Autrement. J’Entendais Le Chant Des Baleines Au-Dessus De Moi. Il Faisait Noir. Ensuite Il Y À Eu Un Filet, Une Remontée, Puis La Lumière. Ce Sont Des Choses Qui Arrivent.

— Vous avez pas trouvé ça… ben, ennuyeux ? » demanda Liard. Les préposés avaient les yeux écarquillés.

« Ennuyeux », répéta Anghammarad, l’air de ne pas comprendre. Il se tourna vers mademoiselle Chercœur.

« Il n’a aucune idée de ce que vous entendez par là, expliqua-t-elle. Comme tous les autres golems. Même les plus jeunes.

— Alors j’imagine que vous êtes excité à l’idée de porter encore des messages ! » lança Moite beaucoup plus joyeusement qu’il ne le voulait. La tête du golem pivota une nouvelle fois vers mademoiselle Chercœur.

« Excité ? » fit Anghammarad.

Elle soupira. « Un autre mot ardu, monsieur Moite. Qui ne vaut pas mieux qu’“ennuyeux”. Ce que je peux trouver de plus approchant, c’est : vous vous acquitterez de l’obligation d’exécuter la tâche exigée.

— Oui, fit le golem. Il Faut Remettre Les Messages. C’Est Écrit Sur Mon Chem.

— C’est le manuscrit dans sa tête qui donne au golem ses instructions, traduisit mademoiselle Chercœur. Dans le cas d’Anghammarad, c’est une tablette d’argile. Ils ne connaissaient pas le papier en ce temps-là.

— Vous portiez réellement des messages pour les rois ? demanda Liard.

— Beaucoup De Rois, confirma Anghammarad. Beaucoup D’Empires. Beaucoup De Dieux. Beaucoup De Dieux. Tous Partis. Tout S’En Va. » La voix du golem se fit plus profonde, comme s’il citait de mémoire. « Ni Le Déluge Ni La Tempête De Glace Ni Le Silence Noir Des Enfers Ne Détourneront Ces Messagers De Leur Tâche Sacrée. Ne Nous Demandez Rien Sur Les Tigres À Dents De Sabre, Les Puits De Goudron, Les Gros Machins Verts Avec Des Dents Ni La Déesse Czol.

— Vous aviez de gros machins verts avec des dents à l’époque ? demanda Tropes.

— Bien Plus Gros. Bien Plus Verts. Bien Plus De Dents, grogna Anghammarad.

— Et la déesse Czol ? fit Moite.

— Ne Me Demandez Pas. »

Un silence pensif suivit. Moite savait comment le briser.

« Et c’est vous qui allez décider si lui est un facteur ? » dit-il d’une voix douce.

Les préposés se rassemblèrent un bref instant, puis Liard refit face à Moite.

« C’est un facteur et demi, monsieur Lipwig. On savait pas, nous. Pour les gars… ben, ce serait un honneur, monsieur, un honneur de travailler avec lui. J’veux dire, c’est comme… c’est comme l’histoire, monsieur. C’est comme… ben…

— J’ai toujours dit que l’Ordre remontait à longtemps, non ? rappela un Jacky Tropes rayonnant de fierté. Il y avait des facteurs à l’aube des temps ! Quand ça va se savoir qu’on a un membre qui remonte aussi loin, les autres sociétés secrètes vont être vertes comme… comme…

— Un gros machin avec des dents ? suggéra Moite.

— Voilà ! Et pas de problèmes non plus avec ses copains s’ils peuvent recevoir des ordres, ajouta généreusement Liard.

— Merci, messieurs, dit Moite. Et maintenant, il ne reste plus que la question… (il hocha la tête à l’adresse d’Yves qui brandit deux grands pots de peinture bleu roi) de leur uniforme. »

D’un commun accord, on donna à Anghammarad le grade unique d’avant-premier préposé. Ça paraissait… justifié.



Une demi-heure plus tard, pas encore tout à fait secs, chacun accompagné d’un collègue humain, les golems s’égaillèrent dans les rues. Moite regarda les têtes se tourner. Le soleil de l’après-midi se réfléchissait sur le bleu roi, et Yves, que les dieux le bénissent, avait également déniché un petit pot de peinture dorée. Franchement, les golems impressionnaient. Ils reluisaient.

Il fallait en mettre plein la vue aux gens. Quand on leur en mettait plein la vue, on avait fait la moitié du chemin.

Une voix dans son dos récita : « Le facteur fond tel un loup sur la bergerie qui dort ! Et ses cohortes étincèlent d’azur et d’or… »

L’espace d’un instant, le temps d’un battement de cil, Moite se dit : Je suis fait, elle sait. D’une façon ou d’une autre, elle sait. Puis son cerveau reprit le dessus. Il se tourna vers mademoiselle Chercœur.

« Quand j’étais gamin, je croyais qu’une cohorte était une partie de l’armure, mademoiselle Chercœur, dit-il en lui adressant un sourire. J’imaginais les troupes qui ne se couchaient pas de la nuit pour les astiquer.

— Mignon, commenta mademoiselle Chercœur en s’allumant une cigarette. Écoutez, je vais vous amener le reste des golems aussi vite que possible. Il peut y avoir du vilain, évidemment. Mais le Guet sera de votre côté. Ils ont un golem affranchi au Guet, et ils l’aiment bien, même si ce dont on est fait n’a aucune importance quand on s’engage dans le Guet, vu que le commissaire Vimaire veille à ce qu’on devienne flic de la tête aux pieds. C’est le type le plus cynique que le monde ait jamais porté.

— Vous le trouvez cynique, vous ? s’étonna Moite.

— Oui, répondit-elle en soufflant de la fumée. Vous vous en doutez, c’est un avis pratiquement professionnel. Mais merci d’embaucher les gars. Je ne suis pas sûre qu’ils comprennent ce que veut dire “aimer”, mais ils aiment travailler. Et Lapompe 19 m’a l’air de vous porter une certaine estime.

— Merci.

— Personnellement, je crois que vous êtes un charlatan.

— Merci, je m’y attendais », dit Moite. Par tous les dieux, mademoiselle Chercœur n’était pas commode. Il avait déjà croisé des femmes sur lesquelles son charme n’opérait pas, mais c’étaient des contreforts à côté des hauteurs glacées du mont Chercœur. C’était un numéro de sa part. Forcément. Un jeu. Forcément.

Il sortit sa pochette de dessins de timbres. « Qu’est-ce que vous pensez de ça, mademoiselle Ch… Dites, comment vous appellent vos amis, mademoiselle Chercœur ? »

Et, intérieurement, Moite se répondit Je ne sais pas au moment même où la jeune femme disait : « Je ne sais pas. Qu’est-ce que c’est, ça ? Vous avez vos gravures avec vous pour gagner du temps ? »

C’était donc bien un jeu, et on l’invitait à y jouer.

« Ils seront gravés sur cuivre, j’espère, dit-il avec douceur. Ce sont mes dessins pour les nouveaux timbres. » Il expliqua son idée de timbres tandis qu’elle tournait les pages.

« Bien, celui de Vétérini, fit-elle. Il paraît qu’il se teint les cheveux, vous savez. C’est quoi, celui-là ? Oh, la tour de l’Art… bien d’un homme, ça. Une piastre, hein ? Hmm. Oui, ils sont très bien. Quand allez-vous commencer à vous en servir ?

— À vrai dire, je comptais faire un saut chez Bobine et Grouillot maintenant que les gars sont dehors, et discuter de la gravure, répondit Moite.

— Bien. Une maison correcte. Lavanne 23 fait tourner leurs machines. Ils le tiennent propre et ne lui collent pas des annonces dessus. Je passe toutes les semaines voir ce que deviennent tous les golems engagés. Les affranchis insistent beaucoup là-dessus.

— Pour être sûrs qu’on ne les maltraite pas ?

— Pour être sûrs qu’on ne les oublie pas. Vous n’en reviendriez pas du nombre d’entreprises en ville qui ont un golem à travailler quelque part dans leurs locaux. Mais pas à l’interurbain, ajouta-t-elle. Je ne veux pas qu’ils y travaillent. »

On sentait une certaine sécheresse dans cette dernière phrase.

« Euh… pourquoi ? demanda Moite.

— Il y a des emplois merdiques que même un golem ne devrait pas accepter, répondit mademoiselle Chercœur d’un ton toujours aussi tranchant. Ce sont des êtres moraux. »

D’ac-cord, se dit Moite, on touche là un point sensible, alors ?

« Ça vous dit de dîner ce soir ? » demanda-t-il tout haut. Une fraction de seconde, mademoiselle Chercœur fut surprise, mais à peine moitié moins que Moite. Puis le cynisme naturel de la jeune femme reprit le dessus.

« Ça me dit de dîner tous les soirs. Avec vous ? Non. J’ai à faire. Merci pour votre proposition.

— Pas de problème », lui assura Moite, vaguement soulagé.

La jeune femme fit du regard le tour des lieux trop sonores. « Ce hall ne vous flanque pas les chocottes ? Vous pourriez peut-être l’arranger avec un peu de papier peint à fleurs et une bombe incendiaire.

— On va régler tout ça, dit aussitôt Moite. Mais il vaut mieux démarrer notre affaire au plus vite. Pour montrer qu’on s’est mis au boulot. »

Ils observèrent Yves et Liard qui triaient patiemment au bord d’un tas, tels des prospecteurs sur les contreforts de la montagne postale. Ils avaient l’air de nains à côté des collines blanches.

« Vous allez mettre une éternité à les distribuer, vous savez, dit mademoiselle Chercœur qui se tourna pour partir.

— Oui, je sais, reconnut Moite.

— Mais les golems ont une particularité », ajouta la jeune femme en s’arrêtant à la porte. La lumière éclairait curieusement son visage. « L’éternité ne leur fait pas peur. Rien ne leur fait peur. »

CHAPITRE VII

UN TOMBEAU DE MOTS

L’invention du trou. Monsieur Lipwig ne mâche pas ses mots. Le mage dans le bocal. Débat sur le derrière du seigneur Vétérini. Une promesse de distribution. Le Boris de monsieur Hobson.

Monsieur Bobine, dans son antique bureau sentant l’huile et l’encre, était impressionné par ce curieux jeune homme en tenue dorée et casquette ailée.

« Vous vous y connaissez en papier, pas de doute, monsieur Lipwig, dit-il tandis que Moite feuilletait les échantillons. C’est un plaisir de voir un client comme vous. Toujours prendre le bon papier pour ce qu’on veut faire, c’est ma devise.

— L’important, c’est de fabriquer des timbres difficiles à contrefaire, dit Moite sans cesser de passer les échantillons en revue. D’un autre côté, un timbre à un sou ne doit pas nous revenir plus cher !

— Là, c’est le filigrane la solution, monsieur Lipwig, dit monsieur Bobine.

— Mais pas impossible à falsifier, répliqua Moite avant d’ajouter : À ce qu’on m’a raconté.

— Oh, on connaît tous les trucs, monsieur Lipwig, ne vous inquiétez pas pour ça ! On est à la hauteur, oh oui ! Vides chimiques, ombres thaumiques, encres temporaires, tout. On fabrique le papier, on grave et on imprime même pour certaines hautes personnalités de la ville, mais je n’ai évidemment pas le droit de vous donner leurs noms. »

Il se renfonça dans son fauteuil de cuir fatigué et griffonna un instant dans un calepin.

« Eh bien, on pourrait vous produire vingt mille timbres à un sou, papier non couché, gommé, à deux piastres le mille plus le montage, annonça monsieur Bobine. Dix sous de moins pour les non gommés. Il vous faudra trouver quelqu’un pour les découper, évidemment.

— Vous ne pouvez pas faire ça avec une espèce de machine ? demanda Moite.

— Non. Marcherait pas, pas pour des vignettes aussi petites. Je regrette, monsieur Lipwig. »

Moite sortit un bout de papier brun de sa poche et le brandit : « Vous reconnaissez ceci, monsieur Bobine ?

— Quoi ? C’est un papier à épingles, non ? » La figure de monsieur Bobine s’épanouit. « Hah, ça me rappelle de vieux souvenirs ! J’ai encore mon ancienne collection au grenier. J’ai toujours pensé qu’elle valait sûrement un peu de sous si seulement…

— Regardez, monsieur Bobine », l’interrompit Moite en saisissant soigneusement le papier à deux mains. Yves était d’une précision quasi maladive quand il positionnait ses épingles, on n’aurait pas fait mieux avec un micromètre.

Doucement, le papier se déchira le long de la ligne de trous. Moite regarda monsieur Bobine et haussa les sourcils.

« C’est une question de trous, dit-il. Faut des trous, des p’tits trous, toujours des p’tits trous… »

Trois heures passèrent. On fit venir des contremaîtres. Des hommes en salopette à l’air grave manœuvrèrent des tours, d’autres soudèrent des éléments ensemble, les testèrent, en changèrent un par-ci, en fraisèrent un autre par-là, puis démontèrent une petite presse à main pour la remonter différemment. Moite musardait à proximité, l’air de s’ennuyer, tandis que les hommes à l’air grave tripotaient, mesuraient, réarrangeaient, remaniaient, rabaissaient, relevaient et, finalement, sous les yeux de Moite et de monsieur Bobine, essayaient officiellement la presse transformée…

Tchac…

Moite eut l’impression que tout le monde retenait tellement son souffle que les fenêtres se bombaient vers l’intérieur. Il baissa la main, ôta délicatement la feuille de petits carrés perforés du plateau et la leva.

Il détacha un timbre.

Les fenêtres reprirent d’un coup leur position. On respirait à nouveau. Il n’y eut pas d’acclamations. Ce n’étaient pas des ouvriers à pousser des vivats ni applaudir pour un travail bien fait. Ils se bornèrent à allumer leurs pipes et échanger des hochements de têtes.

Monsieur Bobine et Moite von Lipwig se serrèrent la main au-dessus du papier perforé.

« Le brevet est à vous, monsieur Bobine, dit Moite.

— Vous êtes bien aimable, monsieur Lipwig. Bien, bien aimable. Oh, voici un petit souvenir… »

Un apprenti s’était approché d’un air affairé avec une feuille de papier. Au grand étonnement de Moite, elle était déjà couverte de timbres — non gommés, non perforés, mais des copies miniatures parfaites de son dessin pour le modèle à un sou.

« Gravure iconodiabolique, monsieur Lipwig ! expliqua Bobine en voyant sa figure. On ne peut pas nous accuser d’être en retard sur notre époque ! Évidemment, il y a quelques petits défauts pour l’instant, mais au début de la semaine prochaine, on…

— Je veux les un et deux sous demain, monsieur Bobine, je vous en prie ! le coupa Moite d’un ton insistant. Je n’ai pas besoin de perfection, je veux de la rapidité.

— Ma parole, vous avez le feu au derrière, monsieur Lipwig !

— Toujours aller vite, monsieur Bobine. On ne sait jamais qui on a aux trousses !

— Hah ! Oui ! Euh… bonne devise, monsieur Lipwig. Excellente, dit monsieur Bobine en se fendant d’un sourire hésitant.

— Et je veux ceux de cinq sous et d’une piastre le lendemain, s’il vous plaît.

— Vos chaussures vont prendre feu, monsieur Lipwig !

— Faut se remuer, monsieur Bobine, faut foncer ! »

Moite revint à la poste à une vitesse aussi décente que possible et se sentant vaguement honteux.

Il aimait bien Bobine et Grouillot. Il aimait bien les entreprises où il pouvait réellement parler à l’homme dont le nom figurait au-dessus de la porte ; ça voulait dire qu’elles n’avaient pas d’escrocs à leur tête. Et il aimait bien les bons ouvriers, solides, imperturbables, reconnaissant en eux toutes les qualités dont il se savait dépourvu, comme la résolution, la solidarité et l’honnêteté. On ne mentait pas à un tour, on ne bernait pas un marteau. C’étaient de braves gens, pas vraiment comme lui…

Pas vraiment comme lui, entre autres, parce qu’aucun d’eux, à cet instant, ne devait avoir des liasses de papier volé fourrées dans sa veste.

Il n’aurait franchement pas dû faire ça, franchement pas. Mais monsieur Bobine était un homme affable et enthousiaste, son bureau était couvert d’exemples de son merveilleux travail et, quand on avait assemblé la presse à perforation, tout le monde s’était affairé sans prêter une grande attention à Moite qui avait alors… fait le ménage. Impossible de s’en empêcher. Il était un escroc. Qu’espérait donc Vétérini ?

Les facteurs revenaient quand il pénétra dans le bâtiment. Monsieur Liard l’attendait, un sourire gêné aux lèvres.

« Comment ça se passe, contrôleur ? demanda joyeusement Moite.

— Plutôt bien, monsieur, plutôt bien. On a de bonnes nouvelles, monsieur. Les gens nous ont donné des lettres à poster. Pas encore très nombreux, et certains sont un peu… euh… blagueurs, mais on leur a pris un sou à chaque fois. Ça fait sept sous, monsieur, ajouta-t-il fièrement en tendant les pièces.

— Bigre, on mange ce soir ! dit Moite en prenant l’argent et en empochant les lettres.

— Pardon, monsieur ?

— Oh, rien, monsieur Liard. Bravo. Euh… vous disiez que vous aviez de bonnes nouvelles. Est-ce que vous en auriez de mauvaises, des fois ?

— Hum… certains ont pas aimé recevoir leur courrier, monsieur.

— Distribué à une mauvaise adresse ?

— Oh, non, monsieur. Mais les vieilles lettres sont pas toujours les bienvenues. Pas quand il s’agit, comme qui dirait, de volontés. De volontés. Comme dans dernières volontés et testament, monsieur, ajouta le vieillard d’un air entendu. Par exemple quand c’est pas la bonne fille qu’a hérité des bijoux de maman vingt ans plus tôt. Comme qui dirait.

— Oh là là, fit Moite.

— L’a fallu faire venir le Guet, monsieur. Y a eu ce qu’on appelle une prise de bec rue des Tisserands, monsieur. Y a une dame qui vous attend dans votre bureau, monsieur.

— Oh, bons dieux, pas une des filles ?

— Non, monsieur. C’est une dame qui écrit dans Le Disque-Monde. On peut pas leur faire confiance, monsieur, mais ils ont des mots croisés très corrects, ajouta Liard d’un ton de conspirateur.

— Qu’est-ce qu’elle me veut ?

— Peux pas dire, monsieur. J’imagine que c’est parce que vous êtes le receveur, non ?

— Allez… lui faire du thé ou autre chose, vous voulez bien ? dit Moite en tapotant sa veste. Moi, je vais aller… me ressaisir… »

Deux minutes plus tard, le papier volé rangé en lieu sûr, Moite entra à grands pas dans son bureau.

Monsieur Lapompe se tenait debout près de la porte, le feu de ses yeux à couvert, dans l’attitude du golem qui n’a pas d’autre tâche en cours que celle d’exister, et une femme occupait le fauteuil près de la table de Moite.

Moite la jaugea. Séduisante, assurément, mais manifestement vêtue de manière à atténuer son charme tout en le mettant habilement en valeur. Les tournures étaient de nouveau en vogue en ville pour une raison inexplicable, mais sa seule concession à la mode était un faux cul qui donnait un peu d’entrain à l’arrière sans qu’on ait besoin de porter vingt-cinq kilos de sous-vêtements truffés de ressorts dangereux. Blonde, elle avait les cheveux ramassés dans une résille — autre touche délicate — et un petit chapeau discrètement à la mode perché sans but précis sur la tête. Un grand sac à bandoulière était posé près de son fauteuil, un calepin attendait sur ses genoux, et elle portait une alliance.

« Monsieur Lipwig ? lança-t-elle gaiement. Je suis mademoiselle Cripsloquet. Du Disque-Monde. »

D’accord, une alliance, mais « mademoiselle » quand même, songea Moite. À manier avec précaution. À sûrement des avis bien arrêtés. Éviter de lui baiser la main.

« En quoi puis-je aider Le Disque-Monde ? demanda-t-il en s’asseyant et en lui adressant un sourire dépourvu de condescendance.

— Est-ce que vous comptez distribuer tout le courrier en retard, monsieur Lipwig ?

— Si possible, oui, répondit Moite.

— Pourquoi ?

— C’est mon travail. Pluie, neige, ombres de la nuit, comme il est dit au-dessus de la porte.

— Avez-vous entendu parler de l’échauffourée rue des Tisserands ?

— J’ai entendu dire qu’il s’agissait d’une prise de bec.

— Ça s’est aggravé, je le crains. Une maison brûlait quand j’en suis partie. Ça ne vous inquiète pas ? » Le crayon de mademoiselle Cripsloquet était soudain suspendu au-dessus du calepin.

Moite garda un visage de marbre tandis qu’il réfléchissait furieusement. « Si, bien entendu, répondit-il. On ne devrait pas mettre le feu aux maisons. Mais je sais aussi que monsieur Parcœur de la Guilde des Marchands épouse samedi son amour de jeunesse. Vous le saviez, vous ? »

Mademoiselle Cripsloquet l’ignorait, mais elle griffonna énergiquement quand Moite lui raconta le coup de la lettre du marchand de fruits et légumes.

« C’est très intéressant, fit-elle. Je file le voir tout de suite. Alors, d’après vous, distribuer le vieux courrier est une bonne chose ?

— Distribuer le courrier est la seule chose », répliqua Moite qui hésita une nouvelle fois. À la limite de l’audible, il entendait des chuchotements.

« Un problème ? demanda mademoiselle Cripsloquet.

— Quoi ? Non ! Qu’est-ce que je… ? Oui, c’est la chose à faire. Il ne faut pas renier l’histoire, mademoiselle Cripsloquet. Et nous sommes une espèce communicante, mademoiselle Cripsloquet ! » Moite haussa la voix pour couvrir les chuchotements. « Le courrier doit passer ! Il doit être distribué !

— Euh… pas la peine de crier, monsieur Lipwig », se plaignit la journaliste en se penchant en arrière.

Moite s’efforça de se ressaisir, et les chuchotements s’atténuèrent un peu.

« Pardon », dit-il. Il se racla la gorge. « Oui, je compte distribuer tout le courrier. Si les destinataires ont déménagé, on essayera de les retrouver. S’ils sont morts, on s’efforcera de le remettre à leurs descendants. Le courrier sera distribué. On a pour tâche de le distribuer, et on le distribuera. Que voulez-vous en faire, sinon ? Le brûler ? Le balancer dans le fleuve ? L’ouvrir pour savoir si c’est important ? Non, les lettres ont été confiées à nos bons soins. Les distribuer, c’est la seule solution. »

Les chuchotements s’étaient maintenant presque tus, aussi poursuivit-il : « Et puis on a besoin de l’espace. La poste renaît ! » Il sortit la feuille de timbres. « Avec ça ! »

Elle regarda attentivement la feuille, intriguée. « De petits portraits du seigneur Vétérini ?

— Des timbres, mademoiselle Cripsloquet. Une de ces vignettes collée sur une lettre garantit sa distribution n’importe où en ville. Ces feuilles sont les premières, mais demain on les vendra gommées et perforées pour faciliter leur emploi. J’ai l’intention de faciliter l’emploi de la poste. On en est évidemment encore au stade de l’adaptation, mais je compte pouvoir distribuer sous peu une lettre à n’importe qui, n’importe où dans le monde. »

C’était ridicule de dire ça, mais sa langue avait été la plus forte.

« Vous ne voyez pas un peu grand, monsieur Lipwig ? lança la jeune femme.

— Pardon, je ne sais pas voir autrement, répondit Moite.

— Je me disais qu’on avait maintenant les clic-clac.

— Les clic-clac ? D’accord, le clac est génial quand on veut connaître les chiffres du marché de la crevette à Genua. Mais est-ce qu’on peut écrire F.A.U.B.A. sur un clac ? Est-ce qu’on peut le fermer avec un baiser d’amour ? Est-ce qu’on peut verser des larmes sur un clac, est-ce qu’on peut le sentir, y glisser une fleur séchée ? Une lettre, c’est davantage qu’un simple message. Et un clac revient de toute façon tellement cher que l’homme de la rue ne peut guère y recourir qu’en cas d’urgence : Grand-père décédé. Enterrement mardi. Le salaire d’une journée pour envoyer un message aussi chaud et humain qu’un lancer de couteau ? Mais une lettre, c’est réel. »

Il se tut. Mademoiselle Cripsloquet griffonnait comme une malade, et c’est toujours inquiétant de voir des journalistes prendre un intérêt subit à ce qu’on raconte, surtout quand on se demande plus ou moins si on ne leur a pas vendu des salades.

Et c’est pire quand ils sourient.

« Tout le monde se plaint que le clac devient cher, lent et peu fiable, dit mademoiselle Cripsloquet. Quel est votre sentiment là-dessus ?

— Tout ce que je peux vous dire, c’est qu’aujourd’hui on a embauché un facteur de dix-huit mille ans, répondit Moite. Lui ne se laisse pas abattre facilement.

— Ah, oui. Les golems. Certains disent…

— C’est quoi, votre prénom, mademoiselle Cripsloquet ? » la coupa Moite.

L’espace d’un instant, la jeune femme rougit. « Sacharissa, répondit-elle.

— Merci. Moi, c’est Moite. S’il vous plaît, ne riez pas. Les golems… Vous riez, non… ?

— Je tousse, c’est tout, je vous assure, dit la journaliste en portant une main à sa gorge et en toussant d’une manière peu convaincante.

— Pardon. Ça ressemblait un peu à un rire. Sacharissa, il me faut des facteurs, des guichetiers, des trieurs… Il me faut beaucoup de monde. Le courrier va bouger. J’ai besoin de monde pour le faire bouger. N’importe qui. Ah, merci, Yves. »

Le jeune homme était entré avec deux chopes de thé dépareillées. La première s’ornait d’un petit chaton attendrissant, sauf que les chocs fortuits dans la bassine à vaisselle l’avaient tellement éraflé qu’il avait la tête d’une bête au dernier stade de la rage. La deuxième avait jadis informé son entourage sur le mode hilarant que la démence clinique n’était pas indispensable pour le poste occupé, mais le plus gros des mots s’était effacé, et il ne restait que :

ON N’EST PAS OBLIGE D’ÊTRE FOU

POUR BOSSER ICI MAIS ÇA AIDE

Il les posa soigneusement sur le bureau du receveur ; Yves faisait tout soigneusement.

« Merci, répéta Moite. Euh… tu peux y aller, maintenant, Yves. Donne un coup de main au tri, hein ?

— Il y a un vampire dans le hall, monsieur Lipwig, l’informa Yves.

— C’est sûrement Otto, intervint aussitôt Sacharissa. Vous… n’avez rien contre les vampires, dites ?

— Hé, s’il a deux mains et qu’il sait marcher, je lui donne un boulot !

— Il en a déjà un, dit Sacharissa en riant. C’est notre iconographe en chef. Il prend des iconographies de vos employés au travail. On aimerait beaucoup en avoir une de vous. Pour la une.

— Quoi ? Non ! se récria Moite. S’il vous plaît ! Non !

— Il est très bon !

— Oui, mais… mais… mais… » Sous son crâne la phrase se poursuivait par : mais je ne crois pas que même le talent pour ressembler à la moitié des passants croisés dans la rue survivrait à une iconographie.

Ce qu’il répondit à voix haute fut : « Je ne veux pas qu’on me distingue de tous les travailleurs, hommes et golems, qui remettent la poste sur pied ! Après tout, il n’y a pas de “qui” dans “équipe”, hein ?

— En réalité, si, dit Sacharissa. Et puis vous êtes celui qui porte la casquette ailée et le costume doré. Allez, monsieur Lipwig !

— D’accord, d’accord, je ne voulais vraiment pas en arriver là, mais c’est contraire à ma religion, répliqua Moite qui avait eu le temps de réfléchir. Elle nous interdit de nous montrer en image. Ça nous enlève une partie de notre âme, vous savez.

— Et vous croyez à ça ? Vraiment ?

— Euh… non. Non. Bien sûr que non. Pas exactement. Mais… Mais on ne peut pas voir la religion comme une espèce de buffet, hein ? Je veux dire, on ne peut pas dire oui, s’il vous plaît, je prendrai un peu de paradis céleste et une portion de plan divin, mais doucement sur la génuflexion et pas d’interdiction des images, ça me donne des gaz. C’est le repas à prix fixe ou rien, sinon… ben, ce serait idiot. »

Mademoiselle Cripsloquet le scruta, la tête penchée de côté. « Vous travaillez pour Sa Seigneurie, n’est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Ben, évidemment. C’est un travail de fonctionnaire.

— Et vous allez me dire, j’imagine, que vous occupiez avant ça un poste d’employé, sans rien de spécial ?

— C’est exact.

— Mais vous vous appelez bien Moite von Lipwig, sûrement, parce que je vois mal quelqu’un prendre un nom pareil comme pseudonyme, poursuivit-elle.

— Merci infiniment !

— Mais vous me faites l’impression, à moi, de lancer un défi, monsieur Lipwig. On a toutes sortes de problèmes avec les clic-clac en ce moment. Ça a fait du grabuge, cette histoire des employés flanqués à la porte pour mieux surcharger de boulot ceux qui restent, et vous, vous surgissez, des idées plein la tête.

— Je suis sérieux, Sacharissa. Écoutez, les gens nous donnent déjà de nouvelles lettres à poster ! »

Il les sortit de sa poche et les étala en éventail. « Voyez, en voici une qui doit aller aux Sœurs-Étienne, une autre à Mont-Roupillon, et une pour… Io l’Aveugle…

— C’est un dieu, fit observer la jeune femme. Ça peut poser un problème.

— Non, répliqua brusquement Moite en remettant les lettres dans sa poche. On distribuera aux dieux eux-mêmes. Il a trois temples en ville. Ce sera facile. » Et tu as oublié l’iconographie, hourrah…

« Un homme de ressource, je vois. Dites-moi, monsieur Lipwig, vous connaissez bien l’histoire de ce bâtiment ?

— Pas trop. J’aimerais sûrement découvrir où sont passés les lustres !

— Vous n’avez pas parlé au professeur Pelc ?

— Qui est-ce ?

— Je suis étonnée. Il est à l’Université. Il a écrit tout un chapitre sur ce bâtiment dans son livre à propos de… oh, quelque chose en rapport avec les grosses concentrations d’écrits qui pensent tout seuls. J’imagine que vous êtes au courant pour les gens qui sont morts ?

— Oh, oui.

— D’après lui, le bâtiment les a rendus fous par un moyen ou un autre. Enfin, en réalité, c’est d’après nous. Ce que lui-même a dit était beaucoup plus compliqué. Je dois vous rendre cette justice, monsieur Lipwig, pour reprendre un poste qui a tué quatre prédécesseurs, il faut être un homme d’un genre spécial. »

Oui, songea Moite. Du genre ignorant.

« Vous n’avez rien remarqué de bizarre vous-même ? » poursuivit-elle.

Ben, j’ai cru que je voyageais dans le temps, sauf mes plantes de pied, mais je me demande jusqu’à quel point c’était une hallucination ; j’ai failli mourir dans un glissement de courrier et les lettres n’arrêtent pas de me parler. Voilà les mots que Moite garda pour lui, parce que ce ne sont pas des choses à dire à un calepin ouvert. À la place, il répondit : « Oh, non. C’est un bon vieux bâtiment et je compte bien lui redonner l’éclat de sa gloire passée.

— Parfait. Vous avez quel âge, monsieur Lipwig ?

— Vingt-six ans. C’est important ?

— On aime être consciencieux. » Mademoiselle Cripsloquet lui adressa un doux sourire. « Et puis c’est utile à savoir si jamais on doit écrire votre notice nécrologique. »



Moite traversa le hall d’un pas énergique, tandis que Liard se glissait dans son sillage. Il tira les nouvelles lettres de sa poche et les fourra dans les mains revêches du vieux. « Distribuez-moi celles-là. Tout ce qui est adressé à une divinité, masculine, féminine ou animale, va à son temple. Les autres qui sont bizarres, vous les mettez sur mon bureau.

— On vient d’en relever encore quinze, monsieur. Les gens trouvent ça drôle.

— Vous ont payé ?

— Oh oui, monsieur.

— Alors, c’est nous que ça fait rire, dit Moite d’un ton ferme. Je n’en ai pas pour longtemps. Je m’en vais voir le mage. »



Conformément à la loi et à la tradition, la grande bibliothèque de l’Université de l’invisible est ouverte au public, même si les visiteurs ne sont pas autorisés à s’avancer aussi loin que les rayonnages magiques. Ils ne s’en rendent pas compte, cependant, parce que les règles du temps et de l’espace y sont faussées et qu’on peut donc aisément dissimuler des centaines de kilomètres de rayonnages dans un volume de l’épaisseur d’une couche de peinture.

Les visiteurs y viennent néanmoins en masse, en quête de réponses que seuls les bibliothécaires, pensent-ils, sont capables de donner aux questions qu’ils se posent, comme : « C’est ici, la blanchisserie ? » Ou : « Comment est-ce que vous écrivez subrepticement ? » Et régulièrement : « Est-ce que vous avez un livre que je me rappelle avoir lu dans le temps ? Il avait une couverture rouge, et en fin de compte ils étaient jumeaux. »

Et, à vrai dire, la bibliothèque l’aura… quelque part. Quelque part, elle a tous les livres qui ont été écrits, qui seront écrits et, notamment, tous les livres qu’il est possible d’écrire. Ceux-ci ne se trouvent pas sur les rayonnages publics de crainte que les manipulations de lecteurs non avertis provoquent l’effondrement de tout ce qu’il est possible d’imaginer.

Moite,[[5]](#footnote-5) comme tous ceux qui pénétraient dans la bibliothèque, leva les yeux vers le dôme. Tous les visiteurs avaient la même réaction. Ils se demandaient toujours pourquoi une bibliothèque aux dimensions techniquement infinies était coiffée d’un dôme de quelques dizaines de mètres de large, et on les laissait continuer de se poser la question.

Juste en dessous du dôme, regardant en contrebas depuis leurs niches, s’alignaient les statues des Vertus : Patience, Chasteté, Silence, Charité, Espérance, Tubso, Bissonomie et Force.[[6]](#footnote-6)

Moite ne put se retenir d’ôter sa casquette et d’adresser un petit salut à Espérance, à laquelle il devait tant. Puis, alors qu’il se demandait pourquoi la statue de Bissonomie tenait une bouilloire et ce qui ressemblait à une botte de panais, il entra en collision avec quelqu’un qui le saisit par le bras et l’entraîna rapidement plus loin.

« Pas un mot, pas un mot, mais vous cherchez un livre, oui ?

— Ben, en fait… » Il avait l’impression d’être dans les griffes d’un mage.

« … vous ne savez pas vraiment quel livre ! dit le mage. Exactement. C’est le boulot d’un bibliothécaire de trouver le bon livre pour le bon lecteur. Si vous voulez bien vous asseoir ici, on pourra passer à la suite. Merci. Je vous prie de nous excuser pour les sangles. Ça ne sera pas long. C’est pratiquement sans douleur.

— Pratiquement ? »

On poussa Moite d’une main ferme dans un grand fauteuil à pivot tarabiscoté. Son ravisseur, auxiliaire ou il ne savait quoi, lui fit un sourire rassurant. D’autres vagues silhouettes l’aidèrent à attacher Moite dans le fauteuil qui, bien qu’à l’origine un vieux modèle en fer à cheval au siège en cuir, était entouré de… bidules. Certains étaient clairement magiques, du type étoiles et têtes de mort, mais pour ce qui était du bocal de cornichons, de la pince et de la souris vivante dans une cage en…

La panique étreignit Moite, comme le firent — pas du tout par hasard — deux battoirs rembourrés qui se refermèrent sur ses oreilles. Juste avant que tout son soit réduit au silence, il entendit : « Vous allez peut-être avoir un goût d’œufs dans la bouche et l’impression qu’on vous gifle comme avec une espèce de poisson. C’est parfaitement… »

Puis il eut droit au flabeurre. C’était un terme traditionnel de magie, mais Moite l’ignorait. Il y eut un instant où tout parut s’étirer, même ce qui ne pouvait pas s’étirer. Puis l’instant où tout retrouva d’un coup son état normal de non-étirement, connu sous le nom d’instant de flabeurre.

Quand Moite rouvrit les yeux, le fauteuil faisait face de l’autre côté. Il ne vit nulle part les cornichons, les pinces ni la souris, mais à leur place un seau de homards mécaniques en pâte feuilletée et un coffret d’yeux en verre fantaisie.

Moite déglutit et marmonna : « Haddock.

— Ah bon ? La plupart des gens parlent de morue, dit quelqu’un. Chacun ses goûts, j’imagine. » Des mains détachèrent Moite et l’aidèrent à se remettre debout. Des mains qui appartenaient à un orang-outan, mais Moite ne fit aucun commentaire. C’était une université de mages, après tout.

L’homme qui l’avait poussé dans le fauteuil, à présent debout près d’un bureau, ne quittait pas des yeux un appareil de magie.

« D’un moment à l’autre, maintenant, disait-il. D’un moment à l’autre. D’un moment à l’autre, maintenant. D’une seconde… »

Un faisceau de ce qui paraissait des tuyaux allait du bureau jusque dans le mur. Moite fut certain qu’ils se gonflèrent un bref instant, comme un serpent mangeant précipitamment ; la machine bégaya, et un bout de papier tomba d’une fente.

« Ah… ça y est, dit le mage en s’en emparant d’un geste vif. Oui, le livre que vous cherchez, c’est Une histoire des chapeaux, de F. G. Petidoigt, je me trompe ?

— Oui. Je ne cherche pas un livre, en réalité… voulut dire Moite.

— Vous êtes sûr ? On en a des tas. »

Deux choses frappaient chez ce mage-là. La première… eh bien, d’après grand-père Lipwig, on pouvait toujours estimer l’honnêteté d’un homme à la taille de ses oreilles, et celui-là était donc très honnête. La deuxième, c’était que sa barbe était manifestement fausse.

« Je cherche un mage du nom de Pelc », hasarda Moite.

La barbe s’ouvrit en partie pour révéler un grand sourire.

« Je savais bien que la machine marcherait ! dit le mage. C’est moi que vous cherchez. »



Le panneau à l’extérieur de la porte du bureau annonçait : Ladislav Pelc, D. Phi. Ma., professeur préhume de bibliomancie morbide.

L’intérieur de la porte se hérissait d’une patère à laquelle le mage accrocha sa barbe.

C’était un cabinet de mage, aussi y voyait-on évidemment le crâne contenant une bougie et un crocodile empaillé pendouillant du plafond. Nul ne sait pourquoi, les mages les premiers, mais ces articles sont indispensables.

C’était aussi un local rempli et composé de livres. Il n’y avait pas de vrais meubles ; entendez que le bureau et les chaises étaient faits de livres. On en consultait beaucoup, semblait-il, parce qu’ils traînaient, ouverts, avec d’autres livres en guise de marque-pages.

« Vous voulez des renseignements sur la poste, je présume ? » demanda Pelc tandis que Moite s’installait sur une chaise soigneusement modelée à partir des volumes un à quarante et un des Synonymes du mot « chausson ».

« Oui, s’il vous plaît, répondit Moite.

— Des voix ? Des phénomènes étranges ?

— Oui !

— Comment dire… réfléchit tout haut Pelc. Les mots ont un pouvoir, vous comprenez ? C’est dans la nature de notre univers. Notre propre bibliothèque déforme le temps et l’espace sur une grande échelle. Eh bien, quand la poste s’est mise à accumuler des lettres, elle a emmagasiné des mots. Ce qui se créait, à vrai dire, c’est ce qu’on appelle un gevaisa, un tombeau de mots vivants. Êtes-vous un littéraire, monsieur Lipwig ?

— Pas vraiment. » Un homme de lettres, ça oui, un homme de livres, non.

« Est-ce que vous brûleriez un livre ? demanda Pelc. Un vieux livre, disons, écorné, presque sans dos, trouvé dans une boîte de détritus ?

— Ben… sans doute que non, reconnut Moite.

— Pourquoi ? Est-ce que cette idée vous mettrait mal à l’aise ?

— Oui, j’imagine. Les livres sont… Ben, ça ne se fait pas. Euh… pourquoi est-ce que vous portez une fausse barbe ? Je croyais que les mages en avaient de vraies.

— Ce n’est pas obligatoire, vous savez, mais quand on sort, le public s’attend à voir des barbus, répondit Pelc. C’est comme porter des étoiles sur nos robes. Et puis elles donnent bien trop chaud en été. Où j’en étais ? Les gevaisas. Oui. Tous les mots ont plus ou moins de pouvoir. On le sent instinctivement. Certains, comme les sortilèges magiques et les vrais noms des dieux, en ont beaucoup. Il faut les traiter avec respect. En Klatch, il existe une montagne percée de grottes nombreuses, et ces grottes sont les tombeaux de plus de cent mille livres anciens, surtout religieux, chacun dans un linceul de lin blanc. On peut trouver ça excessif, mais les gens intelligents savent depuis toujours que certains mots au moins méritent qu’on en dispose avec attention et respect.

— Qu’il ne faut pas les fourrer dans des sacs au grenier, dit Moite. Attendez… un golem a qualifié la poste de “tombeau de mots non entendus”.

— Ça ne me surprend pas du tout, fit le professeur Pelc d’une voix calme. Autrefois, les gevaisas et les bibliothèques employaient des golems, parce que les seuls mots qui ont le pouvoir de les influencer sont ceux qu’ils ont dans la tête. Les mots ne sont pas anodins. Et quand ils atteignent une masse critique, ils modifient la nature de l’univers. Est-ce que vous avez eu comme des hallucinations ?

— Oui ! Je suis remonté dans le temps ! Mais aussi dans le présent !

— Ah, oui. C’est assez courant, dit le mage. En nombre suffisant, des mots entassés ensemble peuvent affecter le temps et l’espace.

— Et ils m’ont parlé !

— J’ai dit au Guet que les lettres voulaient être distribuées. Tant qu’une lettre n’est pas lue, il lui manque quelque chose. Elles vont tout tenter pour être distribuées. Mais elles ne pensent pas, tel qu’on le conçoit, et ne sont pas intelligentes. Elles se contentent de se projeter dans le premier esprit disponible. Je vois que vous avez déjà été changé en avatar.

— Je ne sais pas voler !

— Avatar : l’incarnation vivante d’un dieu, rectifia le professeur d’un ton patient. La casquette avec des ailes. La tenue dorée.

— Non, je les ai eues par hasard…

— Vous êtes sûr ? »

Le silence tomba dans le bureau.

« Hum… je l’étais jusqu’à maintenant, dit Moite.

— Elles ne veulent faire de mal à personne, monsieur Lipwig, assura Pelc. Seulement être distribuées.

— On ne pourra jamais les distribuer toutes. Ça prendrait des années.

— Le peu que vous distribuez, c’est déjà ça, j’en suis sûr. » Le professeur Pelc sourit comme un docteur apprenant à son patient que le mal dont il souffre n’est fatal que dans quatre-vingt-sept pour cent des cas. « Est-ce que je peux vous être utile pour autre chose ? » Il se mit debout, façon de faire comprendre que le temps d’un mage est précieux.

« Ma foi, j’aimerais bien savoir où sont passés les lustres, répondit Moite. Ce serait chouette de les récupérer. Symbolique, comme qui dirait.

— Je ne peux pas vous aider, mais je suis sûr que le professeur Goitre pourra. Il est, lui, le professeur posthume de bibliomancie morbide. On pourrait passer le voir en partant, si vous voulez. Il est à l’office des mages.

— Pourquoi est-il posthume, lui ? demanda Moite alors qu’ils sortaient dans le couloir.

— Il est mort, répondit Pelc.

— Ah… j’espérais vaguement que ce soit un peu plus métaphorique que ça.

— Ne vous inquiétez pas, c’est lui qui a opté pour la mort prématurée. C’était un excellent voyage organisé.

— Oh », fit Moite. L’important, dans un cas pareil, c’était d’attendre le bon moment pour prendre la fuite ; mais ils étaient venus par un dédale de couloirs sombres et ce n’était pas le coin rêvé pour se perdre. Quelque chose risquait de retrouver l’égaré.

Ils s’arrêtèrent devant une porte à travers laquelle filtraient des voix assourdies entrecoupées parfois de tintements de verre. Le bruit cessa dès que le professeur poussa le battant, et on aurait eu du mal à dire d’où il avait pu provenir. Il s’agissait effectivement d’un office, sans personne de visible, aux murs tapissés d’étagères, aux étagères garnies de bocaux. Chaque bocal contenait un mage.

Voilà le bon moment de prendre la fuite, songea le cerveau postérieur de Moite, alors que Pelc tendait la main vers un bocal, dévissait le couvercle et farfouillait à l’intérieur pour attraper le tout petit mage.

« Oh, ce n’est pas lui, dit joyeusement le professeur en voyant la tête de Moite. L’intendante fourre ces petites poupées tricotées représentant des mages dans les bocaux pour rappeler au personnel de cuisine qu’il ne faut pas utiliser ces récipients pour autre chose. Il y a déjà eu un incident avec du beurre de cacahuète, je crois. Je dois la sortir pour qu’on entende clairement la voix du mage.

— Alors… euh… où est le professeur, en fait ?

— Oh, dans le bocal ; enfin, tout dépend de ce qu’on entend par “dans”, répondit le professeur Pelc. C’est très dur d’expliquer ça au profane. Il est mort, mais…

— … tout dépend de ce qu’on entend par “mort” ? dit Moite.

— Exactement ! Et il peut revenir dans un délai d’une semaine. Beaucoup de mages les plus âgés optent maintenant pour ça. Très reposant, d’après eux, ça vaut une année sabbatique. Mais en plus long.

— Ils vont où ?

— On n’est pas sûr, à vrai dire, mais on distingue les bruits de couverts, répondit Pelc qui approcha le bocal de sa bouche. Excusez-moi, professeur Goitre ? Est-ce que vous vous souviendriez par hasard de ce qui est arrivé aux lustres de la poste ? »

Moite s’attendait à entendre une toute petite voix, mais celle qui répondit tout près de son oreille était alerte, quoique âgée. « Quoi ? Oh ! Oui, bien sûr ! L’un a fini à l’opéra et la Guilde des Assassins a acheté l’autre. Ah, voilà le chariot des desserts ! Au revoir !

— Merci, professeur, dit Pelc d’un ton grave. Ici tout va bien…

— Je m’en tape ! lança la voix désincarnée. Taillez-vous, je vous prie, on mange !

— Voilà, vous avez votre réponse, dit Pelc en remettant la poupée de mage dans le bocal et en revissant le couvercle. L’opéra et la Guilde des Assassins. Risque d’être dur de les récupérer, d’après moi.

— Oui, je crois que je vais attendre un jour ou deux, répliqua Moite en passant la porte pour sortir. Dangereux de se frotter à ces gens-là.

— C’est sûr, confirma le professeur en fermant la porte derrière eux, ce qui tint lieu de signal pour que redémarre le bourdonnement des conversations. Il paraît que certaines sopranos peuvent ruer dans les brancards comme des mules. »



Moite rêva de mages en bouteille qui criaient tous son nom.

Dans les meilleures traditions du réveil d’un cauchemar, les voix se muèrent peu à peu en une seule, celle de monsieur Lapompe qui le secouait.

« Certains étaient recouverts de confitures ! brailla Moite avant que ses yeux fassent le point. Quoi ?

— Monsieur Lipvig, Vous Avez Un Rendez-Vous Avec Le Seigneur Vétérini. »

L’information s’imprima dans son cerveau et parut pire que les mages. « Je n’ai pas de rendez-vous avec le seigneur Vétérini ! Euh… si ?

— C’Est Ce Qu’Il Dit, Monsieur Lipvig. Donc Vous En Avez Un. Nous Allons Sortir Par La Cour. Il Y À Une Grosse Foule Devant L’Entrée Principale. »

Moite s’immobilisa, son pantalon à moitié enfilé. « Ces gens sont en colère ? Est-ce que certains ont des seaux de goudron ? Des plumes d’une sorte ou d’une autre ?

— Je Ne Sais Pas. On M’A Donné Des Ordres. Je Les Exécute. Je Vous Conseille D’En Faire Autant. »

Il entraîna sans ménagement Moite par les petites rues écartées où flottaient encore des lambeaux de brume. « Il est quelle heure, bon sang ? se plaignit-il.

— Sept Heures Moins Le Quart, Monsieur Lipvig.

— C’est encore la nuit ! Il ne dort jamais, cet homme-là ? Qu’est-ce qu’il y a de si important pour qu’on m’arrache à mon tas de lettres bien douillet ? »



L’horloge dans l’antichambre du seigneur Vétérini n’avait pas de tic-tac régulier. Parfois le tic arrivait un poil trop tard, parfois le tac avait de l’avance. Parfois encore, aucun n’arrivait. On ne s’en apercevait vraiment qu’au bout de cinq minutes, quand de petits mais importants secteurs du cerveau devenaient fous.

Moite, de toute façon, avait du mal à se lever aux aurores. C’était un des avantages d’une vie criminelle : on n’avait pas besoin de sortir du lit avant que d’autres aient étrenné les rues.

Tambourinœud, le secrétaire, entra d’un pas feutré, l’air de flotter, tellement silencieux que Moite en fut ébahi. C’était un des êtres les plus silencieux qu’il avait jamais rencontrés.

« Voudriez-vous du café, monsieur le ministre des Postes ? demanda-t-il doucement.

— Est-ce que je suis dans le pétrin, monsieur Tambourinœud ?

— Je ne tiens pas à vous le dire, monsieur. Avez-vous lu Le Disque-Monde ce matin ?

— Le journal ? Non. Oh… » Le cerveau de Moite se repassa frénétiquement l’entrevue de la veille. Il n’avait rien dit de répréhensible, si ? Il n’avait tenu que des propos bien positifs, non ? Vétérini voulait que la population se serve de la poste, pas vrai ?

« Nous en recevons toujours quelques exemplaires dès qu’ils sortent de l’imprimerie, dit Tambourinœud. Je vais vous en chercher un. »

Il revint avec le journal. Moite le déplia, embrassa la une d’un regard au supplice, lut quelques phrases, se mit la main sur les yeux et dit : « Oh, bons dieux.

— Avez-vous remarqué le dessin satirique, monsieur le receveur ? demanda innocemment Tambourinœud. On peut le trouver drôle. »

Moite risqua un autre coup d’œil à l’horrible page. Peut-être, dans un réflexe inconscient d’autodéfense, son regard avait-il glissé sur le dessin qui représentait deux gamins des rues en haillons. L’un d’eux tenait une bande de timbres à un sou. Le texte en dessous disait :

Premier gamin (venant d’acheter quelques « timbrages » nouvellement émis). — Dis, t’as vu l’derrière du seigneur Vétérini ?

Deuxième gamin. — Nan, et j’vais pas le lécher pour un sou, pas question !

Le visage de Moite devint cireux. « Il a vu ça ? croassa-t-il.

— Oh oui, monsieur. »

Moite se remit aussitôt debout. « Il est encore tôt, dit-il. Monsieur Cavalier est sans doute encore de service. Si je fonce, il pourra sûrement me caser dans son emploi du temps. J’y vais tout de suite. Une bonne idée, non ? Ça évitera les paperasses. Je ne veux être un fardeau pour personne. Et même…

— Allons, allons, monsieur le ministre, dit Tambourinœud en le repoussant gentiment dans son fauteuil, ne vous mettez pas martel en tête outre mesure. Croyez-en mon expérience, Sa Seigneurie est… complexe. Il n’est pas judicieux d’anticiper ses réactions.

— Vous voulez dire qu’à votre avis je vais vivre ? »

La figure de Tambourinœud se chiffonna sous l’effort de réflexion, et ses yeux fixèrent un moment le plafond. « Hmm, oui. Oui, d’après moi, c’est possible, répondit-il.

— Mais… à l’air libre ? Les membres au complet ?

— Très certainement, monsieur. Vous pouvez maintenant entrer, monsieur. »

Moite pénétra sur la pointe des pieds dans le bureau du Patricien.

Seules les mains du seigneur Vétérini étaient visibles de chaque côté du Disque-Monde. Moite relut les gros titres avec une horreur sourde.

ON NE SE LAISSE PAS ABATTRE,

ASSURE LE RECEVEUR DES POSTES

Attaque surprenante contre les clic-clac

Engagement : nous distribuerons partout

Utilisation de nouveaux « timbres » remarquables

C’était l’article principal. Il figurait à côté d’un autre, plus petit, qui attirait néanmoins le regard. Le titre en était :

L’interurbain encore en panne :

Le continent est isolé

… Et en bas de page, en caractères plus gras pour donner un côté joyeux, et sous le titre :

On ne peut pas aller contre l’histoire

… se succédaient une douzaine d’anecdotes, conséquences de la réapparition de l’ancien courrier. On y trouvait la prise de bec qui s’était transformée en échauffourée, monsieur Parcœur et sa future épousée, et d’autres encore. La poste avait changé dans une petite mesure des vies quelconques. C’était comme découper une fenêtre dans l’Histoire et voir ce qui aurait pu être.

La une du journal paraissait entièrement consacrée à la poste, en dehors d’un article sur le Guet à la recherche du « tueur mystérieux » qui avait battu à mort un banquier à son domicile. L’enquête piétinait, disait-il. Ce qui mit un peu de baume au cœur du receveur ; si le flair de l’infâme agent loup-garou n’arrivait pas à retrouver la piste d’un salaud de meurtrier, peut-être ne retrouverait-il pas celle de Moite le moment venu. Un cerveau valait sûrement mieux qu’une truffe.

Le seigneur Vétérini paraissait inconscient de la présence de son visiteur, lequel se demanda quel effet produirait une petite toux polie.

À cet instant, le journal bruissa.

« Je lis ici dans le courrier des lecteurs, dit la voix du Patricien, que l’expression “enfiler des perles” vient d’un ancien dicton éphébien remontant au moins à deux mille ans, donc antérieur à la mode des perles, mais pas à l’acte d’enfiler, je suppose. » Il abaissa le journal et regarda Moite par-dessus. « Je ne sais pas si vous avez suivi cet intéressant petit débat étymologique ?

— Non, monseigneur, répondit Moite. Si vous vous souvenez bien, j’ai passé le dernier mois et demi dans la cellule des condamnés. »

Sa Seigneurie posa le journal, mit les doigts en clocher et observa Moite par-dessus.

« Ah, oui. C’est vrai, monsieur Lipwig. Bien, bien, bien.

— Écoutez, je regrette vraim… voulut dire Moite.

— Partout dans le monde ? Même aux dieux ? Nos facteurs ne se laissent pas abattre aussi facilement ? Il ne faut pas aller contre l’Histoire ? Très impressionnant, monsieur Lipwig. Un pavé dans la mare… (Vétérini sourit) comme disait le poisson au gars qui avait un poids en plomb attaché aux pieds.

— Je n’ai pas dit exactement…

— D’après mon expérience, mademoiselle Cripsloquet a tendance à noter exactement ce qu’on dit, fit observer Vétérini. C’est terrible quand les journalistes ont cette manie. Ça gâche le plaisir. On sent instinctivement que c’est une espèce de triche. Et, si j’ai bien compris, vous vendez aussi des billets à ordre ?

— Quoi ?

— Les timbres, monsieur Lipwig. La promesse de porter pour un sou de courrier. Une promesse qui doit être tenue. Venez jeter un coup d’œil par ici. » Il se leva et se dirigea vers la fenêtre d’où il lui fit signe de venir. « Approchez donc, monsieur Lipwig. »

Malgré sa crainte qu’on le balance sur les pavés, Moite s’exécuta.

« Voyez la grande tour clic-clac, là-bas sur le Mamelon ? demanda Vétérini en la montrant du geste. Pas beaucoup d’activité pour l’interurbain ce matin. Des problèmes avec une tour dans les plaines, j’imagine. Rien ne parvient à Sto Lat et au-delà. Mais maintenant, si vous regardez plus bas… »

Il fallut un moment à Moite pour comprendre ce qu’il voyait, et alors…

« C’est une queue devant la poste ? dit-il.

— Oui, monsieur Lipwig, confirma Vétérini avec une joie énigmatique. Pour des timbres, comme c’était annoncé. Les citoyens d’Ankh-Morpork ont un instinct pour, dirons-nous, participer aux réjouissances. Foncez, monsieur Lipwig. Je suis sûr que vous ne manquez pas d’idées. Je ne voudrais pas vous retenir. »

Le seigneur Vétérini regagna son bureau et reprit le journal.

C’est là, à la une, songea Moite, impossible qu’il ne l’ait pas vu…

« Euh… pour ce qui est de l’autre chose… risqua-t-il sans quitter des yeux le dessin.

— Il y aurait une autre chose ? » répliqua le seigneur Vétérini.

Un silence suivit.

« Euh… non, en fait, dit Moite. J’y vais, alors.

— C’est ça, allez-y, monsieur le receveur. Le courrier doit passer, n’est-ce pas ? »

Vétérini écouta les portes se refermer au loin, puis il se rendit à la fenêtre où il se posta jusqu’à ce qu’une silhouette dorée traverse la cour en vitesse.

Tambourinœud vint ranger la corbeille « départ ». « Bravo, monseigneur, dit-il d’une voix douce.

— Merci, Tambourinœud.

— Je vois que monsieur Hippobisque est décédé, monseigneur.

— C’est ce que j’ai cru comprendre, Tambourinœud. »



Un frémissement parcourut la foule quand Moite traversa la rue. À son indescriptible soulagement, il vit monsieur Bobine qui attendait en compagnie d’un des ouvriers à l’air grave de son imprimerie. Bobine se précipita vers lui.

« J’ai… euh… plusieurs milliers des deux… euh… articles, souffla-t-il en sortant un paquet de sous son manteau. Un sou et deux sous. Ce n’est pas le mieux qu’on peut faire, mais j’ai pensé que vous pourriez en avoir besoin. On a entendu dire que les clic-clac étaient encore en panne.

— Vous êtes notre sauveteur, monsieur Bobine. Si vous pouvez les apporter à l’intérieur. Au fait, combien coûte un message par clic-clac pour Sto Lat ?

— Même un message très court doit au moins coûter trente sous, à mon avis, répondit le graveur.

— Merci. » Moite recula et mit ses mains en porte-voix. « Mesdames et messieurs ! cria-t-il. La poste ouvre dans cinq minutes pour la vente de timbres à un et deux sous ! En plus, nous prenons le courrier pour Sto Lat ! La première distribution exprès pour Sto Lat part à l’heure tapante pour arriver ce matin même. Le prix est de dix sous pour une enveloppe standard ! Je répète : dix sous ! La poste royale, mesdames et messieurs ! Refusez les imitations ! Merci ! »

La foule s’agita et plusieurs personnes s’éloignèrent en hâte.

Moite conduisit monsieur Bobine dans le bâtiment en refermant poliment la porte au nez de la foule. Il ressentait les picotements qui survenaient toujours quand la partie était lancée. La vie devrait être faite de tels moments, se dit-il. Le cœur guilleret, il débita ses ordres.

« Yves !

— Oui, monsieur Lipwig, répondit le jeune homme dans son dos.

— Fonce à l’écurie de louage Hobson et dis-leur que je veux un cheval bien rapide, d’accord ? Une bête qui a du tonus ! Pas une vieille rosse dopée, et je sais faire la différence ! Je le veux ici dans une demi-heure ! Vas-y ! Monsieur Liard ?

— Ouim’sieur ! » Liard salua carrément.

« Installez une table, n’importe quoi, en guise de comptoir, vous voulez bien ? Dans cinq minutes, on ouvre pour prendre le courrier et vendre des timbres ! Je porte des lettres à Sto Lat tant que le clac est en panne et vous serez receveur suppléant durant mon absence ! Monsieur Bobine !

— Je suis là, monsieur Lipwig. Pas besoin de crier, répondit le graveur d’un ton de reproche.

— Pardon, monsieur Bobine. Il me faut d’autres timbres, s’il vous plaît. Je vais devoir en emporter avec moi, au cas où il y aurait du courrier à revenir. Vous pouvez faire ça ? Je vais aussi avoir besoin des timbres à cinq sous et une piastre au plus… Ça va, monsieur Liard ? »

Le vieil homme tanguait, et ses lèvres remuaient silencieusement.

« Monsieur Liard ? répéta Moite.

— Receveur suppléant… marmonna Liard.

— C’est ça, monsieur Liard.

— Aucun Liard a jamais été receveur suppléant… » Le vieux tomba soudain à genoux et ceignit de ses bras les jambes de Moite. « Oh, merci, monsieur ! Je vous laisserai pas tomber, monsieur Lipwig ! Vous pouvez compter sur moi, monsieur ! Ni la pluie, ni la neige ni Tombe de…

— Oui, oui, merci, receveur suppléant, merci, ça suffit, merci, dit Moite en s’efforçant de se dégager. Relevez-vous, s’il vous plaît, monsieur Liard. Monsieur Liard, s’il vous plaît !

— Je peux porter la casquette ailée pendant votre absence, monsieur ? implora Liard. Ça compterait beaucoup pour moi, monsieur…

— J’en suis sûr, monsieur Liard, mais pas aujourd’hui. Aujourd’hui, la casquette vole vers Sto Lat. »

Liard se remit debout. « C’est vraiment vous qui devez porter le courrier, monsieur ?

— Qui d’autre ? Les golems ne se déplacent pas assez vite. Yves est… ben, Yves, et vous, messieurs, vous êtes vi… vénérables. » Moite se frotta les mains. « Pas de discussion, receveur suppléant Liard ! Maintenant… on va vendre des timbres ! »

On ouvrit les portes, et la foule entra à flots. Vétérini ne s’était pas trompé. Dès qu’il se passait quelque chose, la population d’Ankh-Morpork aimait y prendre part. Les timbres d’un sou défilèrent sur le comptoir de fortune. Après tout, se disaient les gens, pour un sou, on avait quelque chose qui valait un sou, pas vrai ? Après tout, même s’il s’agissait d’une blague, c’était aussi sûr qu’acheter de l’argent ! Et les enveloppes faisaient le trajet inverse. Les clients écrivaient carrément les lettres dans la poste. Moite prit mentalement note : des enveloppes déjà pourvues d’un timbre et contenant une feuille de papier pliée. La lettre instantanée, ajoutez de l’encre, c’est prêt ! C’était une règle importante dans toute entreprise : toujours faciliter la tâche aux gens pour qu’ils donnent de l’argent.

À sa grande surprise, même s’il comprit que ça n’aurait pas dû en être une, Tambourinœud se fraya un chemin à coups de coude dans la cohue pour apporter un petit mais lourd paquet en cuir que fermait un épais sceau de cire orné des armoiries de la ville et d’un gros V. Il était adressé au maire de Sto Lat.

« Affaires d’État, annonça-t-il d’un ton plein de sous-entendus tandis qu’il le tendait.

— Vous voulez acheter des timbres pour l’envoyer ? demanda Moite en prenant le paquet.

— Qu’est-ce que vous en pensez, vous, monsieur le receveur ? répliqua le secrétaire.

— Moi, je pense que les affaires d’État voyagent gratis, c’est clair.

— Merci, monsieur Lipwig. Sa Seigneurie apprécie ceux qui apprennent vite. »

Mais tous les autres envois pour Sto Lat furent timbrés. Beaucoup de monde y avait des amis ou des affaires. Moite regarda autour de lui. Des clients griffonnaient de tous côtés, certains appuyaient même le papier contre les murs. Les timbres à un et deux sous partaient vite. À l’autre bout du hall, les golems triaient les montagnes infinies de courrier…

À vrai dire, dans une petite mesure, le bâtiment bourdonnait d’activité.

Vous auriez dû voir ça, monsieur, vous auriez dû voir ça !

« Lipwig, c’est vous ? »

Il s’éveilla brutalement d’un rêve de lustres et vit un homme râblé devant lui. Son système d’identification prit un certain temps avant de lui rappeler qu’il s’agissait du propriétaire de l’écurie de louage Hobson, à la fois la plus fameuse et la plus mal famée des entreprises de ce type en ville. Ce n’était sans doute pas le foyer d’activité criminelle que laissait entendre la rumeur publique, même si l’immense établissement paraissait souvent fréquenté par des individus à l’air crasseux n’ayant pas grand-chose à faire sinon rester assis à reluquer les gens. Et il employait un Igor, tout le monde le savait, ce qui était, bien entendu, logique quand on avait autant de frais de vétérinaire, mais des histoires couraient…

« Oh, bonj[[7]](#footnote-7)our, monsieur Hobson, dit Moite.

— Comme ça, vous estimez que j’loue de vieux chevaux fatigués ? » répliqua Zizi Hobson. Son sourire n’était pas franchement amical. Un Yves nerveux se tenait derrière lui. Hobson était grand, solidement bâti, mais pas précisément gros ; il ressemblait sûrement à ce qu’on obtenait quand on rasait un ours.

« J’en ai déjà eu quelques-uns qui… commençait à dire Moite, mais Hobson leva la main.

— Comme ça, vous voulez du tonus », fit le loueur. Son sourire s’élargit. « Ben, je donne toujours au client ce qu’il réclame, vous le savez. Alors je vous ai amené Boris.

— Ah bon ? Et il va m’emmener à Sto Lat, n’est-ce pas ?

— Oh oui, au moins, monsieur. Z’êtes bon cavalier ?

— Quand il s’agit de sortir de la ville, monsieur Hobson, je suis le plus rapide à cheval.

— C’est parfait, monsieur, c’est parfait, dit Hobson de la voix posée de qui pousse avec précaution sa proie vers le piège. Boris a quelques défauts, mais je vois qu’un cavalier accompli comme vous devrait pas avoir de souci. Prêt, alors ? Il est juste dehors. J’ai un gars qui le tient. »

En réalité, ils étaient quatre à retenir le gigantesque étalon noir dans un réseau de cordes tandis qu’il dansait, plongeait en avant, ruait et tentait de mordre. Un cinquième homme gisait par terre. Boris était un tueur.

« Comme je disais, monsieur, il a quelques défauts, mais personne le traiterait de… comment c’était déjà… ? Ah ouais, de vieille rosse dopée. Voulez toujours un cheval qu’a du tonus ? » Le sourire de Hobson était éloquent, il disait : Voilà comment je traite les connards prétentieux qui veulent me chercher des poux dans la tête. Voyons donc comment vous le montez, celui-là, monsieur je-sais-tout-sur-les-chevaux !

Moite regarda Boris qui cherchait à piétiner l’homme à terre, puis la foule des spectateurs. Merde pour la tenue dorée. Quand on s’appelait Moite von Lipwig, il n’y avait qu’une chose à faire : relever les enjeux.

« Ôtez-lui sa selle, dit-il.

— Vous voulez quoi ? s’étonna Hobson.

— Ôtez-lui sa selle, monsieur Hobson, répéta Moite d’un ton ferme. Ce sac est assez lourd, alors on va virer la selle. »

Hobson garda le sourire, mais le reste de sa figure cherchait discrètement ses distances. « Vous avez eu tous les enfants que vous désiriez, c’est ça ? lança-t-il.

— Donnez-moi donc une couverture et une sous-ventrière, monsieur Hobson. »

Cette fois, le sourire de Hobson s’effaça totalement. Ça risquait de trop ressembler à un meurtre. « Vous voulez peut-être réfléchir encore, monsieur, dit-il. Boris a arraché deux doigts à un type l’an dernier. C’est aussi un tapeur, un grignoteur, un gratteur, et il horloque s’il peut s’en tirer sans bobo. Il a le diable au corps, c’est sûr.

— Est-ce qu’il galope ?

— Disons plutôt qu’il s’emballe, monsieur. Mauvais de naissance, celui-là. En plus, il faut un pied-de-biche pour lui faire prendre un virage. Écoutez, monsieur, si vous voulez celui-là, vous pouvez, mais j’ai plein d’autres… »

Hobson tressaillit quand Moite lui fit un sourire singulier. « Vous l’avez choisi, monsieur Hobson. Je le monterai. Je vous saurais gré de demander à vos messieurs de l’orienter un moment vers l’autre bout de la Grand-Rue pendant que je vais régler quelques affaires. »

Moite revint dans le bâtiment, gravit quatre à quatre l’escalier vers son bureau, ferma la porte, se fourra son mouchoir dans la bouche et pleurnicha doucement quelques secondes jusqu’à ce qu’il se sente mieux. Il avait monté des chevaux à cru en plusieurs occasions où l’air devenait vraiment malsain pour lui, seulement Boris avait des yeux de bête démente.

Mais s’il reculait maintenant, il serait… un crétin en tenue dorée. Il fallait leur donner du spectacle, une image, quelque chose à se rappeler. Tout ce qu’il avait à faire, c’était rester en selle le temps de sortir de la ville puis trouver un buisson adéquat et y sauter. Oui, ça irait. Et ensuite arriver à Sto Lat en titubant des heures plus tard, toujours avec le courrier, après avoir vaillamment repoussé des bandits. On le croirait, parce que ça paraîtrait plausible… parce que les gens ne demandaient qu’à croire, parce que ça ferait une bonne histoire, parce que le verre, bien astiqué, pouvait ressembler davantage à du diamant qu’un vrai diamant.

Des vivats s’élevèrent quand il ressortit à grands pas et gagna les marches. Le soleil, comme s’il attendait ce signal, décida d’émerger de la brume et se réfléchit sur ses ailes.

Boris, l’air docile à présent, mâchait son mors. Moite ne fut pas dupe ; quand un cheval comme Boris restait tranquille, c’était qu’il projetait un mauvais coup.

« Monsieur Lapompe, je vais avoir besoin de vous pour me faire la courte échelle, dit-il en se suspendant le sac postal autour du cou.

— Oui, Monsieur Lipvig, répondit le golem.

— Monsieur Lipwig ! »

Moite se retourna et aperçut Sacharissa Cripsloquet qui arrivait en hâte dans la rue, le calepin à la main.

« Toujours un plaisir de vous voir, Sacharissa, dit Moite, mais je suis un peu occupé pour l’instant…

— Vous savez que l’interurbain est encore hors service ? lança-t-elle.

— Oui, c’était dans le journal. Maintenant, il faut que je…

— Vous lancez donc un défi à la compagnie du clic-clac ? » Le crayon était suspendu au-dessus de son calepin.

« Je distribue le courrier, c’est tout, mademoiselle Cripsloquet, comme je l’ai annoncé, répliqua Moite d’un ton ferme et viril.

— Mais c’est un peu curieux, non, qu’un homme à cheval soit plus sûr qu’un… ?

— S’il vous plaît, mademoiselle Cripsloquet ! Nous sommes la poste ! rappela Moite de sa voix la plus noble. Nous n’avons aucun goût pour les rivalités mesquines. Nous sommes navrés d’apprendre que nos collègues de la compagnie des clic-clac ont provisoirement des difficultés avec leurs machines, nous compatissons à leur infortune, et s’ils ont envie que nous nous chargions de leurs messages à leur place, nous serions évidemment ravis de leur vendre quelques timbres — bientôt disponibles en un sou, deux sous, cinq sous, dix sous et une piastre, ici même à votre poste, déjà encollés. Entre parenthèses, nous comptons un jour parfumer la colle : réglisse, orange, cannelle et banane, mais pas à la fraise parce que je déteste les fraises. »

Il vit son sourire tandis qu’elle prenait note de sa déclaration. Puis elle demanda : « Je vous ai bien entendu, non ? Vous proposez de porter les messages des clic-clac ?

— Certainement. Nous pouvons déposer les messages en cours à l’interurbain de Sto Lat. Serviabilité, c’est notre devise.

— Vous êtes sûr que ce n’est pas “outrecuidance” ? » répliqua Sacharissa. Des rires fusèrent dans la foule.

« Je ne vous comprends pas, ça, j’en suis sûr, dit Moite. Maintenant, si vous voulez bien…

— Vous faites encore la nique aux gens du clic-clac, n’est-ce pas ? demanda la journaliste.

— Ah, ça doit être une expression de journaliste. Je ne sais pas ce que c’est, une nique, et par conséquent je vois mal comment je pourrais la faire. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, j’ai le courrier à distribuer et il faudrait que je parte avant que Boris boulotte quelqu’un. Une fois de plus.

— Je peux vous demander une dernière chose ? Est-ce que votre âme risque d’être trop diminuée si Otto prend votre départ en iconographie ?

— J’imagine que je ne peux pas vous en empêcher ici, dehors, mais à condition que ma figure ne soit pas très nette, répondit Moite tandis que monsieur Lapompe mettait en coupe ses mains d’argile en guise de marchepied. Le prêtre est très à cheval là-dessus, vous savez.

— Oui, j’imagine que “le prêtre” l’est, dit mademoiselle Cripsloquet en veillant à ce que l’ironie tinte dans les guillemets. Et puis, vu l’allure de cette bête, c’est peut-être notre dernière chance. On dirait la mort à quatre pattes, monsieur Lipwig. »

La foule se tut quand Moite enfourcha sa monture. Boris se contenta de déplacer un peu son poids.

Voyons les choses autrement, se dit Moite, qu’est-ce que tu as à perdre ? Ta vie ? On t’a déjà pendu. Tu relèves du royaume des anges. Et tu fais une impression terrible sur tout le monde. Pourquoi est-ce qu’ils achètent des timbres ? Parce que tu leur donnes du spectacle…

« C’est quand vous voulez, monsieur, dit un des hommes de Hobson qui s’arc-boutait au bout d’une corde. Quand on va le lâcher, on traînera pas dans le coin !

— Attendez encore… » dit aussitôt Moite.

Il avait vu une silhouette au premier rang de la foule. Elle portait une robe grise moulante et, alors qu’il l’observait, elle souffla nerveusement un nuage de fumée vers le ciel, lui lança un coup d’œil et haussa les épaules.

« Ce soir au dîner, mademoiselle Chercœur ? » cria-t-il.

Les têtes se tournèrent. Des rires et quelques vivats fusèrent. L’espace d’un instant, elle jeta un regard qui aurait dû laisser l’ombre de Moite sur les restes fumants du mur d’en face, puis elle lui adressa un bref signe de tête.

Allez savoir, ça cachait peut-être des pêches par en dessous…

« Lâchez-le, les gars ! » ordonna Moite dont le cœur s’emballa.

Les hommes plongèrent au loin. Le monde se figea le temps d’un soupir, puis Boris passa d’un bond de la docilité à une danse hystérique, cabré, ses postérieurs crépitant sur les pavés, ses sabots fouettant l’espace.

« Vi, très bien ! On ne bvuge plus ! »

Le monde vira au blanc, Boris à la folie furieuse.

CHAPITRE VII bis

COURIR LA POSTE

Le tempérament du cheval Boris. La tour de mauvais augure. Monsieur Lipwig se refroidit. La dame aux macarons sur les oreilles. Une invitation acceptée. La boîte de monsieur Robinson. Un mystérieux étranger.

Hobson avait voulu engager Boris dans des courses hippiques, et l’animal aurait pu être un crack sans son habitude enracinée d’agresser au départ le cheval voisin et de sauter au premier virage par-dessus le garde-fou. Moite se plaqua une main sur la casquette, se coinça les orteils dans la sous-ventrière et s’accrocha aux rênes alors que la Grand-Rue lui sautait d’un seul coup à la figure, que charrettes et passants défilaient, indistincts, devant ses yeux pressés au fond de leurs orbites.

Une charrette bloquait la rue, mais il n’y avait aucun moyen de diriger Boris. Des muscles monstrueux se bandèrent, puis un long et lent moment de silence suivit tandis que le cheval planait au-dessus du véhicule.

Ses sabots glissèrent sur les pavés devant un sillage d’étincelles quand il reprit contact avec la chaussée, mais il se ressaisit grâce à la vitesse acquise et accéléra encore.

La foule habituelle entourant la porte d’Axe se dispersa, et là, emplissant l’horizon, s’étalaient les plaines. Elles firent de l’effet au cerveau chevalin dément de Boris. Tout cet espace bien plat, entrecoupé seulement de quelques obstacles faciles à franchir d’un bond, comme des arbres…

Il se découvrit un regain d’énergie et prit encore de la vitesse tandis que buissons, arbres et carrioles volaient à sa rencontre.

Moite maudit la bravade qui l’avait poussé à ordonner qu’on ôte la selle. Chacun de ses membres et organes détestait déjà sa personne. Mais, à la vérité, une fois passé l’ananas, ça n’était pas si terrible de monter Boris. L’animal avait atteint son rythme, un amble naturel, et ses yeux ardents restaient braqués sur le bleu de l’horizon. Sa haine universelle se fondait pour l’instant dans la joie absolue que lui procurait l’espace. Hobson avait raison, on ne le dirigeait pas, même à coups de maillet, mais il allait au moins du bon côté, c’est-à-dire loin de son écurie. Boris ne voulait pas passer ses journées à ruer et démolir son mur de briques en attendant de désarçonner le crétin prétentieux suivant. Il voulait mordre l’horizon. Il voulait courir.

Moite ôta prudemment sa casquette et la serra entre ses dents. Il n’osait pas imaginer ce qui se passerait s’il la perdait, et il lui faudrait l’avoir sur la tête au terme du trajet. C’était important. Question d’image.

Une tour de l’interurbain se dressait plus loin, légèrement sur la gauche. Il en existait deux sur les trente kilomètres séparant Ankh-Morpork de Sto Lat, parce qu’elles recevaient presque toutes les transmissions des lignes qui s’étendaient sur l’ensemble du continent. Au-delà de Sto Lat, l’interurbain commençait à se diviser en affluents, mais ici, comme des éclairs dans le ciel, les conversations du monde circulaient…

… auraient dû circuler. Mais les obturateurs étaient immobiles. Alors qu’il passait au niveau de la tour, Moite vit des hommes qui travaillaient tout en haut de la structure de bois ajourée ; à première vue, toute une portion s’était brisée.

Ha ! Salut, les andouilles ! Les réparations vont prendre un bout de temps ! Ça vaudrait peut-être le coup de tenter une distribution pour le lendemain à Pseudopolis, non ? Il en parlerait aux cochers. Ce n’était pas comme s’ils avaient payé leurs putain de voitures à la poste. Et si les clic-clac étaient réparés à temps, aucune importance non plus, parce que la poste aurait fait un effort. La compagnie des clic-clac était un molosse, une grosse brute qui licenciait ses employés, gonflait les frais, exigeait beaucoup d’argent pour un service déplorable. La poste était le roquet, et un roquet trouve toujours un point sensible où planter ses crocs.

Tout doucement, il fit glisser un peu plus de couverture sous ses fesses. Certains organes commençaient à s’engourdir.

Les fumées imposantes d’Ankh-Morpork s’éloignaient dans son dos. Il distinguait Sto Lat entre les oreilles de Boris, panache de fumées plus réduites. La tour disparut à l’arrière et Moite voyait déjà la suivante. Il avait parcouru plus du tiers du trajet en vingt minutes, et Boris dévorait toujours l’espace.

À peu près à mi-chemin entre les deux villes se dressait une ancienne tour en pierre, tout ce qui restait d’un tas de ruines entouré de bois. Elle était presque aussi haute qu’une tour clic-clac, et Moite se demanda pourquoi on ne s’en était pas tout bêtement servi à la place. Elle devait être trop délabrée pour résister à des bourrasques sous le poids des obturateurs, se dit-il. Le secteur paraissait désolé, bout de terrain sauvage envahi de mauvaises herbes au milieu des champs infinis.

Devant un tel décor, s’il avait eu des éperons, Moite aurait éperonné Boris, lequel l’aurait sûrement jeté à terre, piétiné puis boulotté, histoire de lui faire comprendre sa douleur.

Comme il n’e[[8]](#footnote-8)n avait pas, il se tassa sur le dos de sa monture et s’efforça de ne pas penser aux dégâts de cette chevauchée sur ses reins.

Le temps s’écoula.

Passé la deuxième tour, Boris ralentit au petit galop. Sto Lat était maintenant parfaitement visible ; Moite distinguait les murs de la ville et les tourelles du château.

Il lui faudrait sauter à terre en marche ; il n’y avait pas d’autre solution. Moite avait imaginé une demi-douzaine de scénarios à mesure que se dessinaient les murs d’enceinte, mais presque tous réclamaient une meule de foin. Dans un seul elle ne figurait pas : celui où il se brisait le cou.

Mais il ne venait manifestement pas à l’idée de Boris de se détourner de sa trajectoire. Il courait sur une route, la route était droite, elle passait par une porte, et ça ne lui posait aucun problème. Et puis il avait soif.

Les rues de la ville étaient encombrées d’obstacles impossibles à sauter ou à piétiner, mais il y avait un abreuvoir. Le cheval n’eut que vaguement conscience de quelque chose qui lui dégringolait du dos.

Sto Lat n’était pas une grande ville. Moite y avait une fois passé une fin de semaine agréable : il avait écoulé quelques traites en bois, réussi à deux reprises le coup de l’héritier indigent et vendu une bague en verre en repartant, pas tant pour l’argent qu’à cause de sa fascination permanente pour la duplicité et la crédulité humaines.

Pour l’heure, il gravissait, les jambes flageolantes, les marches de la mairie sous l’œil d’un attroupement. Il poussa les portes et abattit le sac postal sur le comptoir du premier employé qu’il vit. « Courrier d’Ankh-Morpork, gronda-t-il. Parti à neuf heures, donc les nouvelles sont fraîches, d’accord ?

— Mais dix heures un quart viennent juste de sonner ! Quel courrier ? »

Moite s’efforça de ne pas céder à la colère. Il était assez irrité comme ça.

« Voyez cette casquette ? dit-il en la montrant du doigt. Vous la voyez ? Elle indique que je suis le ministre des Postes d’Ankh-Morpork ! Ça, c’est votre courrier ! Dans une heure, je repars, compris ? Si vous avez des lettres à dis-tri-buer dans la grande ville pour quatorze heures — ouille. Disons quinze heures —, vous les mettez dans ce sac. Ça… (il agita une liasse de timbres sous le nez du jeune homme) ce sont des timbres. Les rouges, deux sous ; les noirs, un sou. Ça vous coûtera dix — aïe — onze sous par lettre, vu ? Vous vendez les timbres, vous me donnez l’argent, vous léchez les timbres et vous les collez sur les enveloppes ! Distribution exprès garantie ! Je vous nomme receveur suppléant pour une heure. Il y a une auberge à côté. Je vais me trouver un bain. Je veux un bain froid. Très froid. Vous avez une glacière ici ? Froid comme ça. Plus froid, même. Ooooh, plus froid. Je veux aussi un coup à boire et un casse-croûte, et, à propos, il y a dehors un grand cheval noir. Si vos collègues arrivent à l’attraper, mettez-lui une selle, s’il vous plaît, ainsi qu’un coussin, et forcez-le à se tourner face à Ankh-Morpork. Exécution ! »



Ce n’était qu’une baignoire sabot, mais il y avait une glacière en ville. Moite, au comble de la béatitude, assis au milieu des glaçons, buvait un alcool en écoutant le tapage au-dehors.

Au bout d’un moment, on frappa à la porte, et une voix masculine demanda : « Vous êtes visible, monsieur le receveur ?

— Parfaitement visible, mais pas habillé », répondit Moite. Il baissa le bras à côté de lui et se recoiffa de sa casquette ailée. « Entrez. »

Le maire de Sto Lat, un petit bonhomme rappelant un oiseau, avait dû prendre son poste très récemment et à la suite d’un très gros prédécesseur, ou alors il devait croire qu’une robe tramant par-derrière sur un bon mètre et qu’une chaîne pendouillant jusqu’à la ceinture étaient la mode de l’année pour les dignitaires municipaux. « Euh… Joseph Chameaux, monsieur, se présenta-t-il d’un ton nerveux. Je suis le maire d’ici…

— Ah bon ? Enchanté de vous connaître, Joseph, dit Moite en levant son verre. Excusez-moi si je reste assis.

— Votre cheval… euh… s’est enfui après avoir donné des ruades à trois hommes, j’ai le regret de vous le dire.

— Ah bon ? Il ne fait pas ça d’habitude.

— Vous inquiétez pas, monsieur, on va le rattraper, et on va de toute façon vous trouver un cheval pour retourner chez vous. Pas aussi rapide, je dois dire.

— Oh là là, fit Moite en changeant doucement de position parmi les glaçons qui flottaient. C’est dommage.

— Oh, je sais tout sur vous, monsieur Lipwig, dit le maire en lui adressant un clin d’œil de conspirateur. Il y avait des exemplaires du Disque-Monde dans le sac postal ! Vous êtes un homme d’action, dame. Un homme d’entrain, dame ! Un homme selon mon cœur, dame ! Vous demandez la lune, dame oui ! Vous voyez votre objectif et vous foncez dessus à bride abattue, dame oui ! C’est aussi comme ça que je mène mes affaires ! Vous êtes un battant, tout comme moi ! J’aimerais vous la serrer, monsieur !

— Me serrer quoi ? fit Moite en se déplaçant d’un air inquiet dans sa baignoire qui tiédissait rapidement. Oh. » Il serra la main tendue. « Et en quoi consistent vos affaires, monsieur Chameaux ?

— Je fabrique des parasols, répondit le maire. Et il est temps de leur river leur clou, aux clic-clac ! Le service était impeccable jusqu’à ces derniers mois — enfin, ça coûtait les yeux de la tête, mais au moins les messages arrivaient à destination à la vitesse d’une flèche, alors que maintenant c’est sans arrêt en panne et en réparation, et ils font payer encore plus cher, remarquez ! En plus, ils disent jamais combien de temps va falloir attendre, c’est toujours “pour très bientôt”. Ils s’excusent toujours “pour le désagrément” — ils l’ont même écrit sur un panneau accroché dans le bureau ! Aussi chauds et humains qu’un lancer de couteau, comme vous disiez. Alors vous savez ce qu’on vient de faire ? On est passés à la tour clic-clac en ville où on a eu une discussion sérieuse avec le petit David, un brave gars, et il nous a redonné tous les clacs de la nuit pour la grande ville qu’ont pas été envoyés. Qu’est-ce que vous dites de ça, hein ?

— Il ne va pas avoir d’ennuis ?

— Il quitte son boulot, n’importe comment, il nous l’a dit. Tous les employés désapprouvent maintenant la gestion de la compagnie. On a timbré tout le courrier pour vous, comme vous l’avez demandé. Bon, je vous laisse vous rhabiller, monsieur Lipwig. Votre cheval est prêt. » Le maire s’arrêta à la porte. « Oh, juste un détail, monsieur, au sujet des timbres…

— Oui ? Un problème, monsieur Chameaux ?

— Pas vraiment, monsieur. Je voudrais pas critiquer le seigneur Vétérini, monsieur, ni Ankh-Morpork, dit l’homme qui vivait à moins de trente kilomètres d’une communauté fière et susceptible, mais… euh… ça paraît pas convenable de lécher… ben, de lécher les timbres d’Ankh-Morpork. Vous pourriez pas nous en imprimer quelques-uns ? On a une reine, chouette fille. Elle aurait de l’allure sur un timbre. On est une ville importante, vous savez !

— Je vais voir ce que je peux faire, monsieur Chameaux. Vous n’auriez pas un portrait d’elle, par hasard ? »

Ils vont tous en vouloir, songea-t-il en s’habillant. Avoir ses propres timbres, c’est comme avoir son propre drapeau, son propre blason. Ça risque d’être une grosse affaire ! Et je parie que je pourrais passer un marché avec mon ami monsieur Bobine, oh oui. Ne pas avoir sa propre poste, ça n’est pas grave, mais il faut avoir ses propres timbres…

Une foule enthousiaste le vit repartir sur un cheval qui, sans être un Boris, faisait de son mieux et paraissait savoir à quoi servaient des rênes. Moite accepta aussi avec reconnaissance le coussin sur la selle. Ce qui ajoutait encore de l’éclat au morceau de verre : il avait tellement chevauché ventre à terre qu’il lui fallait un coussin !

Il se mit en route avec un sac postal plein. Étonnamment, une fois encore, des gens avaient acheté des timbres rien que pour les avoir. Le Disque-Monde avait circulé. C’était là une innovation, aussi voulaient-ils y prendre part.

Seulement, une fois qu’il se retrouva au petit galop dans les champs, il sentit le soufflé retomber. Il employait Yves, une bande de vieillards courageux mais arthritiques et quelques golems. Il ne tiendrait pas longtemps comme ça.

Pourtant, le truc, c’était d’ajouter du clinquant. On disait aux gens ce qu’on comptait faire et ils croyaient qu’on en était capable. N’importe qui aurait pu accomplir son trajet à cheval. Personne ne s’y était risqué. Tout le monde attendait qu’on remette les clic-clac en état.

Il suivit la route d’une allure tranquille mais accéléra en passant devant la tour clic-clac qu’on avait réparée. Elle était toujours en réparation, à vrai dire, mais il vit davantage d’hommes autour et en haut de la structure. On avait la nette impression que les travaux s’effectuaient soudain beaucoup plus vite.

Alors qu’il la regardait, il fut certain de voir quelqu’un tomber. Mais ça ne serait sans doute pas une bonne idée d’aller voir s’il pouvait donner un coup de main, surtout s’il voulait finir ses jours avec toutes ses dents. Et puis c’était une chute longue, très longue, jusqu’aux champs de choux, ce qui combinait commodément le trépas et l’enterrement à la fois.

Il accrut encore son allure quand il arriva en ville. Il ignorait pourquoi, mais arriver au trot aux marches de la poste ne lui paraissait pas une solution. La queue — il y avait toujours la queue — l’acclama quand il apparut au petit galop.

Monsieur Liard surgit en courant, dans la mesure où un crabe sait courir.

« Est-ce que vous pouvez faire une autre distribution à Sto Lat, monsieur ? cria-t-il. On a déjà un sac plein ! Et tout le monde veut savoir quand vous pourrez porter le courrier à Pseudopolis et Quirm ! J’ai aussi une lettre, là, pour Lancre !

— Quoi ? Ça fait huit cents putain de kilomètres, mon vieux ! » Moite mit pied à terre, même si l’état de ses jambes fit que la manœuvre ressemblait plutôt à une chute.

« On a pas chômé depuis que vous êtes parti, dit Liard en le remettant d’aplomb. Ah, ça oui ! On a pas assez de personnel ! Mais y a aussi des gens qui veulent du boulot, monsieur, depuis que le journal est sorti ! Des gens d’anciennes familles de la poste, tout comme moi ! Et même d’autres employés à la retraite ! J’ai pris la liberté de les embaucher temporairement pour l’instant, vu que je suis receveur suppléant. J’espère que ça vous va, monsieur, hein ? Et monsieur Bobine tire d’autres timbres ! J’ai dû envoyer Yves en chercher par deux fois. À ce que j’ai compris, on aura les premiers cinq sous et une piastre ce soir ! Ça y va, hein, monsieur ?

— Euh… oui », répondit Moite. Le monde s’était soudain mué en une espèce de Boris : trop rapide, toujours prêt à mordre et impossible à diriger. La seule manière de ne pas finir en bouillie, c’était de rester en selle.

Dans le hall, on avait installé d’autres tables de fortune. Elles étaient noires de monde.

« On leur vend les enveloppes et le papier, dit Liard. L’encre est offerte gratis.

— Vous avez trouvé ça tout seul ? demanda Moite.

— Non, c’est ce qu’on faisait. Mademoiselle Maccalariat a obtenu de Bobine toute une cargaison de papier bon marché.

— Mademoiselle Maccalariat ? Qui c’est, mademoiselle Maccalariat ?

— Très ancienne famille des postes, monsieur. Elle a décidé de travailler pour vous. » Liard paraissait un brin nerveux.

« Pardon ? fit Moite. Elle a décidé, elle, de travailler pour moi ?

— Ben, vous savez ce que c’est avec les employés des postes, monsieur, répondit Liard. On aime pas…

— C’est vous le receveur ? » lança une voix cinglante derrière Moite.

La voix lui pénétra dans le cerveau, fora dans ses souvenirs, s’y ancra et tira. Dans le cas de Moite, elle en ramena Frau Chambert. La deuxième année à l’école, on était arraché à Frau Tissel et sa maternelle chaleureuse et détendue qui sentait la peinture avec les doigts, la pâte à sel et un apprentissage insuffisant de la propreté, pour être précipité sous la houlette de Frau Chambert et ses bancs glacés qui sentaient les Études avec un grand E. C’était aussi terrible que la naissance, à quoi s’ajoutait l’inconvénient de ne pas avoir sa mère près de soi.

Moite se retourna machinalement et baissa les yeux. Oui, elles étaient là, les chaussures pratiques, les épais bas noirs légèrement poilus, et puis le gilet trop lâche — oh oui, arrgh, le gilet, Frau Chambert en bourrait les manches de mouchoirs, arrgh, arrgh —, les lunettes, et l’expression rappelant une gelée du petit matin. Elle avait aussi les cheveux nattés et enroulés de chaque côté de la tête pour former ces disques que chez lui, en Uberwald, on appelait des « colimaçons », mais ici, à Ankh-Morpork, elle faisait penser à une femme qui se serait plaqué sur chaque oreille un macaron glacé au sucre.

« Bon, alors, écoutez, mademoiselle Maccalariat, dit-il d’un ton ferme. C’est moi le receveur des postes, c’est moi qui les dirige, et je n’ai pas l’intention de me laisser intimider par des guichetiers uniquement parce que leurs ancêtres y ont travaillé. Je n’ai pas peur de vos chaussures à grosse semelle, mademoiselle Maccalariat, je souris de bon cœur entre les crocs de votre regard glacial. Honte à vous ! Je suis aujourd’hui un adulte, Frau Chambert, je ne frémirai pas au son de votre voix perçante et vous aurez beau me regarder durement, je saurai parfaitement maîtriser ma vessie, oh ! pour ça oui. Parce que je suis le receveur et que ma parole a ici force de loi ! »

Voilà les phrases que forma son cerveau. Malheureusement, elles passèrent par son épine dorsale tremblante avant d’arriver à ses lèvres où elles se réduisirent à un : « Euh… oui ! » qui tenait du couinement.

« Monsieur Lipwig, je vous le demande : je n’ai rien contre eux, mais ces golems que vous employez dans ma poste sont-ils des messieurs ou des dames ? » demanda l’horrible femme.

La question était suffisamment inattendue pour ramener d’un coup Moite dans ce qui ressemblait à la réalité. « Quoi ? fît-il. Je n’en sais rien, moi ! C’est quoi, la différence ? Un peu plus d’argile… un peu moins ? Pourquoi ? »

Mademoiselle Maccalariat croisa les bras ; Moite et monsieur Liard tressautèrent en reculant.

« Vous ne plaisantez pas avec moi, j’espère, monsieur Lipwig ? demanda-t-elle.

— Quoi ? Plaisanter ? Je ne plaisante jamais ! » Moite s’efforça de se ressaisir. Quoi qu’il arrive ensuite, il n’était pas question qu’on l’envoie au coin. « Je ne plaisante pas, mademoiselle Maccalariat, je n’ai pas de passé de plaisantin, et même si j’étais porté à plaisanter, mademoiselle Maccalariat, il ne me viendrait jamais à l’idée de plaisanter avec vous. Quel est le problème ?

— L’un d’eux était dans les… toilettes des dames, monsieur Lipwig.

— Pour y faire quoi ? Je veux dire, ils ne mangent pas, alors…

— Pour les nettoyer, apparemment, répondit mademoiselle Maccalariat en parvenant à laisser entendre qu’elle avait de sérieux doutes sur ce point. Mais j’ai entendu qu’on les appelait “monsieur”.

— Ben, ils font sans arrêt de petits boulots, parce qu’ils n’aiment pas rester sans travailler, expliqua Moite. Et on préfère leur donner du “monsieur” à titre honorifique parce que… euh… ce ne sont pas des objets, je trouve, et que pour certaines personnes, oui, pour certaines personnes, “mademoiselle” ne convient pas, mademoiselle Maccalariat.

— C’est une question de principe, monsieur Lipwig, répliqua la femme d’un ton sans réplique. Quiconque se fait appeler “monsieur” n’a pas le droit d’entrer dans les toilettes des dames. Ces choses-là finissent toujours en frotti-frotta. Je ne le supporterai pas, monsieur Lipwig. »

Moite la regarda fixement. Puis il leva les yeux sur monsieur Lapompe qui n’était jamais très loin.

« Monsieur Lapompe, y a-t-il une raison qui empêcherait un des golems de recevoir un nouveau nom ? demanda-t-il. Dans le but d’éviter le frotti-frotta ?

— Non, Monsieur Lipwig », gronda le golem.

Moite se retourna vers mademoiselle Maccalariat. « Est-ce que “Gladys” ça irait, mademoiselle Maccalariat ?

— Gladys suffira, monsieur Lipwig, répondit mademoiselle Maccalariat dont le ton laissa percer davantage qu’un soupçon de triomphe. Elle doit être convenablement vêtue, bien entendu.

— Vêtue ? répéta Moite d’une petite voix. Mais un golem n’est… Ça n’est pas… Ils n’ont pas… » Il flancha sous le regard mauvais et renonça. « Oui, mademoiselle Maccalariat. Quelque chose en vichy, je pense, monsieur Lapompe ?

— Je Vais Faire Le Nécessaire, Monsieur Le Receveur, dit le golem.

— Ça ira, mademoiselle Maccalariat ? demanda humblement Moite.

— Pour l’instant, répondit mademoiselle Maccalariat comme si elle regrettait qu’il n’y ait plus d’autres motifs de se plaindre. Monsieur Liard a mes coordonnées, monsieur le receveur. Je retourne maintenant reprendre le cours normal de mes tâches, sinon des clients vont encore essayer de voler les crayons. Il faut les surveiller comme des faucons, vous savez.

— Une maîtresse femme, ça, commenta Liard tandis qu’elle s’en repartait à grands pas. Cinquième génération de mademoiselles Maccalariat. Elles gardent leur nom de jeune fille pour des raisons professionnelles, ’videmment.

— Elles se marient ? »

De la cohue autour du comptoir de fortune s’éleva un ordre retentissant : « Reposez ce crayon tout de suite ! Est-ce que vous croyez que je les ponds, les crayons ? »

« Ouim’sieur, fit Liard.

— Elles n’arrachent pas la tête de leur mari d’un coup de dents durant la nuit de noce ? demanda Moite.

— Je sais rien sur ces choses-là, monsieur, répondit Liard en rougissant.

— Mais elle a même un peu de moustache !

— Ouim’sieur. Chacun trouve sa chacune dans notre monde merveilleux, monsieur.

— Et on a d’autres gens qui cherchent du travail, vous dites ? »

La figure de Liard s’épanouit. « C’est exact, monsieur. À cause de l’article dans le journal, monsieur.

— Ce matin, vous voulez dire ?

— J’imagine que ç’a aidé, monsieur. Mais, d’après moi, ça vient de l’édition de midi.

— Quelle édition de midi ?

— On occupe toute la première page ! répondit fièrement Liard. J’ai posé un exemplaire sur votre bureau en haut… »

Moite fourra le sac de courrier de Sto Lat dans les bras de l’homme. « Faites… trier ça, dit-il. S’il y a assez de courrier pour une autre distribution, trouvez un gamin qui veut à tout prix du boulot, mettez-le sur un cheval et envoyez-le à Sto Lat. Pas besoin de foncer ; on appellera ça la distribution de nuit. Dites-lui d’aller voir le maire et de revenir dans la matinée avec du nouveau courrier s’il y en a.

— D’accord, monsieur, dit Liard. On pourrait aussi envisager une distribution de nuit à Quirm et Pseudopolis, monsieur, si on arrivait à changer de chevaux comme le font les malles-poste…

— Minute… pourquoi est-ce que les malles-poste ne pourraient pas le prendre ? dit Moite. Merde, on les appelle encore malles-poste, pas vrai ? On sait qu’elles transportent en douce des colis de n’importe qui. Ben, la poste reprend du service. Elles vont se charger de notre courrier. Trouvez qui les dirige et dites-le-lui !

— Ouim’sieur, fit un Liard rayonnant. Déjà trouvé comment on va envoyer du courrier sur la lune, monsieur ?

— Une chose à la fois, monsieur Liard !

— Ça vous ressemble pas, monsieur, dit joyeusement Liard. Tout à la fois, c’est davantage dans votre style, monsieur ! »

Je le regrette, songea Moite, tandis qu’il se glissait vers l’étage. Mais il fallait aller vite. Il allait toujours vite. Il avait passé sa vie en mouvement. Aller vite, parce qu’on ne sait jamais ce qu’on a aux trousses…

Il s’arrêta dans l’escalier.

Pas monsieur Lapompe, en tout cas !

Le golem n’avait pas quitté le bâtiment ! Il n’avait pas cherché à le rattraper ! Était-ce parce que Moite était en service pour la poste ? Combien de temps pouvait-il rester absent pour raison de service ? Pouvait-il se faire passer pour mort ? Le vieux truc du tas de vêtements au bord de la mer ? Ça valait le coup d’y songer. Tout ce qu’il lui fallait, c’était une avance suffisante. Comment fonctionnait réellement un cerveau de golem ? Il faudrait qu’il demande à mademoiselle…

Mademoiselle Chercœur ! Il avait vu si grand qu’il l’avait invitée à sortir ! Ça risquait de poser maintenant un problème, parce qu’il avait la majeure partie inférieure de sa personne en feu, pas forcément à cause de mademoiselle Chercœur. Ah, bah, se dit-il en entrant dans son bureau, il trouverait peut-être un restaurant avec des sièges vraiment moelleux…

PLUS RAPIDE QUE LA « VITESSE DE LA LUMIERE »

Le courrier « à l’ancienne » bat les clacs

Le receveur se charge de la distribution et déclare :

On ne fait pas la nique

Scènes étonnantes à la poste

Les gros titres lui hurlèrent à la figure dès qu’il vit le journal. Il faillit hurler à son tour.

Évidemment, il avait dit tout ça. Mais il l’avait dit au visage innocent et souriant de mademoiselle Sacharissa Cripsloquet, pas à la face du monde ! Elle avait tout noté scrupuleusement, et soudain… on avait ça.

Moite ne s’était jamais beaucoup soucié des journaux. Il était un artiste. Les grosses combines ne l’intéressaient pas. On estampait le gars qu’on avait devant soi en le regardant franchement dans les yeux.

Mais l’iconographie était bonne, il devait le reconnaître. Le cheval cabré, la casquette ailée, et surtout le léger flou dû à la vitesse. C’était impressionnant.

Il se détendit un peu. L’entreprise tournait bien, après tout. Des lettres étaient postées. Le courrier distribué. D’accord, c’était en grande partie grâce aux clic-clac qui ne marchaient pas correctement, mais les gens finiraient sans doute par s’apercevoir qu’une lettre envoyée à une sœur à Sto Lat n’avait pas besoin de coûter trente sous pour lui parvenir — peut-être — en une heure mais pouvait tout aussi bien n’en coûter que cinq pour arriver dans la matinée.

Yves frappa à la porte et l’ouvrit d’une poussée.

« Une tasse de thé, monsieur Lipwig ? proposa-t-il. Et un petit pain au lait, monsieur.

— Tu es un ange drôlement bien déguisé, Yves, dit Moite en se carrant prudemment dans son fauteuil et en grimaçant.

— Oui, merci, monsieur, fit Yves d’un ton solennel. J’ai des messages pour vous, monsieur.

— Merci, Yves. » Suivit un long silence, puis Moite se rappela qu’il s’adressait à Yves, aussi ajouta-t-il : « S’il te plaît, dis-moi en quoi ils consistent, Yves.

— Euh… la dame aux golems est venue et a dit… » Yves ferma les yeux. « “Informez l’Éclair qu’il aura huit autres golems demain matin et, s’il n’est pas trop occupé à opérer des miracles, que j’accepte son invitation à dîner à huit heures au Foie Heureux, rendez-vous au Tambour Rafistolé à sept.”

— Au Foie Heureux ? Tu es sûr ? » Mais c’était forcément exact. Il avait affaire à Yves. « Ha, même leur putain de soupe coûte quinze piastres ! dit Moite. Et il faut prendre trois semaines à l’avance un rendez-vous pour qu’ils envisagent de réserver une table ! Ils vous pèsent le portefeuille ! Comment croit-elle que je… »

Son regard tomba sur la « boîte de monsieur Robinson » qui attendait innocemment dans un angle de son bureau. Il aimait bien mademoiselle Chercœur. La plupart des gens étaient… accessibles. Tôt ou tard on trouvait les ressorts et les boutons qui les actionnaient ; même mademoiselle Maccalariat avait quelque part un bouton, mais cette seule idée le faisait frémir. Adora Belle rendait les coups, elle, et, histoire de ne pas se tromper, elle les donnait avant de les recevoir. Elle était pour Moite un défi, donc fascinante. Elle était tellement cynique, tellement sur la défensive, tellement chatouilleuse. Et il avait le sentiment qu’elle lisait facilement en lui, bien mieux qu’il ne lisait en elle. Dans l’ensemble, elle intriguait. Et elle avait grande allure dans une robe stricte, toute simple, n’oublie pas ce détail.

« D’accord. Merci, Yves, dit-il. Autre chose ? »

Le jeune employé déposa une planche un peu humide de timbres gris-vert sur le bureau. « Les premiers timbres à une piastre, monsieur ! annonça-t-il.

— Ma parole, monsieur Bobine a bien travaillé ! dit Moite en contemplant les centaines de petites représentations vertes de la tour de l’Art de l’Université. Ils ont même l’air de valoir une piastre !

— Oui, monsieur. On remarque à peine le petit bonhomme qui saute du sommet. »

Moite arracha la planche de la main de l’employé. « Quoi ? Où ça ?

— Il faut une loupe, monsieur. Et il ne figure que sur quelques-uns. Sur d’autres, il est dans l’eau. Monsieur Bobine est vraiment désolé, monsieur. D’après lui, il peut s’agir d’une espèce de magie induite. Vous savez, monsieur ? Même l’image d’une tour de mages pourrait être un peu magique, comme qui dirait, comprenez ? Il y a aussi quelques défauts sur certains autres. L’impression est ratée sur quelques noirs à un sou et le seigneur Vétérini a les cheveux gris, monsieur. D’autres n’ont pas de colle, mais ça va parce que certains clients ont demandé qu’ils soient comme ça.

— Pourquoi donc ?

— Pour eux, ils valent de vrais sous et sont beaucoup plus légers, monsieur.

— Tu aimes les timbres, Yves ? » demanda gentiment Moite. Il se sentait beaucoup mieux dans un siège qui ne passait pas son temps à monter et descendre.

La figure de Yves s’éclaira. « Oh oui, monsieur. Vraiment, monsieur. Ils sont merveilleux, monsieur ! Étonnants, monsieur ! »

Moite haussa les sourcils. « Tant que ça, hein ?

— C’est comme… ben, c’est comme assister à l’invention de la première épingle, monsieur ! » Yves rayonnait.

« Ah bon ? La première épingle, hein ? dit Moite. Remarquable ! Ben, dans ce cas, Yves Hertellier, tu es responsable des timbres. Chef de tout le service. En fait, le service, c’est toi. Qu’est-ce que tu en dis ? J’imagine que tu en sais déjà beaucoup plus long sur le sujet que n’importe qui.

— Oh oui, monsieur ! Par exemple, pour la toute première série de timbres à un sou, ils se sont servis d’un type différent de…

— Bien ! s’empressa de l’interrompre Moite. Bravo ! Je peux garder cette première planche ? Comme souvenir ?

— Évidemment, monsieur, répondit Yves. Chef de service des timbres, monsieur ? Hou-là ! Euh… il y a une casquette ?

— Si tu veux », répondit généreusement Moite en pliant la planche de timbres pour les ranger dans sa poche intérieure.

Tellement plus pratiques que les piastres. Géniaux, oui. « Ou une chemise, peut-être ? ajouta-t-il. Tu sais… “Posez-moi des questions sur les timbres” ?

— Bonne idée, monsieur ! Je peux aller le dire à Liard, monsieur ? Il sera tellement fier de moi !

— Vas-y, Yves. Mais reviens dans dix minutes, tu veux bien ? J’ai une lettre que tu dois distribuer… personnellement. »

Yves fila à toutes jambes.

Moite ouvrit la boîte en bois qui déploya docilement ses rangements, puis il s’assouplit les doigts.

Hmm. Manifestement, quiconque avait, disons, un nom en ville se faisait imprimer ses papiers chez Bobine et Grouillot. Moite feuilleta ses échantillons de papier nouvellement acquis et repéra :

LA COMPAGNIE DE L’INTERURBAIN

« AUSSI RAPIDE QUE LA LUMIÈRE »

Bureau du président

C’était tentant. Très tentant. Ils étaient riches, très riches. Malgré leurs ennuis actuels, ils restaient quand même très puissants. Et Moite n’avait jamais connu de maître d’hôtel qui crachait sur l’argent.

Il trouva un exemplaire du Disque-Monde de la veille. Il y avait vu un portrait… Oui, voilà. Un portrait de Jeanlon Sylvère, président de l’interurbain, à une quelconque réception. Il avait l’air d’un pirate, mais en mieux ; d’un boucanier, peut-être, mais un boucanier qui prenait le temps de cirer sa planche à supplice. Les cheveux noirs au vent, la barbe, le bandeau et, oh, bons dieux, le cacatoès… Ça avait de l’allure, non ?

Moite n’avait jamais prêté grande attention à la compagnie de l’interurbain. Elle était trop importante et, d’après ce qu’il avait entendu dire, elle entretenait pratiquement sa propre armée. Les contacts étaient parfois rudes dans les montagnes, on s’y trouvait souvent très loin d’un semblant d’agent du Guet. Ça n’était pas judicieux de voler des gens qui faisaient régner leur propre loi. Ils avaient tendance à porter des jugements très tranchés.

Mais son intention n’était pas de voler. Ni même de violer la loi. Rouler un maître d’hôtel, c’était pratiquement d’utilité publique.

Il examina une fois encore le portrait. Bon, comment un tel homme signait-il ?

Hmm… fluide mais fine, voilà comment devait être l’écriture de Jeanlon Sylvère. C’était un personnage tellement fleuri, sociable, haut en couleur qu’un expert en la matière pouvait se demander s’il ne s’agissait pas encore d’un bout de verre voulant se donner l’éclat du diamant. Et le summum de la contrefaçon consiste, grâce à de mauvais éclairages et un sens du rythme précis, à donner au verre davantage l’air d’un diamant qu’un vrai.

Ma foi, ça valait le coup d’essayer. Ce n’était pas vraiment comme s’il voulait escroquer quelqu’un.

Hmm. Fine mais fluide, oui… mais quelqu’un qui n’aurait jamais vu l’homme s’attendrait à une écriture large et onduleuse jusqu’à l’extravagance, tout comme lui…

Moite tint la plume en suspens au-dessus du papier à entête puis écrivit :

Maître d’hôtel,

Le Foie Heureux.

Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez trouver une table à mon grand ami monsieur Lipwig et sa dame pour vingt heures.

Jeanlon Sylvère

Très reconnaissant, c’était bien, ça. Le personnage de Jeanlon Sylvère devait donner des pourboires de marin ivre mort.

Il plia la feuille et mettait l’adresse sur l’enveloppe quand Yves et Liard entrèrent.

« Vous avez une lettre, monsieur Lipwig, dit fièrement Yves.

— Oui, la voici, confirma Moite.

— Non, je veux dire : on en a une pour vous », rectifia le jeune homme. Ils échangèrent leurs enveloppes. Moite jeta un bref coup d’œil à celle qu’on venait de lui remettre et l’ouvrit avec le pouce.

« J’ai de mauvaises nouvelles, monsieur, dit Liard alors qu’Yves s’en repartait.

— Hmm », fit Moite en regardant la lettre.

Monsieur le receveur,

La ligne clic-clac de Pseudopolis tombera en panne à neuf heures demain matin.

Le Gnou sur le Dos.

« Ouim’sieur. Je suis allé au bureau des diligences, poursuivit Liard, je leur ai répété ce que vous m’aviez dit et ils vous répondent de vous en tenir à vos affaires, merci beaucoup, et eux s’en tiendront aux leurs.

— Hmm, fit Moite sans quitter la lettre des yeux. Bien, bien. Avez-vous entendu parler de quelqu’un qui se ferait appeler “Le Gnou sur le Dos”, monsieur Liard ?

— C’est quoi, un guenou, monsieur ?

— Un peu comme une vache dangereuse, je crois, répondit Moite. Euh… qu’est-ce que vous disiez à propos des diligences ?

— Ils se sont payé ma tête, monsieur, voilà comment ils ont réagi. J’leur ai dit, j’leur ai dit que j’étais le receveur en chef suppléant, mais ils m’ont répliqué “et après ?” monsieur. Alors, j’ai dit que je vous le répéterais, monsieur, et ils ont dit… Vous voulez savoir ce qu’ils ont dit, monsieur ?

— Hmm. Oh, oui. J’en meurs d’envie, Tollivier. » Les yeux de Moite n’arrêtaient pas de parcourir l’étrange lettre.

« Ils ont dit “ouais, d’accord”, reprit un Liard brûlant d’une indignation vertueuse.

— Je me demande si monsieur Cavalier peut toujours me caser… songea tout haut Moite en fixant le plafond.

— Pardon, monsieur ?

— Oh, rien. J’imagine que je ferais mieux d’aller leur parler. Filez chercher monsieur Lapompe, vous voulez bien ? Et dites-lui d’amener deux autres golems, d’accord ? Je veux… impressionner. »



Igor ouvrit la porte de devant après avoir entendu frapper.

Personne. Il sortit et regarda d’un bout à l’autre de la rue.

Personne.

Il rentra, referma la porte derrière lui… et personne ne se tenait dans le hall, la cape noire dégoulinante de pluie et ôtant son large chapeau à bord plat.

« Ah, monfieur Graille, dit Igor à la haute silhouette. F’aurais dû favoir que fêtait vous.

— Jeanlon Sylvère m’a demandé. » La voix de Graille ressemblait davantage à un souffle.

Le clan des Igor, à force de sélections, avait supprimé chez ses membres toute tendance à frémir des générations plus tôt, ce qui était aussi bien. Igor se sentait mal à l’aise en présence de Graille et de ses semblables.

« Le maîrtre attend… » commença-t-il.

Mais personne.

Ce n’était pas de la magie, et Graille n’était pas un vampire. Les Igor repéraient ces trucs-là. Mais il n’y avait rien en trop chez le visiteur : ni corpulence, ni temps, ni mots superflus. Impossible d’imaginer Graille collectionnant des épingles, dégustant du vin ou vomissant après un mauvais pâté en croûte. Le cerveau n’arrivait pas à se le représenter en train de se laver les dents ou de dormir. Il donnait l’impression de se retenir à grand-peine de tuer ses interlocuteurs.

Pensif, Igor se rendit dans sa chambre attenante à la cuisine et vérifia que son petit bagage en cuir était prêt, au cas où.

Dans son cabinet, Jeanlon Sylvère se versa un petit alcool. Graille regardait autour de lui, manifestement mal à l’aise dans l’espace restreint d’un local.

« Et pour vous ? demanda Sylvère.

— De l’eau, répondit Graille.

— J’imagine que vous savez de quoi il s’agit ?

— Non. » Graille n’était pas partisan des menus propos, voire des propos tout court, finalement.

« Vous avez lu les journaux ?

— Lis pas.

— Vous êtes au courant pour la poste ?

— Oui.

— Comment, si je puis me permettre ?

— La rumeur. »

Sylvère accepta la réponse. Monsieur Graille avait un talent particulier, et si ce talent devait s’assortir de petites manies bizarres, tant pis. Et puis il était digne de confiance ; un homme sans demi-mesures. Il ne se risquait jamais au chantage, parce que ce serait le premier coup d’une partie qui se terminerait presque certainement par la mort d’un joueur ; si monsieur Graille se retrouvait dans une telle partie, il tuerait tout de suite, sans réfléchir davantage, afin de gagner du temps, et présumerait que n’importe qui d’autre agirait de même. C’était sans doute un malade mental, selon les normes humaines classiques, mais on ne pouvait pas l’affirmer avec certitude ; l’expression « différemment normal » convenait mieux. Après tout, Graille devait pouvoir venir à bout d’un vampire en moins de dix secondes et n’avait aucun de ses points faibles, sauf peut-être une prédilection excessive pour les pigeons. Il représentait une véritable trouvaille.

« Et vous n’avez rien découvert sur monsieur Lipwig ? demanda Sylvère.

— Non. Père décédé. Mère décédée. Élevé par grand-père. Envoyé à l’école. Brimé. S’est enfui. À disparu, répondit la haute silhouette.

— Hmm. Je me demande où il est passé pendant tout ce temps. Ou qui il a été. »

Graille ne gaspillait pas sa salive en questions pour la forme.

« Il… est gênant.

— Compris. » Voilà ce qui faisait le charme de Graille. Il comprenait tout de suite. Il avait rarement besoin d’un ordre, il suffisait qu’on énonce le problème. Et que ce soit à Graille qu’on l’énonce donnait une bonne idée de la solution qu’il trouverait.

« Le bâtiment de la poste est vieux et rempli de papier. De papier très sec, dit Sylvère. Ce serait regrettable que la bonne vieille bâtisse prenne feu.

— Compris. »

C’était une autre particularité de Graille. Il ne parlait vraiment pas beaucoup. Il ne parlait surtout pas du passé ni de toutes les autres petites solutions qu’il avait fournies à Jeanlon Sylvère. Et jamais il ne demandait : « Qu’est-ce que vous voulez dire ? » Il comprenait.

« Me faut mille trois cents piastres, dit-il.

— Évidemment, fit Jeanlon. Je vais le claquer à votre compte à…

— En liquide.

— En or ? Je ne garde pas une somme pareille chez moi, dit Sylvère. Je pourrai l’obtenir dans quelques jours, bien entendu, mais je pensais que vous préféreriez…

— Pas confiance aux sémaphores en ce moment.

— Mais nos codes sources sont très…

— Pas confiance aux sémaphores en ce moment, répéta Graille.

— Très bien.

— Signalement.

— Personne n’a l’air de se rappeler à quoi il ressemble, dit Sylvère. Mais il porte toujours une grande casquette dorée avec des ailes, et il a un appartement dans le bâtiment. »

L’espace d’un instant, une ombre flotta autour des lèvres minces de Graille. Un sourire pris de panique en se retrouvant en un lieu aussi inhabituel.

« Sait voler ? demanda-t-il.

— Hélas, il ne paraît pas enclin à s’aventurer dans les hauteurs », répondit Sylvère.

Graille se mit debout. « M’en occupe ce soir.

— Vous êtes bien bon. Ou plutôt…

— Compris », fit Graille.

CHAPITRE IX

LE FEU DE JOIE

Cogneur et Tuyau-de-plomb. Gladys en roue libre. L’heure des morts. Peur irrationnelle des épinards dentaires. « Une bonne bagarre, ça ne se fait pas au petit bonheur. » Comment l’interurbain fut volé. Le petit instant de gloire d’Yves. Du bon usage des couteaux. Face à face. Au feu.

Les malles-poste avaient survécu au déclin et à la chute de la poste parce qu’elles ne pouvaient pas faire autrement. Il fallait nourrir les chevaux. Mais, n’importe comment, les voitures avaient toujours transporté des passagers. Le silence était tombé dans les locaux de la poste, les lustres avaient disparu avec tout le reste, même ce qui était cloué, mais derrière, dans la grande cour, le service des diligences avait prospéré. Les voitures n’avaient pas exactement été volées, ni transmises par héritage… elles étaient tout naturellement passées aux mains des cochers.

Puis, selon Liard qui se considérait comme le gardien de toute la mémoire de la poste, les cochers avaient revendu leurs parts à l’un d’entre eux, Gros Jacquot « Toujours » Debout, qui avait gagné de quoi les racheter en pariant sur lui-même dans un combat à mains nues contre Harold Botillon « le Porc », et l’affaire était maintenant dirigée par ses fils Henri « Cogneur » Debout et Petit Jacquot « Tuyau-de-plomb » Debout.

Moite comprenait qu’il allait devoir jouer serré. Le noyau ou centre nerveux de l’entreprise était une grande cabane à côté de l’écurie. Elle sentait… non, elle empestait… non, elle schlinguait le cheval, le cuir, le remède vétérinaire, le mauvais charbon, l’alcool et le cigare infect. C’est ça, schlinguer. On aurait pu débiter l’air ambiant en moellons et les revendre comme matériau de construction bon marché.

Quand Moite entra, un type immense que des couches multiples de gilets et de manteaux rendaient presque sphérique se chauffait le dos devant le poêle ronflant. Un autre homme à peu près de la même stature se penchait par-dessus l’épaule d’un secrétaire, l’un et l’autre concentrés sur de la paperasse.

Une réunion de personnel devait être en cours parce que l’homme près du feu disait : « … ben, alors, s’il est malade, y a qu’à mettre le petit Alfred au service du soir et… »

Il se tut à la vue de Moite et lança : « Oui, monsieur ? Qu’est-ce qu’on peut faire pour vous ?

— Transporter mes sacs postaux », répondit Moite.

Tous le regardèrent fixement, puis l’homme qui se grillait le derrière se fendit d’un grand sourire. Jacquot et Henri Debout auraient pu être jumeaux, deux grands costauds bâtis à lard et à couenne.

« C’est vous le nouveau receveur tout clinquant dont on entend parler ?

— C’est ça.

— Ouais, ben, votre gars est déjà passé, dit le grille-pain. Nous a rabâché qu’on devait faire ci et ça, mais jamais causé du prix !

— Du prix ? fit Moite en écartant les mains, le visage épanoui. Il ne s’agit que de ça ? Facile. Facile. »

Il se retourna, ouvrit la porte et brailla : « D’accord, Gladys ! »

Des cris retentirent dans les ténèbres de la cour, puis un grincement de bois d’œuvre.

« Qu’est-ce que vous avez fait, merde ? s’inquiéta la sphère.

— Voici mon prix, répondit Moite. Acceptez de transporter mon courrier, et vous n’aurez pas d’autre roue arrachée à cette malle-poste là-bas. Je ne peux pas vous proposer marché plus honnête que ça, vu ? »

L’homme s’avança pesamment en grondant, mais l’autre cocher le retint par son manteau.

« Hé-là, doucement, Jacquot, dit-il. C’est un agent du gouvernement et il a des golems qui bossent pour lui. »

Comme s’il n’attendait que cette réplique, monsieur Lapompe entra dans le local en se courbant pour passer la porte. Jacquot lui jeta un regard mauvais.

« Ça m’fait pas peur ! dit-il. Ils ont pas l’droit de faire mal aux gens !

— Erreur, fit Moite. Qui pourrait être fatale.

— Alors on appelle le Guet, intervint Henri Debout sans cesser de retenir son frère. On dépose une plainte contre vous bien dans les règles. Qu’esse vous en dites ?

— Parfait, appelez les agents. Et je leur dirai que je récupère du matériel volé. » Il haussa la voix. « Gladys ! »

Un autre craquement retentit dehors.

« Volé ? Ces voitures sont à nous ! protesta Henri Debout.

— Autre erreur, je le crains, dit Moite. Monsieur Lapompe ?

— Les Malles-Poste N’Ont Jamais Été Vendues, gronda le golem. Elles Sont La Propriété De La Poste. Personne N’A Payé De Loyer Pour L’Usage Des Biens De La Poste.

— Bon, ça suffit ! » rugit Jacquot qui se débarrassa de son frère d’une secousse.

Le poing de monsieur Lapompe se leva instantanément.

Le monde marqua un temps d’arrêt.

« Attends, Jacquot, attends juste une minute, conseilla rudement Henri Debout. À quoi vous jouez, monsieur le postier ? Les voitures ont toujours aussi transporté des voyageurs, pas vrai ? Ensuite y avait plus de courrier, mais les gens voulaient toujours se déplacer, les voitures restaient là, il fallait nourrir les chevaux, du coup notre père a payé le fourrage et les notes du vétérinaire, et personne…

— Prenez seulement mon courrier, le coupa Moite. C’est tout. Chaque voiture prend les sacs postaux et les dépose là où je le demande. C’est tout. Dites-moi qui vous proposera un meilleur marché ce soir, hein ? Vous pourriez tenter d’aller plaider “qui trouve garde” auprès de Vétérini, mais ça prendrait un moment pour régler l’affaire, et pendant ce temps-là vous perdriez tous ces revenus confortables… Non ? D’accord. Glad…

— Non ! Non ! Une minute, fit Henri. Rien que les sacs postaux ? C’est tout ?

— Quoi ? protesta Jacquot. Tu veux négocier ? Pourquoi ? On dit que possession vaut titre, pas vrai ?

— Et j’ai en ma possession un bataillon de golems, monsieur Debout, répliqua Moite. Et vous, vous n’avez pas en votre possession d’actes notariés, d’hypothèques ni de contrats de vente.

— Ouais ? Et vous, vous allez perdre la possession de vos dents, mon vieux ! lui lança Jacquot en roulant vers lui.

— Allons, allons, fit Moite en se mettant aussitôt devant monsieur Lapompe et en levant la main. Ne me tuez pas une nouvelle fois, monsieur Debout. »

Les deux frères parurent ahuris.

« Je jurerai que mon frère a jamais levé le petit doigt sur vous, et c’est la vérité, dit Henri. À quoi vous jouez ?

— Oh si, il l’a fait, Henri. Il a piqué une colère, m’a balancé un coup de poing, je suis parti à la renverse, ma tête a cogné sur le vieux banc là-bas, je me suis relevé sans savoir où j’étais, vous avez voulu retenir Jacquot, il m’a tapé dessus avec cette chaise, celle là-bas, et je me suis écroulé pour de bon. Les golems vous ont mis la main dessus, Henri, mais Jacquot a pris la fuite, on l’a recherché, le Guet l’a arrêté à Sto Lat. Oh, je peux rajouter des scènes, des poursuites, et vous avez tous les deux fini à la Pastille sous l’inculpation de meurtre.

— Hé-là, je vous ai pas tapé dessus avec une chaise, moi ! protesta Henri en écarquillant les yeux. C’est Jacq… Hé, attendez une minute…

— … et, ce matin, monsieur Cavalier a pris votre taille pour votre dernière cravate, et vous étiez là, debout dans le local sous la potence, sachant que vous aviez perdu votre affaire, vos voitures, vos beaux chevaux, et que dans deux minutes… »

Moite laissa la phrase en suspens.

« Et ? » fit Henri. Les deux frères l’observaient avec un air de confusion horrifiée qui risquait de se muer en violence dans les cinq secondes si la manœuvre échouait. Les maintenir déstabilisés, voilà ce qu’il fallait.

Moite compta intérieurement jusqu’à quatre en affichant un sourire béat. « Et puis un ange est apparu », termina-t-il.



Dix minutes peuvent changer beaucoup de choses. Ça suffit pour préparer un thé assez épais pour le tartiner.

Les frères Debout ne croyaient sans doute pas aux anges. Mais ils croyaient aux conneries et ils étaient prêts à les admirer quand on les leur servait avec panache. Il existe des costauds vivant au grand air qui n’ont aucune patience avec les beaux parleurs et les baratineurs, mais applaudissent quiconque leur déballe un mensonge énorme avec une lueur dans l’œil.

« Marrant que vous vous pointiez ce soir, dit Henri.

— Oh ? Pourquoi ?

— Parce qu’un gars de l’interurbain est passé cet après-midi nous proposer un paquet de fric pour notre affaire. Trop de fric, on pourrait dire. »

Oh, songea Moite, ça commence à bouger…

« Mais vous, monsieur Lipwig, vous nous proposez seulement vos grands airs et vos menaces, dit Jacquot. Et si vous nous faisiez une meilleure offre ?

— D’accord. J’augmente les menaces, répliqua Moite. Mais, par-dessus le marché, on vous repeint toutes les voitures gratis. Soyez raisonnables, messieurs. Jusqu’ici on vous a laissés rouler tranquilles, mais maintenant on relance l’affaire. Votre boulot, c’est le même qu’avant, mais vous allez transporter mon courrier. Allez, il y a une dame qui m’attend et vous savez qu’il ne faut pas faire attendre une dame. Qu’est-ce que vous en dites ?

— C’est un ange, la dame ? demanda Henri.

— Il espère sûrement que non, harf, harf. » Le rire de Jacquot rappelait un taureau qui se racle la gorge.

« Harf, harf, répéta Moite sans rigoler. Transportez les sacs, messieurs. La poste va faire du chemin et vous pourriez avoir le siège du cocher. »

Les frères échangèrent un bref regard. Puis ils se déridèrent. C’était comme si un seul grand sourire s’étendait sur deux figures rouges luisantes.

« Vous auriez bien plu à notre père, dit Jacquot.

— C’est sûr que les putain de salauds de l’interurbain lui plairaient pas, ajouta Henri. Ils ont besoin qu’on les remette à leur place, monsieur Lipwig, et il paraît que vous êtes de taille à le faire.

— Des gens meurent sur les tours, dit Jacquot. On a des yeux, vous savez. C’est vrai, bons dieux ! Les tours suivent les itinéraires des diligences. On avait le contrat pour véhiculer les gars jusqu’aux tours et on les entendait causer. Ils avaient une heure par jour quand ils fermaient tout l’interurbain pour la maintenance.

— L’heure des morts, ils l’appelaient, précisa Henri. Juste avant l’aube. C’est là que les gens meurent. »



D’un bout à l’autre d’un continent, la ligne de points lumineux, comme des perles sur le fond d’obscurité qui précède l’aurore. Puis commence l’heure des morts aux deux extrémités de l’interurbain tandis que les obturateurs montants et descendants liquident leurs messages et cessent un à un de s’agiter.

Les hommes des tours tiraient fierté de la vitesse avec laquelle ils passaient de la transmission en noir et blanc de la journée au mode ombre et lumière de la nuit. Les bons jours, ils y arrivaient sans vraie rupture dans la transmission, cramponnés à des échelles suspendues à grande hauteur alors que les volets cliquetaient et jacassaient. Il y avait des héros qui allumaient les seize lampes d’une grande tour en moins d’une minute, glissaient au bas des échelles, se balançaient à des cordes, maintenaient leur tour en vie. « En vie », c’était la formule qu’ils employaient. Aucun ne voulait d’une tour éteinte, même une minute.

L’heure des morts, c’était différent. On la consacrait aux réparations, aux remplacements, voire à un peu de paperasse. Il s’agissait surtout de remplacements. C’était délicat de réparer un obturateur en haut d’une tour avec le vent qui la faisait trembler et glaçait le sang dans les doigts ; il valait toujours mieux le balancer à terre et en insérer un autre à la place. Mais quand on manquait de temps, il était tentant de braver les éléments et d’essayer de libérer les foutus volets à la main.

Parfois le vent gagnait la partie. L’heure des morts, c’était quand l’homme tombait, non le vent.

Et quand un homme mourait, on le retournait au pays par clac.



Moite resta bouche bée. « Huh ?

— C’est comme ça qu’ils disent, expliqua Henri. Pas littéralement, ’videmment. Mais ils envoient son nom d’un bout à l’autre de l’interurbain et il arrive à la tour la plus proche de chez lui.

— Ouais, mais ils disent que, des fois, le gars reste d’une certaine façon dans les tours, ajouta Jacquot. “Vivre dans le temps inactif”, ils appellent ça.

— Mais ils sont la plupart du temps bourrés quand ils le disent, précisa Henri.

— Oh oui, la plupart du temps bourrés, d’accord, reconnut son frère. On les fait trop travailler. Y a plus d’heure des morts maintenant ; ils ont droit qu’à vingt minutes. Y a aussi des réductions de personnel. Avant, ils assuraient un service ralenti tous les octedis ; aujourd’hui, ils doivent travailler à toute vitesse tout l’temps, sauf que les tours arrêtent pas de tomber en panne. On a vu des gars redescendre de ces tours les yeux en vrille et les mains tremblantes, en se demandant s’il est l’heure d’aller aux gogues ou de prendre son petit-déjeuner. Ça les rend dingues. Hein ? Parfaitement !

— À part qu’ils sont déjà dingues, ajouta Henri. Faut être dingue pour aller bosser sur ces bazars-là.

— Ils deviennent tellement dingues que même les dingues normaux les trouvent dingues.

— C’est vrai. Mais ils y retournent quand même. Les clic-clac les ramènent. Les clic-clac les tiennent, ils leur entrent dans le cerveau. Sont pratiquement pas payés, mais je parie qu’ils grimperaient dans ces tours pour rien.

— L’interurbain marche maintenant au sang, depuis que la nouvelle clique a pris les commandes. Il tue les hommes pour du fric », dit Jacquot.

Henri vida sa chope. « Nous, on veut pas de ça, assura-t-il. On va vous prendre votre courrier, monsieur Lipwig, malgré la putain de casquette ridicule que vous portez.

— Dites-moi, fit Moite, avez-vous déjà entendu parler d’un truc qui s’appellerait le Gnou sur le Dos ?

— On sait pas grand-chose, répondit Jacquot. Deux gars ont mentionné ce nom-là un coup. S’agit d’espèces de sémaphoristes hors-la-loi, ce genre-là. Ç’a un rapport avec le temps inactif.

— C’est quoi, le temps inactif ? Euh… là où vivent des morts ?

— Écoutez, monsieur Lipwig, nous, on écoute, c’est tout, d’accord ? dit Jacquot. On leur cause bien gentiment, parce qu’ils sont tellement endormis quand ils redescendent des tours qu’ils passeraient sous les roues de nos voitures…

— C’est d’être secoués par le vent, expliqua Henri. Ils marchent comme des marins.

— Exact. Le temps inactif ? Ben, on raconte que beaucoup de messages que transmettent les clic-clac concernent les clic-clac, d’accord ? Des ordres de la compagnie, des messages de gestion interne, des messages sur les messages…

— … les noms des morts… intervint Moite.

— Ouais, ça aussi. Ben, le Gnou sur le Dos se trouve quelque part là-dedans, poursuivit Jacquot. C’est tout ce que j’sais. Moi, j’conduis des diligences, monsieur Lipwig. J’suis pas un malin comme ceux qui vont dans les tours. Hah, j’suis assez couillon pour garder les pieds sur terre !

— Parle à monsieur Lipwig de la tour 93, Jacquot, demanda Henri. Flanque-lui la chair de poule !

— Ouais, z’en avez entendu parler, de celle-là ? lança Jacquot en regardant Moite par en dessous.

— Non. Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Y avait là que deux gars, alors qu’il en aurait fallu trois. Y en a un qu’est sorti par grand vent pour décoincer un obturateur, ce qu’il aurait pas dû faire, il est tombé et sa corde de sécurité s’est emmêlée autour de son cou. Alors l’autre type s’est précipité dehors pour lui porter secours, sans corde de sécurité, lui — ce qu’il aurait pas dû faire — et il paraît qu’il s’est carrément envolé de la tour.

— C’est horrible, commenta Moite. Mais ça ne flanque pas la chair de poule. Pas vraiment.

— Oh, vous voulez de la chair de poule ? Dix minutes après leur mort à tous les deux, la tour a envoyé un message pour demander de l’aide. Envoyé par la main d’un mort. » Jacquot se leva et se coiffa de son tricorne. « J’dois sortir une voiture dans vingt minutes. Enchanté de vous avoir connu, monsieur Lipwig. » Il ouvrit un tiroir du bureau délabré et y prit un bout de tuyau de plomb. « Ça, c’est pour les voleurs de grand chemin. » Puis il prit une grosse flasque d’alcool en argent. « Et ça, c’est pour moi, ajouta-t-il avec un air encore plus satisfait. Hein ? Parfaitement ! »

Et moi qui croyais que la poste était pleine de cinglés, songea Moite.

« Merci », dit-il en se mettant debout. Puis il se souvint de l’étrange lettre dans sa poche, en s’interrogeant sur son utilité, et ajouta : « Est-ce que vous avez une voiture qui s’arrêtera à Pseudopolis demain ?

— Ouais, à dix heures, répondit Henri.

— On aura un sac pour elle.

— Ça vaut le coup ? demanda Jacquot. Y a plus de quatre-vingts kilomètres, et j’ai entendu dire qu’ils ont réparé l’interurbain. C’est une diligence omnibus, elle y sera pas avant qu’il fasse presque nuit.

— Faut le tenter, Jacquot », dit Moite.

Le cocher lui lança un regard où brillait une petite lueur : Moite ne mijotait-il pas quelque chose ; mais il répondit : « Ben, vous avez du cran, j’dois reconnaître. On attendra votre sac, monsieur Lipwig, et bonne chance. Faut que je m’dépêche, monsieur.

— Vous sortez quelle voiture ? lança Moite.

— Je vais assurer les deux premières étapes de la rapide de nuit pour Quirm, départ à sept heures, répondit Jacquot. Si elle a toujours ses roues.

— Il est presque sept heures ?

— Moins vingt, monsieur.

— Je vais être en retard ! »

Les cochers le regardèrent traverser à toutes jambes la cour dans l’autre sens, suivi à pas lents de monsieur Lapompe et Gladys.

Jacquot enfila ses épais gants de cuir à crispin d’un air songeur puis dit à son frère : « Tu connais ça, quand on a de drôles d’impressions ?

— M’est avis qu’oui, Jacquot.

— Et, à ton avis, y aura une panne de clic-clac demain entre ici et Pseudopolis ?

— Marrant que tu me parles de ça. Remarque, vu la tournure des événements, y aurait une chance sur deux. Ce gars-là est peut-être un joueur, Jacquot.

— Ouais, fit Jacquot. Ouais. Hein ? Parfaitement ! »



Moite s’extirpa à grand-peine de sa tenue dorée. C’était une bonne publicité, aucun doute là-dessus, et, quand il la portait, il avait l’impression que l’élégance lui dégoulinait par les oreilles, mais se présenter ainsi vêtu au Tambour Rafistolé équivalait à vouloir recevoir un tabouret sur le crâne, et ce qui lui dégoulinerait alors par les oreilles, mieux valait ne pas y penser.

Il jeta la casquette ailée sur le lit et passa tant bien que mal son deuxième costume de golem. Sombre, avait-il spécifié. Il fallait reconnaître ça aux tailleurs golems. Le costume était tellement noir que, si on l’avait parsemé d’étoiles, les chouettes se seraient écrasées dessus. Il avait besoin de davantage de temps, mais Adora Belle Chercœur ne donnait pas l’impression qu’on devait la faire attendre.

« Vous avez fière allure, monsieur, dit Liard.

— Merci, merci, fit Moite en se bagarrant avec sa cravate. Je vous confie la maison, monsieur Liard. Ça devrait être calme ce soir. Rappelez-vous, dès demain matin, tout le courrier pour Pseudopolis, c’est dix sous l’expédition, d’accord ?

— Entendu, monsieur. Je peux porter la casquette, maintenant ? implora Liard.

— Quoi ? Quoi ? répondit Moite en se contemplant dans le miroir. Dites, est-ce que j’ai des épinards entre les dents ?

— Avez-Vous Mangé Des Épinards Aujourd’hui, Monsieur ? demanda monsieur Lapompe.

— Je n’en ai pas mangé depuis que je suis assez grand pour cracher. Mais on s’inquiète toujours de ces détails-là en un moment pareil, non ? Je croyais que ça arrivait comme ça, moi. Vous savez… comme la mousse ? Qu’est-ce que vous me demandiez, Tollivier ?

— Je peux porter la casquette, monsieur ? répéta Liard d’un ton patient. Vu que j’suis votre remplaçant et que vous sortez, monsieur.

— Mais on est fermés, Liard.

— Oui, mais… c’est… J’aimerais bien porter la casquette. Un petit moment, monsieur. Juste un petit moment. Si vous êtes d’accord. » Liard passait d’un pied sur l’autre. « J’veux dire, c’est moi qui serai le patron. »

Moite soupira. « Oui, évidemment, monsieur Liard. Vous pouvez porter la casquette. Monsieur Lapompe ?

— Oui, Monsieur ?

— Monsieur Liard prend la direction pour la soirée. Vous ne me suivrez pas, je vous prie.

— Non, Je Ne Vous Suivrai Pas. Mon Jour De Congé Commence Maintenant. Pour Nous Tous. Nous Reviendrons Au Coucher Du Soleil Demain.

— Ah… oui. »

Un jour de congé par semaine, avait dit mademoiselle Chercœur. C’était un des éléments qui distinguaient les golems des marteaux.

« J’aurais aimé que vous me mettiez davantage au courant, vous savez ? On va manquer un peu de personnel.

— Vous Étiez Au Courant, Monsieur Lipvig.

— Oui, oui. C’est de règle. Mais, demain, ce sera…

— Vous faites pas de souci, monsieur, dit Liard. Certains des gars que j’ai embauchés aujourd’hui, monsieur, ce sont des fils de postiers, monsieur, et des petits-fils. Pas de problème, monsieur. Ils iront distribuer demain.

— Ah. Bon. Très bien, alors. » Moite rajusta encore sa cravate. Une cravate noire sur une chemise noire sous une veste noire n’est pas facile non plus à trouver. « Ça va, monsieur Lapompe ? Toujours pas d’attaque d’épinards ? Je vais voir une dame.

— Oui, Monsieur Lipvig. Mademoiselle Chercœur, dit le golem d’un ton calme.

— Comment vous savez ça ?

— Vous L’Avez Crié Devant En Gros Une Centaine De Personnes, Monsieur Lipvig. Nous — C’Est-À-Dire, Monsieur Lipvig, Tous Les Golems —, Nous Aimerions Que Mademoiselle Chercœur Soit Plus Heureuse. Elle A Eu Beaucoup De Soucis. Elle Cherche Quelqu’un Qui Aurait…

— … un briquet ? le coupa aussitôt Moite. Arrêtez ça, monsieur Lapompe, s’il vous plaît ! Les amours, ce sont de… petits gamins joufflus en couches culottes, d’accord ? Pas de grands types en argile.

— Anghammarad A Dit Qu’Elle Lui Rappelait Lela, La Déesse Des Volcans, Qui Fume Tout Le Temps Parce Que Le Dieu De La Pluie A Fait Pleuvoir Sur Sa Lave, poursuivit le golem.

— Oui, mais les femmes se plaignent toujours de ces choses-là, dit Moite. J’ai l’air bien, monsieur Liard, hein ?

— Oh, monsieur, fit Liard, j’ai pas l’impression que monsieur Moite von Lipwig doive s’inquiéter quand il va à un rendez-vous avec une jeune dame, hein ? »

À la réflexion, réfléchit justement Moite tandis qu’il se hâtait dans les rues noires de monde, il n’avait jamais eu de rendez-vous avec une jeune dame. Jamais durant toutes ces années. Oh, Albert et tous les autres en avaient eu des centaines, dont un qui lui avait valu une mâchoire démise, un épisode amusant qui ne l’avait pas fait rire du tout. Mais Moite, jamais. Il s’était toujours retranché derrière les fausses moustaches, les fausses lunettes ou, en réalité, la fausse identité. Il éprouvait à nouveau une sensation de nudité et commençait à regretter d’avoir abandonné sa tenue dorée.

Quand il arriva au Tambour Rafistolé, il se rappela pourquoi il en avait préféré une autre.

On lui répétait sans cesse qu’Ankh-Morpork était beaucoup plus civilisée depuis quelque temps, que le Guet et les guildes avaient trouvé un arrangement garantissant que les agressions sur les citoyens vaquant à leurs occupations en ville ne relèveraient plus désormais que du possible, et non du normal comme par le passé. Et les rues étaient aujourd’hui tellement propres qu’on arrivait même parfois à les voir.

Mais on pouvait compter sur le Tambour Rafistolé. Si personne n’en sortait à reculons pour s’écrouler dans la rue au moment où on passait, c’était que le monde allait de travers.

Et une bagarre était en cours. Plus ou moins. Mais, par certains côtés, les temps avaient changé. À présent, on ne pouvait pas s’emporter et flanquer une raclée à quelqu’un à coups de hache. Les clients attendaient beaucoup d’une rixe de bistro. Alors qu’il entrait, Moite passa devant un groupe massif d’individus du type nez cassé à une seule oreille qui, penchés, tenaient conciliabule d’un air préoccupé.

« Écoute, Robert, qu’est-ce que tu ne comprends pas là-dedans, hein ? C’est une question de style, d’accord ? Une bonne bagarre, ça ne se fait pas au petit bonheur. On ne s’entasse pas les uns sur les autres, plus maintenant. Bon, David l’Huître, là — remets ton casque, David — sera l’ennemi de face, et Basalte, qui, comme on le sait, n’a pas besoin de casque, lui, sera l’ennemi qui t’arrive par-derrière. D’accord, on en a fini avec la scène des gnons, disons que Ragoût, là, nous a offert sa spécialité du moulinet avec le banc, on a un peu joué du couteau, on a fait tout le numéro d’acrobatie au lustre, bla bla bla. Puis Deuxième Chaise — ça, c’est toi, Robert —, tu te glisses vite fait entre leur Numéro Cinq et un Embouteilleur, tu fais passer la chaise derrière toi par-dessus ta tête comme ça — pardon, Pointu — puis tu la rabats à la volée sur Numéro Cinq, bang, crac, et ça te fait six points peinards dans la poche. S’ils jouent un nain en Numéro Cinq, alors une chaise ne le ralentira même pas, mais rien à craindre, tu t’accroches aux morceaux qui te restent en main et tu lui en balances des coups sur les deux oreilles. Ils ont horreur de ça, comme te le confirmera Fortdubras, là. Trois points de plus. Ça va sans doute tourner à la bagarre libre après ça, mais je veux que tous, y compris Mimi Crado et Crispo, vous tentiez un Double André quand ça va revenir aux coups de poing. Vous vous rappelez ? Vous vous butez dedans à reculons, vous vous retournez pour flanquer un gnon à l’autre, d’où le moment marrant où vous vous reconnaissez, puis vous vous prenez chacun par le bras gauche, vous pivotez sur place et vous vous occupez de l’agresseur du copain, à coups de pied ou à coups de poing, c’est vous qui voyez. Quinze points carrément si vous arrivez à l’exécuter sans accroc. Oh, et n’oubliez pas, on aura un Igor tout près, alors si on vous arrache le bras, vous le ramassez et tapez sur l’autre salaud avec — ça fait rire et ça vaut vingt points. À ce propos, souvenez-vous de ce que j’ai dit, qu’il fallait vous faire tatouer votre nom partout, d’accord ? Les Igor font leur possible, mais vous serez beaucoup plus vite sur pied si vous leur facilitez la tâche et, mieux encore, vous serez sur votre pied à vous. Bon, en place tout le monde, on se le répète une fois de plus… »

Moite passa furtivement à côté du groupe et fouilla la salle immense des yeux. L’important, c’était de ne pas ralentir. Ralentir attirait le monde.

Il vit un mince filet de fumée bleue monter au-dessus de la cohue et se fraya un chemin vers lui.

Mademoiselle Chercœur occupait seule une toute petite table devant une toute petite boisson. Elle ne pouvait pas être là depuis longtemps ; l’unique autre tabouret était libre.

« Vous venez ici souvent ? » demanda Moite en se glissant aussitôt vers le siège.

Mademoiselle Chercœur haussa les sourcils vers lui. « Oui. Pourquoi pas ?

— Ben, je… J’imagine que ce n’est pas un lieu très sûr pour une femme seule.

— Comment ça, avec tous ces hommes forts pour me protéger ? Pourquoi n’allez-vous pas vous chercher à boire ? »

Moite trouva finalement moyen d’atteindre le comptoir en lâchant une poignée de petite monnaie par terre. Souvent un bon moyen pour se faciliter un passage dans la cohue.

Lorsqu’il revint, son siège était occupé par un « poivrot pour l’instant amical ». Moite reconnut la catégorie d’individu, et les mots qui comptaient étaient « pour l’instant ». Mademoiselle Chercœur se penchait en arrière pour échapper à ses assiduités, et plus vraisemblablement à son haleine.

Moite entendit la sempiternelle rengaine du gars bourré comme un coing.

« Ce que… hein ? Ce que j’dis, hein, ce que j’dis, voyez, pourquoi vous voulez pas, hein, m’donner un baiser, hein ? Tout ce que j’dis… »

Oh, bons dieux, va falloir que j’agisse, songea Moite. Il est costaud, il a une épée comme un couperet de boucher, et dès que je vais ouvrir la bouche, il va passer carrément à la phase quatre — le fou furieux incontrôlable —, et ces gars-là peuvent étonnamment bien viser avant de s’écrouler.

Il posa son verre.

Mademoiselle Chercœur lui jeta un bref regard et secoua la tête. Suivit un mouvement sous la table, une espèce de petit bruit charnu, et l’ivrogne se plia soudain en avant tandis que sa figure se vidait de toute couleur.

Seuls Moite et lui, sans doute, entendirent mademoiselle Chercœur ronronner : « Ce qui est planté dans votre pied est un talon de dix centimètres, modèle Mitzy “Belle Lucrèce”, la chaussure la plus dangereuse au monde. En matière de pression par centimètre carré, ça équivaut à se faire marcher dessus par un éléphant très pointu. Maintenant, je sais ce que vous pensez : “Est-ce qu’elle peut me l’enfoncer de part en part jusqu’au plancher ?” Eh bien, vous voyez, je n’en suis pas sûre moi-même. La semelle de votre soulier peut m’opposer une certaine résistance, mais c’est la seule. Remarquez, ce n’est pas le plus inquiétant. Le plus inquiétant, c’est qu’on m’a forcée pour ainsi dire sous la menace d’un couteau à prendre des leçons de danse étant petite, ce qui veut dire que j’ai le coup de pied aussi vigoureux qu’une mule ; vous êtes assis devant moi ; et j’ai une autre chaussure. Bien, je vois que vous avez compris. Je vais maintenant retirer mon talon. »

Un petit plop s’échappa de sous la table. Avec beaucoup de circonspection, l’homme se leva, se retourna et, sans un regard en arrière, s’éloigna en titubant.

« Est-ce que moi, je peux vous déranger ? » demanda Moite. Mademoiselle Chercœur opina et il s’assit, jambes croisées. « Ce n’était qu’un poivrot, risqua-t-il.

— Oui, c’est bien une réflexion d’homme, répliqua mademoiselle Chercœur. Seulement, essayez donc de me dire que si je n’avais rien fait vous ne seriez pas en ce moment en train de récupérer toutes vos dents dans votre casquette. Que vous ne portez pas, je remarque. Vous êtes sans doute venu sous votre identité secrète. Pardon, ça n’était pas la remarque à faire ? Vous avez renversé votre verre. »

Moite essuya de la bière sur son revers. « Non, c’est moi, dit-il. Tout simplement et sans artifice.

— Vous me connaissez à peine et vous m’avez proposé un rendez-vous, dit mademoiselle Chercœur. Pourquoi ? »

Parce que vous m’avez traité de charlatan, songea Moite.

Vous m’avez carrément percé à jour. Parce que vous ne m’avez pas cloué la tête à la porte avec votre arbalète. Parce que vous ne vous perdez pas en menus propos. Parce que j’aimerais arriver à mieux vous connaître, même si ça revenait à bécoter un cendrier. Parce que je me demande si vous pourriez mettre dans chaque activité de votre existence la passion que vous mettez à fumer une cigarette. Histoire de narguer mademoiselle Maccalariat, j’aimerais faire frotti-frotta avec vous, mademoiselle Adora Belle Chercœur… Enfin, peut-être d’abord le frotta avant de faire le frotti une fois qu’on se connaîtrait mieux. J’aimerais en savoir aussi long sur votre âme que vous sur la mienne…

Il répondit donc : « Parce que je vous connais à peine.

— Tant qu’on y est, moi aussi je vous connais à peine, fit observer mademoiselle Chercœur.

— Je compte un peu là-dessus », répliqua Moite. Ce qui lui valut un sourire.

« Beau parleur. Vous avez la réponse facile. Où va-t-on réellement dîner ce soir ?

— Au Foie Heureux, évidemment », répondit Moite.

Elle parut sincèrement surprise. « Vous avez une réservation ?

— Oh, oui.

— Vous avez un parent qui y travaille, alors ? Vous faites chanter le maître d’hôtel ?

— Non. Mais j’ai une table pour ce soir.

— Alors il doit y avoir un truc. Je suis impressionnée. Mais je dois vous avertir, profitez bien du repas. C’est peut-être votre dernier.

— Quoi ?

— La compagnie de l’interurbain tue, monsieur Lipwig. Par toutes sortes de moyens. Vous devez porter sur les nerfs de Jeanlon Sylvère.

— Oh, allons ! Je suis tout juste une guêpe à leur pique-nique !

— Et quel sort on réserve aux guêpes, à votre avis ? répliqua mademoiselle Chercœur. L’interurbain a des difficultés, monsieur Lipwig. La compagnie en a fait une machine à pomper de l’argent. Elle s’est dit que réparer reviendrait moins cher qu’entretenir. Elle a tout rogné jusqu’à l’os — jusqu’à l’os. Ce sont des gens qui ne comprennent pas la plaisanterie. Croyez-vous que Jeanlon Sylvère hésitera une seconde pour vous écraser ?

— Mais je deviens très… tenta Moite.

— Croyez-vous jouer à un jeu avec eux ? À tirer les sonnettes et détaler en courant ? Sylvère vise à devenir Patricien un jour, tout le monde le dit. Et brusquement arrive un… un idiot en grande casquette dorée qui rappelle à tout le monde que les clic-clac sont un vrai bazar, qui s’en moque, qui remet en route la poste…

— Attendez, attendez, réussit à dire Moite. On est dans une ville, pas dans un patelin perdu ! On ne tue pas les concurrents en affaires comme ça, tout de même ?

— À Ankh-Morpork ? Vous le croyez vraiment ? Oh, il ne vous tuera pas, lui. Il se passera même de la formalité de s’adresser à la Guilde des Assassins. Vous mourrez, un point c’est tout. Tout comme mon frère. Et Sylvère sera derrière.

— Votre frère ? » fit Moite. À l’autre bout de la salle immense, la bagarre du soir éclata par un « Qu’est-ce que t’as à me regarder comme ça ? » de bonne facture qui rapporta deux points et une dent cassée.

« Lui et certaines personnes qui travaillaient à la compagnie avant qu’elle passe aux mains des pirates — des pirates, monsieur Lipwig — allaient lancer un nouvel interurbain, expliqua mademoiselle Chercœur en se penchant. Ils avaient grappillé des fonds quelque part pour de nouvelles tours de démonstration. Leur système allait être quatre fois plus rapide que l’ancien, ils allaient réaliser toutes sortes de trucs ingénieux avec la mise en code, ça s’annonçait merveilleux. Beaucoup de gens leur ont donné leurs économies, des gens qui avaient travaillé pour mon père. La plupart des bons ingénieurs sont partis quand mon père a perdu l’interurbain, vous voyez. Ils ne supportaient pas Sylvère et sa bande de pillards. Mon frère allait récupérer tout notre argent.

— Là, je ne vous suis plus », avoua Moite. Une hache se planta dans la table où elle vibra.

Mademoiselle Chercœur fixa Moite et lui souffla un jet de fumée à côté de l’oreille.

« Mon père était Robert Chercœur, dit-elle avec hauteur. Il était le président de la compagnie de l’interurbain à l’origine. Les clic-clac, c’était sa vision. Bons dieux, il a conçu la moitié des mécanismes des tours. Et il a réuni autour de lui tout un groupe d’autres ingénieurs, que des hommes sérieux avec des règles à calcul ; ils ont emprunté de l’argent, hypothéqué leurs maisons, monté un réseau local, investi le capital dedans et se sont mis à bâtir l’interurbain. Beaucoup de fonds arrivaient ; toutes les villes voulaient être dans le coup, tout le monde allait devenir riche. On avait des écuries. J’avais un cheval. C’est vrai, je ne l’aimais pas beaucoup, mais je lui donnais à manger, je le regardais galoper et faire ses affaires de cheval. Tout marchait bien jusqu’au jour où mon père a reçu une lettre, alors ont suivi des réunions, on lui disait qu’il avait de la chance de ne pas aller en prison pour… Oh, je ne sais pas quoi, une histoire compliquée de législation. Mais les clic-clac continuaient de rapporter des sommes folles. Vous comprenez ça ? Jeanlon Sylvère et sa bande se sont montrés gentils, oh oui, mais ils rachetaient les hypothèques, ils dirigeaient les banques, ils faisaient valser les chiffres, et ils ont tiré l’interurbain de sous nos pieds comme des voleurs. Tout ce qu’ils veulent, c’est faire de l’argent. Ils se fichent de l’interurbain. Ils vont l’envoyer dans la tombe et s’enrichir encore davantage en le revendant. Quand papa dirigeait, tout le monde était fier de ce qu’il faisait. Et, parce que c’étaient des ingénieurs, ils veillaient à ce que les tours marchent bien, en permanence. Ils avaient même ce qu’ils appelaient des “tours ambulantes”, des structures préfabriquées qui tenaient sur deux grosses charrettes, alors quand une tour avait de gros ennuis, ils pouvaient dresser celle-là à côté, la mettre en route et prendre le relais des transmissions sans laisser tomber un seul code source. Ils étaient fiers de ça, tout le monde l’était, ils étaient fiers d’en faire partie ! »

« Vous auriez dû être là. Vous auriez dû voir ça ! » songea Moite. Il n’avait pas eu l’intention de le dire tout haut. De l’autre côté de la salle, un type en frappa un autre avec sa propre jambe et récolta sept points.

« Oui, dit mademoiselle Chercœur. Vous auriez dû. Et, il y a trois mois, mon frère Jean a réuni assez de fonds pour lancer une société rivale de l’interurbain. Ça n’a pas été facile. Sylvère a des tentacules partout. Eh bien, Jean a fini en cadavre dans un champ. On a raconté qu’il n’avait pas attaché sa corde de sécurité. Il le faisait toujours. Et mon père reste aujourd’hui assis à fixer le mur. Il a même perdu son atelier quand tout lui a été saisi. On a perdu notre maison, évidemment. On habite maintenant chez ma tante aux Sœurs-Étienne. Voilà où on en est. Quand Jeanlon Sylvère parle de liberté, il pense à la sienne, pas à celle des autres. Et voilà que vous surgissez, monsieur Moite von Lipwig, tout nouveau, tout brillant, et vous vous agitez dans tous les sens en courant trente-six lièvres à la fois. Pourquoi ?

— Vétérini m’a offert le poste, c’est tout, répondit Moite.

— Pourquoi l’avez-vous pris ?

— C’était un poste à vie. »

Elle fixa Moite si intensément qu’il commença à se sentir mal à l’aise. « Eh bien, vous avez réussi à trouver une table au Foie Heureux en quelques heures, concéda la jeune femme tandis qu’un couteau se fichait dans une poutre derrière elle. Est-ce que vous allez continuer à mentir si je vous demande comment vous avez fait ?

— Oui, je crois.

— Bon. On y va ? »



Une petite lampe à pression brûlait dans le vestiaire douillet mal aéré, et sa lueur formait un globe d’une brillance inhabituelle. Au milieu du local, loupe en main, Yves examinait ses timbres.

C’était… le paradis. Les pois sont connus pour leur exigence, et Yves était consciencieux à l’extrême. Monsieur Bobine, que troublait un peu son sourire, lui avait donné toutes les planches d’essai et pages défectueuses, et Yves les cataloguait soigneusement : combien de chaque, quels types d’erreurs, tout.

Une petite vrille de culpabilité lui taraudait l’esprit : c’était mieux que les épingles, vraiment. Il n’y avait pas de limites aux timbres. On pouvait les illustrer avec ce qu’on voulait. Ils étaient étonnants. Ils faisaient voyager des lettres et ensuite on les collait dans un album, bien proprement. On ne se retrouvait pas non plus avec un « pouce de piqué d’épingles ».

Il avait lu des articles sur cette sensation dans les magazines spécialisés. Ils disaient qu’on pouvait décrocher des épingles. On citait parfois les filles et le mariage dans ces cas-là. Un ex-piqué revendait parfois toute sa collection, comme ça. Ou, à une rencontre de collectionneurs, quelqu’un balançait soudain toutes ses épingles en l’air et sortait à toutes jambes en braillant : « Aargh, ce ne sont que des épingles ! » Jusqu’à ce jour, une pareille réaction était impensable pour Yves.

Il ramassa son petit sac d’épingles non triées et le regarda fixement. Quelques jours plus tôt, la seule idée d’une soirée avec sa collection l’aurait empli d’un sentiment agréable de chaleur et de réconfort. Mais l’heure était maintenant venue de renoncer aux épingles puériles.

Quelque chose hurla.

C’était discordant, guttural, c’était la méchanceté et la faim à qui on aurait donné une voix. De petites créatures comme des musaraignes blotties les unes contre les autres avaient autrefois entendu ce hurlement décrivant des cercles au-dessus des marécages.

Une fois la terreur ancestrale calmée, Yves s’approcha à pas de loup de la porte et l’ouvrit. « H-hého ? lança-t-il dans les ténèbres caverneuses du hall. Y a quelqu’un ? »

Par bonheur, aucune réponse ne lui parvint, mais il entendit des grattements du côté du toit.

« On est fermés, vous savez, chevrota-t-il. Mais on rouvre à sept heures pour toute une gamme de timbres et une excellente promotion sur le courrier pour Pseudopolis. » Sa voix ralentit et son front se creusa tandis qu’il s’efforçait de se remémorer tout ce que monsieur Lipwig lui avait dit plus tôt. « Rappelez-vous, on n’est peut-être pas les plus rapides, mais on arrive toujours à destination. Pourquoi ne pas écrire à votre vieille mémé ?

— Ma mémé, je l’ai mangée, gronda une voix de très haut dans les ténèbres. Je lui ai rongé les os. »

Yves toussa. Il n’avait pas reçu de formation dans l’art de la vente.

« Ah, fit-il. Euh… peut-être à une tante, alors ? »

Il fronça le nez. Pourquoi flottait-il une odeur d’huile de lampe ?

« Hého ? » lança-t-il encore.

Quelque chose tomba des ténèbres, lui rebondit sur l’épaule et atterrit sur le dallage avec un bruit mat. Yves baissa la main, tâtonna et découvrit un pigeon. Du moins, une moitié de pigeon. Encore chaude et très poisseuse.



Monsieur Graille se tenait sur une poutre surplombant le hall, tout en haut. Il avait le ventre en feu.

Ça n’allait pas, les vieilles habitudes avaient trop la vie dure. Elles étaient inscrites dans les chairs. Un truc chaud et duveteux vous voltige sous le nez et, évidemment, vous cherchez à le mordre. À Ankh-Morpork, des pigeons nichaient sur chaque gouttière, chaque corniche et chaque statue. Même les gargouilles résidentes n’arrivaient pas à les en empêcher. Il en avait eu six avant d’entrer en vol plané par le dôme brisé, puis un autre gros nuage chaud et duveteux s’était élevé, et un brouillard rouge lui était tout bonnement tombé devant les yeux.

Ils étaient tellement savoureux. On ne pouvait pas s’en tenir à un seul ! Et, cinq minutes plus tard, on se souvenait pourquoi on aurait dû.

C’étaient des oiseaux sauvages, citadins, qui vivaient de ce qu’ils trouvaient dans les rues. Les rues d’Ankh-Morpork, en plus. Des foyers d’infection qui roucoulaient en hochant du bec. Autant avaler un hamburger à la merde de chien arrosé d’un grand verre de fosse septique.

Monsieur Graille gémit. Mieux valait finir le boulot, se tirer d’ici et aller vomir au-dessus d’une rue animée. Il lâcha sa bouteille d’huile dans l’obscurité et chercha ses allumettes à tâtons. Son espèce était venue tardivement au feu, parce que les nids brûlaient facilement, mais il avait son utilité…



La flamme s’épanouit dans les hauteurs à l’autre bout du hall. Elle tomba depuis les poutres et atterrit sur les tas de lettres. Whoumph, l’huile s’embrasa ; des ruisseaux de flamme bleue se mirent à escalader les murs.

Yves baissa le regard. À quelques pas de lui, éclairée par le feu qui rampait sur les lettres, une silhouette était recroquevillée par terre. La casquette dorée avec les ailes gisait auprès.

Yves releva la tête, les yeux brillant d’un éclat rouge à la lueur de l’incendie, alors qu’une forme plongeait des chevrons et piquait sur lui, la gueule ouverte.

Et c’est là que tout alla de travers pour monsieur Graille, parce qu’Yves passait par une de ses petites crises.



L’attitude, c’était tout. Moite avait étudié l’attitude. On la rencontrait chez certains vieux aristocrates. C’était l’absence totale de doute que tout se passerait comme on l’espérait.

Le maître d’hôtel les conduisit à leur table sans un instant d’hésitation.

« Vous avez vraiment les moyens d’un restaurant pareil avec un salaire de fonctionnaire, monsieur Lipwig ? demanda mademoiselle Chercœur quand ils s’assirent. Ou alors on va sortir par les cuisines ?

— Je crois avoir les fonds nécessaires », répondit Moite.

Probable que non, il le savait. Un restaurant qui salarie un serveur même pour la moutarde le répercute sur les prix. Mais, pour l’instant, Moite ne s’inquiétait pas de l’addition. Il savait comment traiter les additions, et, pour ça, il valait mieux avoir le ventre plein.

Ils commandèrent des entrées qui devaient coûter plus cher que l’alimentation d’une semaine d’un individu moyen. Il ne servait à rien de chercher le plat le moins cher dans le menu. Le moins cher existait en théorie, mais, allez savoir pourquoi, les yeux avaient beau éplucher la carte, il réussissait à leur échapper. En revanche, les très chers pullulaient.

« Les gars s’adaptent bien ? » demanda mademoiselle Chercœur.

Les gars, songea Moite. « Oh, oui. Anghammarad s’y est vraiment mis. Un facteur né, répondit-il.

— Ma foi, il a du métier.

— C’est quoi, la boîte rivetée à son bras ?

— Ça ? Un message qu’il doit remettre. Pas la tablette d’argile cuite d’origine, à mon avis. Il a dû faire exécuter des copies deux ou trois fois, et le bronze, pour un golem, ça ne dure pas longtemps. C’est un message pour le roi Het de Thut de la part de ses astrologues de la montagne sacrée, l’informant que la déesse de la mer est en colère et quels rites il doit accomplir pour la calmer.

— Thut n’a pas disparu sous la mer, de toute façon ? J’ai cru qu’il disait…

— Ouais, ouais, Anghammarad est arrivé trop tard, il a été emporté par le raz-de-marée démentiel et l’île a sombré.

— Alors… ? fit Moite.

— Alors quoi ? répliqua Mademoiselle Chercœur.

— Alors… il ne trouve pas que c’est un peu tard pour remettre son message maintenant ?

— Non. Il ne trouve pas. Vous ne voyez pas les choses comme un golem. Ils croient que l’univers a la forme d’un beignet.

— Un beignet en forme d’anneau ou à la confiture ?

— En forme d’anneau, certainement, mais n’insistez pas pour avoir d’autres précisions culinaires, parce que je sens que vous allez vouloir faire une blague là-dessus. Ils croient qu’il n’a ni début ni fin. On n’arrête pas de tourner en rond, mais on n’est pas obligé de prendre à chaque fois les mêmes décisions.

— Comme en baver pour obtenir un ange ? lança Moite.

— Comment ça ? s’étonna mademoiselle Chercœur.

— Euh… il attend que revienne cette histoire de raz-de-marée, et cette fois il s’amènera plus tôt pour bien remettre son message ?

— Oui. Évitez de souligner les inconvénients du concept. Ça marche pour lui.

— Il va attendre des millions et des millions d’années ?

— Ce n’est pas un inconvénient pour les golems. Ça n’est qu’une question de temps. Ils ne s’ennuient pas. Ils se réparent tout seuls et ils sont très difficiles à détruire. Ils survivent sous la mer ou dans la lave en fusion. Il est peut-être capable d’y arriver, qui sait ? En attendant, il s’occupe. Tout comme vous, monsieur Lipwig. Vous avez été très occupé… »

Elle se figea et fixa quelque chose par-dessus l’épaule de Moite. Il vit sa main chercher frénétiquement à tâtons parmi les couverts et saisir un couteau.

« Ce salaud vient d’entrer dans le restaurant ! siffla-t-elle. Jeanlon Sylvère ! Je vais aller le tuer et je reviens pour le dessert…

— Vous ne pouvez pas faire ça ! souffla Moite.

— Oh ? Pourquoi ?

— Vous avez pris le mauvais couteau ! Celui-là, c’est pour le poisson ! Vous allez vous faire attraper ! »

Elle lui jeta un regard noir, mais sa main se détendit, et elle esquissa ce qui ressemblait à un sourire.

« Ils n’ont pas de couteau pour poignarder les salauds de meurtriers fortunés ?

— Ils vous l’apportent à table quand vous en commandez un, répondit aussitôt Moite. Écoutez, on n’est pas au Tambour ici, ils ne balancent pas le cadavre dans le fleuve ! Ils vont appeler le Guet ! Accrochez-vous ! Pas au couteau ! Et préparez-vous à cavaler.

— Pourquoi ?

— Parce que j’ai contrefait sa signature sur du papier à lettre de l’interurbain pour nous réserver une table, voilà pourquoi. »

Moite se retourna afin de regarder le grand homme en personne pour la première fois. Il était effectivement grand, barbu, vêtu d’une redingote assez ample pour deux et d’un gilet passementé. Et il portait un cacatoès sur l’épaule, mais un serveur se précipitait à sa rencontre avec un perchoir de cuivre étincelant et, sans doute, le menu de graines et fruits secs.

Un groupe d’invités bien habillés accompagnait Sylvère et, alors qu’ils avançaient vers le centre de la salle, tout le restaurant se mit à tourner autour de l’homme imposant, car l’or est très dense et génère sa propre gravité. Les serveurs se démenèrent, s’aplatirent, firent des choses sans importance d’un air très important, et ce n’était sans doute qu’une question de minutes avant que l’un d’eux informe Sylvère qu’on avait déjà placé ses autres invités. Mais Moite passait en revue le reste de la salle, à la recherche de… Ah, ils étaient là, au nombre de deux. Qu’est-ce qu’on disait déjà sur les gros bras qui n’arrivaient pas à trouver de costume à leurs mesures ?

L’un surveillait la porte, l’autre la salle et, sans l’ombre d’un doute, il y en avait au moins un troisième dans la cuisine.

… et, oui, le maître d’hôtel gagnait son pourboire en assurant au grand homme qu’on s’était occupé de ses amis comme il convenait…

… la grosse tête à la crinière léonine pivota pour fixer la table de Moite…

… mademoiselle Chercœur murmura : « Oh, grands dieux, il vient par ici ! »…

… et Moite se leva. Les gros bras avaient changé de place. Ils ne tenteraient pas grand-chose dans le restaurant, mais personne ne s’inquiéterait non plus si on l’escortait dehors en vitesse et avec fermeté pour une petite discussion dans une ruelle quelque part. Sylvère s’approchait entre les tables en laissant derrière lui ses invités intrigués.

C’était une situation pour le talent du contact, à moins de plonger à travers la fenêtre. Mais Sylvère allait devoir rester au minimum vaguement poli. Les autres clients écoutaient.

« Monsieur Jeanlon Sylvère ? lança Moite.

— Tout juste, monsieur, répondit Sylvère en se fendant d’un sourire dénué de tout humour. Mais on dirait que vous avez l’avantage sur moi.

— J’espère que non, monsieur.

— On dirait que j’ai demandé au restaurant de retenir une table pour vous, monsieur… Lipwig ?

— Ah bon, monsieur Sylvère ? fit Moite en affichant ce qu’il savait un air d’innocence remarquablement convaincant. Nous sommes venus dans l’espoir qu’il y aurait une table libre et nous avons découvert avec surprise que c’était le cas !

— Alors on s’est moqué d’au moins l’un de nous, monsieur Lipwig. Mais dites-moi… êtes-vous réellement monsieur Moite von Lipwig, le ministre des Postes ?

— Oui.

— Sans votre casquette ? »

Moite toussa. « Elle n’est pas vraiment obligatoire », répondit-il.

La grosse figure l’observa en silence, puis une main comme un gant de sidérurgiste se tendit.

« Je suis très heureux de vous rencontrer enfin, monsieur Lipwig. J’espère que la chance continuera de vous sourire. »

Moite prit la main, mais au lieu de la poigne à broyer les os à laquelle il s’attendait, il sentit celle ferme d’un homme honorable et plongea les yeux dans le regard borgne, franc et honnête de Jeanlon Sylvère.

Moite avait beaucoup bûché sa profession et s’estimait d’un bon niveau mais, s’il avait porté sa casquette, il l’aurait ôtée tout de suite. Il se trouvait en présence d’un maître. Il le sentait dans la main, le voyait dans l’œil impérieux. Dans toute autre circonstance, il aurait humblement imploré l’homme pour devenir son apprenti, lui laver ses sols, lui cuisinier ses repas, s’asseoir aux pieds de la grandeur et apprendre à jouer au bonneteau avec des banques entières. Si Moite était bon juge, ou même juge tout court, l’homme devant lui était le plus grand escroc qu’il avait jamais croisé. Et il annonçait clairement la couleur. C’était… la classe. Les cheveux bouclés du pirate, le bandeau sur l’œil, même le putain de perroquet. Douze et demi pour cent, bons dieux, personne n’avait donc rien remarqué ? Il disait à tout le monde ce qu’il était, mais on riait et on l’adorait pour ça. Il stupéfiait. Si Moite von Lipwig avait été un tueur professionnel, ça aurait équivalu à rencontrer un homme qui avait mis au point un moyen de détruire des civilisations.

Tout ça lui apparut en un instant, en un éclair de compréhension, dans la lueur d’un œil. Mais quelque chose filait devant aussi vite qu’un petit poisson devant un requin.

Sylvère était choqué, pas surpris. Aucune horloge n’aurait pu mesurer cet instant fugitif, mais, le temps d’un souffle, le monde s’était arrêté pour Jeanlon Sylvère. Cet instant avait été effacé avec tant de compétence que tout ce qui en restait, c’était la certitude de Moite qu’il avait eu lieu, mais la certitude était inébranlable.

Il ne voulait surtout pas lâcher la main au cas où un éclair le grillerait vif. Après tout, il avait reconnu la nature de Sylvère, l’homme avait certainement dû le percer à jour aussi.

« Merci, monsieur Sylvère, dit-il.

— J’ai cru comprendre que vous avez eu la bonté de vous charger de certains de nos messages aujourd’hui, gronda Sylvère.

— C’était un plaisir, monsieur. Si jamais vous avez besoin de nos services, il vous suffit de demander.

— Hmm, fit Sylvère. Mais le moins que je puisse faire, c’est vous offrir votre repas, monsieur le ministre. L’addition sera portée à ma table. Prenez ce qui vous plaît. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je dois m’occuper de mes… autres invités. »

Il s’inclina devant une mademoiselle Chercœur en ébullition et s’en repartit.

« La direction voudrait vous remercier de ne pas avoir trucidé les clients, dit Moite en se rasseyant. À présent, on devrait… »

Il se tut, le regard fixe.

Mademoiselle Chercœur, qui se réservait pour lui siffler son mépris, jeta un coup d’œil à sa figure puis hésita.

« Vous êtes malade ? demanda-t-elle.

— Elles… brûlent, répondit Moite dont les yeux s’agrandirent.

— Par tous les dieux, vous êtes tout blanc !

— Les lettres… elles poussent des hurlements… Je sens d’ici le brûlé !

— Quelqu’un prend des crêpes là-bas, dit mademoiselle Chercœur. C’est seulement… » Elle s’interrompit et renifla. « Ça sent le papier, remarquez… »

Les têtes des clients pivotèrent vers Moite quand sa chaise se fracassa en arrière.

« La poste est en feu ! Je le sais ! » s’écria-t-il avant de se retourner et partir en trombe.

Mademoiselle Chercœur le rattrapa dans l’entrée où un des gardes du corps de Sylvére l’avait empoigné. Elle tapota l’homme à l’épaule ; lorsqu’il se retourna pour la repousser, elle donna un violent coup de talon. L’homme hurla et elle en profita pour entraîner au loin un Moite hagard.

« De l’eau… il faut qu’on trouve de l’eau, gémit-il. Elles brûlent ! Elles brûlent toutes ! »

CHAPITRE X

LES MOTS INCENDIÉS

Où Yves reste calme. Moite le héros. La recherche d’un chat, jamais une bonne idée. Quelque chose dans le noir. Rencontre avec monsieur Graille. Le feu et l’eau. Monsieur Lipwig aide le Guet. Danse sur le fil du rasoir. Monsieur Lipwig se convertit. L’occasion d’agir. La pince à cheveux de mademoiselle Maccalariat. Le miracle.

Les lettres brûlaient.

Une partie du plafond s’effondra dans une pluie d’autres lettres sur les flammes. Le feu se lançait déjà à l’assaut des étages supérieurs. Alors qu’Yves traînait Liard par terre, une autre plaque de plâtre s’écrasa sur le dallage, et l’antique courrier qui se déversa dans son sillage brûlait déjà. De la fumée, épaisse comme de la soupe, ondoyait sur le plafond au loin.

Yves tira le vieillard dans le vestiaire et l’étendit sur son lit. Il récupéra aussi la casquette dorée, parce que monsieur Lipwig risquait de piquer une colère s’il ne la sauvait pas. Puis il ferma la porte et prit sur l’étagère au-dessus du bureau de Liard le manuel du règlement. Il tourna méthodiquement les pages jusqu’à ce qu’il arrive au signet qu’il y avait inséré une minute plus tôt, au chapitre « Que faire en cas d’incendie ? »

Yves appliquait toujours le règlement. Toutes sortes de désagréments risquaient d’arriver quand on ne l’appliquait pas.

Jusqu’à présent il avait satisfait à la règle numéro 1 : En découvrant le feu, rester calme.

Maintenant la numéro 2 : Crier « Au feu ! » d’une voix forte et claire.

« Au feu ! » cria-t-il avant de cocher le 2 d’un coup de crayon.

Ensuite, la 3 : Tenter d’éteindre feu si possible.

Yves se rendit à la porte et l’ouvrit. Flammes et fumée entrèrent en bouillonnant. Il les contempla un moment, secoua la tête et referma la porte.

L’article 4 disait : Si cerné par feu, tenter de s’échapper. Ne pas ouvrir portes si chaudes. Ne pas emprunter escalier s’il brûle. Si aucune issue ne se présente, rester calme et attendre a) secours ou b) mort.

Ce qui paraissait s’appliquer à la situation. Le monde des épingles était simple et Yves savait s’y débrouiller comme un poisson rouge dans son aquarium, mais tout le reste était très compliqué et ne marchait qu’à la condition qu’on suive le règlement.

Il leva la tête et jeta un coup d’œil vers les petites fenêtres crasseuses. Elles étaient beaucoup trop étroites pour qu’il y passe et elles étaient littéralement soudées par les couches multiples de peinture réglementaire, aussi brisa-t-il un carreau aussi proprement que possible afin de laisser entrer un peu d’air pur. Il en prit note dans le registre des bris et casses.

Monsieur Liard respirait toujours, mais en émettant des gargouillis désagréables. Il y avait une trousse de premiers soins dans le vestiaire, parce que le règlement l’exigeait, mais elle ne contenait qu’un petit bout de bandage, une bouteille d’un liquide noir et poisseux et les dents de rechange de monsieur Liard. Monsieur Liard lui avait dit de ne jamais toucher à ses remèdes maison, et comme il n’était pas rare que les bouteilles explosent durant la nuit, Yves avait toujours respecté très scrupuleusement la consigne.

Le règlement ne disait pas : « Si agressé par immense bête hurlante tombant des airs, la frapper violemment sur la bouche avec sac d’épingles », et Yves se demanda s’il devait l’ajouter au crayon. Mais ce serait dégrader un bien de la poste, et il risquait d’avoir des ennuis pour ça.

Ayant ainsi épuisé toutes les actions possibles, Yves resta calme.



Il neigeait doucement des flocons de lettres. Certaines atterrissaient encore en flammes, projetées depuis la colonne de feu crépitante qui avait déjà crevé le toit de la poste. D’autres étaient des cendres noircies que parcouraient des étincelles comme pour se moquer de l’encre mourante. D’autres encore — nombreuses — s’étaient envolées indemnes au-dessus de la ville, et redescendaient tranquillement en zigzag tels des messages d’une espèce de dieu excessivement épistolier.

Moite arracha sa veste tandis qu’il se frayait un chemin à travers la foule.

« Tout le monde a dû sortir, dit à côté de lui mademoiselle Chercœur dont les chaussures crépitaient sur les pavés.

— Vous croyez vraiment ça ? demanda Moite.

— Vraiment ? Non. Pas si c’est Sylvère qui a monté ce coup. Pardon, je ne suis plus très douée pour le réconfort. »

Moite s’arrêta et s’efforça de réfléchir. Les flammes s’échappaient du toit à un bout du bâtiment. L’entrée principale et toute la partie gauche paraissaient intactes. Mais le feu, c’était sournois, il le savait. Il attendait dans un coin et couvait jusqu’à ce qu’on ouvre la porte pour voir comment ça se passait, puis il retenait un instant son souffle et on se retrouvait avec les globes oculaires soudés au crâne.

« Je ferais bien d’aller voir, annonça-t-il. Euh… ça vous ennuierait d’essayer de m’en empêcher par un “Non, non, n’y allez pas, vous êtes beaucoup trop courageux !” dites ? » ajouta-t-il. Certaines personnes mettaient en place une chaîne de seaux depuis une fontaine voisine ; autant cracher vers le soleil.

Mademoiselle Chercœur attrapa une lettre en feu, s’en servit pour s’allumer une cigarette, et tira une bouffée. « Non, non, n’y allez pas, vous êtes beaucoup trop courageux ! répéta-t-elle. Ça vous convient, comme ça ? Mais, si vous y allez, la partie gauche m’a l’air peu touchée. Faites tout de même attention. On raconte que Sylvère emploie un vampire. Un sauvage.

— Ah. Le feu les tue, non ? rétorqua Moite qui s’acharnait à regarder le bon côté des choses.

— Il tue tout le monde, monsieur Lipwig. Il tue tout le monde. » Elle l’empoigna par les oreilles et lui colla un gros baiser sur la bouche. C’était comme se faire embrasser par un cendrier, mais le plaisir en sus.

« Dans l’ensemble, j’aimerais que vous en ressortiez, dit-elle doucement. Vous êtes sûr de ne pas vouloir attendre ? Les gars seront là dans une minute…

— Les golems ? C’est leur jour de congé !

— Ils doivent quand même obéir à leur chem. Un incendie signifie que des humains sont en danger. Ils vont sentir l’odeur et arriver d’ici peu, croyez-moi. »

Moite hésita, regarda le visage de la jeune femme. Et les gens l’observaient. Il ne pouvait pas ne pas y aller, ça ne cadrerait pas avec le personnage. Salaud de Vétérini !

Il secoua la tête, pivota et se précipita vers les portes. Mieux valait ne pas réfléchir. Ne pas se dire qu’on était franchement crétin. Seulement toucher la porte d’entrée : plutôt fraîche. L’ouvrir doucement : une bouffée d’air, mais pas d’explosion. Le grand hall, éclairé par des flammes… mais toutes au-dessus de lui, et s’il se faufilait et faisait des détours, il pourrait atteindre la porte qui menait au vestiaire en dessous.

Il l’ouvrit d’un coup de pied.

Yves leva les yeux de ses timbres.

« Bonjour, monsieur Lipwig, dit-il. Je suis resté calme. Mais je crois que monsieur Liard est malade. »

Le vieux était étendu sur le lit, et « malade » était un qualificatif trop optimiste.

« Qu’est-ce qui lui est arrivé ? » demanda Moite en le soulevant délicatement. Monsieur Liard ne pesait rien.

« C’était comme un gros oiseau, mais je l’ai chassé, répondit Yves. Je lui ai flanqué un coup de sac d’épingles dans la gueule. Je… J’avais une petite crise, monsieur.

— Bon, ça devrait aller, dit Moite. Maintenant, est-ce que tu peux me suivre ?

— J’ai tous les timbres. Et la caisse. Monsieur Liard garde tout sous son lit par sécurité. » La figure du jeunot s’éclaira. « Et aussi votre casquette. Je suis resté calme.

— Bravo, bravo, fit Moite. Bon, reste bien collé derrière moi, d’accord ?

— Et monsieur Pipi, monsieur Lipwig ? » demanda Yves d’un air soudain inquiet. Quelque part dans le hall se produisit un fracas, et le crépitement du feu devint distinctement plus puissant.

« Qui ça ? Monsieur Pip… Le chat ? Tant pis pour… » Moite s’interrompit et tourna sept fois sa langue dans sa bouche. « Il est dehors, ça ne fait aucun doute, en train de déguster un rat grillé avec un grand sourire. Viens, tu veux bien ?

— Mais c’est le chat de la poste ! insista Yves. Il n’en est jamais sorti ! »

Je parie que si, maintenant, songea Moite. Mais il y avait une fois encore un accent bizarre dans la voix du gamin.

« D’accord, on va sortir monsieur Liard, dit-il en passant doucement la porte avec le vieillard dans les bras, ensuite je reviendrai chercher Pip… »

Une poutre en feu tomba par terre au milieu du hall et projeta des étincelles et des enveloppes enflammées en une spirale ascendante vers le brasier principal. Il rugissait, véritable mur de feu, cascade embrasée inversée qui s’élevait à travers les autres étages avant de jaillir à travers le toit. Il grondait. C’était du feu lâché en liberté et qui en profitait.

Moite von Lipwig était en partie content de ce qui arrivait. Mais une autre pensée, nouvelle et inquiétante, l’obsédait : je faisais marcher cette poste. Elle allait de l’avant. Les timbres donnaient de vrais résultats. C’était aussi agréable qu’être un malfaiteur sans commettre le méfait. Il s’était bien amusé.

« Viens, Yves ! » lança-t-il rudement en se détournant de la vision épouvantable et de la pensée fascinante. Le jeunot lui emboîta le pas à contrecœur sans cesser d’appeler la saleté de chat jusqu’à la porte.

L’air du dehors fit l’effet d’un coup de couteau, mais une salve d’applaudissements s’éleva de la foule, suivie d’un éclair lumineux que Moite associait désormais à des ennuis futurs.

« Bonsvar, monsieur Lipvig ! lança la voix joyeuse d’Otto Chriek. Ma parole, quand on a besvin de nvuvelles, il suffit de vus suivre ! »

Moite l’ignora et s’ouvrit un chemin à coups d’épaule jusqu’à mademoiselle Chercœur, qui, remarqua-t-il, ne se rongeait pas d’inquiétude.

« Est-ce qu’il y a un hospice dans cette ville ? demanda-t-il. Ou même un docteur potable ?

— Il y a l’hôpital gratuit de dame Sybil, répondit mademoiselle Chercœur.

— Il est bien ?

— Certains patients ne meurent pas.

— Si bien que ça, hein ? Portez-le là-bas tout de suite ! Faut que je retourne chercher le chat !

— Vous allez retourner là-dedans pour un chat ?

— C’est monsieur Pipi, répliqua Yves d’un air guindé. Il est né à la poste.

— Vaut mieux pas discuter, ajouta Moite en pivotant pour partir. Occupez-vous de monsieur Liard, d’accord ? »

Mademoiselle Chercœur baissa les yeux sur la chemise ensanglantée du vieil homme. « Mais on dirait qu’une espèce de bête a voulu…

— Quelque chose lui est tombé dessus, la coupa brusquement Moite.

— Ça n’a pas pu produire…

— Quelque chose lui est tombé dessus, répéta-t-il. Voilà ce qui est arrivé. »

Elle le regarda en face. « D’accord, convint-elle. Quelque chose lui est tombé dessus. Quelque chose avec de grandes griffes.

— Non, une solive avec des tas de pointes, un truc comme ça. N’importe qui peut s’en rendre compte.

— C’est ce qui est arrivé, hein ?

— C’est exactement ce qui est arrivé », répéta Moite qui s’en repartit à grandes enjambées avant d’avoir à répondre à d’autres questions.

Ça ne servait à rien de mettre le Guet dans le coup, se disait-il en fonçant vers les portes. Ils vont s’amener avec leurs gros souliers, ils ne trouveront pas de réponses et, je le sais d’expérience, les agents aiment bien arrêter quelqu’un. Qu’est-ce qui vous fait penser qu’il s’agit de Jeanlon Sylvère, monsieur… Lipwig, c’est ça ? Oh, vous le savez, hein ? C’est un talent que vous avez, n’est-ce pas ? Le plus marrant, c’est que ça nous arrive parfois à nous aussi de savoir. Vous avez un visage qui nous dit quelque chose, monsieur Lipwig. Vous venez d’où ?

Non, ça ne servait à rien de se lier d’amitié avec les représentants de l’ordre. Ils pourraient le gêner.

Une fenêtre d’un étage explosa vers l’extérieur, et des flammes léchèrent le bord du toit sur sa longueur ; Moite franchit la porte en se baissant alors que s’abattait une pluie d’éclats de verre. Quant à Pipi… Ben, il devait retrouver la saleté de chat. Sinon, ça n’aurait plus rien d’amusant. S’il ne risquait pas au moins un tout petit peu de sa vie et un soupçon de membre, il lui serait impossible de rester le même.

Venait-il juste d’avoir cette idée ?

Oh, bons dieux. C’était parti. Il n’avait jamais très bien su comment c’était arrivé, mais c’était parti. Voilà ce qui se passait quand on acceptait un salaire. Et son grand-père ne l’avait-il pas prévenu de se tenir à distance des femmes aussi névrosées qu’un singe rasé ? À vrai dire, non, vu qu’il s’intéressait surtout aux chiens et à la bière, mais il aurait dû.

La vision de la poitrine de monsieur Liard n’arrêtait pas de se heurter avec insistance contre son imagination. On aurait dit que quelque chose avec des griffes lui avait balancé une gifle, et seul l’épais manteau de son uniforme l’avait empêché de se faire ouvrir comme une palourde. Mais ça ne ressemblait pas à l’œuvre d’un vampire. Ils n’opéraient pas aussi salement. C’est un bon repas gâché. Moite ramassa quand même un morceau de chaise fracassée. Elle s’était commodément brisée. Et l’avantage d’un pieu planté dans le cœur, c’est que ça ne marche pas seulement sur les vampires.

D’autres pans de plafond s’étaient effondrés dans le hall, mais il parvint à se faufiler entre les débris. L’escalier principal se trouvait de ce côté-ci, parfaitement intact, même si de la fumée recouvrait le dallage comme un tapis ; à l’autre bout du hall, là où s’étaient dressées les montagnes de vieux courrier, le brasier continuait de ronfler.

Il n’entendait plus les lettres. Pardon, songea-t-il. J’ai fait de mon mieux. Ce n’est pas ma faute…

Et maintenant ? Au moins, il pouvait sortir sa boîte de son bureau. Il ne tenait pas à ce qu’elle brûle. Certains produits chimiques seraient drôlement difficiles à remplacer.

Le bureau était envahi de fumée, mais il tira la boîte de sous sa table et remarqua alors la tenue dorée sur son cintre. Il fallait la prendre, non ? Un tel article n’avait pas le droit de brûler. Il pouvait revenir pour la boîte, non ? Mais la tenue… la tenue était indispensable.

Il n’y avait aucun signe de Pipi. Il était forcément sorti. Les chats ne quittaient-ils pas les navires en perdition ? Ou étaient-ce les rats ? Les chats ne suivaient-ils pas les rats ? En tout cas, la fumée montait entre les lames du plancher, descendait paresseusement depuis les étages supérieurs, et ce n’était pas le moment de traîner dans le secteur. Il avait cherché dans tous les coins plausibles ; ça ne rimait à rien de rester là où une tonne de papier en feu risquait de lui tomber sur la tête.

C’était un bon plan, mais qui capota quand il repéra le chat plus loin dans le hall. L’animal l’observait avec intérêt.

« Pipi ! » beugla Moite. Il le regretta aussitôt. C’était franchement ridicule de brailler un nom pareil dans un bâtiment en flammes.

Le chat le regarda puis s’éloigna au petit trot. En jurant, Moite lui courut après pour le voir descendre et disparaître vers les caves.

Les chats étaient intelligents, non ? Il devait exister une autre sortie… forcément…

Moite ne leva même pas la tête quand il entendit du bois craquer au-dessus de lui, mais il fonça et dévala les marches cinq par cinq. D’après le bruit, une grande partie de l’ensemble du bâtiment s’effondrait dans son dos, et des étincelles fusèrent en rugissant dans le couloir de la cave en lui brûlant la nuque.

Bon, pas de retour en arrière possible, au moins. Mais les caves, quand même, elles ont des trappes, des goulottes à charbon, des machins comme ça, non ? Elles sont fraîches, sûres et…

… le refuge idéal pour y lécher ses blessures quand on a reçu dans les dents un violent coup d’un sac plein d’épingles, pas vrai ?

On ne devrait pas s’encombrer d’un fardeau aussi terrible que l’imagination.

Un vampire, avait-elle dit. Et Yves avait frappé un « gros oiseau » avec un sac plein d’épingles. Yves, le tueur de vampires, avec un sac d’épingles. Impossible à croire, sauf quand on l’avait vu durant ce que monsieur Liard appelait ses « petites crises ».

On ne pouvait sûrement pas tuer un vampire avec des épingles…

Et c’est après une pensée pareille qu’on s’aperçoit, malgré tous ses efforts pour regarder derrière soi, qu’il reste toujours un derrière soi, derrière soi, où on ne regarde pas. Moite se jeta le dos contre le mur de pierre froide et se glissa le long jusqu’à ce qu’il se trouve à court de mur et tombe sur un encadrement de porte.

La faible lueur bleutée de la trieuse était à peine visible.

Alors que Moite fouillait des yeux le local de la machine, Pipi lui apparut aussi. Il se tenait tapi sous l’engin.

« C’est typique des chats, ce que tu fais là, Pipi, dit Moite en fixant l’obscurité. Viens voir tonton Moite. S’il te plaît ? »

Il soupira, accrocha la tenue à un ancien casier à lettres et s’accroupit. Comment devait-on saisir un chat ? Il ne l’avait jamais fait. Les chats n’avaient pas leur place dans les chenils de lipwigzers du grand-père, sauf comme amuse-gueule impromptu.

Alors que sa main s’approchait de Pipi, le chat aplatit ses oreilles et feula.

« Tu veux cuire ici ? dit Moite. Pas de griffes, s’il te plaît. »

Le chat se mit à gronder, et Moite s’aperçut qu’il ne le regardait pas directement.

« Gentil Pipi », fit-il en sentant commencer à monter la terreur. C’était une des premières règles quand on explorait un environnement hostile : ne pas s’occuper du chat. Et, soudain, l’environnement se révélait beaucoup plus hostile.

Une autre règle importante disait : ne pas se retourner lentement pour regarder. C’est bel et bien là. Pas le chat. On se fout du chat. C’est autre chose.

Il se remit debout et serra à deux mains le pieu de bois. C’est juste dans mon dos, oui ? se dit-il. Putain de merde, juste dans mon putain de dos ! Évidemment, tiens ! Comment peut-il en être autrement ?

Le sentiment de peur rappelait beaucoup celui qui l’étreignait quand, disons, un pigeon examinait un diamant en verre. Le temps se distendait, tous les sens s’affûtaient, et on avait un goût de cuivre dans la bouche.

Ne te retourne pas lentement. Retourne-toi vite.

Il pivota, hurla et plongea en avant. Le pieu rencontra une résistance qui ne céda que très légèrement.

Une longue figure pâle lui fit un grand sourire dans la lumière bleue.

Qui exposa des rangées de dents pointues.

« Manqué mes deux cœurs », dit monsieur Graille en crachant du sang.



Moite recula d’un bond quand une main fine et griffue fendit l’espace, mais il garda le pieu devant lui pour pousser des pointes et tenir le monstre à distance…

Banshee, songea-t-il. Oh, merde…

C’est seulement quand il bougea que la cape noire en cuir de Graille s’écarta brièvement pour révéler la silhouette squelettique en dessous ; ça réconfortait de savoir que le cuir noir était une aile. Ça réconfortait de voir dans les banshees la seule espèce humanoïde qui avait développé l’aptitude à voler dans une quelconque jungle luxuriante où ils chassaient des polatouches. Ça ne réconfortait guère de savoir pourquoi l’histoire s’était répandue que le cri du banshee signifiait une mort proche pour qui l’entendait.

Ça signifiait qu’on avait le banshee aux trousses. Inutile de regarder derrière soi. Il était au-dessus.

Il en existait peu de sauvages, même en Uberwald, mais Moite savait que des rescapés avaient passé la consigne. Se tenir à distance de la bouche — leurs dents sont vicieuses. Ne pas s’attaquer à la poitrine ; les muscles de vol tiennent de l’armure. Ils ne sont pas costauds mais ils ont des tendons comme des câbles d’acier et l’allonge étonnante des os de leurs bras leur permet d’arracher d’une claque la tête des imbéciles…

Pipi miaula et recula plus loin sous la trieuse. Graille porta un autre coup à Moite et le suivit lorsqu’il battit en retraite.

… mais leur cou se brise facilement si on parvient à passer leur garde, et ils doivent fermer les yeux pour crier.

Graille s’avança d’un air important en dodelinant de la tête. Moite n’avait nulle part où se réfugier, aussi jeta-t-il le pieu et leva-t-il les mains en l’air.

« D’accord, j’abandonne, dit-il. Mais faites vite, hein ? »

La créature n’arrêtait pas de regarder la tenue dorée ; leur œil, comme celui des pies, était attiré par tout ce qui brillait.

« J’ai un autre rendez-vous », ajouta obligeamment Moite.

Graille hésita. Il était blessé, désorienté et avait mangé des pigeons qui étaient des collecteurs d’égout volants. Il voulait sortir de ce local clos et s’envoler dans la fraîcheur du ciel. Tout était trop compliqué ici. Il y avait trop de proies, trop d’odeurs.

Pour les banshees, tout résidait dans l’attaque soudaine, quand les dents, les griffes et le poids du corps s’abattaient d’un coup. À présent, déconcerté, il allait et venait de sa démarche hautaine, et s’efforçait de faire face à la situation. Pas d’espace pour prendre son envol, nulle part où aller, la proie qui se tenait debout devant lui… Instinct, émotions et quelques ébauches de pensées rationnelles, tout se carambolait sous le crâne surchauffé de Graille.

L’instinct l’emporta. Sauter sur une victime toutes griffes dehors, ça marchait depuis un million d’années, alors pourquoi hésiter maintenant ?

Il rejeta la tête en arrière, hurla et bondit.

Tout comme Moite qui se baissa sous les longs bras. Pareille réaction ne figurait pas dans les données du banshee : la proie devait se blottir ou s’enfuir. Mais l’épaule de Moite lui percuta la poitrine.

Le monstre ne pesait pas plus qu’un enfant.

Moite sentit une griffe lui entailler le bras tandis qu’il précipitait le monstre sur la trieuse avant de se jeter par terre. L’espace d’un instant affreux, il crut que monsieur Graille allait se relever, qu’il avait raté son coup, mais lorsque le banshee enragé voulut bouger, il entendit comme un…

…gloup…

… suivi d’un silence.

Moite resta étendu sur le carrelage froid jusqu’à ce que son cœur se calme suffisamment pour qu’il parvienne à en distinguer les battements. Il prit conscience, tandis qu’il était allongé, d’un liquide poisseux qui s’égouttait le long de la machine.

Il se releva lentement sur des jambes flageolantes et contempla ce qu’il était advenu de la bête. S’il avait été un héros, il aurait profité de l’occasion pour lancer : « Voilà ce que, moi, j’appelle du tri ! » Comme il n’en était pas un, il vomit. Un organisme marche beaucoup moins bien quand certains éléments importants ne partagent pas le même système espace-temps que le reste, mais il est beaucoup plus coloré.

Puis, en serrant son bras ensanglanté, Moite s’agenouilla et chercha des yeux Pipi sous la machine.

Il fallait qu’il revienne avec le chat, songea-t-il confusément. Il fallait qu’il en soit ainsi. Un type qui se rue dans un bâtiment en feu pour sauver un idiot de chat et qui revient en portant l’animal passe pour un héros, même si c’est un héros débile. S’il ressort sans chat, c’est un minable.

Un fracas assourdi au-dessus laissa supposer qu’une partie du bâtiment s’était écroulée. L’air ambiant était torride.

Pipi recula devant la main de Moite.

« Écoute, gronda Moite. Le héros doit ressortir avec le chat. Le chat ne doit pas forcément être vivant… »

Il plongea brusquement en avant, attrapa Pipi et le tira hors de sa cachette.

« Et voilà », dit-il, puis il ramassa le cintre de l’autre main. Quelques taches de banshee maculaient la tenue mais, songea-t-il dans un état d’hébétude, il trouverait sans doute un produit qui les éliminerait.

Il sortit en titubant dans le couloir. Un mur de flammes en bloquait chaque extrémité, et Pipi choisit ce moment pour lui planter ses quatre jeux de griffes dans le bras.

« Ah, fit-il. Ça se passait si bien jusqu’à maintenant…

— Monsieur Lipvig ! Vous Allez Bien, Monsieur Lipvig ? »



Ce que les golems retiraient d’un feu, c’était en réalité le feu. Ils enlevaient d’un local en flammes tout ce qui brûlait. C’était curieusement chirurgical. Ils se rassemblaient en bordure de l’incendie et le dépossédaient de tout ce dont il se nourrissait, ils le circonscrivaient, l’acculaient et le piétinaient à mort.

Les golems pouvaient patauger dans la lave et transvaser du fer en fusion. Même s’ils savaient ce qu’était la peur, il n’y avait aucune chance qu’ils la trouvent dans un banal bâtiment en feu.

Des mains portées au rouge déblayèrent les marches de leurs gravats embrasés. Moite leva la tête pour poser les yeux sur un paysage de flammes, mais aussi, au premier plan, sur monsieur Lapompe. Il rayonnait d’un éclat orange. Des grains de poussière et de saleté étincelaient et scintillaient sur son argile.

« Content De Vous Voir, Monsieur Lipvig ! tonna-t-il joyeusement en écartant une poutre crépitante. Nous Avons Libéré Un Passage Jusqu’À La Porte ! Dépêchez-Vous !

— Euh… merci ! » cria Moite par-dessus le ronflement du brasier. Il y avait bel et bien un chemin dégagé entre les débris, et la porte ouverte lui tendait les bras, calme et fraîche, à l’autre bout. Plus loin, de l’autre côté du hall, d’autres golems, sans se soucier des colonnes de flammes, balançaient tranquillement des lattes de plancher en feu par un trou dans le mur.

La chaleur était intense. Moite baissa la tête, étreignit le chat terrifié contre sa poitrine, sentit sa nuque commencer à rôtir et s’engagea dans le passage au petit trot.

À partir de là, tout se fondit en un seul souvenir. Le fracas au-dessus. Le grondement métallique. Le golem Anghammarad qui lève les yeux, son message d’un jaune éclatant sur son bras rouge cerise. Dix mille tonnes d’eau de pluie qui se déversent dans un ralenti trompeur. Le froid qui s’abat sur le golem rutilant…

… l’explosion…



Les flammes moururent. Le son mourut. La lumière mourut.

« ANGHAMMARAD. »

Anghammarad se regarda les mains. Il ne vit rien en dehors de la chaleur, une chaleur de fournaise, une chaleur destructrice qui dessinait néanmoins la forme de ses doigts.

« ANGHAMMARAD, répéta une voix caverneuse.

— J’Ai Perdu Mon Argile, dit le golem.

— OUI, confirma la Mort, C’EST NORMAL. VOUS ÊTES MORT. EN MIETTES. VOUS AVEZ EXPLOSÉ EN MILLIONS DE MORCEAUX.

— Alors Qui Vous Écoute, Là ?

— TOUT CE QUI EN VOUS N’ÉTAIT PAS DE L’ARGILE.

— Vous Avez Un Ordre À Me Donner ? demandèrent les restes d’Anghammarad en se levant.

— PAS MAINTENANT. VOUS ÊTES ARRIVÉ LÀ OÙ IL N’Y A PLUS D’ORDRES.

— Qu’Est-Ce Que Je Vais Faire ?

— JE CROIS QUE VOUS N’AVEZ PAS SAISI MA DERNIÈRE PHRASE. »

Anghammarad se rassit. En dehors du fait qu’il se tenait sur du sable et non de la vase, le paysage lui rappelait la plaine abyssale.

« EN GÉNÉRAL, LES DÉFUNTS AIMENT BOUGER, insinua la Mort. ILS ESPÈRENT UNE VIE FUTURE.

— Je Vais Rester Ici, S’il Vous Plaît.

— ICI ? IL N’Y A RIEN À FAIRE ICI, dit la Mort.

— Oui, Je Sais, répliqua le fantôme du golem. C’Est Parfait. Je Suis Libre. »



À deux heures du matin, il se mit à pleuvoir.

Ç’aurait pu être pire. Il aurait pu pleuvoir des serpents. Il aurait pu pleuvoir de l’acide.

Il restait encore un peu de toit et quelques murs. Ça voulait dire qu’il restait encore un peu de bâtiment.

Moite et mademoiselle Chercœur étaient assis sur des gravats chauds devant le vestiaire, à peu près le seul local encore digne de ce nom. Les golems avaient éteint à coups de pied les résidus de feu, étayé des murs puis, sans un mot, s’en étaient retournés à leur vie de non-marteaux jusqu’au coucher du soleil.

Mademoiselle Chercœur tenait dans la main un bandage de bronze à moitié fondu qu’elle tournait et retournait.

« Dix-huit mille ans, murmura-t-elle.

— C’est la citerne d’eau de pluie, marmonna Moite, le regard dans le vide.

— Le feu et l’eau, grommela mademoiselle Chercœur. Mais pas les deux !

— Vous ne pouvez pas le… recuire, ou quelque chose ? »

Moite trouva la question ridicule au moment même où il la posa. Il avait vu les autres golems gratter dans les décombres.

« N’en reste pas assez. Que de la poussière mélangée à tout le reste, répondit mademoiselle Chercœur. Tout ce qu’il voulait, c’était se rendre utile ! »

Moite regarda ce qui subsistait des lettres. L’inondation avait entraîné la boue noire de leurs cendres dans tous les coins.

Tout ce qu’elles voulaient, elles, c’était qu’on les distribue, songea-t-il. En un moment pareil, rester assis au fond de l’océan pendant neuf mille ans paraissait plutôt séduisant.

« Il allait attendre que l’univers refasse un tour. Vous saviez ça ?

— Vous me l’avez dit, oui. »

Il n’existe pas de puanteur plus triste que celle du papier brûlé mouillé, se dit Moite. Elle indique la fin.

« Vétérini ne reconstruira pas le bâtiment, vous savez, poursuivit mademoiselle Chercœur. Sylvère va pousser les gens à protester s’il essaye. Dilapidation de fonds municipaux. Il a des amis. Des gens qui lui doivent de l’argent et des faveurs. Il sait s’y prendre pour les mettre dans sa manche.

— C’est Sylvère qui a commandité l’incendie, dit Moite. Il a été secoué de me voir au restaurant. Il me croyait à la poste.

— Vous ne pourrez jamais le prouver. »

Sans doute que non, convint aigrement Moite en son for intérieur embrouillé par la fumée. Il trouvait que le Guet avait rappliqué plus vite qu’à l’ordinaire pour des agents de ville. Ils avaient un loup-garou avec eux. Oh, pour la plupart des gens ce n’était qu’un beau chien, mais quand on avait grandi en Uberwald chez un grand-père éleveur canin, on apprenait à repérer les détails. Celui-là portait un collier, il était allé et venu en reniflant alors que les braises fumaient encore et avait découvert matière à flairer en sus dans le linceul de cendres chaudes.

Ils avaient fouillé et procédé à un interrogatoire maladroit. Moite s’en était sorti du mieux qu’il avait pu, vu les circonstances. L’essentiel, c’était de ne jamais dire la vérité. Les flics ne croyaient jamais ce qu’on leur disait, de toute façon, alors à quoi bon leur donner du travail supplémentaire ?

« Un squelette ailé ? avait fait Moite d’un ton qui reflétait sûrement un étonnement sincère.

— Oui, monsieur. À peu près de la taille d’un homme, mais très… endommagé. Je dirais même mutilé. Je me demandais si vous saviez quelque chose là-dessus. »

Cet agent-là était un capitaine. Moite n’avait pas pu lire en lui. Son visage ne trahissait rien de ce qu’il ne voulait pas divulguer. Quelque chose en lui laissait entendre qu’il connaissait déjà les réponses mais qu’il posait les questions pour la forme.

« C’était peut-être un très gros pigeon, non ? Ce sont de vraies calamités dans ce bâtiment, avait dit Moite.

— J’en doute, monsieur. On croit qu’il s’agissait d’un banshee, monsieur Lipwig, avait répliqué le capitaine d’un ton patient. Ils sont très rares.

— Je croyais qu’ils se bornaient à hurler sur les toits des gens qui vont mourir.

— Les civilisés, oui, monsieur. Les sauvages se passent d’intermédiaire. Votre jeune employé dit qu’il a tapé sur quelque chose ?

— Yves a parlé de… oh, un truc qui volait. Mais je me suis dit que c’était seulement…

— … un très gros pigeon. Je vois. Et vous n’avez aucune idée sur la façon dont le feu s’est déclaré ? Je sais que vous utilisez des lampes de sécurité ici.

— Sans doute une combustion spontanée dans les tas de lettres, je le crains, avait répondu Moite qui avait eu le temps de réfléchir à cette question-là.

— Personne ne s’est conduit bizarrement ?

— À la poste, capitaine, c’est très difficile à savoir. Croyez-moi.

— Vous n’avez pas reçu de menaces, monsieur ? De quelqu’un que vous auriez contrarié, peut-être ?

— Aucune. »

Le capitaine avait soupiré et rangé son calepin.

« Je vais quand même détacher deux hommes à surveiller le bâtiment cette nuit, avait-il ajouté. Bravo pour avoir sauvé le chat, monsieur. Vous avez été très acclamé quand vous êtes ressorti. Juste une chose pourtant, monsieur…

— Oui, capitaine ?

— Pourquoi un banshee — ou peut-être un pigeon géant — agresserait-il monsieur Liard ? »

Et Moite avait songé : la casquette…

« Je n’en ai aucune idée, avait-il répondu.

— Oui, monsieur. J’en suis sûr, avait dit le capitaine. J’en suis sûr. Je suis le capitaine Fondeurenfersson, monsieur, mais la plupart du temps on m’appelle capitaine Carotte. N’hésitez pas à reprendre contact avec moi, monsieur, si quoi que ce soit vous revient. Nous sommes là pour vous protéger. »

Et qu’est-ce que tu aurais fait contre un banshee ? avait songé Moite. Tu soupçonnes Sylvère. Bravo. Mais les types comme Sylvère se fichent de la loi. Ils ne l’enfreignent jamais, ils se contentent d’employer des gens pour ça. Et on ne trouve jamais aucun document écrit, nulle part.

Juste au moment où le capitaine s’était tourné pour repartir, Moite avait été certain que le loup-garou lui adressait un clin d’œil.

À présent, alors que la pluie entrait, poussée par le vent, et sifflait partout où les pierres étaient encore chaudes, Moite faisait du regard le tour des feux. Il en subsistait encore un grand nombre, là où les golems avaient déposé les décombres. Comme on était à Ankh-Morpork, le peuple de la nuit s’était levé comme la brume pour s’attrouper autour, en quête de chaleur.

Ce bâtiment allait coûter une fortune. Et après ? Il savait où dénicher une grosse somme d’argent, non ? Il n’en avait guère l’emploi. Ça n’avait jamais été qu’une manière de marquer des points. Mais ça ne serait plus le cas, parce qu’elle avait appartenu à Albert Paillon et aux autres, pas à un innocent receveur des postes.

Il ôta sa casquette dorée et la contempla. Un avatar, avait dit Pelc. L’incarnation humaine d’un dieu. Mais il n’était pas un dieu, rien qu’un escroc en habit doré, et l’escroc n’existait plus. Où était l’ange, maintenant ? Où étaient les dieux quand on avait besoin d’eux ?

Les dieux pourraient l’aider.

La casquette luisait à la clarté du feu, et une étincelle brilla au fond du cerveau de Moite. Il s’abstint de respirer tandis que l’idée émergeait, au cas où elle prendrait peur, mais elle était tellement simple. Une idée qu’aucun honnête homme n’aurait pu avoir, qui plus est…

« Ce qu’il nous faut, dit-il, c’est…

— C’est quoi ? fit mademoiselle Chercœur.

— De la musique », déclara Moite. Il se leva et mit ses mains en porte-voix. « Hé, vous autres ! Il y a un joueur de banjo parmi vous ? De violon, peut-être ? Je donne un timbre d’une piastre, une pièce de collection, à celui qui peut me jouer une valse. Vous savez, un-deux-trois, un-deux-trois ?

— Vous êtes complètement fou ? lança mademoiselle Chercœur. Vous êtes manifestement… »

Elle s’interrompit parce qu’un homme pauvrement vêtu tapotait l’épaule de Moite. « Je joue du banjo, annonça l’homme, et mon copain Hubert, là, il fait très mal à l’harmonica. Le cachet sera d’une piastre, monsieur. En espèces sonnantes, s’il vous plaît, si ça vous dérange pas, vu que je sais pas écrire et que je connais personne qui sait lire.

— Ma ravissante demoiselle Chercœur, dit Moite en souriant follement à la jeune femme, est-ce que vous avez un autre nom ? Un petit nom ou un surnom, un diminutif charmant qui ne vous gêne pas ?

— Vous êtes soûl ? demanda-t-elle.

— Hélas, non, répondit Moite. Mais j’aimerais bien. Alors, mademoiselle Chercœur ? J’ai même sauvé mon meilleur costume ! »

Elle était décontenancée, mais une réponse s’échappa avant que son cynisme naturel verrouille la porte. « Mon frère m’appelait… euh…

— Oui ?

— Frimeuse, répondit mademoiselle Chercœur. Mais, pour lui, c’était affectueux. Ne vous avisez surtout pas de m’appeler comme ça.

— Et “l’Aiguille”, qu’est-ce que vous en dites ?

— L’Aiguille ? Be-en, je m’y ferai, répondit-elle. Et vous aussi. Mais ce n’est pas le moment de danser…

— Au contraire, l’Aiguille, dit Moite dont la figure s’épanouit à la lueur du feu, c’est tout à fait le moment. On va danser, ensuite on va tout nettoyer, que ce soit prêt pour l’ouverture, on va relancer la distribution du courrier, organiser la reconstruction du bâtiment et tout remettre comme c’était avant. Vous allez voir.

— Vous savez, c’est peut-être vrai que travailler pour la poste rend fou. Où est-ce que vous allez trouver l’argent pour reconstruire le bâtiment ?

— Les dieux y pourvoiront. Faites-moi confiance pour ça. »

Elle le regarda d’un air inquiet. « Vous êtes sérieux ?

— Tout ce qu’il y a de plus sérieux, répliqua Moite.

— Vous allez prier pour avoir de l’argent ?

— Pas exactement, l’Aiguille. Ils reçoivent des milliers de prières tous les jours. J’ai d’autres plans. On va remonter la poste, mademoiselle Chercœur. Il ne faut pas que je raisonne comme un policier, un facteur ou un secrétaire. Il faut juste que je fasse les choses à ma façon. Et puis je vais mettre Jeanlon Sylvère en faillite avant la fin de la semaine. »

La bouche de la jeune femme formait un O parfait.

« Comment exactement est-ce que vous allez vous y prendre ? parvint-elle à demander.

— Je n’en ai aucune idée, mais tout est possible si je peux danser avec vous et qu’il me reste dix orteils. On danse, mademoiselle Chercœur ? »

Elle était surprise, ébahie, ahurie, et Moite von Lipwig aimait produire cet effet-là sur son entourage. Pour une raison inconnue, il se sentait immensément heureux. Il ignorait pourquoi, et il ignorait ce qu’il allait faire ensuite, mais on allait s’amuser.

Il éprouvait cette vieille sensation électrique, celle qu’on ressentait au fond de soi quand on se tenait devant un banquier qui examinait de près un spécimen du meilleur travail dont on était capable. L’univers retenait son souffle, puis l’homme souriait et lâchait : « Très bien, monsieur Machin-chose, je vais demander à mon secrétaire de vous apporter de suite l’argent. » C’était l’émotion non pas de la chasse mais de l’immobilité, de l’obligation de rester si calme, si posé et si sincère qu’on pouvait, juste le temps nécessaire, duper le monde et le faire tourner au bout de son doigt. C’était pour ces instants-là que Moite vivait, quand il se sentait vraiment vivant, que ses pensées défilaient comme du vif-argent et que l’air ambiant se chargeait d’étincelles. Plus tard, cette sensation présenterait sa facture. Mais, pour l’instant, il volait.

Il était de retour dans la partie. Mais, présentement, à la lueur des jours passés en train de brûler, il valsait avec mademoiselle Chercœur aux accents grinçants de l’orchestre improvisé improvisant à qui mieux mieux.

Puis elle rentra se coucher chez elle, intriguée mais un drôle de sourire aux lèvres, et lui monta à son bureau, auquel manquait tout un mur, avant de se confire en dévotion comme personne avant lui.



Le jeune prêtre d’Offler le dieu crocodile était un peu pris au dépourvu à quatre heures du matin, mais l’homme en costume doré et casquette ailée avait l’air de connaître la marche à suivre, aussi ne souleva-t-il pas d’objection. Il n’était pas excessivement intelligent, raison pour laquelle on lui avait attribué la permanence de nuit.

« Vous voulez remettre cette lettre à Offler ? » dit-il en bâillant. L’inconnu lui avait fourré une enveloppe dans la main.

« Elle lui est adressée, dit Moite. Et dûment affranchie. Une lettre bien écrite retient toujours l’attention. J’ai aussi apporté une livre de saucisses, ce qui est habituel, je crois. Les crocodiles adorent les saucisses.

— À proprement parler, vous voyez, ce sont les prières qui montent jusqu’aux dieux », fit observer le prêtre d’un air hésitant. La nef du temple était déserte, en dehors d’un petit vieux en robe crasseuse qui balayait par terre d’un air distrait.

« Si j’ai bien compris, reprit Moite, l’offrande de saucisses arrive à Offler quand on les grille, non ? Et l’esprit des saucisses s’élève jusqu’à lui par le biais de l’odeur ? Et ensuite c’est vous qui mangez les saucisses ?

— Ah, non. Pas exactement. Pas du tout, répliqua le jeune prêtre qui connaissait la réponse. Ça peut donner cette impression au non-initié, mais, comme vous dites, la vraie saucissidité va directement à Offler. Lui, évidemment, il mange l’esprit des saucisses. Nous, on ne mange que l’enveloppe terrestre qui, croyez-moi, se transforme en poussière et en cendres dans nos bouches.

— Ça expliquerait pourquoi l’odeur de saucisse est toujours meilleure que la saucisse elle-même, alors ? J’ai souvent remarqué ça. »

Le prêtre était impressionné. « Vous êtes théologien, monsieur ? demanda-t-il.

— Je suis… dans une branche assimilée, répondit Moite. Mais voilà où je veux en venir : si vous lisiez cette lettre, ce serait comme si Offler lui-même la lisait, je me trompe ? Par vos yeux, l’esprit de la lettre s’élèverait jusqu’à Offler, non ? Et ensuite je pourrais vous donner les saucisses. »

Le jeune prêtre fit désespérément du regard le tour du temple. Il était trop tôt le matin. Quand leur dieu, métaphoriquement, ne commence à s’activer qu’une fois les bancs de sable bien chauds, les prêtres de haut rang ont tendance à pratiquer la grasse matinée.

« J’imagine que oui, convint-il à contrecœur. Mais vous ne voudriez pas attendre que le diacre Jonin soit…

— Je suis assez pressé », le coupa Moite. Il marqua un temps. « J’ai apporté de la moutarde au miel, ajouta-t-il. L’accompagnement idéal pour les saucisses. »

Le prêtre était soudain tout ouïe. « Quelle marque ? demanda-t-il.

— Réserve supérieure de madame Edith Fuitout », répondit Moite en brandissant le bocal.

La figure du jeune homme s’éclaira. Il occupait un poste subalterne dans la hiérarchie et ne récupérait guère plus de saucisse qu’Offler.

« Mon dieu, elle coûte cher, celle-là ! souffla-t-il.

— Oui, c’est le soupçon d’ail sauvage qui fait la différence, renchérit Moite. Mais je devrais peut-être attendre que le diacre… »

Le prêtre cramponna la lettre et saisit le bocal. « Non, non, je vois que vous êtes pressé, dit-il. Je m’en occupe tout de suite. C’est sans doute une demande de secours, hein ?

— Oui. Je voudrais qu’Offler laisse tomber la lumière de ses yeux et l’éclat de ses dents sur mon collègue Tollivier Liard qui est à l’hôpital de dame Sybil, expliqua Moite.

— Ah oui, dit l’acolyte avec soulagement, on fait souvent cette sorte de…

— Et je voudrais aussi cent cinquante mille piastres, poursuivit Moite. De préférence des piastres d’Ankh-Morpork, évidemment, mais j’accepte toute autre devise assez forte. »



Ce fut d’un pas alerte que Moite regagna la poste en ruine. Il avait envoyé des lettres à Offler, Om et Io l’aveugle, tous trois dieux importants, ainsi qu’à Anoïa, une déesse secondaire des ustensiles qui se coincent dans les tiroirs. Elle n’avait p[[9]](#footnote-9)as de temple et une prêtresse à la journée s’occupait d’elle rue du Câble, mais Moite sentait qu’avant la fin du jour Anoïa serait appelée à un plus grand destin. Il l’avait choisie parce que son nom lui plaisait.

Il laisserait passer à peu près une heure. Les dieux travaillaient vite, non ?

La poste n’avait pas meilleure allure à la lumière grise du jour. En gros, la moitié du bâtiment restait debout. Même avec des toiles goudronnées, le secteur à l’abri était petit, humide et froid.

Les gens tournaient en rond en se demandant ce qu’ils devaient faire.

Moite le leur dit.

La première personne qu’il vit fut Georges Aggie qui clopinait vers lui à grande vitesse.

« C’est terrible, monsieur, c’est terrible. Je suis venu dès que… commença-t-il.

— Content de vous voir, Georges. Comment va la jambe ?

— Quoi ? Oh, elle va bien, monsieur. Brille dans le noir, mais, d’un autre côté, je fais de grosses économies de chandelles. Qu’est-ce qu’on…

— Faire partir le courrier, monsieur Aggie ! Voilà ce qu’on doit faire. Annoncez à tout le monde que la promotion d’aujourd’hui, c’est Pseudopolis à dix sous, garanti ! Tous les autres peuvent reprendre le nettoyage. Il reste encore un peu de toit. On est ouvert comme d’habitude. Davantage même que d’habitude.

— Mais… » À court de mots, Aggie agita la main en direction des décombres. « Tout ça ?

— Ni la pluie ni le feu, monsieur Aggie, répliqua sèchement Moite.

— Ça ne figure pas dans la devise, monsieur.

— Demain, si. Ah, Jacquot… »

L’homme fonçait sur Moite, sa gigantesque cape de cocher claquant au vent.

« C’est ce salaud de Sylvère, hein ? gronda-t-il. Incendie criminel ! Qu’est-ce qu’on peut faire pour vous, monsieur Lipwig ?

— Est-ce que vous pouvez toujours assurer un service pour Pseudopolis aujourd’hui ? demanda Moite.

— Oui, répondit Jacquot. Henri et les gars ont sorti les chevaux aussitôt qu’ils ont senti la fumée et on a perdu qu’une seule voiture. On va vous aider, sûr que oui, mais l’interurbain marche au poil. Vous allez perdre votre temps.

— Vous fournissez les roues, Jacquot, et je leur donne quelque chose à transporter. On aura un sac pour vous à dix heures.

— Vous êtes drôlement sûr de vous, monsieur Lipwig, dit Jacquot en penchant la tête de côté.

— Un ange est venu me parler pendant mon sommeil », répliqua Moite.

Jacquot eut un grand sourire. « Ah, c’est ça, alors. Un ange, hein ? Une aide très courante dans les moments difficiles, du moins à ce que j’ai compris.

— C’est ce que je crois. » Moite monta à la caverne balayée de courants d’air et aux trois murs noirs de fumée qu’était son bureau dévasté. Il balaya de la main la cendre du fauteuil, fouilla dans sa poche et posa sur sa table la lettre du Gnou sur le Dos.

Les seuls en mesure de savoir quand une tour clic-clac allait tomber en panne devaient travailler pour la compagnie, pas vrai ? Ou avaient travaillé pour elle, plus vraisemblablement. Hah. Ça se passait toujours comme ça. La banque à Sto Lat, par exemple : il n’aurait jamais pu contrefaire les traites si un employé véreux ne lui avait pas vendu un vieux registre contenant toutes les signatures. Ç’avait été une bonne journée.

Le grand interurbain ne devait pas seulement se faire des ennemis, il devait les produire en série. Et aujourd’hui, ce Gnou sur le Dos voulait l’aider. Des sémaphoristes hors-la-loi. Pense à tous les secrets qu’ils doivent connaître…

Il gardait l’oreille en alerte, dans l’attente de carillons d’horloge, et il était à présent neuf heures moins le quart passé. Qu’allaient-ils imaginer ? De faire sauter une tour ? Mais des gens travaillaient dans les tours. Sûrement pas…

« Oh, monsieur Lipwig ! »

Ce n’est pas souvent qu’une femme en pleurs fait irruption dans un bureau pour se jeter sur un homme. Ça n’était encore jamais arrivé à Moite. C’était la première fois aujourd’hui, et il trouvait franchement dommage que la femme en question soit mademoiselle Maccalariat.

Elle tituba jusqu’à un Moite ahuri et s’accrocha à lui, la figure ruisselante de larmes.

« Oh, monsieur Lipwig ! geignit-elle. Oh, monsieur Lipwig ! »

Moite vacilla sous son poids. Elle lui tirait si fort sur le col qu’il menaçait de tomber par terre, et la seule pensée d’être découvert par terre avec mademoiselle Maccalariat était… ben, une pensée tout bonnement impensinnommable. Le crâne exploserait avant qu’on la conçoive.

Elle avait une pince rose dans ses cheveux gris. Une pince ornée de petites violettes peintes à la main. Cette vision, juste sous le nez de Moite, avait un côté bizarrement troublant.

« Allons, allons, on se calme, mademoiselle Maccalariat, on se calme, marmonna-t-il en s’efforçant de garder l’équilibre aussi bien pour elle que pour lui.

— Oh, monsieur Lipwig !

— Mais oui, mademoiselle Maccalariat, dit-il d’un ton désespéré. Qu’est-ce que je peux faire pour…

— Monsieur Aggie a dit que la poste ne serait jamais reconstruite ! Il dit que le seigneur Vétérini ne débloquera jamais les fonds ! Oh, monsieur Lipwig ! J’ai rêvé toute ma vie de travailler ici au comptoir ! Ma grand-mère m’a tout appris, elle m’a même entraînée à sucer des citrons pour me donner l’expression de l’emploi ! J’ai tout transmis aussi à ma fille ! Sa voix écaillerait la peinture ! Oh, monsieur Lipwig ! »

Moite chercha follement des yeux sur la femme un coin où la tapoter qui ne soit pas trempé ni prohibé par la décence. Il fixa son choix sur l’épaule. Il avait vraiment, vraiment besoin de monsieur Liard. Monsieur Liard savait comment traiter une situation pareille.

« Tout ira bien, mademoiselle Maccalariat, dit-il d’une voix apaisante.

— Et le pauvre monsieur Liard ! sanglota la femme.

— À ce que j’ai compris, il va bien s’en tirer, mademoiselle Maccalariat. Vous savez ce qu’on dit du Dame Sybil : certains en ressortent en vie. » J’espère vraiment, vraiment que ce sera le cas, ajouta-t-il en son for intérieur. Je suis perdu sans lui.

« C’est tellement affreux, monsieur Lipwig ! poursuivit une mademoiselle Maccalariat résolue à boire la coupe amère du désespoir jusqu’à la lie. On va tous finir sur le trottoir ! »

Moite la prit par les bras et la repoussa doucement tout en luttant intérieurement contre l’image de cette femme faisant le trottoir. « Maintenant, écoutez-moi, mademoiselle Mac… Comment c’est, votre prénom, au fait ?

— Iodine, monsieur Lipwig, répondit mademoiselle Maccalariat en reniflant dans un mouchoir. Mon père trouvait que ça sonnait bien.

— Ben… Iodine, je crois dur comme fer que j’aurai l’argent pour reconstruire avant la fin de la journée », dit Moite. Elle s’est mouchée et, oui, oui, aargh, elle va remettre le mouchoir dans la manche de son gilet, oh, bons dieux…

« Oui, monsieur Aggie m’a dit ça, et des bruits courent, monsieur. On raconte que vous avez envoyé des lettres aux dieux pour leur demander de l’argent ! Oh, monsieur ! Ce n’est pas à moi de vous dire ça, monsieur, mais les dieux n’envoient pas d’argent !

— J’ai la foi, mademoiselle Maccalariat, répliqua Moite en se redressant.

— Dans ma famille, on est anoïens depuis cinq générations, monsieur. On agite les tiroirs tous les jours, et on n’a jamais rien reçu de substantiel, comme vous diriez, à part ma grand-mère qui a trouvé un batteur à œufs qu’elle ne se rappelait pas avoir rangé là, et on est sûrs que c’était un accident…

— Monsieur Lipwig ! Monsieur Lipwig ! hurla quelqu’un. Il paraît que les clic-clac… Oh, je vous prie de m’excuser… » La phrase s’acheva dans du sirop.

Moite soupira et se tourna vers le nouvel arrivant tout sourire qui s’était arrêté dans l’encadrement en charbon de bois de l’entrée. « Oui, monsieur Aggie ?

— On a entendu dire que les clic-clac sont encore en panne, monsieur ! Jusqu’à Pseudopolis ! répondit Aggie.

— Quel dommage, fit Moite. Venez, mademoiselle Maccalariat, venez, monsieur Aggie… on va faire partir le courrier ! »

Il y avait foule dans ce qui restait du hall. Comme l’avait noté Moite, les citoyens s’enthousiasmaient pour les nouveautés. La poste était une vieille institution, évidemment, mais tellement vieille qu’elle était redevenue jeune comme par magie.

Des acclamations accueillirent Moite quand il descendit l’escalier. Donner du spectacle, toujours donner du spectacle. Ankh-Morpork applaudissait toujours un spectacle.

Moite réquisitionna une chaise, monta dessus et se mit les mains en porte-voix.

« Promotion du jour, mesdames et messieurs ! cria-t-il par-dessus le tumulte. Courrier pour Pseudopolis baissé à trois sous seulement. Trois sous ! La voiture part à dix heures ! Et si quelqu’un a des messages clic-clac déposés chez nos malheureux collègues de la compagnie du grand interurbain qu’il veut bien aller récupérer, nous les distribuerons gratuitement ! »

Cette dernière annonce ajouta encore à l’agitation, et un certain nombre de personnes se détachèrent de l’attroupement pour s’éloigner en hâte.

« La poste, mesdames et messieurs ! brailla Moite. On distribue ! » Des vivats lui répondirent.

« Vous voulez que je vous apprenne un truc très intéressant, monsieur Lipwig ? demanda Yves qui s’approchait à toute vitesse.

— Et c’est quoi, Yves ? dit Moite en descendant de la chaise.

— On vend des tas de nouveaux timbres à une piastre ce matin ! Et vous savez quoi ? Les gens s’envoient des lettres à eux-mêmes !

— Quoi ? fit un Moite désorienté.

— Comme ça les timbres passent par la poste, monsieur. Ça les rend réels, vous voyez ! Ça prouve qu’ils ont servi. Les gens les collectionnent, monsieur ! Et y a encore mieux, monsieur !

— Comment est-ce qu’il pourrait y avoir mieux que ça, Yves ? » Moite baissa les yeux. Oui, le gamin avait une nouvelle chemise ; elle affichait une représentation du timbre à un sou et la légende : « Posez-moi des questions sur les timbres. »

« Sto Lat veut que Bobine et Grouillot lui impriment sa propre série ! Et les autres villes demandent la même chose ! »

Moite prit mentalement note : on va souvent changer les timbres. Et offrir des modèles différents à toutes les villes et tous les pays auxquels on pense. Ils vont tous vouloir leurs propres vignettes plutôt que devoir « lécher le derrière de Vétérini » ; on leur accordera ça aussi, à condition qu’ils distribuent notre courrier, et monsieur Bobine nous exprimera sa gratitude par des moyens bien précis, j’y veillerai.

« Navré pour tes épingles, Yves.

— Mes épingles ? fit le gamin. Oh, mes épingles. Les épingles, ce sont seulement des bouts de métal pointus, monsieur. Une épingle, c’est mort. »

Et c’est comme ça qu’on avance, songea Moite. Toujours bouger. On a peut-être quelque chose aux trousses.

Tout ce qu’il faut désormais, c’est que les dieux nous sourient.

Hmm. Je crois qu’ils souriront un peu mieux dehors.

Moite sortit à la lumière du jour. La différence entre l’intérieur et l’extérieur de la poste était moins marquée qu’avant, mais il restait toujours beaucoup de monde. Il y avait aussi deux agents du Guet. Ils allaient être utiles. Ils le surveillaient déjà d’un œil soupçonneux.

Bon, ça y était. On allait assister à un miracle. Putain, oui, on allait bel et bien assister à un miracle !

Moite leva la tête et fixa les cieux pour écouter les voix des dieux.

CHAPITRE XI

RAPPORT DE MISSION

Où le seigneur Vétérini donne des conseils. La mauvaise mémoire de monsieur Lipwig. La difficulté des génies criminels malfaisants à récupérer leur bien. La peur du bain de monsieur Liard et une discussion sur les sous-vêtements explosifs. Monsieur Poney et ses papiers pelure. Le conseil débat, Sylvère décide. Moite von Lipwig tente l’impossible.

Les horloges sonnaient sept heures.

« Ah, monsieur von Lipwig, dit le seigneur Vétérini en levant les yeux. Merci beaucoup de passer. La journée a été bien remplie, non ? Tambourinœud, donnez donc un siège à monsieur Lipwig. Les prophéties sont parfois exténuantes, je crois. »

Moite chassa le secrétaire du geste et laissa glisser sa carcasse douloureuse dans un fauteuil.

« Je n’ai pas vraiment décidé de passer, dit-il. Un grand agent troll du Guet est entré et m’a saisi par le bras.

— Ah, pour vous empêcher de tomber, j’en suis sûr, répliqua le seigneur Vétérini qui était absorbé dans la bataille entre les trolls et nains de pierre. Vous l’avez accompagné de votre plein gré, non ?

— Je suis très attaché à mon bras. Je me suis dit qu’il valait mieux le suivre. Qu’est-ce que je peux faire pour vous, monseigneur ? »

Vétérini se mit debout et alla s’asseoir dans le fauteuil derrière son bureau, d’où il regarda Moite avec ce qui ressemblait à de l’amusement. « Le commissaire divisionnaire Vimaire m’a fait des rapports succincts des événements de la journée, dit-il en reposant la figurine troll qu’il tenait avant de tourner quelques feuilles de papier. En commençant par l’émeute aux bureaux du grand interurbain ce matin, dont vous êtes, d’après lui, l’instigateur… ?

— Je n’ai fait que proposer nos services pour distribuer les messages clic-clac retenus par la panne malencontreuse, expliqua Moite. Je n’avais pas prévu que les idiots dans leur bureau refuseraient de rendre les messages à leurs clients ! Les gens avaient payé d’avance, après tout. J’aidais tout le monde dans un moment difficile, rien d’autre. Et je n’ai sûrement pas “instigué” qui que ce soit à cogner sur un employé avec une chaise !

— Bien entendu, bien entendu. Je suis certain que vous avez agi en toute innocence et avec les meilleures intentions du monde. Mais je grille d’impatience de vous entendre au sujet de l’or, monsieur Lipwig. Cent cinquante mille piastres, je crois.

— Je ne me souviens pas vraiment de tout. Ça n’est pas très clair dans mon esprit.

— Oui, oui, j’imagine. Je suis peut-être en mesure de clarifier quelques détails. Vers le milieu de la matinée, monsieur Lipwig, vous discutiez avec des gens devant votre bâtiment fâcheusement sinistré quand… (le Patricien jeta un regard à ses notes) vous avez soudain levé les yeux, mis la main en visière, êtes tombé à genoux et avez hurlé : “Oui, oui, merci, je n’en suis pas digne, grands dieux, puissent les oiseaux vous curer les dents, alléluia, que ferraillent vos tiroirs” et autres expressions du même tonneau, inquiétant du même coup votre entourage immédiat, puis vous vous êtes relevé, les mains tendues, et vous avez crié : “Cent cinquante mille piastres, enterrées dans un champ ! Merci, merci, je vais les chercher tout de suite ! » Là-dessus, vous avez arraché une pelle à un des hommes qui aidaient à déblayer les décombres du bâtiment, vous vous êtes mis en marche d’un pas décidé et êtes sorti de la ville.

— Ah bon ? fit Moite. J’ai comme un blanc pour ce moment-là.

— J’en suis sûr, dit joyeusement Vétérini. Vous serez sans doute surpris d’apprendre qu’un certain nombre de gens vous ont suivi, monsieur Lipwig ? Dont monsieur Lapompe et deux membres du Guet municipal ?

— Dieux du ciel, c’est vrai ?

— Tout à fait. Pendant plusieurs heures. Vous vous êtes arrêté pour prier en plusieurs occasions. Vous aviez besoin, supposons-nous, des renseignements qui ont fini par conduire vos pas jusqu’à un petit bois au milieu des champs de choux.

— Pas possible ? Tout ça reste très flou, hélas, dit Moite.

— Apparemment, vous avez creusé comme un beau diable, d’après le Guet. Et je note qu’un grand nombre de témoins honorables étaient présents quand votre pelle a heurté le couvercle du coffre. Le Disque-Monde va publier, dit-on, une iconographie dans sa prochaine édition. »

Moite se tut. La seule façon d’être sûr.

« Des commentaires, monsieur Lipwig ?

— Non, monseigneur, pas vraiment.

— Hmm. Il y a environ trois heures, j’avais dans ce bureau les grands prêtres de trois des principales religions, ainsi qu’une prêtresse indépendante un peu ahurie qui, à ce que j’ai compris, est en charge, à la commission, des affaires d’Anoïa ici-bas. Tous prétendent que c’est leur dieu ou déesse qui vous a indiqué où se trouvait l’or. Vous ne vous souviendriez pas, par hasard, de quelle divinité il s’agit, dites ?

— J’ai comme qui dirait senti plutôt qu’entendu les voix, répondit prudemment Moite.

— Très juste, fit Vétérini. Entre parenthèses, tous estiment que leurs temples devraient recevoir un dixième de cette manne, ajouta-t-il. Chacun.

— Soixante mille piastres ? dit Moite en se redressant dans son fauteuil. Ça ne va pas, ça !

— Je vous félicite pour votre agilité en calcul mental malgré votre commotion. Pas de flou, cette fois, je suis ravi de le constater. Je vous conseillerais de leur faire un don de cinquante mille partagé en quatre. Ce sont, après tout, les dieux qui vous en ont fait cadeau, publiquement, clairement et irréfutablement. Ne serait-ce pas le moment de leur témoigner une gratitude révérencielle ? »

Suivit un silence prolongé, puis Moite leva le doigt et réussit, contre toute attente, à se fendre d’un sourire joyeux. « Un conseil judicieux, monseigneur. D’ailleurs, on ne sait jamais quand on peut avoir besoin d’une prière.

— Exactement, dit le seigneur Vétérini. C’est moins que ce qu’ils ont demandé mais davantage que ce à quoi ils s’attendent, et je leur ai fait remarquer que le reste de l’argent servira entièrement au bien public. Il va effectivement servir au bien public, n’est-ce pas, monsieur Lipwig ?

— Oh, oui. Bien sûr !

— C’est tant mieux, car il est pour l’instant entreposé dans les cellules du commissaire Vimaire. » Vétérini baissa les yeux sur le pantalon de Moite. « Je vois qu’il vous reste de la boue sur tout votre joli costume doré, monsieur le ministre. Étonnant, autant d’argent enterré dans un champ. Et vous ne vous rappelez toujours pas comment vous êtes arrivé là-bas, rien ? »

L’expression de Vétérini portait sur les nerfs de Moite. Tu sais, songeait-il. Je sais que tu sais. Tu sais que je sais que tu sais. Mais je sais que tu ne peux pas en être sûr, loin de là. « Ben… il y a eu un ange, dit-il.

— Vraiment ? D’un type particulier ?

— Un comme on n’en voit qu’une fois, je pense, répondit Moite.

— Ah, bien. Bon, alors tout me paraît clair, dit Vétérini en se carrant dans son fauteuil. Ce n’est pas souvent qu’un mortel vit un moment pareil d’épiphanie glorieuse, mais les prêtres m’ont certifié qu’un tel miracle peut arriver, et qui le saurait mieux qu’eux ? Le premier qui insinuerait même que l’argent est le fruit plus ou moins… d’actes frauduleux devra en débattre avec des prêtres très turbulents et aura aussi, j’imagine, beaucoup de mal à fermer ses tiroirs de cuisine. Et puis vous faites don de l’argent à la ville… (il tendit la main quand Moite ouvrit la bouche, et poursuivit) enfin, à la poste, donc la question du profit privé ne se pose pas. L’argent n’a visiblement pas de propriétaire, même si neuf cent trente-huit personnes jusqu’à présent voudraient évidemment me faire croire qu’il leur appartient. La vie à Ankh-Morpork est ainsi. Donc, monsieur Lipwig, vous avez ordre de reconstruire la poste au plus vite. Les traites seront honorées et, comme l’argent est effectivement un don des dieux, les travaux ne grèveront pas nos rentrées fiscales. Bravo, monsieur Lipwig. Très bien joué. Je ne voudrais pas vous retenir. »

Moite avait à vrai dire la main sur la poignée de la porte quand la voix derrière lui ajouta : « Encore un petit détail sans importance, monsieur Lipwig. »

Il s’immobilisa. « Oui, monseigneur ?

— Il me vient à l’esprit que la somme dont les dieux ont si généreusement jugé bon de nous faire cadeau correspond à peu près, par le plus grand des hasards, au butin estimé d’un escroc notoire qu’on n’a, à ma connaissance, jamais récupéré. »

Moite fixa le chambranle devant lui. Pourquoi cet homme ne dirige-t-il qu’une cité ? se dit-il. Pourquoi ne dirige-t-il pas le monde ? C’est comme ça qu’il traite les autres ? On est des marionnettes. Sauf qu’il s’arrange pour qu’on tire soi-même ses propres ficelles.

Il se retourna, le visage de marbre. Le seigneur Vétérini avait rejoint son jeu.

« Ah bon, monseigneur ? Qui était-ce, alors ? demanda-t-il.

— Un certain Albert Paillon, monsieur Lipwig.

— Il est mort, monseigneur.

— Vous êtes sûr ?

— Oui, monseigneur. J’étais là quand on l’a pendu.

— Vous avez bonne mémoire, monsieur Lipwig », dit Vétérini en déplaçant un nain d’un bout à l’autre du plateau.



Merde, merde, merde ! cria Moite, mais à son seul usage interne.

Il avait travaillé dur pour cet arg… Enfin, les banques et les marchands avaient travaillé d… Enfin, quelque part en amont, quelqu’un avait travaillé dur pour cet argent, et voilà qu’un tiers lui en était… ben, volé, il n’y avait pas d’autre mot.

Moite en ressentit une certaine indignation perverse.

Il en aurait évidemment donné la majeure partie à la poste, c’était ça le but, mais on pouvait construire un putain de bon bâtiment pour beaucoup moins que cent mille piastres, et Moite avait compté garder un petit quelque chose pour lui.

Il se sentait quand même bien. Il s’agissait peut-être de cette « merveilleuse impression chaleureuse » dont tout le monde parlait. Et qu’aurait-il fait de l’argent ? Il ne trouvait jamais le temps de le dépenser, de toute façon. Après tout, qu’est-ce que pouvait acheter un truand de haut vol ? Il y avait pénurie de propriétés en bord de mer avec écoulements de vraie lave près d’une source garantie de piranhas, et le monde pouvait parfaitement se passer d’un seigneur noir de plus, surtout quand il disposait d’un Sylvère qui se débrouillait si bien. Sylvère n’avait pas besoin d’une tour au pied de laquelle campaient dix mille trolls. Seulement d’un registre et d’un esprit vif. C’était plus efficace, moins onéreux, et il pouvait sortir et courir les réceptions le soir.

Remettre tout cet or à un flic avait été une démarche difficile, mais il n’avait franchement pas eu le choix. Il avait tout le monde à sa pogne, en tout cas. Personne n’allait se lever pour affirmer que les dieux ne faisaient pas ces gestes. D’accord, ils ne l’avaient pas fait jusqu’à présent, mais on ne savait jamais avec les dieux. Il devait sûrement y avoir des queues devant les trois temples depuis que Le Disque-Monde avait sorti son édition de l’après-midi.

L’affaire avait posé un problème philosophique aux clergés. Ils étaient officiellement contre ceux qui amassaient des trésors sur terre mais, ils devaient le reconnaître, c’était toujours agréable de voir des derrières s’asseoir sur les bancs, des pieds fouler les bois sacrés, des mains secouer les tiroirs et des doigts traîner dans la mare aux bébés crocodiles. Ils optèrent donc pour une espèce de refus, assorti d’un clin d’œil, d’admettre que ça puisse se reproduire, tout en laissant entendre que… ben, on ne sait jamais, inexprimables sont les voies des dieux, hein ? Du reste, des pétitionnaires qui faisaient la queue, munis de leur lettre réclamant un gros sac d’espèces sonnantes, furent favorables à l’idée que ceux qui devaient recevoir étaient ceux qui avaient déjà donné et comprirent le message seulement après qu’on leur eut tapé sur la tête plusieurs fois à coups de sébile.

Même mademoiselle Extremelia Mume, dont le petit temple polyvalent au-dessus de l’officine d’un bookmaker dans la rue du Câble s’occupait des affaires courantes de plusieurs douzaines de dieux secondaires, même elle faisait florès parmi les audacieux prêts à miser sur un outsider. Elle avait accroché une bannière au-dessus de la porte. Qui disait : Ça pourrait être VOUS.

Ça ne pouvait pas arriver. Ça ne devait pas arriver. Mais, on ne savait jamais… cette fois c’était peut-être possible.

Moite reconnaissait cet espoir. C’était ainsi qu’il avait gagné sa vie. On savait pertinemment que le bonneteur allait gagner, on savait que les malheureux en détresse ne vendaient pas de bagues en diamant pour une infime partie de leur valeur, on savait que la vie tendait la plupart du temps le bout merdeux du bâton, et on savait que les dieux ne choisissaient pas dans la population un couillon ordinaire sans mérite pour lui offrir une fortune.

Sauf que, cette fois, on pouvait se tromper, pas vrai ? Ça pouvait arriver, non ? Ce qui passait pour le plus précieux des trésors, à savoir l’espoir. C’était un bon moyen de devenir plus pauvre très, très vite et de le rester. Ça pouvait être vous. Mais ça ne le serait pas.

Pour l’instant, Moite von Lipwig suivait la rue de l’Abeille-Attique en direction de l’hôpital gratuit de dame Sybil. Des têtes se retournaient sur son passage. Il ne quittait pas la une des journaux depuis des jours, après tout. Il lui fallait juste espérer que la casquette ailée et la tenue dorée étaient le nec plus ultra en matière d’atours ; les gens voyaient l’or et non la figure.

L’hôpital était encore en construction, comme tous les hôpitaux, mais une queue s’était là aussi formée devant la porte. Moite la traita par le mépris et entra carrément. Il vit dans le hall principal des hommes dont l’allure rappelait ceux qui ont pour tâche de crier « Hé, vous ! » aux flâneurs de passage, mais Moite émettait son propre champ de force proclamant « Je suis trop important pour qu’on m’arrête », et ils ne réussissaient jamais vraiment à articuler les syllabes.

Et, bien entendu, une fois que l’intrus a passé les cerbères gardant l’entrée de n’importe quel organisme, tout le monde présume sa présence justifiée et lui indique le chemin qu’il demande.

Monsieur Liard occupait seul une chambre ; un écriteau sur la porte disait Entrée interdite, mais Moite faisait rarement grand cas de ces obstacles-là.

Le vieil homme était assis au lit, l’air sombre, mais sa figure s’éclaira dès qu’il reconnut son visiteur.

« Monsieur Lipwig ! Ça fait plaisir de vous voir, monsieur ! Vous pourriez pas savoir où elles ont caché mon pantalon ? J’leur ai dit que je me portais comme un charme, monsieur, mais elles sont allées me cacher mon pantalon ! Aidez-moi à sortir d’ici avant qu’elles m’emportent prendre un autre bain, monsieur. Un bain, monsieur !

— On doit vous emporter ? s’étonna Moite. Vous ne pouvez pas marcher, Tollivier ?

— Sim’sieur, mais je m’défends, je m’défends, monsieur. Un bain, monsieur ? Donné par des femmes ? Qui m’reluquent la trompette et les grelots ? C’est honteux, moi j’dis ! Tout le monde sait que le savon tue les flagrances naturelles, monsieur ! Oh, monsieur ! Elles m’retiennent prisonnier, monsieur ! Elles m’ont fait une pantalonectomie, monsieur !

— Je vous en prie, calmez-vous, monsieur Liard », lui demanda aussitôt Moite. Le vieux était devenu tout rouge. « Vous allez bien, alors ?

— Rien qu’une égratignure, monsieur, regardez… » Liard déboutonna sa chemise de nuit. « Voyez ? » lança-t-il d’un air triomphant.

Moite faillit s’évanouir. Le banshee avait voulu transformer la poitrine du bonhomme en diagramme pour jeu de morpion. Quelqu’un d’autre avait tout recousu proprement.

« Du beau boulot, je leur reconnais ça, dit Liard à contrecœur. Mais faut que j’sois sur pied, monsieur, sur pied !

— Vous êtes sûr que ça va ? insista Moite sans quitter des yeux le lacis de cicatrices.

— En pleine forme, monsieur. J’leur ai dit, monsieur, si un banshee peut pas me faire la peau à travers ma protection de poitrine, c’est pas leurs putain de petits démons invisibles et voraces qui vont y arriver. J’parie que tout va mal, monsieur, avec Aggie qui dirige tout le monde, hein ? Je l’parie ! J’parie que vous avez drôlement besoin d’moi, pas vrai, monsieur ?

— Hum, oui, admit Moite. On vous donne des médicaments ?

— Hah, ils appellent ça des médicaments, monsieur. Ils m’ont débité tout un charabia, que c’était un truc formidable, mais ç’a pas de goût et ça sent rien, si vous voulez mon avis. Ils disent que ça va m’faire du bien, mais je leur ai répondu que ce qui me fait du bien, c’est de travailler dur, monsieur, pas de rester assis dans de l’eau savonneuse pendant que des jeunes femmes me regardent la flûte et les castagnettes. Et elles m’ont confisqué ma moumoute ! Pas hygiénique, d’après elles, monsieur ! Quel toupet ! D’accord, elle va un peu où elle veut, mais c’est naturel. Ça fait longtemps que j’ai ma moumoute, monsieur, j’suis habitué à ses drôles de petites manies !

— Mais qu’hest-ce qui se passe ici ? » lança une voix de propriétaire offensée.

Moite se retourna.

Si une des règles à transmettre à un jeune homme est « Ne fréquente pas des folles qui fument comme une cheminée », une autre devrait être « Fuis les femmes qui prononcent le verbe “être” avec un h ».

Cette femme en valait deux. Elle en avait assurément la contenance cubique et, comme elle était entièrement vêtue de blanc, elle évoquait un iceberg. Mais en plus glacé. Et avec des voiles. Ainsi qu’une coiffe affûtée à l’amidon.

Deux femmes plus petites se tenaient derrière elle, à droite et à gauche, en grand danger de finir écrabouillées en cas de recul.

« Je suis venu voir monsieur Liard, expliqua Moite d’une petite voix tandis que le patient bafouillait et se tirait les draps par-dessus la tête.

— Tout à fait impossible ! Je suis la surveillante générale, jeune homme, et j’insiste pour que vous partiez tout de suite ! Monsieur Liard est dans un état extrêmement précaire.

— À moi, il me paraît bien », dit Moite.

Il ne pouvait qu’admirer le regard que la surveillante générale lui jeta. Il laissait entendre qu’elle venait de trouver l’intrus collé à la semelle de sa chaussure. Il lui en renvoya un bien froid de son cru.

« Jeune homme, son état est extrêmement critique ! répliqua-t-elle sèchement. Je refuse de le relaxer !

— Madame, la maladie n’est pas un crime ! dit Moite. On ne relaxe pas les gens de l’hôpital, on les renvoie contre une décharge ! »

La surveillante se redressa et se regonfla pour lancer à Moite un regard de triomphe. « C’hest justement ça, jeune homme, qui nous fait peur ! »



Moite était sûr que les docteurs gardaient des squelettes sous la main pour intimider les patients. Gnak, gnak, gnak, on sait à quoi vous ressemblez en dessous… Il n’avait rien contre, pourtant. Il éprouvait une certaine sympathie pour l’hôpital.

Des établissements comme celui de Dame Sybil étaient très rares ces temps-ci, mais Moite avait la certitude qu’il pourrait faire une carrière lucrative en portant une robe blanche, en se servant de mots savants à rallonge pour des affections comme le nez qui coule et en examinant d’un air grave des bidules dans des flacons.

De l’autre côté de la table, un certain docteur Gazon — comme le rappelait une plaque sur son bureau, parce que les docteurs sont très occupés et ne se souviennent pas de tout — leva le nez de ses notes sur Tollivier Liard.

« C’était très intéressant, monsieur Lipwig. C’est la première fois que j’ai dû opérer pour ôter les vêtements du patient, avoua-t-il. Vous ne sauriez pas par hasard de quoi se composait le cataplasme, des fois ? Il n’a pas voulu nous le dire.

— Je crois qu’il s’agit de couches de flanelle, de graisse d’oie et de pouding, le renseigna Moite en faisant du regard le tour du local.

— Du pouding ? Réellement du pouding ?

— C’est ce qu’il semble.

— Rien de vivant, alors ? Ça nous a paru coriace, dit le docteur en feuilletant ses notes. Ah oui, nous y voilà. Oui, son pantalon a été le théâtre d’une détonation contenue après l’explosion d’une de ses chaussettes. On ne comprend pas très bien pourquoi.

— Il les remplit de soufre et de charbon de bois pour garder les pieds au frais et il bourre son pantalon de salpêtre pour éviter les ringouins, expliqua Moite. Il croit dur comme fer à la médecine naturelle, vous voyez. Il ne fait pas confiance aux docteurs.

— Ah bon ? Il a quelques restes de bon sens, alors. Entre parenthèses, il est plus sage de ne pas discuter avec le personnel soignant. La meilleure tactique, je trouve, c’est de jeter des chocolats d’un côté pour détourner leur attention et de filer de l’autre. Pour monsieur Liard, chacun est son propre médecin, j’imagine ?

— Il prépare ses médicaments à lui. Il démarre tous les jours avec un verre de gin mélangé à de l’esprit de nitre, de la farine de soufre, du genièvre et le jus d’un oignon. Il dit que ça lui nettoie les bronches.

— Dieux du ciel, j’en suis sûr. Est-ce qu’il fume ? »

Moite réfléchit. « No-on. Ça ressemble davantage à de la vapeur.

— Et sa formation en alchimie basique est…

— Inexistante, pour ce que j’en sais, répondit Moite. Mais il concocte des pastilles contre la toux intéressantes. Quand on les suce pendant deux minutes, on sent la cire couler des oreilles. Il se badigeonne les genoux avec une espèce de mélange d’iode et…

— Suffit ! l’interrompit le docteur. Monsieur Lipwig, il est des circonstances où les humbles praticiens que nous sommes dans le domaine de la médecine doivent s’écarter, stupéfaits. S’écarter assez loin, dans le cas de monsieur Liard, et de préférence derrière un arbre. Emmenez-le, s’il vous plaît. Je dois dire que, contre toute logique, je l’ai trouvé étonnamment en forme. Je comprends pourquoi une attaque de banshee ne lui a fait ni chaud ni froid. En vérité, on ne peut sans doute pas tuer monsieur Liard par des moyens conventionnels, mais je vous conseille de ne pas le laisser se mettre aux claquettes. Oh, emportez sa perruque, d’accord ? On a voulu la ranger dans un placard, mais elle en est sortie. On enverra la facture à la poste, c’est ça ?

— Je croyais que le panneau disait “Hôpital gratuit”, rappela Moite.

— En principe, oui, en principe. Mais ceux à qui les dieux ont accordé tant de faveurs — au nombre de cent cinquante mille, j’ai entendu dire — ont sans doute bénéficié de toute la charité dont ils ont besoin, hmm ? »

Et tout est entreposé dans les cellules du Guet, songea Moite. Il mit la main à sa poche et sortit une liasse froissée de timbres verts d’Ankh-Morpork à une piastre.

« Vous acceptez ça ? » dit-il.



L’iconographie de Moite von Lipwig sortant Pipi de la poste passa, vu qu’elle concernait un animal, pour présenter un grand intérêt humain aux yeux du Disque-Monde et figura donc en bonne place à la une.

Jeanlon Sylvère la regarda sans manifester ne serait-ce qu’un tressaillement d’émotion. Puis il relut l’article qui l’accompagnait sous la manchette :

UN HOMME SAUVE UN CHAT

« Nous rebâtirons plus grand ! » jure-t-on

tandis que la poste flambe.

Un don des dieux de 150 000 piastres

Une vague de tiroirs coincés balaye la ville

« Je me dis que le rédacteur en chef du Disque-Monde doit parfois regretter de n’avoir qu’une seule première page », fit-il observer d’un ton sec.

Une espèce de crépitement s’échappa des hommes assis autour de la grande table dans le bureau de Sylvère. Le crépitement que produisent les rires qui n’en sont pas vraiment.

« Vous croyez qu’il a des dieux dans son camp ? demanda Verjambon.

— Je l’imagine mal, répondit Sylvère. Il devait savoir où se trouvait l’argent.

— Vous croyez ? Moi, si je savais où trouver autant d’argent, je ne le laisserais pas enterré.

— Non, sûrement pas, dit doucement Sylvère d’une voix telle que Verjambon se sentit un brin mal à l’aise.

— Douze et demi pour cent ! Douze et demi pour cent ! brailla Alphonse en sautant sur son perchoir.

— On passe pour des imbéciles, Jeanlon ! intervint Rangelet. Il savait que la ligne allait tomber en panne hier ! Il a aussi bien pu avoir des informations divines ! On perd déjà le trafic local. Chaque fois qu’on aura une panne, vous pouvez être sûr qu’il enverra une voiture par pure méchanceté. Ce salaud est prêt à tout. Il a fait de la poste un… un spectacle !

— Tôt ou tard, tous les cirques quittent la ville, dit Sylvère.

— Mais il se moque de nous ! insista Rangelet. Si l’interurbain tombe encore en panne, je le crois bien capable d’envoyer une voiture à Genua !

— Ça prendrait des semaines, objecta Sylvère.

— Oui, mais c’est moins cher et ça arrive à coup sûr. C’est ce qu’il dira. Et il le dira fort, en plus. On doit réagir, Jeanlon.

— Et vous suggérez quoi ?

— Pourquoi on ne consacrerait pas un peu d’argent à effectuer un entretien correct ?

— Vous pouvez pas, rétorqua une voix nouvelle. Vous avez pas le personnel. »

Toutes les têtes se tournèrent vers l’homme au bout de la table. Il portait une veste par-dessus sa salopette et un haut-de-forme très cabossé trônait sur la table près de lui. Il s’appelait monsieur Poney et c’était le technicien en chef de l’interurbain. Il était arrivé en même temps que la compagnie, et il s’était accroché parce qu’à cinquante-huit ans, quand on a des élancements dans les articulations, une femme malade et le dos fatigué, on y réfléchit à deux fois avant de se risquer à des gestes spectaculaires comme partir en claquant la porte. Il n’avait vu son premier clic-clac que trois ans plus tôt, quand on avait créé la compagnie, mais il était méthodique, et l’ingénierie c’est l’ingénierie.

Pour l’instant, sa plus grande amie au monde, c’était sa collection de papiers pelure. Il avait agi au mieux, mais il ne porterait pas le chapeau quand tout ce joli monde se rétamerait, et ses papiers roses y veilleraient. Les notes sur papier blanc pour le président, sur pelure jaune pour les dossiers, et on gardait celles sur pelure rose. Nul ne pourrait dire qu’il n’avait pas prévenu.

Une liasse des dernières notes, épaisse de cinq centimètres, était attachée à son écritoire à pince. Alors, se faisant l’effet d’un dieu aîné qui se penche à travers les nuages d’un Armageddon et tonne : « Je ne vous l’avais pas dit ? Je ne vous ai pas prévenus ? Est-ce que vous avez écouté ? Maintenant c’est trop tard ! » il prit une voix de patience forcée.

« J’ai six équipes d’entretien. J’en avais huit la semaine dernière. J’vous ai envoyé une note là-dessus, j’ai les doubles ici. On devrait en avoir dix-huit. Faut apprendre le boulot à la moitié des gars au fur et à mesure, et on manque de temps pour ça. Avant, on installait des tours ambulantes pour prendre le relais, mais on a même pas les gars pour le faire maintenant…

— D’accord, il faut du temps, nous comprenons, dit Verjambon. Alors, il vous en faut combien pour… embaucher d’autres gars, rendre ces tours ambulantes opérationnelles et…

— Vous m’avez fait virer beaucoup d’hommes de métier, le coupa Poney.

— On ne les a pas virés, on les a “laissés partir”, rectifia Sylvère.

— On a… réduit les effectifs, ajouta Verjambon.

— On dirait que vous avez réussi, monsieur », dit Poney. Il sortit un bout de crayon d’une poche et un calepin crasseux de l’autre.

« Vous voulez du rapide, du pas cher ou de la qualité, messieurs ? demanda-t-il. Vu la situation actuelle, je peux vous garantir qu’une option sur les trois…

— Quand est-ce qu’on peut remettre l’interurbain en bon état de marche ? » demanda Verjambon tandis que Sylvère se renversait en arrière et fermait les yeux.

Les lèvres de Poney remuèrent en silence pendant que ses yeux parcouraient ses chiffres. « Neuf mois, répondit-il.

— J’imagine que si on nous voit travailler dur, neuf mois de fonctionnement irrégulier ne paraîtront pas trop… commençait à dire monsieur Rangelet quand monsieur Poney le coupa :

— Neuf mois de fermeture.

— Ne soyez pas stupide, mon vieux !

— J’suis pas stupide, monsieur, merci, répliqua sèchement Poney. Va falloir que je trouve et que je forme de nouveaux hommes de métier, parce qu’une grande partie de l’ancienne brigade reviendra pas, quelle que soit l’offre. Si on ferme les tours, j’emploierai les signaleurs ; eux au moins savent se débrouiller dans une tour. On pourra abattre davantage de travail si on est pas obligés de remorquer des tours ambulantes et de les installer. Partir sur des bases saines. La conception des tours a toujours laissé à désirer, déjà. Chercœur s’attendait pas à une telle circulation de messages. Neuf mois sans tours, messieurs. »

Ça le démangeait, oh oui, ça le démangeait d’ajouter : Des hommes de métier. Vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire des hommes qui ont une certaine fierté, qui en ont marre et s’en vont quand on leur demande d’accomplir un travail au rabais à toute vitesse, quel que soit le prix qu’on les paye. Du coup, j’emploie aujourd’hui comme « gens de métier » des gars à peine qualifiés pour balayer un atelier. Mais vous vous en fichez, parce que vous croyez qu’un gars qui n’astique pas une chaise toute la journée avec son cul mais a fait sept ans d’apprentissage ne vaut pas mieux qu’un crétin qui n’offre aucune garantie de savoir tenir un marteau par le bon bout. Il s’abstint d’exprimer sa pensée à haute voix, car même si un homme âgé a sans doute moins d’avenir qu’un jeunot de vingt ans, il y tient nettement plus…

« Vous ne pouvez pas faire mieux que ça ? demanda Rangelet.

— Monsieur Rangelet, ce sera déjà bien beau si ça prend que neuf mois, répondit Poney en se concentrant à nouveau. Si vous refusez de fermer, j’arriverai peut-être à faire le boulot en un an et demi, à condition que je trouve assez de gars et que vous soyez prêts à dépenser assez d’argent. Mais vous serez obligés d’interrompre les transmissions tous les jours. Ce sera un fonctionnement boiteux, monsieur.

— Ce von Lipwig nous marchera sur les pieds dans neuf mois ! dit Verjambon.

— Désolé, monsieur.

— Et combien est-ce que ça coûtera ? demanda Sylvère d’un air rêveur sans ouvrir les yeux.

— Dans tous les cas, monsieur, à mon avis, peut-être deux cent mille, répondit Poney.

— C’est ridicule ! On a payé moins que ça pour l’interurbain ! s’écria Verjambon.

— Oui, monsieur. Mais, vous voyez, faut assurer la maintenance en permanence, monsieur. On a éreinté les tours. Y a eu une tempête en sektobre et tous les problèmes en Uberwald. J’ai pas eu la main-d’œuvre. Si vous assurez pas la maintenance, une petite anomalie en devient vite une grosse. Je vous ai envoyé à tous des tas de comptes rendus, monsieur.

Et vous m’avez réduit mon budget à deux reprises. Je peux dire que mes gars ont fait des miracles avec…

— Monsieur Poney, le coupa Sylvère d’une voix douce, je crois voir dans tout ça un conflit de cultures. Accepteriez-vous d’aller faire un tour dans mon cabinet de travail, s’il vous plaît ? Igor va vous servir une tasse de thé. Merci infiniment. »

Une fois Poney parti, Verjambon demanda : « Vous savez ce qui m’inquiète en ce moment ?

— Dites-nous, fit Sylvère en joignant les mains sur son gilet de luxe.

— Monsieur Biaiseux n’est pas là.

— Il s’est excusé. Il a des affaires importantes, a-t-il dit, expliqua Sylvère.

— Nous sommes ses plus gros clients ! Qu’est-ce qu’il a de plus important que nous ? Non, il n’est pas là parce qu’il préfère être ailleurs ! Ce sale revenant flaire les ennuis, et il n’est jamais là quand ça tourne au vinaigre. Biaiseux s’en sort toujours en sentant la rose !

— Au moins, ç’a un meilleur parfum que son formol habituel, dit Sylvère. Ne cédez pas à la panique, messieurs.

— Quelqu’un a pourtant paniqué, fit observer Rangelet. Ne me dites pas que l’incendie de la poste était accidentel ! Il était accidentel ? Et qu’est-ce qui est arrivé à ce pauvre gros d’Hippobisque, hein ?

— Du calme, les amis, du calme », fit Sylvère. Ce ne sont que des banquiers d’affaires, songeait-il. Pas des chasseurs, mais des charognards. Ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

Il attendit qu’ils se soient calmés et qu’ils le regardent de l’air étrange et terrible dont sont coutumiers les richards quand ils se croient en danger de devenir des purotins.

« Je m’attendais à quelque chose dans ce goût-là, dit-il. Vétérini veut nous harceler, c’est tout.

— Jeanlon, vous savez que nous serons dans un sale pétrin si l’interurbain cesse son activité, intervint Muscade. Certains d’entre nous ont… des intérêts à servir. Si l’interurbain flanche pour de bon, les gens vont… poser des questions. »

Oh, ces pauses, songea Sylvère. C’est tellement difficile de dire « malversation ».

« Beaucoup d’entre nous ont dû travailler très dur pour trouver les fonds », ajouta Rangelet.

Oui, rester impassible devant vos clients, c’est sûrement délicat, songea Sylvère.

« Je crois qu’il nous faut payer, messieurs, dit-il tout haut. Je le crois.

— Deux cent mille ? fit Verjambon. Où est-ce qu’on peut trouver autant d’argent, d’après vous ?

— Ça ne serait pas la première fois que vous en trouvez autant, murmura Sylvère.

— Et c’est censé vouloir dire quoi, je vous prie ? lança Verjambon avec un poil trop d’indignation.

— Le pauvre Crépin est passé me voir le soir qui a précédé sa mort, dit Sylvère d’un ton aussi apaisant qu’une couche de neige de quinze centimètres. Bavardé sur, oh, toutes sortes de choses rocambolesques. J’ose à peine vous les répéter. D’après moi, il se croyait traqué. Il a quand même insisté pour que j’accepte un petit registre. Inutile de le dire, ce registre est bien à l’abri sous clé. »

Le silence se fit, un silence d’autant plus profond et chaud qu’un grand nombre d’hommes désespérés réfléchissaient dur et vite. C’étaient, selon leurs propres critères, des hommes honnêtes — entendez : ils se livraient seulement aux agissements qu’ils soupçonnaient chez les autres, et on ne voyait jamais aucune effusion de sang —, mais c’étaient à présent des hommes isolés sur un océan gelé qui viennent d’entendre la glace craquer.

« J’ai fortement dans l’idée que ça coûtera un peu moins que deux cent mille, dit Sylvère. Poney serait un idiot de ne pas prévoir une marge de manœuvre.

— Vous ne nous avez pas avertis de tout ça, Jeanlon », fit observer Rangelet avec ressentiment.

Sylvère agita les mains. « Il faut spéculer pour accumuler ! dit-il. La poste ? Ruse et passe-passe. Oh, von Lipwig a des idées, mais ça s’arrête là. Il a fait sensation, mais la route est longue et il n’a pas l’endurance. Il se trouve qu’il va maintenant nous faire une faveur. Nous avons peut-être été… un peu suffisants, un peu négligents, mais ça nous a servi de leçon ! Aiguillonnés par la compétition, nous investissons plusieurs centaines de milliers de piastres…

— Plusieurs centaines ? » s’étonna Verjambon.

Sylvère le fit taire du geste et poursuivit : « … plusieurs centaines de milliers de piastres dans un remaniement pertinent, stimulant, excitant et systématique de toute notre organisation, en nous concentrant sur nos compétences fondamentales tout en entretenant une coopération entière et attentive avec les communautés que nous sommes fiers de servir. Nous comprenons parfaitement que nos tentatives énergiques pour mobiliser l’infrastructure défectueuse dont nous avons hérité n’ont pas donné entière satisfaction, et nous espérons avec confiance que nos estimés et loyaux clients nous soutiendront durant les mois à venir quand nous interagirons en synergie avec la gestion du changement dans notre quête incessante de l’excellence. Telle est notre mission. »

Un silence de respect mêlé de crainte suivit ses paroles.

« Et ainsi nous rebondirons, ajouta Sylvère.

— Mais vous avez dit plusieurs cent… »

Sylvère soupira. « C’est ce que j’ai dit, confirma-t-il. Faites-moi confiance. C’est un jeu, messieurs, et le bon joueur, c’est celui qui sait tourner une mauvaise situation à son avantage.

Je vous ai déjà menés loin, non ? Un peu d’argent et la bonne réaction nous conduiront au bout du chemin. Je suis sûr que vous pouvez encore trouver des capitaux, ajouta-t-il, là où ils ne feront pas défaut. »

Ce n’était plus un silence. Ça allait au-delà.

« Qu’est-ce que vous proposez ? demanda Muscade.

— Malversation, vol, abus de confiance, détournement de fonds… les gens ont des mots si durs », répondit Sylvère. Il ouvrit une nouvelle fois les bras et un grand sourire amical apparut tel le soleil perçant à travers les nuages d’un orage. « Messieurs ! Je comprends ! L’argent est fait pour travailler, circuler, croître, pas pour rester enfermé dans une chambre forte. Le malheureux monsieur Hippobisque, je crois, n’avait pas vraiment compris ça. Tant de soucis en tête, le pauvre. Mais nous… nous sommes des hommes d’affaires. Nous comprenons ces choses-là, mes amis. »

Il passa en revue les visages d’hommes désormais conscients de chevaucher un tigre. Ils avaient apprécié la course jusqu’à la semaine précédente en gros. Il ne fallait pas croire qu’il leur était impossible d’en descendre. Ils pouvaient descendre. Ce n’était pas le problème. Le problème, c’était que le tigre connaissait leur adresse.

Pauvre monsieur Hippobisque… Des rumeurs avaient circulé. Des rumeurs en réalité non confirmées, parce que monsieur Graille, qui s’acquittait étonnamment bien de son boulot quand les pigeons ne s’en mêlaient pas, avait agi comme une ombre armée de griffes, et, même s’il avait laissé une faible odeur, elle avait été masquée par celle du sang. Pour la truffe d’un loup-garou, le sang l’emporte sur tout. Mais la rumeur montait dans les rues d’Ankh-Morpork comme la vapeur d’un tas de fumier.

Puis il vint à l’esprit de quelques membres du conseil que le jovial « mes amis », dans la bouche d’un Jeanlon Sylvère si généreux en invitations, en petits tuyaux, en conseils et en champagne, commençait à ressembler sérieusement, par ses sous-entendus et ses harmoniques, au « copain » du gars qui offre dans une ruelle de pratiquer de la chirurgie esthétique avec une bouteille cassée en échange de l’argent qu’on refuserait de lui donner. D’un autre côté, il ne leur était rien arrivé jusqu’à présent ; ça valait peut-être le coup de suivre le tigre jusqu’à la mise à mort. Mieux valait emboîter le pas à la bête que devenir sa proie…

« Et je m’aperçois maintenant que je vous empêche d’aller vous coucher, je suis inexcusable, reprit Sylvère. Bonne nuit à vous, messieurs. Vous pouvez sans crainte vous en remettre entièrement à moi. Igor !

— Oui, maîrtre, dit Igor derrière lui.

— Reconduisez ces messieurs à la porte et faites entrer monsieur Poney. »

Sylvère les regarda partir avec un sourire de satisfaction qui se mua en un visage radieux quand on introduisit monsieur Poney.

L’entretien avec le technicien prit le tour suivant :

« Monsieur Poney, dit Sylvère, je suis très heureux de vous apprendre que le conseil, impressionné par votre dévouement et la somme de travail que vous avez investie, a voté à l’unanimité une augmentation de votre salaire de cinq cents piastres par an. »

La figure de Poney s’éclaira. « Merci beaucoup, monsieur. Ça va sûrement mettre du…

— Cependant, monsieur Poney, comme vous contribuez à la gestion de la compagnie du grand interurbain — car, pour nous, vous faites partie de l’équipe —, nous devons vous demander de tenir compte de notre trésorerie. Nous ne pouvons pas consacrer plus de vingt-cinq mille piastres aux réparations cette année.

— Ça fait seulement dans les soixante-dix piastres par tour, monsieur ! protesta l’ingénieur.

— Tss, vraiment ? Je leur ai dit que vous n’accepteriez pas aussi peu. Monsieur Poney est un homme intègre, je leur ai dit. Il n’acceptera pas un sou de moins que cinquante mille, je leur ai dit ! »

Poney avait l’air aux abois. « J’pourrais pas faire du bon boulot, monsieur, même pour ce budget-là. Je pourrais déplacer quelques tours ambulantes, oui, mais la plupart des tours en montagne sont actuellement en sursis…

— Nous comptons sur vous, Georges, dit Sylvère.

— Ben, j’imagine… Est-ce qu’on pourrait récupérer l’heure des morts, monsieur Sylvère ?

— J’apprécierais vraiment que vous évitiez d’employer cette expression farfelue. Elle ne donne franchement pas une bonne image de nous.

— Pardon, monsieur, dit Poney. Mais j’en ai quand même besoin. »

Sylvère tambourina des doigts sur la table. « Ah ! vous demandez beaucoup, Georges, oui, beaucoup. C’est de source de revenus que nous parlons. Le conseil va m’en vouloir si je…

— Je crois devoir insister, monsieur Sylvère, dit Poney en baissant le nez sur ses chaussures.

— Et qu’est-ce que vous pourriez nous offrir ? répliqua Sylvère. C’est ce que le conseil voudra savoir. Ils vont me dire : “Jeanlon, on donne à ce brave Georges tout ce qu’il demande ; qu’est-ce qu’on aura en contrepartie ?” »

Oubliant pour l’instant qu’il s’agissait d’un quart de ce qu’il avait réclamé, le brave Georges répondit : « Ben, on pourrait rafistoler vite fait et remettre vaguement en état certaines des tours vraiment branlantes, surtout la 99 et la 201… Oh, y a tant à faire…

— Est-ce que ça nous assurerait, par exemple, un an de service correct ? »

Monsieur Poney se défendit vaillamment contre la terreur chronique des techniciens de devoir s’engager d’une manière ou d’une autre et parvint à répondre : « Ben, si on perd pas trop de personnel, si l’hiver est pas trop rude, mais, évidemment, y a toujours… »

Sylvère claqua des doigts. « Crénom, Georges, vous m’avez convaincu ! Je vais annoncer au conseil que je vous soutiens, et qu’ils aillent se faire voir !

— Ben, c’est très aimable de votre part, monsieur, évidemment, dit un Poney déconcerté, mais ce sera qu’un cache-misère, en fait. Si on investit pas dans une grosse reconstruction, on fait que repousser l’échéance pour davantage de pépins…

— Dans un an, Georges, vous pourrez nous présenter tous les projets qui vous chantent ! lança Sylvère d’un ton jovial. Votre compétence et votre ingéniosité seront le salut de la compagnie ! Maintenant je sais que vous êtes un homme très pris et que je ne dois pas vous retenir. Allez accomplir des miracles d’économie, monsieur Poney ! »

Monsieur Poney sortit en titubant, fier, stupéfait et empli de crainte.

« Le vieil imbécile », dit Sylvère qui baissa la main et ouvrit le tiroir du bas de son bureau. Il en tira un piège à ours qu’il installa avec un certain mal et se tint au milieu de la pièce en lui tournant le dos.

« Igor ! appela-t-il.

— Oui, monfieur », répondit Igor dans son dos. Un claquement sec retentit. « Fe crois que f’est à vous, monfieur », ajouta-t-il en tendant à Sylvère le piège qui s’était déclenché. Sylvère baissa les yeux. Les jambes de l’homme lui parurent indemnes.

« Comment avez-vous… ? voulut-il demander.

— Oh, nous fautres, les flgor, on a l’habitude des maîrtres curieux de nature, monfieur, expliqua Igor d’une voix morne. L’un des miens fe tenait fouvent le dos à une foffe hériffée de pointes de fer, monfieur. Oh, on f’est bien bidonnés, monfieur.

— Et qu’est-ce qui s’est passé ?

— Un four il a oublié et il est tombé dedans. Vous parlez d’une rigolade, monfieur. »

Sylvère rigola aussi et repassa derrière son bureau. Il aimait ces blagues-là.

« Igor, diriez-vous que je suis fou ? »

Les Igor ne sont pas censés mentir à leurs employeurs. Ça fait partie de leur code. Igor se réfugia dans une stricte honnêteté linguistique.

« Fe ne m’eftime pas fapte à le dire, monfieur, répondit-il.

— Je dois l’être, Igor. Ou alors ce sont tous les autres, conclut Sylvère. Je veux dire, je leur montre ce que je fais, je leur montre comment sont marquées les cartes, je leur avoue ce que je suis… et ils se poussent du coude, ils sourient de toutes leurs dents, et chacun se trouve drôlement formidable de travailler avec moi. Ils s’enlisent dans de mauvaises affaires. Ils se prennent pour des fortiches, mais ils tendent la gorge comme de petits agneaux. J’adore leur tête quand ils se croient marioles.

— F’est vrai, monfieur. » Igor se demandait si le poste au nouvel hôpital était encore libre. Son cousin Igor y travaillait déjà et lui avait dit que c’était le bonheur. On devait parfois travailler toute la nuit ! Et on avait une blouse blanche, les gants en caoutchouc à volonté et, surtout, on avait droit au refpect.

« C’est tellement… élémentaire, reprit Sylvère. On gagne de l’argent quand l’affaire est en baisse, on en gagne quand on la relance, on en gagne même en la faisant marcher, puis on se la revend à soi-même quand elle s’écroule. Rien que les baux valent une fortune. Donnez à Alphonse ses graines, vous voulez bien ?

— Douze et demi pour cent ! Douze et demi pour cent ! lança le cacatoès en faisant le yoyo sur son perchoir d’un air excité.

— Fertainement, monfïeur », dit Igor en sortant un sachet de sa poche et en avançant prudemment. Alphonse avait le bec comme une paire de cisailles.

Ou alors me lancer dans la médecine vétérinaire comme mon autre cousin Igor, songea-t-il encore. C’était une bonne branche traditionnelle, assurément. Dommage qu’il y ait eu toute une publicité autour de l’affaire du hamster qui avait défoncé son tourniquet pour s’échapper et dévoré la jambe d’un type avant de s’envoler, mais fêtait fa le progrès. L’important, c’était de s’éclipser avant l’arrivée de la populace. Et quand le patron commençait à répéter dans le vide qu’il était le meilleur, le moment était venu.

« L’espoir, c’est le fléau de l’humanité, Igor, dit Sylvère en se mettant les mains derrière la tête.

— Poffible, monfieur, fit Igor en s’efforçant d’éviter l’affreux bec recourbé.

— Le tigre n’espère pas attraper sa proie, ni la gazelle échapper aux griffes. Ils courent, Igor. Seule compte la course. Tout ce qu’ils savent, c’est qu’ils doivent courir. Et moi, je dois maintenant courir voir ces braves gens du Disque-Monde pour annoncer à tous notre nouvel avenir radieux. Sortez la voiture, d’accord ?

— Fertainement, monfïeur. Fi vous voulez bien m’ecfufer, fe vais aller me ferfer un autre doigt. »

Je crois que je vais retourner dans les montagnes, se dit-il alors qu’il descendait à la cave. Au moins, les monstres de là-bas ont la décence de ressembler à ce qu’ils sont.



Des torches autour des ruines de la poste illuminaient la nuit. Les golems n’en avaient pas besoin, mais les experts, si. Moite avait réussi là un bon coup. Les dieux avaient parlé, après tout. Ça ne pouvait pas faire de mal à un cabinet d’être associé à ce bâtiment phénix.

Dans le secteur encore debout, étayé puis bâché, la poste — c’est-à-dire le personnel qui la constituait — travaillait, quitte à y passer la nuit. À la vérité, il n’y avait pas assez de boulot pour tout le monde, mais on était quand même venu pour le faire. C’était une de ces nuits-là. Il fallait être présent pour pouvoir dire plus tard : « … et j’y étais, cette nuit-là… »

Moite savait qu’il aurait dû dormir un peu, mais il lui fallait être présent lui aussi, vivant et dans son habit de lumière. C’était… incroyable. On l’écoutait, on obéissait à ses ordres, on cavalait en tous sens comme s’il était un vrai chef plutôt qu’un arnaqueur et un imposteur.

Et il y avait les lettres. Oh, les lettres faisaient mal. Il en arrivait de plus en plus, et elles lui étaient adressées. La nouvelle s’était répandue dans toute la ville. C’était même dans les journaux ! Les dieux écoutaient cet homme !

… nous distribuerons le courrier même aux dieux…

Il était l’homme à l’habit d’or et à la casquette ailée. On avait fait d’un escroc le messager des dieux et entassé sur son bureau calciné la somme de tout ce qu’on espérait et craignait… écrite avec une ponctuation au petit bonheur, c’est vrai, et au crayon baveux ou à l’encre gratuite de la poste qui avait crachouillé à travers le papier sous le coup de l’urgence.

« Ils vous prennent pour un ange », dit mademoiselle Chercœur qui, assise de l’autre côté de sa table de travail, l’aidait à trier les pétitions pitoyables. Toutes les demi-heures en gros, monsieur Lapompe en apportait une nouvelle fournée.

« Ben, je n’en suis pas un, répliqua Moite d’un ton brusque.

— Vous parlez aux dieux et les dieux vous écoutent, insista mademoiselle Chercœur avec un grand sourire. Ils vous ont dit où trouver le trésor. Ça, c’est ce que j’appelle de la religion. Entre parenthèses, comment est-ce que vous saviez que l’argent était là ?

— Vous ne croyez en aucun dieu ?

— Non, bien sûr que non. Pas tant que des Jeanlon Sylvère circuleront en liberté. Il n’y a rien d’autre que nous. L’argent… ?

— Je ne peux pas vous le dire.

— Vous avez lu certaines de ces lettres ? Des enfants malades, des femmes mourantes…

— Certains ne veulent que de l’argent, s’empressa de signaler Moite comme si ça arrangeait les choses.

— À qui la faute, petit malin ? C’est vous le bienheureux qui peut taper les dieux d’une liasse de biftons !

— Alors, qu’est-ce que je vais faire de toutes ces… prières ? demanda Moite.

— Les distribuer, tiens. Vous êtes obligé. Vous êtes le messager des dieux. Et elles sont timbrées. Certaines sont couvertes de timbres ! C’est votre boulot. Portez-les dans les temples. Vous avez promis de le faire !

— Je n’ai jamais promis de…

— Vous l’avez promis dès lors que vous leur avez vendu les timbres ! »

Moite faillit tomber de son siège. Elle avait asséné sa phrase comme un coup de poing.

« Et ça va leur donner espoir, ajouta-t-elle un peu plus doucement.

— De faux espoirs, dit Moite en se démenant pour se redresser.

— Peut-être pas cette fois. C’est ça, l’espoir. » Elle ramassa les restes cabossés du brassard d’Anghammarad. « Lui, il portait un message à travers l’immensité du temps. Vous croyez en baver ?

— Monsieur Lipwig ? »

La voix montait du hall en même temps que le bruit de fond décroissait comme un mauvais soufflé.

Moite s’avança jusqu’à la limite où s’était autrefois dressé un mur. Et alors, tandis que les lames de parquet grinçaient sous ses pieds, il plongea le regard carrément dans le hall. Un recoin de son cerveau lui souffla : Il faudra installer ici une grande fenêtre panoramique quand on reconstruira. C’est vraiment trop impressionnant.

Son apparition suscita un bourdonnement de murmures et quelques hoquets de surprise. Il y avait beaucoup de clients, même à ces premières heures embrumées de la journée. Il n’est jamais trop tard pour une prière.

« Tout va bien, monsieur Liard ? » lança-t-il.

On agita en l’air quelque chose de blanc.

« Premier exemplaire du Disque-Monde, monsieur ! cria Liard. Vient d’arriver ! Sylvère occupe toute la première page, monsieur ! Là où vous devriez être, monsieur ! Ça va pas vous plaire, monsieur ! »



Si on avait élevé Moite von Lipwig pour qu’il devienne clown, il serait allé au spectacle, au cirque, et aurait observé les rois de la pitrerie. Il se serait émerveillé devant l’élégante trajectoire de la tarte à la crème, il aurait mémorisé le nouveau numéro avec l’échelle et le seau de blanc de chaux, et suivi d’un œil attentif chacun des œufs du jongleur imprudent. Pendant que le public aurait regardé le spectacle, en proie aux sentiments de terreur, exaspération et colère de circonstance, lui aurait pris des notes.

À présent, tel un apprenti admirant l’œuvre d’un maître, il lisait les déclarations de Sylvère dans le journal encore humide.

C’étaient des salades, mais cuisinées par un grand chef. Oh, oui. Il fallait admirer de quelle manière des expressions parfaitement innocentes étaient agressées, violées, dépouillées de toute véritable signification et de toute décence, puis envoyées faire le trottoir pour Jeanlon Sylvère, même si « en synergie » devait déjà être une racoleuse. Les problèmes du grand interurbain résultaient clairement d’un mystérieux spasme dans l’univers et n’avaient rien à voir avec la cupidité, l’arrogance et la bêtise butée. Oh, la direction du grand interurbain avait commis des fautes — oups, « pris des décisions bien intentionnées qui, rétrospectivement, ont pu hélas, par certains côtés, passer pour des bourdes » — mais c’était surtout arrivé, semblait-il, en voulant rectifier « les erreurs de fond généralisées » imputables à la direction précédente. Nul ne regrettait rien parce que nul n’était en tort ; des malheurs étaient survenus par génération spontanée dans un autre monde étrange, glacial, géométrique, et « on ne pouvait que les regretter ».

Le journaliste[[10]](#footnote-10) du Disque-Monde avait fait un effort, mais seul un raz-de-marée aurait pu arrêter Jeanlon Sylvère dans son atteinte forcenée au sens des mots. Le grand interurbain « concernait les gens », et le journaliste avait complètement omis de demander ce que ça voulait dire exactement. Puis suivait un paragraphe intitulé « Notre mission »…

Moite sentit l’acide lui monter dans la gorge au point qu’il aurait pu graver de la dentelle en crachant sur une plaque d’acier. Des balivernes insignifiantes, dans la bouche d’individus dénués de discernement, d’intelligence et de tout talent au-delà de la capacité à délayer le sens des mots. Oh, le grand interurbain était pour tout, depuis la vie et la liberté jusqu’au poudingue de l’araignée comme le faisait maman. Il était pour tout, à l’exception de tout.

À travers une brume rose, son regard tomba sur la phrase : « La sécurité est notre préoccupation première. » Pourquoi les caractères en plomb n’avaient-ils pas fondu, pourquoi le papier ne s’était-il pas enflammé au lieu de cautionner pareille obscénité ? La presse aurait dû se voiler, le rouleau d’impression aurait dû se fendre sur la platine…

Ça n’était déjà pas fameux. Mais il vit alors la réponse de Sylvère à une question irréfléchie sur la poste.

Jeanlon Sylvère adorait la poste et il était de tout cœur avec elle. Il lui était profondément reconnaissant de son aide dans les moments difficiles qu’il traversait et espérait une collaboration future, même si la poste, dans un monde vraiment moderne, ne pourrait évidemment jamais le concurrencer qu’à un niveau purement local. Remarquez, il faut bien que quelqu’un distribue les factures, ho, ho…

C’était magistral… le salaud.

« Euh… ça va ? Vous pourriez vous arrêter de crier ? dit mademoiselle Chercœur.

— Quoi ? »

La brume se dissipa. Tout le monde dans le hall le regardait, bouche bée, les yeux écarquillés. L’encre gouttait des plumes de la poste, les timbres commençaient à sécher sur les langues.

« Vous étiez en train de crier, dit mademoiselle Chercœur. De jurer, même. »

Mademoiselle Maccalariat se fraya un chemin dans la cohue, la mine résolue.

« Monsieur Lipwig, j’espère ne jamais plus entendre un tel langage dans ce bâtiment ! lança-t-elle.

— Il parlait du président de la compagnie du grand interurbain, expliqua mademoiselle Chercœur d’un ton qu’elle estimait conciliant.

— Oh. » Mademoiselle Maccalariat hésita puis se ressaisit. « Euh… dans ce cas… peut-être un tout petit peu moins fort, alors ?

— Certainement, mademoiselle Maccalariat, répondit docilement Moite.

— En évitant peut-être le mot qui commence par E ?

— Oui, mademoiselle Maccalariat.

— Et aussi celui qui commence par C, celui par T, les deux par S, celui par V et celui par Y.

— Comme vous voulez, mademoiselle Maccalariat.

— Mais “saleté de fouine intrigante et meurtrière”, ça allait.

— Je m’en souviendrai, mademoiselle Maccalariat.

— Très bien, monsieur le receveur. »

Mademoiselle Maccalariat pivota sur place et s’en alla sermonner un client qui ne se servait pas du buvard.

Moite tendit le journal à mademoiselle Chercœur. « Il va gagner, déclara-t-il. Il parle pour la galerie. L’interurbain est trop gros pour faire faillite. Trop d’actionnaires. Il va encore récupérer de l’argent, exploiter le réseau jusqu’à la limite du désastre, puis le laisser s’écrouler. Le racheter ensuite par l’entremise d’une autre compagnie, peut-être, pour une bouchée de pain.

— Je le soupçonne de tous les coups possibles, dit mademoiselle Chercœur. Mais vous, vous m’avez l’air d’en être absolument sûr.

— Moi, c’est ce que je ferais, euh… si j’étais comme lui. C’est la plus ancienne arnaque du manuel. On met des pig… d’autres gars tellement dans le coup qu’ils n’osent pas laisser tomber. C’est le rêve, vous voyez ? Ils pensent qu’en restant dans le coup tout se passera bien. Ils n’osent pas imaginer que tout ça n’est qu’un rêve. On emploie des mots à rallonge pour leur dire que demain ils auront la belle vie, et ils espèrent. Seulement ils ne gagneront pas. Un recoin de leur cerveau le sait, mais le reste ne l’écoute pas. Le casino gagne toujours.

— Pourquoi est-ce que les Sylvère s’en tirent tout le temps ?

— Je viens de vous le dire. Parce que les gens espèrent. Ils sont prêts à croire que quelqu’un va leur vendre un vrai diamant pour une piastre. Pardon.

— Vous savez comment j’en suis venue à travailler pour le comptoir ? » demanda mademoiselle Chercœur.

Parce que c’est plus facile de s’occuper de types en argile ? songea Moite. Ils ne toussent pas quand on leur parle ? « Non, répondit-il.

— Je travaillais dans une banque de Sto Lat. La banque coopérative des producteurs de choux…

— Oh, celle sur la place ? Avec le chou sculpté au-dessus de la porte ? dit Moite avant de pouvoir se retenir.

— Vous la connaissez ?

— Ben, oui. Une fois, je suis passé devant… » Oh, non, songea-t-il alors qu’il sentait le tour qu’allait prendre la conversation, oh, par pitié, non…

« Ça n’était pas un mauvais emploi, poursuivit mademoiselle Chercœur. Dans notre service, on devait inspecter les traites et les chèques. On cherchait les contrefaçons, vous savez ? Et un jour, j’en ai laissé passer quatre. Quatre faux ! Ç’a coûté à la banque deux mille piastres. C’étaient des traites en espèces, et les signatures étaient parfaites. Ils m’ont virée pour ça. Ils m’ont dit qu’il fallait marquer le coup, sinon les clients perdraient confiance. Ce n’est pas drôle quand tout le monde pense qu’on se livre peut-être à des escroqueries. Et c’est ce qui arrive aux gens comme nous. Les Sylvère s’en sortent toujours. Vous allez bien ?

— Hmm ? fit Moite.

— Vous avez l’air un peu… pâle. »

Cette journée-là avait été bonne, se rappelait Moite. Du moins, jusqu’à maintenant, elle l’avait été. Il en avait tiré une grande satisfaction à l’époque. On n’était pas censé revoir les gens par la suite. Maudit soit monsieur Lapompe et son concept actuariel du meurtre !

Il soupira. Eh bien, voilà où ça aboutissait. Il avait toujours su qu’on en arriverait là. Sylvère et lui dans une partie de bras de fer pour décider lequel était le plus grand salaud.

« Ça, c’est l’édition régionale du Disque-Monde, dit-il. Ils attendent une heure et demie de plus avant d’imprimer celle de la ville, au cas où arriveraient des nouvelles de dernière minute. Je crois pouvoir au moins lui effacer son sourire de la figure.

— Qu’est-ce que vous allez faire ? » demanda mademoiselle Chercœur.

Moite rajusta sa casquette ailée. « Tenter l’impossible », répondit-il.

CHAPITRE XII

LE PIVERT

Le défi. Déplacer des montagnes. Les nombreux usages du chou. Le conseil discute. Monsieur Lipwig à genoux. Le Gnou sur le Dos. La méthode du pivert.

Le lendemain matin.

Quelque chose poussa légèrement Moite. Il ouvrit les yeux, et son regard remonta le long d’une canne d’un noir luisant, passa la main serrée sur le pommeau en argent à la forme d’une tête de mort et s’arrêta sur le visage du seigneur Vétérini. Derrière lui, le golem couvait dans son coin.

« Je vous en prie, restez assis, dit le Patricien. J’imagine que vous avez eu une nuit chargée.

— Pardon, monseigneur », fit Moite qui se contraignit à se redresser. Il s’était encore endormi à son bureau ; il avait dans la bouche un goût comme si Pipi avait fait sa nuit dedans. Derrière la tête de Vétérini, il voyait monsieur Liard et Yves qui pointaient leur nez anxieux à la porte.

Le seigneur Vétérini s’assit en face de lui après avoir épousseté la cendre d’une chaise.

« Vous avez lu Le Disque-Monde de ce matin ? demanda-t-il.

— J’étais sur place quand ils l’ont imprimé, monseigneur. » Moite avait l’impression que de nouveaux os lui avaient poussé dans le cou. Il s’efforça de redresser la tête bien droite.

« Ah, oui. Il y a au moins trois mille kilomètres d’Ankh-Morpork à Genua, monsieur Lipwig. Et vous dites que vous pouvez y envoyer un message plus vite que les clic-clac. Vous avez présenté la chose comme un défi. Je suis on ne peut plus intrigué.

— Oui, monseigneur.

— Même la voiture la plus rapide met presque deux mois, monsieur Lipwig, et je suis enclin à croire que les cahots d’un pareil trajet sans escale vous font ressortir les reins par les oreilles.

— Oui, monseigneur. Je le sais, dit Moite en bâillant.

— Ce serait de la triche, vous ne l’ignorez pas, de recourir à la magie. »

Moite bâilla encore. « Ça aussi, je le sais, monseigneur.

— Avez-vous consulté l’archichancelier de l’Université de l’invisible avant de suggérer qu’il devrait concevoir le message pour cette course singulière ? » demanda le seigneur Vétérini en dépliant le journal.

Moite aperçut les manchettes :

LA COURSE EST LANCÉE !

« Facteur volant » contre Grand Interurbain

« Non, monseigneur. J’ai dit que le message devrait être préparé par un citoyen très respecté de grande probité, tel que l’archichancelier, monseigneur.

— Eh bien, il y a peu de chance pour qu’il refuse maintenant, n’est-ce pas ?

— Je veux bien le croire, monseigneur. Sylvère ne pourra pas l’acheter, au moins.

— Hmm. » Vétérini donna deux ou trois coups de canne par terre. « Est-ce que vous seriez surpris si je vous disais que toute la ville a ce matin le sentiment que vous allez gagner ? L’interurbain n’a jamais été hors service plus d’une semaine, un message clic-clac peut arriver à Genua en quelques heures, et pourtant, monsieur Lipwig, on croit que vous allez réussir. Vous ne trouvez pas ça étonnant ?

— Euh…

— Mais, bien sûr, vous êtes l’homme du moment, monsieur Lipwig, poursuivit Vétérini d’un ton soudain jovial. Vous êtes le messager d’or ! » Son sourire était reptilien. « J’espère sincèrement que vous savez ce que vous faites. Vous savez parfaitement ce que vous faites, n’est-ce pas, monsieur Lipwig ?

— La foi déplace des montagnes, monseigneur, répondit Moite.

— Elles ne manquent pas entre ici et Genua, c’est certain. Vous annoncez dans le journal que vous partirez demain soir ?

— C’est exact. La voiture hebdomadaire. Mais on ne prendra pas de passagers payants pour cette course, afin de gagner du poids. » Moite regarda Vétérini droit dans les yeux.

« Vous ne voudriez pas me donner un petit indice ? demanda le Patricien.

— Vaut mieux pas pour tout le monde, monseigneur.

— Je suppose que les dieux n’ont pas laissé de cheval magique extrêmement rapide enterré quelque part dans les environs, si ?

— Pas à ma connaissance, monseigneur, répondit sérieusement Moite. Évidemment, on ne sait jamais tant qu’on n’a pas prié.

— No-on », dit Vétérini. Il nous fait le coup du regard pénétrant, songea Moite. Mais nous savons comment y parer, pas vrai ? Nous le laissons nous passer au travers.

« Sylvère devra relever le défi, évidemment, reprit Vétérini. Mais c’est un homme… aux ressources ingénieuses. »

Pour Moite, c’était une façon très prudente de dire « une ordure de meurtrier ». Une fois encore, il ne releva pas.

Sa Seigneurie se mit debout. « À demain soir, alors. Il y aura sans doute une petite cérémonie pour la presse, non ?

— Je n’ai pas vraiment prévu ça, monseigneur.

— Non, bien sûr », fit le seigneur Vétérini en lui lançant un regard qu’on ne pouvait qualifier que… d’entendu.



Moite eut droit à peu près au même regard de la part de Jacquot Debout avant que l’homme dise : « Ben, on peut propager la nouvelle, demander des faveurs, et on aura de bons chevaux aux relais, monsieur Lipwig, seulement on va pas plus loin que Kondom, vous savez ? Ensuite vous devrez changer. Mais le Genua Express est très bien. On connaît les gars.

— Vous êtes sûr de vouloir louer toute la voiture ? demanda Henri en bouchonnant un cheval avec une serviette. Ça va coûter cher parce que va falloir en prévoir une autre pour les passagers. Elle a du succès, cette ligne-là.

— Rien que le courrier dans cette voiture, confirma Moite. Et des gardes.

— Ah, vous croyez que vous allez vous faire attaquer ? dit Henri en asséchant carrément la serviette d’une torsion sans grand effort apparent.

— Et vous, qu’est-ce que vous croyez ? »

Les deux frères échangèrent un regard.

« C’est moi qui vais la conduire, alors, dit Jacquot. On m’appelle pas Tuyau-de-plomb pour rien.

— Et puis j’ai entendu dire qu’il y avait des bandits dans les montagnes, ajouta Moite.

— Y en avait, fit Jacquot. Leur nombre a nettement baissé.

— Ça fait un souci de moins, alors.

— Chaispas. On a jamais découvert ce qui les avait exterminés. »



Ne jamais oublier que la foule qui s’enthousiasme à votre couronnement est la même qui applaudit votre décapitation. Les gens sont friands de spectacle.

Les gens sont friands de spectacle…

… aussi apportait-on du courrier pour Genua, à une piastre l’unité. Un courrier abondant.

C’est Yves qui donna l’explication. Il la donna plusieurs fois parce que Moite ne voyait pas, il avait comme un angle mort sur le processus.

« Les gens envoient des enveloppes avec des timbres dans des enveloppes au service des diligences de Genua, comme ça la première enveloppe peut être renvoyée dans la deuxième enveloppe », tel fut le semblant d’éclaircissement qui finit par faire naître quelques lueurs sous le crâne de Moite.

« Ils veulent que les enveloppes reviennent ? s’étonna-t-il. Pourquoi ça ?

— Parce qu’elles ont servi, monsieur.

— Ça leur donne de la valeur ?

— Je ne sais pas trop comment, monsieur. C’est comme je vous ai dit, monsieur. Je crois que, pour certains amateurs, ce ne sont pas de vrais timbres tant qu’ils n’ont pas joué le rôle pour lequel on les a inventés, monsieur. Vous vous souvenez du premier tirage des timbres à un sou qu’on a dû découper aux ciseaux ? Une enveloppe avec un de ces timbres-là vaut deux piastres pour un collectionneur.

— Deux cents fois plus que la valeur du timbre ?

— C’est comme ça que ça marche, confirma Yves dont les yeux brillaient. Les gens se postent des lettres à eux-mêmes uniquement pour que les timbres soient… euh… tamponnés, monsieur. Comme ça, ils ont servi.

— Euh… j’ai deux mouchoirs bien morveux dans ma poche, dit Moite qui n’en revenait pas. Tu crois que des gens voudraient me les acheter à deux cents fois ce qu’ils coûtent ?

— Non, monsieur !

— Alors pourquoi…

— Ça présente un grand intérêt, monsieur. J’ai pensé qu’on pourrait émettre toute une série de timbres pour les grandes guildes, monsieur. Tous les collectionneurs les voudraient. Qu’est-ce que vous en dites ?

— C’est une idée très ingénieuse, Yves. On va faire ça. Faudrait peut-être que celui pour la Guilde des Couturières se mette à l’intérieur d’une enveloppe brune discrète, hein ? Haha ! »

Cette fois, ce fut Yves qui parut perplexe. « Pardon, monsieur ? »

Moite toussa. « Oh, rien. Ben, je vois que tu apprends vite, Yves. » Certaines choses en tout cas.

« Euh… oui, monsieur. Euh… je ne voudrais pas me mettre en avant, monsieur…

— Mets-toi, Yves, mets-toi », dit joyeusement Moite.

Yves sortit de sa poche un petit classeur en papier qu’il ouvrit et déposa avec vénération devant Moite.

« Monsieur Bobine m’a aidé en partie, dit-il. Mais j’ai fait le plus gros. »

C’était un timbre. De couleur vert jaunâtre. Il représentait — Moite l’examina de près — un champ de choux avec quelques bâtiments à l’horizon.

Moite renifla. Le timbre sentait le chou. Oh, oui.

« Imprimé avec de l’encre de chou et la colle est à base de brocolis, monsieur, expliqua un Yves Hertellier gonflé de fierté. Un hommage à l’industrie du chou des plaines de Sto, monsieur. Je crois qu’il aurait du succès. Les choux sont très populaires, monsieur. On peut faire toutes sortes de choses avec !

— Ben, je vois ça…

— Y a la soupe au chou, la bière au chou, le caramel au chou, le gâteau au chou, la crème de chou…

— Oui, Yves, je crois que tu…

— … le chou au vinaigre, le gelée de chou, la salade de chou, le chou bouilli, le chou frit…

— Oui, mais maintenant est-ce que…

— … la fricassée de chou, le condiment au chou, le chou surprise, les saucisses…

— Les saucisses ?

— Fourrées au chou, monsieur. On peut à peu près tout faire avec du chou, monsieur. Ensuite il y a…

— Les timbres au chou, conclut Moite. À cinquante sous, je vois. Tu as des talents cachés, Yves.

— C’est à vous que je dois tout, monsieur Lipwig ! s’exclama-t-il. J’ai laissé derrière moi les distractions puériles des épingles, monsieur ! Le monde des timbres, qui peut tant apprendre à un jeune homme sur l’histoire et la géographie tout en étant un passe-temps sain, agréable, captivant et parfaitement louable qui l’intéressera toute sa vie, ce monde s’est ouvert devant moi et…

— Oui, oui, merci ! le coupa Moite.

— … et je mets trente piastres dans le pot, monsieur. Toutes mes économies. Juste pour montrer qu’on vous soutient. »

Moite entendit les mots mais dut attendre qu’ils fassent sens.

« Dans le pot ? finit-il par demander. Comme un pari, tu veux dire ?

— Oui, monsieur. Un gros pari, confirma joyeusement Yves. Sur votre course contre les clacs jusqu’à Genua. Tout le monde trouve ça marrant. Beaucoup de bookmakers donnent des cotes, monsieur, alors monsieur Liard s’en occupe, monsieur. Mais, d’après lui, la cote n’est pas bonne.

— Ça ne m’étonne pas, fit Moite d’une petite voix. Personne de sensé ne…

— Il a dit qu’on gagnerait seulement une piastre chaque fois qu’on en parie huit, mais à notre avis… »

Moite se redressa d’un coup. « Une cote de huit contre un ? s’écria-t-il. Les books croient que je vais gagner ? Combien vous pariez tous ?

— Euh… à peu près mille deux cents piastres au dernier compte, monsieur. Est-ce que… »

Des pigeons s’envolèrent du toit en entendant le hurlement de Moite von Lipwig.

« Va me chercher tout de suite monsieur Liard ! »



C’était épouvantable de lire la ruse sur la figure de monsieur Liard. Le vieil employé se tapota l’aile du nez.

« Vous êtes celui qu’a tapé de l’argent à une bande de dieux, monsieur ! dit-il en souriant joyeusement.

— Oui, fit Moite d’un ton désespéré. Mais si je… je m’étais servi d’un truc…

— Un vachement bon truc, monsieur, gloussa le vieux. Vachement bon. Le gars qu’a un truc pour soutirer de l’argent aux dieux est capable de tout, d’après moi !

— Monsieur Liard, une voiture n’a aucun moyen d’arriver à Genua plus vite qu’un clac. Il y a trois mille kilomètres.

— Oui, je comprends bien que vous êtes obligé de dire ça. Les murs ont des oreilles. Motus et bouche cousue. Mais on a tous discuté, et on trouve que vous avez été très gentil avec nous, monsieur, vous croyez vraiment à la poste, monsieur, alors on s’est dit qu’il était temps d’oindre d’acte les paroles, monsieur ! » dit Liard avec à présent des accents de défi dans la voix.

Moite ouvrit deux ou trois fois la bouche. « Vous voulez dire “joindre l’acte à la parole” ?

— Vous êtes celui qui connaît un ou trois trucs, monsieur ! Le coup de vous pointer au bureau du journal et de lancer : On vous défie à la course ! Jeanlon Sylvère est tombé droit dans l’panneau, monsieur ! »

Du verre pour du diamant, songea Moite. Il soupira. « D’accord, monsieur Liard. Merci. À huit contre un, c’est ça ?

— On a eu de la chance, monsieur. C’est monté à dix contre un, puis ils ont fermé les paris. Maintenant, ils acceptent plus que les paris sur la façon dont vous allez gagner, monsieur. »

Moite se ragaillardit un peu. « Des idées intéressantes ? demanda-t-il.

— Moi, j’ai misé une piastre sur “en faisant pleuvoir le feu du ciel”, monsieur. Euh… ça vous dirait pas de me donner un indice, des fois ?

— S’il vous plaît, allez reprendre votre travail, monsieur Liard, répondit Moite d’un ton sévère.

— Ouim’sieur, bien sûr, monsieur, pardon d’avoir demandé ça, monsieur », dit Liard qui s’en repartit de sa démarche en crabe.

Moite se prit la tête dans les mains.

Je me demande si c’est pareil pour les alpinistes, songea-t-il. On escalade des montagnes de plus en plus hautes, et on sait qu’un jour il s’en trouvera une qui sera un tout petit peu trop à pic. Mais on continue quand même, parce que c’est tellement bon de respirer l’air de là-haut. Et on sait qu’on mourra d’une chute.



Comment les gens pouvaient-ils être si bêtes ? On aurait dit qu’ils s’accrochaient à l’ignorance parce qu’elle avait une odeur familière. Jeanlon Sylvère soupira.

Il avait un bureau dans la tour du Mamelon. Il ne l’aimait pas beaucoup, parce que tout bougeait au gré des mouvements du sémaphore, seulement c’était indispensable pour l’image. Il bénéficiait en outre d’une vue imprenable sur la ville. Et le site valait à lui seul ce que ses associés avaient déboursé pour l’interurbain.

« Il faut près de deux mois pour aller à Genua en voiture, dit-il en regardant fixement le palais par-dessus les toits. Il peut sans doute réduire un brin la durée, j’imagine. Les clacs mettent quelques heures. Qu’est-ce qui vous fait peur dans cette histoire ?

— Alors à quoi joue-t-il ? » demanda Verjambon. Les autres membres du conseil, assis autour de la table, avaient l’air inquiets.

« Je ne sais pas, répondit Sylvère. Je m’en fiche.

— Mais les dieux sont de son côté, Jeanlon, rappela Muscade.

— Parlons-en, justement, vous voulez bien ? Personne ne trouve cette allégation curieuse ? Les dieux n’ont pas vraiment la réputation de faire des dons avec service minimum, je me trompe ? Ni surtout celle de se faire taper. Non, ces temps-ci, ils se limitent à des trucs comme la grâce, la patience, le courage et la force intérieure. Des trucs qu’on ne voit pas. Qui n’ont aucune valeur. Les dieux s’intéressent davantage aux prophètes qu’aux profits, haha. »

Il eut droit à quelques regards vides de la part de ses collègues administrateurs.

« Pas bien saisi, là, mon vieux, avoua Rangelet.

— Aux prophètes, j’ai dit, pas aux profits », répéta Sylvère. Il agita la main. « Ne vous inquiétez pas, vous comprendrez mieux en le voyant écrit. Bref, le cadeau qu’a reçu d’en haut monsieur Lipwig était un gros coffre de pièces, dont certaines dans ce qui ressemblait étonnamment à des sacs bancaires, et toutes dans des monnaies contemporaines. Vous ne trouvez pas ça étrange ?

— Oui, mais même le grand prêtre a dit qu’il…

— Lipwig est un homme de spectacle, l’interrompit sèchement Sylvère. Vous croyez que les dieux vont lui porter sa voiture de courrier ? Vous le croyez ? C’est un canular, vous comprenez ? Pour lui permettre de refaire la une des journaux, c’est tout. Ça n’est pas difficile à saisir. Il n’a pas de plan, sinon échouer héroïquement. Personne ne s’attend à ce qu’il gagne, pas vrai ?

— J’ai entendu dire qu’on pariait gros sur lui.

— Les gens aiment bien se faire avoir quand il y a du divertissement à la clé. Est-ce que vous connaissez un bon bookmaker ? Je vais miser un peu. Cinq mille piastres, peut-être ? »

Quelques rires nerveux lui répondirent et il poursuivit : « Messieurs, un peu de bon sens. Aucun dieu ne va venir en aide à notre receveur. Ni aucun mage. Ils sont regardants sur la magie et on saura vite s’il y recourt. Non, il recherche la publicité, c’est tout. Ce qui ne sous-entend pas… (il fit un clin d’œil) que nous devons nous abstenir de… comment dire ?… garantir doublement cette certitude. »

Ils se sentirent davantage revigorés. C’étaient de tels propos qu’ils voulaient entendre.

« Après tout, il se produit des accidents dans les montagnes, dit Verjambon.

— Je crois que oui, confirma Sylvère. Mais je parlais du grand interurbain. J’ai donc demandé à monsieur Poney d’exposer les grandes lignes de la procédure. Monsieur Poney ? »

Le technicien bougea, mal à l’aise. Il avait passé une mauvaise nuit.

« Je veux qu’il soit noté, monsieur, que j’ai préconisé une fermeture de six heures avant l’événement, dit-il.

— Effectivement, et les minutes révéleront que j’ai déclaré cette procédure impossible, répliqua Sylvère. Primo parce que ce serait une perte de revenus impardonnable, et secundo parce que n’envoyer aucun message reviendrait à en envoyer un mauvais.

— Alors on fermera pendant une heure avant l’événement et on expédiera les messages en attente, dit monsieur Poney. Chaque tour enverra au Mamelon un communiqué quand elle sera prête, puis elle fermera toutes ses portes et attendra. Personne pourra ni entrer ni sortir. On configurera les tours pour qu’elles fonctionnent en duplex — c’est-à-dire, traduisit-il pour le conseil, qu’on transformera la ligne descendante en deuxième ligne montante, comme ça le message arrivera deux fois plus vite à Genua. On prendra pas d’autres messages sur l’interurbain pendant la durée de… euh… la course. Y aura pas de temps inactif, rien. Et à partir de maintenant, monsieur, dès que je serai sorti de cette salle, on prend plus de messages des tours d’alimentation. Pas même de celle du palais, ni même de celle de l’Université. » Il renifla puis ajouta avec une certaine satisfaction : « Surtout pas des étudiants. On s’attaque à nous, monsieur.

— Ça n’est pas un peu radical, monsieur Poney ? fit observer Verjambon.

— J’espère que si, monsieur. Je crois que quelqu’un a trouvé un moyen d’envoyer des messages qui peuvent endommager une tour, monsieur.

— C’est impos… »

La main de monsieur Poney claqua sur la table. « Comment ça se fait que vous en sachiez autant, monsieur ? Est-ce que vous avez passé la nuit à essayer de comprendre le fin fond de cette histoire ? Est-ce que vous avez démonté un tambour différentiel avec un ouvre-boîte ? Est-ce que vous avez remarqué qu’on peut faire sauter du palier elliptique l’armature de matrice quand on frappe la lettre K et qu’on l’envoie ensuite à une tour qui a une adresse supérieure, mais seulement quand on frappe d’abord la lettre Q et que le ressort du tambour est remonté à fond ? Est-ce que vous avez remarqué que les leviers des touches s’insèrent les uns dans les autres, que le ressort force le bras à se lever, et qu’on voit une boîte d’engrenages pleine de dents ? Eh ben, moi oui !

— Vous voulez parler de sabotage ? demanda Sylvère.

— Appelez ça comme ça vous chante, répondit un Poney pris d’une ivresse nerveuse. Je suis allé au dépôt ce matin et j’ai déniché le vieux tambour qu’on a sorti de la tour 14 le mois dernier. Je jurerais qu’il s’est passé la même chose là-bas. Mais les pannes arrivent surtout dans la partie supérieure de la tour, dans les boîtes d’obturateurs. C’est là…

— Notre monsieur Lipwig est donc derrière une campagne pour nous saboter… songea tout haut Sylvère.

— J’ai jamais dit ça ! protesta Poney.

— Pas besoin de donner de nom, répliqua Sylvère d’une voix douce.

— C’est du boulot bâclé. J’ai idée qu’un des gars a trouvé le truc par hasard et qu’il a recommencé pour vérifier. Ils sont comme ça, les gars des tours. Suffit qu’on leur montre un peu de mécanismes astucieux pour qu’ils passent la journée à essayer de les faire tomber en panne. L’interurbain, c’est du précaire, sans blague.

— Pourquoi est-ce qu’on emploie des gens pareils ? demanda Rangelet d’un air ahuri.

— Parce que ce sont les seuls assez fous pour passer leur vie à appuyer sur des touches en haut d’une tour dans un trou perdu, répondit Poney. Ils aiment ça.

— Mais quelqu’un dans une tour doit appuyer sur les touches qui font tous ces… machins terribles », dit Rangelet.

Poney soupira. Ils ne s’intéressaient à rien. Sauf à l’argent. Ils ne connaissaient rien du fonctionnement d’aucune machine. Voilà que, d’un coup, ils voulaient savoir, et il fallait leur parler comme à des bébés.

« Les gars suivent le signal, monsieur, comme ils disent, expliqua-t-il. Ils surveillent la tour suivante et répètent le message aussi vite qu’ils le peuvent. Ils n’ont pas le temps de réfléchir. Tout ce qui arrive pour leur tour sort sur le tambour différentiel. Ils tapent juste sur des touches et des pédales, et actionnent des leviers aussi vite qu’ils peuvent. Ils sont fiers de leur travail. Ils trouvent même toutes sortes d’astuces pour gagner en vitesse. Je veux pas entendre parler de sabotage, pas maintenant. On va envoyer le message, aussi vite qu’on peut. Ça va plaire aux gars.

— L’image est belle, dit Sylvère. La nuit noire, les tours qui attendent, puis qui s’animent une à une alors qu’un serpent de lumière fuse à travers le monde et transporte sans bruit, en douceur, ses… machins. Il nous faut un poète pour écrire là-dessus. » Il hocha la tête à l’adresse de monsieur Poney. « Notre sort est entre vos mains, monsieur Poney.

C’est vous qui avez un plan. »



« Je n’en ai pas, dit Moite.

— Pas de plan ? fit mademoiselle Chercœur. Est-ce que vous me dites que vous…

— Pas si fort, pas si fort ! souffla Moite. Je ne veux pas que tout le monde le sache ! »

Ils se trouvaient dans le petit café près de la bourse d’échange des épingles pour qui, avait remarqué Moite, les affaires ne paraissaient pas florissantes aujourd’hui. Il avait dû sortir de la poste, craignant que sa tête explose.

« Vous avez défié le grand interurbain ! Vous voulez dire que vous avez joué le fanfaron en espérant finir par trouver quelque chose ? lança mademoiselle Chercœur.

— Ça m’a toujours réussi jusque-là ! Quel intérêt de promettre de réaliser ce qui est réalisable ? Où serait le triomphe ?

— Vous n’avez jamais entendu dire qu’il fallait apprendre à marcher avant de courir ?

— C’est une théorie, oui.

— Soyons clairs. Demain soir — c’est la journée qui suit aujourd’hui — vous allez envoyer une voiture — c’est un véhicule sur roues, tracté par des chevaux, qui peut atteindre vingt-deux kilomètres-heure sur une bonne route — faire la course avec le grand interurbain — ce sont toutes ces tours sémaphoriques qui peuvent envoyer des messages à plusieurs centaines de kilomètres-heure — jusqu’à Genua — c’est la ville qui est vraiment très loin ?

— Oui.

— Et vous n’avez pas de plan formidable ?

— Non.

— Et pourquoi vous me le dites ?

— Parce que dans cette ville, en ce moment, vous êtes la seule personne capable de croire que je n’ai pas de plan ! répondit Moite. J’ai dit la même chose à monsieur Liard, et il s’est tapoté le nez, ce qui n’est pas un spectacle que je recommande, entre parenthèses, et il a ajouté : “Évidemment que vous en avez pas, monsieur. Pas vous ! Hohoho !”

— Et vous espériez trouver quelque chose ? Qu’est-ce qui vous fait croire que ça va arriver ?

— Parce que ç’a toujours marché. La seule manière pour trouver quelque chose quand on en a besoin, c’est d’avoir besoin de le trouver.

— Et je suis censée vous aider comment ?

— C’est votre père qui a conçu l’interurbain !

— Oui, mais pas moi, répondit la jeune femme. Je ne suis jamais montée dans les tours. Je ne connais aucun grand secret, sauf qu’il menace tout le temps de tomber en panne. Et ça, tout le monde le sait.

— Des gens qui ne peuvent pas se permettre de perdre parient de l’argent sur moi ! Et plus je leur dis qu’ils ne devraient pas, plus ils misent !

— Vous ne pensez pas que c’est un peu bête de leur part ? » demanda doucement mademoiselle Chercœur.

Moite tambourina des doigts sur le bord de la table. « D’accord, fit-il. Je vois une autre bonne raison pour que vous puissiez m’aider. C’est un peu compliqué, alors je vous le dirai si vous promettez de rester tranquille et de ne pas faire de gestes brusques.

— Quoi, vous vous attendez à ça ?

— Oui. Je pense que, dans quelques secondes, vous allez vouloir me tuer. J’aimerais que vous promettiez de vous retenir. »

Elle haussa les épaules. « Ça devrait être intéressant.

— Promettez, insista Moite.

— D’accord. J’espère que ça en vaut la peine. » Mademoiselle Chercœur fit tomber d’une pichenette la cendre de sa cigarette. « Allez-y. »

Moite prit doucement deux inspirations. Et voilà. C’était la fin. Quand on n’arrêtait pas de changer la façon dont les gens voyaient le monde, on finissait par changer la façon dont on se voyait soi-même.

« Je suis celui qui vous a fait perdre votre boulot à la banque. C’est moi qui ai contrefait les traites. »

L’expression de mademoiselle Chercœur resta la même, en dehors d’un léger étrécissement des yeux. Puis elle souffla un jet de fumée.

« J’ai promis, hein ? dit-elle.

— Oui. Pardon.

— Est-ce que j’avais les doigts croisés ?

— Non. J’ai fait attention.

— Hmm. » Elle fixa d’un air songeur l’extrémité rougeoyante de sa cigarette. « D’accord. Autant me raconter la suite. »

Il lui raconta la suite. Toute la suite. Elle aima beaucoup l’épisode de sa pendaison et le lui fit répéter. Autour d’eux, la ville vivait sa vie. Entre eux, le cendrier se remplissait.

Quand il eut terminé, elle le regarda un moment à travers la fumée.

« Je ne comprends pas le coup de donner tout votre argent volé à la poste. Pourquoi vous avez fait ça ?

— Je ne sais pas très bien moi-même.

— Je veux dire, vous êtes manifestement un salaud égocentrique, avec le sens moral d’un… d’un…

— … rat, proposa Moite.

— … d’un rat, merci… mais vous devenez brusquement le chouchou des grandes religions, le sauveur de la poste, le brocardeur officiel des riches et des puissants, le cavalier héroïque, l’être humain carrément merveilleux, et, bien sûr, vous avez sauvé un chat d’un bâtiment en feu. Ainsi que deux personnes, mais tout le monde sait que, le chat, c’est le plus important. À qui essayez-vous de faire illusion, monsieur Lipwig ?

— À moi, je pense. J’ai bien tourné. Je me dis tout le temps que je peux arrêter quand je veux, mais je ne le fais pas. Je sais pourtant que si je ne pouvais pas m’arrêter quand je veux, je ne continuerais pas à le faire. Euh… il y a aussi une autre raison.

— Et qui est ?

— Je ne suis pas Jeanlon Sylvère. Ç’a une certaine importance. Certains trouvent peut-être qu’il n’y a pas grande différence, mais moi je la vois de là où je suis, et elle existe. C’est comme un golem qui n’est pas un marteau. Je vous en prie. Comment est-ce que je peux battre le grand interurbain ? »

Mademoiselle Chercœur le transperça de son regard jusqu’à ce qu’il se sente très mal à l’aise. Puis elle demanda d’une voix lointaine : « Jusqu’à quel point vous connaissez la poste, monsieur Lipwig ? Le bâtiment, j’entends.

— J’en ai vu la majeure partie avant qu’elle brûle.

— Mais vous n’êtes jamais allé sur le toit ?

— Non. Je n’ai pas trouvé de chemin d’accès. Les étages supérieurs étaient bourrés de lettres quand… j’ai… essayé… » La voix de Moite s’estompa.

Mademoiselle Chercœur écrasa sa cigarette. « Montez-y ce soir, monsieur Lipwig. Rapprochez-vous un petit peu plus du ciel. Et ensuite mettez-vous à genoux et priez. Vous savez prier, non ? On joint les mains… et on espère. »



Moite passa le reste de la journée comme il put. Il avait des tâches de receveur à accomplir : parler à monsieur Bobine, crier sur les maçons, surveiller la perpétuelle remise en ordre et embaucher du nouveau personnel. Dans le cas du personnel, cependant, il s’agissait davantage de ratifier les décisions de monsieur Liard et de mademoiselle Maccalariat, mais ils avaient l’air de savoir ce qu’ils faisaient. Il lui suffisait d’être là pour donner de temps en temps son avis, comme :

« Est-ce qu’on prend les parties de tout le monde ? » demanda mademoiselle Maccalariat en apparaissant devant son bureau.

Suivit une pause pleine jusqu’aux yeux. Qui mit bas toute une portée de petites pauses, chacune encore plus embarrassante que sa génitrice.

« Pas à ma connaissance, fut ce que Moite trouva de mieux à répondre. Pourquoi vous me demandez ça ?

— C’est une jeune dame qui veut savoir. D’après elle, c’est ce qu’ils font au grand interurbain.

— Ah. Je pense qu’elle veut savoir si on a pris le parti de la diversité, traduisit Moite en se souvenant du discours de Sylvère au Disque-Monde. Mais on ne le fait pas chez nous parce qu’on n’a aucune idée de ce que ça veut dire. On embauche tous ceux qui savent lire, écrire et peuvent atteindre une boîte aux lettres, mademoiselle Maccalariat. J’embaucherai des vampires s’ils sont membres du mouvement de tempérance, des trolls s’ils s’essuient les pieds, et s’il se présente des loups-garous, j’adorerais engager des facteurs qui peuvent mordre eux aussi. N’importe qui peut faire le boulot, mademoiselle Maccalariat. Notre travail, c’est de faire circuler le courrier. Matin, midi et soir, on distribue. Il y avait autre chose ? »

Une lueur brillait à présent dans le regard de la postière. « Je n’ai aucun problème avec ceux qui parlent franchement de ce qu’ils sont, monsieur Lipwig, mais je dois élever une protestation à propos des nains. Monsieur Liard les embauche.

— D’excellents travailleurs, mademoiselle Maccalariat. Des passionnés de la chose écrite. Durs à la tâche, aussi, répliqua Moite d’un ton brusque.

— Mais ils ne disent pas quel… ce qu’ils… ce que… s’ils sont des nains dames ou des nains messieurs, monsieur Lipwig.

— Ah. Encore cette histoire de cabinets ? fit Moite en sombrant dans le découragement.

— Je me sens responsable de la santé morale des jeunes dont j’ai la charge, poursuivit gravement mademoiselle Maccalariat. Vous souriez, monsieur le receveur, mais, avec moi, ça ne badinera pas.

— Votre inquiétude est tout à votre honneur, mademoiselle Maccalariat. On en tiendra compte dans la conception du nouveau bâtiment, et je dirai à l’architecte qu’il doit vous consulter à chaque étape. » La poitrine abondamment couverte de mademoiselle Maccalariat se gonfla notablement à l’annonce de ce soudain surcroît de pouvoir. « En attendant, hélas, nous devons nous dépatouiller avec ce que l’incendie nous a laissé. J’espère qu’en tant que membre de l’équipe dirigeante vous allez rassurer tout le monde là-dessus. »

Les feux d’une fierté effrayante se reflétèrent sur les lunettes de mademoiselle Maccalariat. L’équipe dirigeante !

« Évidemment, monsieur le receveur », dit-elle.

Mais, principalement, la tâche de Moite était… d’être là. La moitié du bâtiment se réduisait à une coquille noircie. Tout le monde se tassait dans ce qu’il en restait ; on triait même le courrier dans l’escalier. Et tout avait l’air de mieux se passer quand il se trouvait dans les parages. Il n’avait rien à faire sinon acte de présence.

Il ne pouvait pas s’empêcher de penser au socle nu, là où on avait enlevé le dieu.

Il était prêt quand le jour tomba. Des tas d’échelles traînaient un peu partout, et les golems avaient réussi à consolider les planchers même à l’étage de son bureau. La suie recouvrait tout, et certaines salles donnaient sur les ténèbres, mais il grimpa encore plus haut.

Il se fraya un chemin dans ce qu’il subsistait des greniers, se hissa avec difficulté par une trappe et prit pied sur le toit.

Un toit sévèrement réduit. La citerne d’eau de pluie en avait entraîné dans sa chute une grande partie en flammes, et il en restait tout juste un tiers au-dessus du grand hall. Mais l’incendie avait à peine touché une des branches du U, et le toit y paraissait solide.

Il y avait là-bas un des vieux pigeonniers postaux, et quelqu’un avait vécu dedans. Ce n’était pas trop surprenant. Beaucoup plus de gens voulaient vivre à Ankh-Morpork qu’Ankh-Morpork ne pouvait en accueillir. Il existait toute une sous-civilisation au niveau des toits, ici au milieu des tours, des dômes ornementaux, des coupoles, des cheminées et…

… des tours clic-clac. C’était vrai. Il avait vu la tour, et aussi quelqu’un ici même, juste avant que sa vie tourne à l’extravagance. Pourquoi est-ce qu’un pigeonnier prévu pour des pigeons voyageurs avait une tour sémaphorique ? Les volatiles ne s’en servaient sûrement pas, si ?

Trois gargouilles avaient colonisé celle-ci. Elles aimaient les tours, de toute façon — quand on était gargouille, on aimait les hauteurs —, et elles s’étaient facilement adaptées au système. Un être qui passait tout son temps à observer, et assez intelligent pour noter un message, était un élément précieux. Elles ne voulaient même pas se faire payer, et elles ne s’ennuyaient jamais. Qu’est-ce qui aurait bien pu ennuyer un être prêt à fixer le même spectacle des années durant ?

Ici et là dans la ville les tours clic-clac s’allumaient. Seuls le palais, l’Université, les guildes et les très fortunés ou très nerveux faisaient fonctionner les leurs la nuit, mais la grande tour terminale sur le Mamelon resplendissait comme un arbre du Porcher. Des motifs de carrés jaunes couraient du haut en bas de l’édifice principal. Silencieuses à cette distance, clignotant de leurs signaux au-dessus de la brume qui montait, dessinant leurs constellations sur fond de ciel du soir, les tours étaient plus magiques que la magie, plus ensorcelantes que la sorcellerie.

Moite regardait, les yeux écarquillés.

Qu’était la magie, après tout, sinon quelque chose qui se faisait d’un claquement de doigts ? Où était la magie, là-dedans ? Des mots marmonnés, des dessins bizarres dans de vieux livres… Et elle se révélait extrêmement dangereuse entre de mauvaises mains, mais à peine moitié moins qu’entre de bonnes. L’univers en était rempli ; grâce à elle les étoiles restaient en l’air et les pieds par terre.

Mais ce qui se passait à présent… ça, c’était magique. Des hommes ordinaires l’avaient rêvé et conçu, avaient édifié des tours sur des radeaux dans des marais et par-delà les crêtes gelées des montagnes. Ils avaient juré et, pire encore, ils s’étaient servis de logarithmes. Ils avaient pataugé dans des rivières et tâtonné en trigonométrie. Ils n’avaient pas rêvé au sens habituel du terme, mais imaginé un monde différent et tout façonné en fonction de lui. Et de leur sueur, de leurs jurons, de leurs mathématiques était sorti ce… machin qui expédiait des mots à travers le monde aussi silencieusement que la lumière des étoiles.

La brume envahissait maintenant les rues, isolait les bâtiments comme des îles dans le ressac.

Priez, avait-elle dit. Et, d’une certaine façon, les dieux lui devaient un service. Enfin, ils le lui devaient, non ? Ils avaient gagné une belle offrande et un grand crédit céleste pour, en réalité, n’avoir pas levé le petit doigt.

Mettez-vous à genoux, avait-elle conseillé. Elle ne blaguait pas.

Il se mit à genoux, joignit fermement les mains et dit : « J’adresse cette prière au premier dieu qui… »

Dans un silence effrayant, la tour clic-clac de l’autre côté de la rue s’alluma. Les gros carrés s’animèrent un à un d’une lueur rougeoyante. L’espace d’un instant, Moite distingua la silhouette du lampiste devant un des obturateurs.

Alors qu’il disparaissait dans l’obscurité, la tour se mit à clignoter. Elle était assez proche pour illuminer le toit de la poste.

Trois silhouettes sombres, à l’autre bout du toit, observaient Moite. Leurs ombres se mirent à danser au rythme des motifs changeants des lumières, deux fois par seconde. Celles-ci révélèrent que les silhouettes étaient humaines, ou du moins humanoïdes. Et elles marchaient vers lui.

Les dieux, bon, les dieux pouvaient être humanoïdes. Et ils n’aimaient pas beaucoup qu’on les enquiquine.

Moite s’éclaircit la gorge. « Je suis bien content de vous voir… croassa-t-il.

— C’est vous, Moite ? lança une des silhouettes.

— Écoutez, je…

— Elle a dit que vous seriez à genoux, le coupa un autre membre du trio céleste. Une tasse de thé, ça vous tente ? »

Moite se remit lentement debout. Ça n’était pas la façon d’agir des dieux.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il. Enhardi par l’absence d’éclairs, il ajouta : « Et qu’est-ce que vous fichez sur mon bâtiment ?

— On paye un loyer, dit une silhouette. À monsieur Liard.

— Il ne m’a jamais parlé de vous !

— Là, on n’y peut rien, fit l’ombre du centre. De toute façon, on vient seulement récupérer le reste de nos affaires. Navrés pour l’incendie. Ça n’était pas nous.

— Et vous êtes…

— Moi, je suis Al le Fou ; lui, c’est Alex le Sensé ; et ça, c’est Adrien qui prétend ne pas être fou mais ne peut pas le prouver.

— Pourquoi est-ce que vous louez le toit ? »

Le trio échangea des regards.

« Les pigeons ? proposa Adrien.

— C’est vrai, on est des éleveurs de pigeons, confirma la silhouette indistincte d’Alex le Sensé.

— Mais il fait noir », objecta Moite. L’observation donna matière à réflexion.

« Des chauves-souris, dit Al le Fou. On essaye d’élever des chauves-souris voyageuses.

— Je ne crois pas que les chauves-souris ont cette espèce d’instinct de retour, objecta encore Moite.

— Oui, c’est tragique, hein ? fit Alex.

— Quand je monte ici la nuit et que je vois tous ces petits perchoirs vides, j’ai du mal à retenir mes larmes », ajouta Adrien l’indécis.

Moite leva les yeux vers la petite tour. Elle faisait à peu près cinq fois la taille d’un homme, et ses leviers de commande s’alignaient sur un panneau luisant près du bas. Ça paraissait… professionnel et souvent utilisé. Et portable.

« Je ne crois pas que vous élevez des oiseaux d’aucune espèce ici, dit-il.

— Les chauves-souris sont des mammifères », rappela Alex le Sensé. Moite secoua la tête.

« Vous vous cachez sur les toits, vous avez votre propre clic-clac… C’est vous le Gnou sur le Dos, hein ?

— Ah, très malin, je comprends pourquoi vous êtes le patron de monsieur Liard, répondit Alex le Sensé. Ça vous dit, une tasse de thé ? »



Al le Fou tira une plume de pigeon de sa chope. Le pigeonnier baignait dans une odeur éventée, suffocante de vieux guano. « Faut aimer les oiseaux pour apprécier le coin, commenta-t-il en envoyant d’une pichenette la plume dans la barbe d’Alex le Sensé.

— Heureusement que vous les aimez, hein ? répliqua Moite.

— J’ai dit ça, moi ? Et on ne vit pas ici. Seulement, vous avez un bon toit. »

On était à l’étroit dans le pigeonnier dont les pigeons étaient en réalité exclus. Mais il s’en trouve toujours un qui peut donner des coups de bec à travers un grillage. Celui-là les observait de ses petits yeux déments depuis l’angle, ses gênes se rappelant l’époque où il était un reptile géant capable, d’une seule bouchée, de faire passer le goût du pain à ces fils de singes. Des pièces de machines démontées traînaient partout.

« Mademoiselle Chercœur vous a parlé de moi, hein ? demanda Moite.

— Elle a dit que vous n’étiez pas complètement con, répondit Adrien l’indécis.

— Ce qui est de sa part un compliment, précisa Alex le Sensé.

— Elle a dit aussi que vous étiez un escroc tellement tordu que vous pourriez passer de biais à travers un tire-bouchon, poursuivit Adrien l’indécis. Mais elle souriait en disant ça.

— Ce n’est pas forcément bon signe, dit Moite. Comment est-ce que vous la connaissez ?

— On travaillait avec son frère, répondit Al le Fou. Sur la tour deuxième série. »

Moite écouta. Un monde nouveau s’ouvrait à lui.

Alex le Sensé et Al le Fou étaient des vétérans dans l’industrie des clic-clac ; ils y travaillaient depuis près de quatre ans. Puis le consortium avait pris le pouvoir et ils avaient été expulsés du grand interurbain le même jour qu’Adrien l’indécis l’était de la cheminée de la Guilde des Alchimistes, dans leur cas parce qu’ils avaient dit ce qu’ils pensaient de la nouvelle direction, dans celui d’Adrien parce qu’il n’était pas parti assez vite quand le vase à bec s’était mis à bouillonner.

Ils avaient tous fini par travailler au deuxième interurbain. Ils y avaient même investi de l’argent. D’autres aussi. Le système bénéficiait de toutes sortes d’améliorations, il serait d’un fonctionnement moins onéreux, ça n’était pas de la crotte de bique ni du pipi de chat, ni autres commissions d’une demi-douzaine d’animaux divers. Puis Jean Chercœur, qui se servait toujours d’une corde de sécurité, avait atterri dans le champ de choux, et le deuxième interurbain s’était arrêté là.

Depuis, le trio avait effectué de ces boulots que de nouvelles chevilles carrées peuvent envisager dans un monde de vieux trous ronds, mais toutes les nuits, là-haut, le clic-clac expédiait ses messages. Il était si près, si engageant, si… accessible. Tout le monde savait confusément, sans bien comprendre, qu’on avait tout volé au grand interurbain en dehors de son nom. Il appartenait à l’ennemi.

Aussi avaient-ils monté une petite compagnie informelle à eux, qui utilisait le grand interurbain à l’insu du grand interurbain.

Ça tenait un peu du vol. Ça tenait carrément du vol. C’était franchement du vol. Mais aucune loi ne l’interdisait parce que nul ne savait que le délit existait, alors était-ce vraiment du vol si l’objet du délit ne manquait à personne ? Et est-ce du vol quand on vole des voleurs ? N’importe comment, la propriété c’est le vol, sauf ce qui est à moi.

« Donc vous êtes maintenant… c’est quoi déjà ?… des craqueurs ? dit Moite.

— C’est ça, confirma Al le Fou. Parce qu’on peut craquer — casser, quoi — le système.

— Ça paraît un peu exagéré quand on opère seulement avec des lampes, non ?

— Si, mais “flasheurs” était déjà pris, répondit Alex le Sensé.

— D’accord, mais pourquoi “Gnou sur le Dos” ? demanda Moite.

— C’est de l’argot de craqueur pour un message très rapide envoyé dans tout le système », expliqua fièrement Alex le Sensé.

Moite cogita là-dessus. « Ça se tient, dit-il. Si j’étais dans une équipe de trois gars dont les prénoms commencent tous par la même lettre, c’est un nom comme ça que je choisirais. »

Ils avaient trouvé moyen d’entrer dans le système sémaphorique, et voici comment : la nuit, toutes les tours clic-clac étaient invisibles. On ne voyait que les lumières. À moins d’avoir un sens exceptionnel de la direction, on n’avait qu’une façon d’identifier l’expéditeur du message : par son code source. Les techniciens connaissaient des tas de codes sources. Ooh oui, des tas.

« Vous pouvez envoyer des messages gratuitement ? s’étonna Moite. Et personne ne s’en rend compte ? »

Trois sourires suffisants lui répondirent. « C’est facile, dit Al le Fou, quand on connaît le truc.

— Comment est-ce que vous saviez qu’une tour allait tomber en panne ?

— C’est nous qui l’avons mise en panne, répondit Alex le Sensé. On a bousillé le tambour différentiel. Il faut des heures pour le réparer parce que les opérateurs doivent… »

Moite ne saisit pas le reste de la phrase. Des mots innocents y tourbillonnaient tels des débris pris dans une crue, revenaient de temps en temps danser à la surface où ils s’agitaient avant d’être à nouveau entraînés par le fond. Il comprit à plusieurs reprises des « le » ou « la » avant de perdre pied, et même « déconnecter » et « chaîne à engrenages », mais les termes techniques polysyllabiques montèrent en rugissant et les engloutirent tous.

« … et ça prend au moins une demi-journée », conclut Alex le Sensé.

Moite jeta un regard impuissant aux deux autres. « Et ça veut dire quoi, exactement ? demanda-t-il.

— Si vous envoyez le message adéquat, vous pouvez faire sauter la machine, répondit Al le Fou.

— L’ensemble de l’interurbain ?

— En théorie, précisa Al le Fou, parce qu’un code qui exécute et termine… »

Moite se détendit alors que le raz-de-marée revenait. Il ne s’intéressait pas à la mécanique ; pour lui, une clé à molette, c’était un objet toujours dans la main d’un autre. Il valait mieux sourire et attendre que ça passe. C’était ça, les mécanos : ils adoraient expliquer. Il fallait attendre qu’ils se mettent à votre niveau, même s’ils devaient se coucher à plat ventre pour ça.

« … on ne peut plus recommencer, de toute façon, parce qu’il paraît qu’ils changent le… »

Moite regarda un moment le pigeon jusqu’à ce que le silence revienne. Ah. Al le Fou avait fini, et, visiblement, pas sur une note optimiste.

« Vous ne pouvez pas le faire, alors, fit Moite avec un serrement de cœur.

— Pas maintenant. Le Poney a peut-être des manies de petite vieille, mais il reste des heures à décortiquer les problèmes. Il a passé toute la journée à changer les codes ! On a appris par un copain que tous les signaleurs devront maintenant avoir un code personnel. Ils font très gaffe. Je sais que mademoiselle Adora Belle Chercœur s’est dit qu’on pourrait vous aider, mais ce salaud de Sylvère a tout bien verrouillé. Il est inquiet, il a peur que vous gagniez.

— Hah ! fit Moite.

— On trouvera un autre moyen d’ici une ou deux semaines, dit Adrien l’indécis. Vous ne pouvez pas repousser jusque-là ?

— Non, je ne crois pas.

— Navré. » Il jouait négligemment avec un petit tube de verre rempli de lumière rouge. Quand il le retourna, le tube s’emplit de lumière jaune.

« Qu’est-ce que c’est ? demanda Moite.

— Un prototype, répondit Adrien l’indécis. Il aurait pu multiplier presque par trois la vitesse de l’interurbain la nuit. Il utilise des molécules perpendiculaires. Mais l’interurbain n’est pas ouvert aux idées nouvelles.

— Sans doute parce qu’elles explosent quand on les laisse tomber ? dit Alex le Sensé.

— Pas toujours.

— Je crois qu’un peu d’air frais me ferait du bien », dit Moite.

Ils sortirent dans la nuit. À mi-distance, la tour terminale continuait de clignoter, et des tours étaient allumées ici et là dans d’autres quartiers de la ville.

« C’est laquelle, celle-là ? demanda-t-il comme on pointe le doigt vers une constellation.

— La Guilde des Voleurs, répondit Adrien l’indécis. Des signaux collectifs à l’intention des membres. Je n’arrive pas à les lire.

— Et celle-là ? Ce n’est pas la première tour en direction de Sto Lat ?

— Non, c’est le poste du Guet de la porte d’Axe. Des signaux à l’intention du Guet des Orfèvres.

— Elle paraît loin.

— Ils se servent de petites boîtes d’obturateurs, c’est tout. On ne voit pas la tour 2 d’ici — l’Université la masque. »

Moite regardait fixement les lumières, hypnotisé.

« Je me suis demandé pourquoi on n’a pas réquisitionné la vieille tour en pierre sur le chemin de Sto Lat quand on a conçu l’interurbain. Elle se trouve au bon emplacement.

— La vieille tour des mages ? Robert Chercœur s’en est servi pour ses premières expériences, mais elle est un peu loin, les murs ne sont pas sûrs et, quand on y reste plus d’une journée d’un coup, on devient dingue. À cause de tous les anciens sortilèges qui ont imprégné les pierres. »

Un silence suivit, puis le trio entendit Moite dire d’une voix un peu étranglée : « Si vous pouviez vous connecter au grand interurbain demain, est-ce que vous auriez un moyen de le ralentir ?

— Ouais, mais on ne peut pas, répondit Adrien l’indécis.

— Oui, mais si vous pouviez ?

— Ben, on a pensé à un truc, dit Al le Fou. C’est très rudimentaire.

— Ça éliminera une tour ? demanda Moite.

— Est-ce qu’on doit lui parler de ça ? lança Alex le Sensé.

— Vous en connaissez d’autres dont Frimeuse a déjà dit du bien ? répliqua Al le Fou. En théorie, ça peut éliminer toutes les tours, monsieur Lipwig.

— Es-tu cinglé en plus d’être fou ? se récria Alex le Sensé. Il est de l’Administration !

— Toutes les tours de l’interurbain ? demanda Moite.

— Ouaip. D’un seul coup, répondit Al le Fou. C’est assez rudimentaire.

— Vraiment toutes les tours ? insista Moite.

— Peut-être pas toutes, s’ils pigent le truc, reconnut Al le Fou comme s’il devait avoir un peu honte d’une destruction moins que radicale. Mais beaucoup. Même s’ils trichent et qu’ils portent le message à cheval à la tour suivante. On appelle ça… le Pivert.

— Le pivert ?

— Non, pas comme ça. Il faut, disons, une bonne pause pour l’effet, comme… le Pivert.

— …le Pivert, répéta Moite plus lentement.

— Voilà. Mais on ne peut pas le connecter à l’interurbain. Ils sont sur notre piste.

— Et si, moi, je pouvais le connecter à l’interurbain ? » proposa Moite en fixant les lumières. Les tours proprement dites étaient à présent quasiment invisibles.

« Vous ? Qu’est-ce que vous y connaissez en codes clic-clac ? lança Adrien l’indécis.

— Je préfère ne rien savoir. Mais je m’y connais en êtres humains. Vous pensez à ruser avec les codes. Moi, je pense à ce que voient les gens… »

Ils écoutèrent. Ils discutèrent. Ils recoururent aux mathématiques tandis que des mots couraient dans la nuit au-dessus de leurs têtes.

Et Alex le Sensé dit : « D’accord, d’accord. Techniquement, ça pourrait marcher, mais les gars de l’interurbain seraient complètement idiots de laisser faire ça.

— Mais ils penseront aux codes, répliqua Moite. Et je suis doué pour rendre les autres idiots. C’est mon boulot.

— Je croyais que c’était receveur, dit Adrien l’indécis.

— Ah, oui. Alors c’est ma vocation. »

Les membres du Gnou sur le Dos échangèrent un regard.

« C’est un projet complètement fou, dit Al le Fou avec un grand sourire.



— Ravi qu’il vous plaise », fit Moite.

Il arrive parfois qu’on soit obligé de passer une nuit blanche. Mais Ankh-Morpork ne dormait jamais ; la ville se contentait de sommeiller et se réveillait dans les trois heures du matin pour un verre d’eau.

On pouvait acheter tout ce qu’on voulait en pleine nuit. Du bois de construction ? Pas de problème. Moite se demandait s’il y avait des menuisiers vampires qui fabriquaient des meubles vampires. De la toile ? Il y avait forcément quelqu’un en ville qui se réveillait au petit matin pour aller faire un petit pipi et se dire : « Tiens, j’ai une grosse envie de tisser maintenant mille mètres carrés de toile deuxième choix ! » Et, sur les quais, il y avait des boutiques d’accastillage ouvertes pour répondre à la demande recrudescente.

Il crachinait dru quand ils partirent vers la tour. Moite conduisait la carriole pendant que les autres, assis sur le chargement derrière lui, se chamaillaient à propos de trigonométrie. Moite s’efforça de ne pas écouter ; il était perdu quand les maths tombaient dans le ridicule.

Tuer le grand interurbain… Oh, ils laisseraient les tours debout, mais il faudrait des mois pour les réparer toutes. Ça coulerait la compagnie. Personne ne serait blessé, avait dit le Gnou. Ils parlaient des gars dans les tours.

L’interurbain était devenu un monstre qui dévorait tout le monde. L’abattre était une idée séduisante. Le Gnou ne manquait pas d’idées sur ce qui pouvait le remplacer — plus rapide, moins cher, plus facile, rationalisé, employant des diablotins spécialement conditionnés pour le boulot…

Mais quelque chose ennuyait Moite. Sylvère avait raison, le salaud. Quand on voulait communiquer un message très, très vite à huit cents kilomètres, l’interurbain était la solution. Si on voulait l’entourer d’un ruban, il fallait la poste.

Le Gnou lui plaisait. Les trois gars avaient un autre mode de pensée qu’il trouvait rafraîchissant ; quelle que soit la malédiction qui hantait les pierres de la vieille tour, elle ne pouvait sûrement pas toucher des esprits comme les leurs, des esprits immunisés contre la folie car un brin fêlés en permanence. Les signaleurs clic-clac, tout au long de l’interurbain, étaient… d’un autre moule. Ils ne faisaient pas seulement leur travail, ils le vivaient.

Mais Moite n’arrêtait pas de penser à tous les drames susceptibles de se produire sans les sémaphores. Oh, ils se produisaient déjà avant eux, évidemment, mais ça n’avait rien à voir.

Il laissa ses compagnons scier et marteler dans la tour de pierre et s’en repartit vers la ville, tout à ses réflexions.

CHAPITRE XIII

LE BORD DE L’ENVELOPPE

Où nous découvrons la théorie de l’espace de baize. Collabone le Retors. Le grand interurbain brûle. Tellement ficelle que vous allez vous faire des nœuds. À la recherche de mademoiselle Chercœur. Une théorie du déguisement. Igor se remet en route. « Que cet instant dure indéfiniment. » Accrochage avec l’interurbain. La grand-voile se déploie. Message reçu.

Mustrum Ridculle, archichancelier de l’Université de l’invisible, pointa sa queue et visa soigneusement. La boule blanche toucha une rouge qui roula doucement jusque dans une poche. C’était plus difficile qu’il y paraissait parce que plus de la moitié de la table de billard servait de rangement à l’archichancelier, et, pour atteindre [[11]](#footnote-11)le trou, la boule devait en réalité passer à travers plusieurs piles de paperasse, une chope, un crâne planté d’une bougie dégoulinante et beaucoup de cendres de pipe. Ce qu’elle fit.

« Bravo, monsieur Stibon, dit Ridculle.

— J’appelle ça l’espace de baize », le renseigna fièrement Cogite Stibon.

Toute administration a besoin d’au moins une personne qui sait ce qui se passe, pourquoi ça se passe, qui en est responsable ; à l’UI, c’était Cogite Stibon qui tenait ce rôle et qui souvent le regrettait. Pour l’heure il faisait acte de présence en tant que directeur de la magie appliquée malavisée, et son projet à long terme était de voir le budget de son département accepté sans discussion. Dans ce but, donc, un faisceau d’épais tuyaux partait de sous la lourde table de billard, passait par un trou dans le mur et traversait la pelouse jusque dans le bâtiment de la magie des hautes énergies où — il soupira — cette petite fantaisie prenait quarante pour cent du temps d’exécution runique de Sort, la machine pensante de l’Université.

« Chouette nom, commenta Ridculle en se préparant pour un nouveau coup.

— Comme dans “espace de phase”, vous saisissez ? Espace de phase, espace de baize ? dit Cogite d’un ton plein d’espoir. La baize est la feutrine dont on recouvre la table de billard… Bref, quand une boule est sur le point de rencontrer un obstacle qui n’est pas une autre boule, vous voyez, Sort la déplace dans une dimension parallèle théorique contenant une surface plane inoccupée où il maintient sa vitesse et son effet rétro jusqu’à ce qu’on puisse la ramener dans celle-ci. C’est vraiment un lancer de sortilège en temps irréel très difficile et compliqué…

— Oui, oui, très bien, le coupa Ridculle. Autre chose, monsieur Stibon ? »

Cogite consulta son écritoire à pince. « Il y a une lettre polie du seigneur Vétérini qui demande, au nom de la ville, si l’Université pourrait envisager de prendre dans son contingent… oh, vingt-cinq pour cent d’étudiants moins compétents, monsieur. »

Ridculle blousa la noire à travers une pile de directives universitaires.

« Pas question qu’une bande d’épiciers et de bouchers dise à une université comment elle doit se gérer, Stibon ! répliqua-t-il d’un ton ferme en alignant une rouge. Remerciez-les pour l’intérêt qu’ils nous portent et dites-leur qu’on continuera de prendre cent pour cent de parfaits ânes bâtés, comme d’habitude. On inscrit des imbéciles, on en fait des mages brillants, ç’a toujours été le credo de l’UI ! Autre chose ?

— Rien qu’un message pour la grande course de ce soir, archichancelier.

— Oh oui, ce machin. Qu’est-ce que j’dois faire, monsieur Stibon ? J’ai entendu dire qu’on misait gros sur la poste.

— Oui, archichancelier. On dit que les dieux sont du côté de monsieur Lipwig.

— Ils parient eux aussi ? s’étonna Ridculle en regardant avec satisfaction la boule se rematérialiser de l’autre côté d’un casse-croûte au jambon abandonné.

— Je ne crois pas, monsieur. C’est impossible qu’il gagne.

— C’est lui, le gars qui a sauvé le chat ?

— C’est lui, monsieur, oui.

— Brave type. Qu’est-ce qu’on pense du grand interurbain ? Une bande d’écrabouilleurs de crânes, il paraît. Ont tué des gens dans leurs tours. Un gus au bistro m’a raconté avoir entendu les fantômes des signaleurs morts hanter l’interurbain. Je tente la rose.

— Oui, je l’ai entendu dire aussi. Je pense que c’est une légende urbaine.

— Ils se déplacent d’un bout de l’interurbain à l’autre. Pas un moyen plus mauvais qu’un autre de passer l’éternité, remarquez. Il y a de très beaux paysages dans les montagnes. » L’archichancelier marqua un temps, et sa grosse figure se plissa sous l’effort de réflexion. « Le grand répertoire des dimensions variables d’Aruspice, dit-il enfin.

— Pardon, archichancelier ?

— C’est le message. Personne a dit qu’il fallait que ce soit une lettre, hein ? » Ridculle agita la main sur l’extrémité de la queue, qui se couvrit d’une pellicule de craie fraîche. « Donnez à chacun un exemplaire de la nouvelle édition. À envoyer à notre gars à Genua… S’appelle comment déjà, machin chose, un drôle de nom… Ça lui montrera que le vieil alma pater pense à lui.

— C’est Collabone le Retors, monsieur. Il est parti étudier les communications des huîtres dans un champ magique de faible intensité pour sa licence de thaumaturgie.

— Bons dieux, elles communiquent ?

— Apparemment, archichancelier, mais jusqu’à présent elles refusent de lui parler.

— Pourquoi l’envoyer si loin ? demanda Ridculle.

— H. Collabone le Retors, archichancelier ? lui souffla Cogite. Vous vous souvenez ? Une haleine épouvantable ?

— Oh, vous voulez dire Collabone Haleine-de-dragon ? comprit enfin Ridculle. Celui qui perçait un trou dans une assiette en argent rien qu’en respirant ?

— Oui, archichancelier », confirma Cogite d’un ton patient. Mustrum Ridculle aimait toujours procéder, sur des informations nouvelles, à des triangulations depuis plusieurs positions. « Vous avez dit que, dans les marais, personne ne remarquerait rien. Si vous vous rappelez, on lui a permis d’emporter un petit omniscope.

— Ah bon ? On a été prévoyants. Appelez-le tout de suite et informez-le de ce qui se passe, d’accord ?

— Oui, archichancelier. À la vérité, je vais attendre quelques heures parce qu’il fait encore nuit à Genua.

— Ça, ce sont eux qui le disent, répliqua Ridculle en prenant une nouvelle visée. Faites ça tout de suite, mon vieux. »



Le feu du ciel…

Nul n’ignorait que la moitié supérieure des tours oscillait tandis que les messages circulaient le long de l’interurbain. Un de ces jours, quelqu’un allait y remédier. Et tous les vieux signaleurs savaient que, si on relevait la bielle pour ouvrir les obturateurs de la ligne descendante en même temps qu’on abaissait celle de la ligne montante pour les fermer de l’autre côté de la tour, la structure vacillait. Elle était poussée d’un bord et tirée de l’autre ; une colonne de soldats en marche sur un vieux pont obtient à peu près le même résultat. Ce n’était pas un gros problème, à moins qu’il ne survienne à répétition et que l’oscillation atteigne un seuil critique. Mais quel risque y avait-il pour que ça se produise souvent ?

Réponse : chaque fois que le Pivert arrivait à une tour. Et c’était comme un mal qui ne pouvait s’en prendre qu’aux faibles et aux malades. Il ne s’en serait pas pris au vieil interurbain où officiaient trop de chefs d’équipe qui auraient instantanément tout arrêté et arraché le message incriminé du tambour, parfaitement conscients que leurs actes seraient jugés par des supérieurs qui savaient comment marchait une tour et auraient personnellement réagi de même.

Contre le nouvel interurbain, il avait toutes ses chances, parce qu’il ne restait plus assez de ces chefs d’équipe désormais. On obéissait aux ordres sinon on n’était pas payé, et, en cas de pépin, on n’avait pas à résoudre le problème. C’était la faute de l’idiot qui avait accepté d’envoyer ce message au départ. On n’intéressait personne, et tous ceux du siège social étaient des crétins. On n’était pas responsable ; on n’était écouté de personne. Le siège social avait même démarré une opération dite de l’« employé du mois » pour prouver son intérêt. Ce qui donnait le niveau de son intérêt.

Et aujourd’hui on avait pour instruction de transférer le code source le plus vite possible, mais comme on ne voulait pas être le lampiste accusé de ralentir le système, on observait la tour suivante en ligne jusqu’à ce que les larmes montent aux yeux et qu’on frappe les touches comme un danseur de claquettes sur des cailloux brûlants.

L’une après l’autre, les tours tomberaient en panne. Certaines prendraient feu quand les boîtes d’obturateurs se détacheraient et s’écraseraient sur les toits des cabines en répandant de l’huile enflammée. Il ne fallait pas espérer combattre un incendie dans un réduit en bois à une hauteur de vingt mètres ; on se laisserait glisser le long du câble de secours en bas de la structure et on cavalerait à distance prudente pour contempler le spectacle.

Quatorze tours brûleraient avant qu’un signaleur décolle les mains des touches. Et ensuite quoi ? On avait reçu des ordres. Il ne doit circuler aucun, je répète, aucun autre message sur l’interurbain pendant qu’on envoie celui-ci. Que faire ensuite ?

Moite se réveilla ; le grand interurbain brûlait sous son crâne.

Le Gnou voulait le démolir et ramasser les morceaux, et il comprenait pourquoi. Mais ça ne marcherait pas. Quelque part sur la ligne, il se trouverait un technicien gênant qui risquerait sa place pour envoyer au préalable un message de mise en garde : c’est un tueur, transférez-le doucement. Et c’en serait fini. Oh, ça prendrait peut-être un jour ou deux pour envoyer le bidule à Genua, mais ils disposaient de plusieurs semaines. Et quelqu’un d’autre aussi serait assez malin pour comparer ce message avec ce qu’avait envoyé la première tour. Sylvère allait s’en sortir tranquillement — non, en faisant un foin de tous les diables. Le message avait été trafiqué, dirait-il, et il aurait raison. Il devait exister une autre solution.

Mais le Gnou suivait une piste intéressante. Modifier le message était la réponse, à condition de le faire bien.

Moite ouvrit les yeux. Il était à son bureau, et on lui avait glissé un oreiller sous la tête.

À quand remontait la dernière fois où il avait dormi dans un vrai lit ? Ah oui, la nuit où monsieur Lapompe l’avait rattrapé. Il avait passé deux heures dans un lit en location, sur un matelas qui ne bougeait pas vraiment et n’était pas bourré de cailloux. Le bonheur suprême.

Son passé immédiat lui trottina devant les yeux. Il gémit.

« Bonjour, Monsieur Lipvig, lui lança monsieur Lapompe depuis l’angle. Votre Rasoir Est Affûté, La Bouilloire Est Chaude Et Je Suis Sûr Qu’Une Tasse De Thé Est En Route.

— Il est quelle heure ?

— Midi, Monsieur Lipvig. Vous N’Êtes Rentré Qu’À L’Aube », ajouta le golem d’un ton de reproche.

Moite gémit encore. Six heures avant la course. Ensuite allaient lui revenir à tire-d’aile dans la figure toutes ses petites combines, si nombreuses qu’elles provoqueraient une éclipse.

« Tout Le Monde Est Très Excité, dit le golem tandis que Moite se rasait. Il A Été Décidé Que La Ligne De Départ Sera Place Sator. »

Moite contempla son reflet, écoutant à peine. Il mettait toujours la barre plus haut, machinalement. Ne jamais promettre le possible. Tout le monde en est capable. Il faut promettre l’impossible, parce que l’impossible est parfois possible si on trouve le bon moyen, et on peut souvent repousser au moins les limites du possible. Et quand on échoue, eh bien, c’était vraiment impossible.

Mais il avait dépassé les bornes cette fois. Oh, il n’y aurait pas grande honte à reconnaître qu’une voiture avec des chevaux ne pouvait pas voyager à mille cinq cents kilomètres-heure, mais Sylvère en ferait des gorges chaudes et la poste resterait une petite institution démodée, en retard sur son époque, dérisoire, incapable de lutter. Sylvère dénicherait des capitaux pour garder le grand interurbain, rognerait davantage sur les coûts, tuerait des gens par cupidité…

« Vous Allez Bien, Monsieur Lipvig ? » demanda le golem dans son dos.

Moite plongea le regard dans ses propres yeux et sur ce qui tremblotait tout au fond.

Oh, bon sang.

« Vous Vous Êtes Coupé, Monsieur Lipvig, fit observer monsieur Lapompe. Monsieur Lipvig ? »

Dommage, je me suis raté la gorge, songea Moite. Mais c’était une réflexion d’arrière-plan pointant son nez par-dessus une autre, grande et sombre, qui se déployait à présent dans le miroir.

Regarde dans les abysses, et tu vas voir quelque chose qui grandit, qui se tend vers la lumière. Qui murmure : Fais ça. Ça va marcher. Fais-moi confiance.

Oh, bon sang. C’est un plan qui va marcher, se dit Moite. Il est simple et mortel comme un rasoir. Mais il faut être sans scrupules pour en avoir même l’idée.

Alors, pas de problème.

Je vais vous tuer, monsieur Sylvère. Je vais vous tuer à notre manière à nous, les fouines, les escrocs et les menteurs. Je vais tout vous prendre à part la vie. Je vais vous prendre votre argent, votre réputation et vos amis. Je vais vous embobiner avec des mots jusqu’à ce qu’ils vous enferment comme dans un cocon. Je ne vous laisserai rien, pas même l’espoir…

Il finit prudemment de se raser puis essuya les restes de mousse de son menton. Il n’avait pas saigné tant que ça, à la vérité.

« Je crois que je prendrais bien un copieux petit-déjeuner, monsieur Lapompe, dit-il. Ensuite j’aurai quelques bricoles à faire. En attendant, est-ce que vous pouvez me trouver un balai, s’il vous plaît ? Un bon balai de bouleau. Et puis me peindre des étoiles sur le manche ? »



Les guichets de fortune étaient noirs de monde lorsque Moite descendit, mais le brouhaha cessa quand il entra dans le hall. Puis des acclamations s’élevèrent. Il hocha la tête, adressa des signes joyeux de la main et fut aussitôt entouré de clients agitant des enveloppes. Il fit de son mieux pour toutes les signer.

« Un tas de courrier supplémentaire pour Genua, monsieur ! exulta monsieur Liard en se frayant un chemin à travers la cohue. Jamais vu une journée pareille, jamais !

— Excellent, bravo, murmura Moite.

— Et le courrier pour les dieux est lui aussi monté en flèche ! poursuivit le vieux.

— Ravi de l’apprendre, monsieur Liard.

— On a les premiers timbres de Sto Lat, monsieur ! lança Yves en agitant deux feuilles au-dessus de sa tête. Les premières planches sont bourrées de défauts, monsieur !

— Je suis bien content pour toi, dit Moite. Mais je dois aller préparer quelques trucs.

— Aha, oui ! fit monsieur Liard en clignant de l’œil. “Quelques trucs”, hein ? Comme vous dites, monsieur. Écartez-vous, s’il vous plaît, laissez passer monsieur le receveur ! »

Liard repoussait plus ou moins les clients tandis que Moite, qui s’efforçait d’éviter les exaltés insistant pour lui donner des bébés à embrasser ou lui arracher un morceau de sa tenue comme porte-bonheur, gagnait la sortie et l’air pur.

Après quoi il n’emprunta que des rues écartées et trouva une gargote qui servait un plat très correct d’œufs au jambon avec deux saucisses et une tranche de pain frit, dans l’espoir que le manger remplacerait le dormir.

Tout lui échappait. On sortait des banderoles et on dressait des étals place Sator. La population des rues d’Ankh-Morpork affluait et refluait en permanence dans la ville telle une grande marée, et elle allait ce soir se concentrer sur la place en une foule à laquelle on pourrait vendre des articles.

Il finit par prendre son courage à deux mains et se dirigea vers le comptoir des golems. Il était fermé. On avait ajouté d’autres graffitis à la couche qui recouvrait désormais la fenêtre condamnée par des planches. Écrits au crayon de couleur juste au-dessus du niveau des genoux, ils disaient : Les golms sont en caCa. C’était agréable de voir que les bonnes vieilles traditions de bigoterie imbécile continuaient de se transmettre dans le registre bête et méchant.

Les Sœurs-Étienne, songea-t-il follement, chez une tante. A-t-elle mentionné le nom de la tante ?

Il courut dans cette direction.

Les Sœurs-Étienne étaient autrefois un village que l’expansion de l’agglomération avait fini par absorber ; ses habitants se considéraient toujours à part du reste de la ville, ils avaient leurs propres coutumes — « le lundi de la merde de chien », « les bigoudis en l’air » — et pour ainsi dire leur propre langue. Moite ne la connaissait pas. Il se fraya un chemin dans les ruelles étroites en cherchant désespérément autour de lui… quoi ? Une colonne de fumée ?

À vrai dire, ce n’était pas une mauvaise idée…

Il arriva devant la maison huit minutes plus tard et tambourina à la porte. À son grand soulagement, la jeune femme l’ouvrit et le regarda fixement.

« Comment ? fit-elle.

— Les marchands de tabac, répondit-il. Il n’y a pas beaucoup de femmes dans le quartier qui ont la manie de fumer cent cigarettes par jour.

— Bon, qu’est-ce que vous voulez, petit malin ?

— Si vous m’aidez, je peux prendre à Sylvère tout ce qu’il possède, dit Moite. Aidez-moi. S’il vous plaît ? Sur mon honneur d’homme parfaitement indigne de confiance ? »

L’argument tira au moins un bref sourire à la jeune femme, que remplaça presque aussitôt son expression par défaut de profonde méfiance. Puis un conflit intérieur fut résolu.

« Vaut mieux que vous entriez au salon », dit-elle en ouvrant complètement la porte.

Le salon en question était petit, sombre et débordant de respectabilité. Moite s’assit sur le bord d’un fauteuil en s’efforçant de ne rien déranger tandis qu’il tendait l’oreille pour écouter des voix de femmes dans le couloir. Puis mademoiselle Chercœur revint en se glissant et referma le battant derrière elle.

« J’espère que ça n’ennuie pas votre famille, dit Moite. Je…

— Je leur ai dit que j’avais un petit ami, le coupa mademoiselle Chercœur. C’est à ça que servent les salons. Les larmes de joie et d’espoir de ma mère valaient le coup d’œil. Bon, qu’est-ce que vous voulez ?

— Parlez-moi de votre père. Il faut que je sache comment le grand interurbain a été repris. Il vous reste encore des papiers ?

— Ça n’avancera à rien. Un avocat les a examinés ; d’après lui, c’était très dur de constituer un dossier…

— Je compte en appeler à une cour supérieure.

— Je veux dire, on ne peut pas prouver grand-chose, pas vraiment prouver… protesta mademoiselle Chercœur.

— Je n’en ai pas besoin, fit Moite.

— D’après l’avocat, ça risquait de demander des mois et des mois de travail pour… insista-t-elle dans son acharnement à trouver un empêchement.

— Je ferai payer quelqu’un d’autre pour le boulot. Vous avez des livres ? Des registres ? Des trucs comme ça ?

— Qu’est-ce que vous avez l’intention de faire ? demanda-t-elle.

— Vaut mieux pour vous ne rien savoir. Vraiment. Moi, je sais ce que je fais, l’Aiguille. Mais je préfère que vous ne soyez pas au courant.

— Ben, il y a une grande boîte de papiers, dit mademoiselle Chercœur d’un ton hésitant. J’imagine que je pourrais, disons… la laisser ici pendant que je range…

— Bien.

— Mais je peux vous faire confiance ?

— Pour ça ? Grands dieux, non ! Votre père a fait confiance à Sylvère, et voyez ce qui est arrivé ! Je ne me ferais pas confiance à votre place. Mais je le ferais à la mienne.

— C’est drôle, monsieur Lipwig, mais plus vous répétez que vous n’êtes pas digne de confiance, plus j’ai tendance à me fier à vous. »

Moite soupira. « Oui, je sais, l’Aiguille. Lamentable, hein ? C’est une histoire de contact. Vous pouvez aller chercher la boîte, s’il vous plaît ? »

Elle s’exécuta en plissant le front d’un air intrigué.

Il lui fallut tout l’après-midi, et Moite n’était pas encore sûr de ce qu’il avait trouvé, mais il avait rempli un petit carnet de griffonnages. C’était comme chercher des piranhas dans une rivière envahie d’herbes. Beaucoup d’ossements gisaient au fond. Mais même quand on croyait parfois surprendre un éclair argenté, on n’était pas certain d’avoir vu un poisson. Le seul moyen de s’en assurer, c’était de sauter dedans.



À seize heures trente, la place Sator était noire de monde.

Ce qu’il y avait de génial dans le costume doré et le casque ailé, c’était que sans eux Moite n’était plus von Lipwig. Seulement un quidam banal aux vêtements quelconques et à la figure qui donnait vaguement à penser qu’on l’avait déjà croisée.

Il traversa tranquillement la foule en direction de la poste. Nul ne le regarda deux fois. La plupart des badauds ne le regardèrent même pas une seule. D’une manière dont il n’avait pas encore pris conscience jusqu’à cet instant, il était seul. Il avait toujours été seul. C’était l’unique moyen de rester en sécurité.

L’ennui, c’était que le costume doré lui manquait. Là encore, il s’agissait d’un rôle. Mais l’homme en costume doré était un bon rôle. Il ne voulait pas être un homme qu’on oublie, à peine un cran au-dessus d’une ombre. Sous le casque ailé, il pouvait accomplir des miracles ou, du moins, donner l’impression que des miracles avaient été accomplis, ce qui est presque aussi bien.

Il lui faudrait en accomplir un dans une heure ou deux, il n’y couperait pas.

Ah, bah…

Il passa derrière la poste, et il allait se glisser à l’intérieur quand une silhouette dans l’ombre lui lança : « Pisse !

— Je pense que vous voulez dire “psst” ? » répliqua Moite. Alex le Sensé sortit de l’ombre ; il portait sa grosse veste du grand interurbain et un immense casque planté de cornes.

« On y va mollo avec la toile… commence-t-il à dire.

— Pourquoi le casque ? demanda Moite.

— C’est un déguisement, répondit Alex.

— Un grand casque avec des cornes ?

— Oui. Je suis si facile à remarquer que personne ne soupçonnera que je ne veux pas me faire remarquer, alors personne ne me remarquera.

— Faut être très intelligent pour trouver un truc pareil, dit prudemment Moite. Qu’est-ce qui se passe ?

— Il nous faut davantage de temps, répondit Alex.

— Quoi ? La course commence à six heures !

— Il ne fera pas assez noir. On ne pourra pas hisser la voile avant la demie au moins. On va se faire repérer si on pointe notre nez par-dessus le parapet avant ça.

— Oh, allez ! Les autres tours sont bien trop loin !

— Pas les gens qui circulent sur la route.

— La barbe ! »

Moite avait oublié la route. Il suffirait plus tard que quelqu’un raconte avoir vu du monde sur l’ancienne tour des mages…

« Écoutez, elle est prête à être hissée, dit Alex en observant sa figure. On pourra travailler vite quand on sera là-haut. On a juste besoin d’une demi-heure de noir, peut-être quelques minutes de plus. »

Moite se mordit les lèvres. « D’accord, je peux vous l’obtenir, je crois. Maintenant retournez là-bas donner un coup de main. Mais ne commencez pas avant que j’arrive, compris ? Faites-moi confiance ! »

Je répète souvent ça, songea-t-il après que l’homme fut reparti en vitesse. J’espère qu’ils le feront.

Il monta à son bureau. La tenue dorée pendait à son porte-manteau. Il l’enfila. Il avait du travail. Un travail barbant mais dont il devait s’acquitter. Il s’en acquitta donc.

À cinq heures et demie, les lames du plancher grincèrent quand monsieur Lapompe entra dans le bureau en traînant un balai derrière lui.

« C’Est Bientôt L’Heure De La Course, Monsieur Lipvig, dit-il.

— Je dois finir quelques bricoles, dit Moite. J’ai là des lettres de maçons et d’architectes, oh, et quelqu’un veut que je lui guérisse ses verrues… Faut vraiment que je m’occupe de la paperasse, monsieur Lapompe. »



Dans l’intimité de la cuisine de Jeanlon Sylvère, Igor écrivait un mot avec beaucoup de soin. Il fallait respecter les convenances, après tout. On ne se sauvait pas comme un voleur en pleine nuit. On rangeait, on s’assurait que le garde-manger était approvisionné, on lavait la vaisselle et on prélevait exactement son dû dans la caisse des dépenses courantes.

Dommage, vraiment. La place était bonne. Sylvère n’avait pas exigé beaucoup de lui, et Igor aimait terroriser les autres serviteurs. La plupart, en tout cas.

« C’est tellement triste que vous partiez, monsieur Igor », dit madame Rougelot, la cuisinière. Elle se tamponna les yeux de son mouchoir. « Vous avez été une véritable bouffée d’air frais.

— Tant pis, madame Roufelot, fit Igor. Fe vais regretter votre tourte au bœuf et aux rognons, f’est fûr. Fa me fait faud au cœur, une femme qui fait vraiment accommoder les reftes.

— Je vous ai tricoté ça, monsieur Igor. » La cuisinière tendit d’une main hésitante un petit paquet mou. Igor l’ouvrit avec précaution et déplia un passe-montagne rayé rouge et blanc.

« Je me suis dit que ça vous tiendrait votre boulon au chaud », ajouta-t-elle en s’empourprant.

Igor se sentit un instant au supplice. Il aimait bien et respectait la cuisinière. Il n’avait jamais vu de femme manier les couteaux avec autant d’adresse. Il fallait parfois oublier le code des Igor.

« Madame Roufelot, vous favez dit que vous faviez une fœur à Quirm ? demanda-t-il.

— C’est vrai, monsieur Igor.

— Fe ferait le bon moment pour vous d’aller lui rendre vifite, dit Igor d’un ton ferme. Ne me demandez pas pourquoi. Au revoir, fère madame Roufelot. Fe me fouviendrai avec émofion de votre foie. »



Il était à présent six heures moins dix.

« Si Vous Partez Maintenant, Monsieur Lipvig, Vous Serez Juste À L’Heure Pour La Course, gronda le golem depuis son coin.

— C’est un travail d’une grande importance civique, monsieur Lapompe, répliqua Moite d’un ton sévère en lisant une autre lettre. Je fais preuve de rectitude et d’attention envers mon devoir.

— Oui, Monsieur Lipvig. »

Il poursuivit sa tâche jusqu’à six heures dix, parce qu’il lui fallait cinq minutes pour se rendre à la place en se baladant d’un pas nonchalant. Puis il sortit de la poste, flanqué du golem dont le pas pesant était l’antithèse à la fois de la balade et de la nonchalance.

La foule sur la place s’écarta à son approche, et des acclamations émaillées de quelques rires s’élevèrent quand on aperçut le balai sur son épaule. Des étoiles étaient peintes dessus, il devait donc s’agir d’un balai magique. Le succès repose sur de telles convictions.

Trouvez la dame, trouvez la dame… C’était une science, d’une certaine façon. Évidemment, on s’en tirait mieux quand on savait empaumer trois cartes d’un paquet en vrac ; c’était ça, le truc. Moite avait appris à devenir un expert dans cette discipline, mais il trouvait les tours purement mécaniques sans grand intérêt, un peu en dessous de ce qu’il valait. Il existait d’autres moyens, des moyens d’induire en erreur, de détourner l’attention, de mettre en colère. La colère était toujours payante. Les gens en colère commettent des erreurs.

Il y avait un espace au centre de la place, autour de la diligence sur laquelle Jacquot Tuyau-de-plomb se tenait fièrement assis. Les chevaux luisaient, la carrosserie étincelait à la lueur des torches. Mais le groupe qui entourait la voiture étincelait plutôt moins.

Étaient rassemblés là deux membres de l’interurbain, plusieurs mages et, bien entendu, Otto Chriek, l’iconographe. Ils se retournèrent et accueillirent Moite avec des mines allant du soulagement à la grande méfiance.

« On se demandait si on allait pas vous disqualifier, monsieur Lipwig », lança Ridculle d’un air sévère.

Moite tendit le balai à monsieur Lapompe. « Je vous demande de m’excuser, archichancelier, dit-il. Je vérifiais des ébauches de timbres et j’ai complètement perdu la notion du temps. Oh, bonsoir, professeur Pelc. »

Le professeur de bibliomancie morbide le gratifia d’un grand sourire et brandit un bocal. « Et le professeur Goitre, fit-il. Le pauvre vieux s’est dit qu’il aimerait bien voir pourquoi on fait autant d’histoires.

— Et voici monsieur Poney du grand interurbain », dit Ridculle.

Moite serra la main du technicien. « Monsieur Sylvère n’est pas avec vous ? demanda-t-il en clignant des yeux.

— Euh… il observe depuis sa voiture, répondit le technicien en fixant Moite d’un air nerveux.

— Ben, puisque vous êtes tous les deux là, monsieur Stibon va vous donner à chacun un exemplaire du message, dit l’archichancelier. Monsieur Stibon ? »

On remit deux paquets. Moite déballa le sien puis éclata de rire.

« Mais c’est un livre ! s’écria monsieur Poney. Va nous falloir toute la nuit pour le chiffrer. Et il y a des diagrammes ! »

D’accord, commençons, songea Moite qui agit à la vitesse d’un cobra.

Il ravit le livre des mains d’un Poney décontenancé, le feuilleta rapidement, saisit une poignée de pages et les arracha. La foule en eut le souffle coupé.

« Voilà, monsieur, dit-il en rendant les pages. Voilà votre message ! Pages 79 à 128. Nous, nous allons porter le reste du livre, et le destinataire pourra y réintégrer vos pages plus tard, si elles arrivent ! » Il eut conscience que le professeur Pelc lui jetait un regard noir, aussi ajouta-t-il : « Et je suis sûr qu’on pourra le restaurer très proprement ! »

C’était un geste ridicule, mais il était spectaculaire, frappant, drôle, cruel, et Moite savait comment attirer l’attention d’une foule, ou alors il ne s’appelait pas von Lipwig.

Monsieur Poney recula en serrant le chapitre amputé. « Je voulais pas dire… »

Mais Moite l’interrompit : « Après tout, on a une grande voiture pour un si petit livre.

— C’est que les images sont longues à mettre en code… » protesta monsieur Poney. Il n’avait pas l’habitude de telles situations. Les machines ne répondaient pas.

Moite se permit d’afficher un air de préoccupation sincère. « Oui, ça paraît effectivement injuste », dit-il. Il se tourna vers Cogite Stibon. « Vous ne trouvez pas ça injuste, monsieur Stibon ? »

Le mage parut déconcerté. « Mais une fois qu’ils l’auront codé, ça ne leur prendra que deux heures pour l’envoyer à Genua !

— Je dois quand même insister, dit Moite. On ne veut pas bénéficier d’un avantage injuste. Descendez, Jacquot, lança-t-il au cocher. On va donner aux clic-clac une petite avance. » Il se tourna vers Cogite et monsieur Poney avec une expression d’obligeance innocente. « Est-ce qu’une heure ça vous irait, messieurs ? »

La foule explosa. Bons dieux, je suis très fort à ce jeu-là, songea Moite. Je veux que cet instant dure indéfiniment…

« Monsieur Lipwig ! » lança une voix. Moite passa les visages en revue et localisa la voix qui l’avait hélé.

« Ah, mademoiselle Sacharissa. Le crayon est prêt ?

— Vous êtes sérieux ? Vous allez attendre pendant que le grand interurbain prépare son message ? » demanda-t-elle. Elle riait.

« Parfaitement, répondit Moite en empoignant les revers de sa veste étincelante. Nous, à la poste, nous sommes équitables. Est-ce que je peux profiter de l’occasion pour vous parler de notre nouveau timbre vert chou, au fait ?

— Vous allez sûrement trop loin, monsieur Lipwig, non ?

Jusqu’à Genua, chère madame ! J’ai dit que la colle était parfumée au chou ? »

Moite n’aurait pas pu s’arrêter maintenant, même pour une fortune. C’était sa raison de vivre : danser sur une avalanche, inventer le monde à mesure, s’introduire dans l’oreille de ses contemporains et influer sur les esprits. Pour ça, il offrait un diamant en verre, faisait voler sous ses doigts les cartes du bonneteau, souriait devant des employés qui examinaient de fausses traites. Il avait un besoin maladif de cette sensation, de cette émotion brute, absolue, au moment de pousser l’enveloppe…

Jeanlon Sylvère s’approchait à travers la foule, tel un requin au milieu du fretin. Il jeta à Moite un regard soigneusement neutre et se tourna vers monsieur Poney.

« Il y a un problème, messieurs ? demanda-t-il. Il se fait tard. »

Dans un silence ponctué de gloussements dans la foule, Poney s’efforça d’expliquer, dans la mesure où il comprenait ce qui se passait.

« Je vois, fit Sylvère. Vous prenez plaisir à vous moquer de nous, monsieur Lipwig ? Alors permettez-moi de dire, au nom du grand interurbain, que nous ne le prendrons pas mal si vous désirez partir maintenant. Je crois qu’on peut vous accorder deux heures, hein ?

— Oh, d’accord, répondit Moite. Si vous vous sentez mieux après ça.

— Je me sentirai sûrement mieux, dit Sylvère d’un ton grave. Il serait préférable, monsieur Lipwig, que vous soyez très loin d’ici. »

Moite perçut le ton particulier de Sylvère parce qu’il s’y attendait. L’homme se montrait raisonnable et diplomatique, mais son œil était une bille de métal noir et sa voix dégageait des harmoniques de meurtre. Puis Sylvère demanda : « Monsieur Liard va bien, monsieur Lipwig ? J’ai été navré d’apprendre qu’on l’avait agressé.

— Agressé, monsieur Sylvère ? Une poutre lui est tombée dessus », répondit Moite. Et cette question ne te donne pas droit à de la pitié, en aucun cas.

« Ah ? On m’aura donc mal informé, répliqua Sylvère. Je me garderai d’écouter les rumeurs à l’avenir.

— Je transmettrai vos bons vœux à monsieur Liard. »

Sylvère souleva son chapeau. « Au revoir, monsieur Lipwig. Je vous souhaite bonne chance dans votre tentative courageuse. On croise des individus dangereux sur la route. »

Moite souleva à son tour sa casquette. « J’ai l’intention de les laisser très bientôt derrière moi, monsieur Sylvère. »

Et voilà, songea-t-il. On s’est tout dit, et la gentille dame du journal s’imagine qu’on est de bons copains ou, du moins, des rivaux en affaires qui témoignent d’une politesse un peu froide l’un envers l’autre. Gâchons donc l’ambiance.

« Au revoir, mesdames et messieurs, dit-il. Monsieur Lapompe, ayez l’obligeance de poser le balai sur la voiture, vous voulez bien ?

— Un balai ? s’étonna Sylvère en levant brusquement les yeux. Ce balai-là ? Celui avec des étoiles ? Vous emportez un balai ?

— Oui. Il sera bien pratique si on tombe en panne, dit Moite.

— Je proteste, archichancelier ! s’exclama Sylvère en pivotant sur place. Ce monsieur a l’intention de voler jusqu’à Genua !

— Je n’en ai pas l’intention ! s’indigna Moite. Je proteste contre cette allégation !

— C’est pour ça que vous avez l’air si confiant ? » gronda Sylvère. Et, à cet instant précis, c’était bien un grondement, comme le symptôme d’une lézarde qui apparaissait.

Un balai pouvait voler assez vite pour arracher les oreilles de son pilote. Pas besoin que beaucoup de tours tombent en panne, et les dieux savaient qu’elles tombaient tout le temps en panne, pour qu’un balai batte les clic-clac de vitesse jusqu’à Genua, surtout qu’il pouvait se déplacer en ligne droite sans être obligé de suivre le grand coude que prenaient la route de la diligence et l’interurbain. Il faudrait que l’interurbain manque vraiment de chance — et le pilote du balai serait carrément gelé, voire carrément mort — mais un balai pouvait relier Ankh-Morpork et Genua en un jour. Ça pouvait réussir.

La figure de Sylvère n’était qu’un masque de joie intense. Maintenant, il savait ce que comptait faire Moite.

La roue tourne et tourne encore ; où elle s’arrête, tout le monde l’ignore…

C’était la base de toute combine ou escroquerie. Maintenir le client dans l’incertitude ou, s’il est sûr de lui, conforter sa certitude dans la mauvaise option.

« J’exige qu’aucun balai ne soit à bord de la diligence ! » lança Sylvère à l’archichancelier, ce qui n’était pas une bonne manœuvre. On n’exigeait rien des mages. On sollicitait. « Si monsieur Lipwig n’a pas confiance dans son matériel, poursuivit Sylvère, je propose qu’il admette tout de suite sa défaite !

— On va circuler seuls sur des routes dangereuses, argumenta Moite. Un balai peut se révéler capital.

— Malgré tout, j’suis obligé d’être d’accord avec ce… monsieur, avoua Ridculle avec un certain dégoût. Ça paraîtrait pas juste, monsieur Lipwig. »

Moite leva les mains. « Comme vous voulez, monsieur, évidemment. C’est un sale coup. Mais est-ce que je peux solliciter un traitement équitable ?

— Comment ça ? fit le mage.

— Il y a un cheval de réserve à chaque tour qui sert en cas de panne, expliqua Moite.

— C’est la pratique habituelle ! cracha Sylvère.

— Seulement dans les montagnes, répliqua Moite d’un ton calme. Et encore, seulement dans les tours les plus isolées. Mais aujourd’hui, je soupçonne qu’il y en a un à chaque tour. C’est une messagerie rapide par poney, avec toutes mes excuses à monsieur Poney. Ils pourraient facilement battre notre diligence sans envoyer un seul mot en code.

— Vous n’insinuez tout de même pas qu’on porterait les messages jusqu’à Genua à cheval ? protesta Sylvère.

— Vous avez bien insinué que je volerais, répliqua Moite. Si monsieur Sylvère n’a pas confiance dans son matériel, archichancelier, je propose qu’il admette tout de suite sa défaite. »

Et alors il la vit, comme une ombre sur la figure de Sylvère. L’homme était à présent plus qu’irrité ; il était passé dans les eaux calmes et limpides de la fureur absolue, viscérale.

« Alors convenons qu’il ne s’agit pas d’une épreuve de chevaux contre des balais, poursuivit Moite. Il s’agit d’une diligence contre les tours clic-clac. Si la voiture tombe en panne, on la répare. Si une tour tombe en panne, vous la réparez.

— Ça me paraît équitable, j’dois dire, fit Ridculle. Et c’est ma décision. Je vais tout de même prendre monsieur Lipwig à part pour le mettre en garde. »

L’archichancelier passa le bras autour des épaules de Moite et le conduisit de l’autre côté de la diligence. Puis il se pencha jusqu’à ce que leurs figures se touchent presque.

« Vous avez conscience que peindre quelques étoiles sur un balai parfaitement ordinaire, ça veut pas dire qu’il va voler, n’est-ce pas ? » demanda-t-il.

Moite plongea les yeux dans un regard bleu laiteux aussi innocent que celui d’un enfant, surtout d’un enfant qui s’emploie à toutes forces à paraître innocent.

« Grands dieux, c’est vrai ? » lâcha-t-il.

Le mage lui tapota l’épaule. « Vaut mieux en rester là, j’ai l’impression », dit-il d’un air joyeux.

Sylvère adressa un sourire à Moite quand ils revinrent.

C’était trop pour que Moite résiste, aussi ne résista-t-il pas. Monter les enjeux. Toujours forcer la chance car personne d’autre ne la forcera pour vous.

« Ça vous dirait, un petit pari personnel, monsieur Sylvère ? demanda-t-il. Juste pour donner un peu de… piquant ? »

Sylvère réagit bien pour qui ne savait pas lire entre les rides, déchiffrer les petits signes…

« Vraiment, monsieur Lipwig, est-ce que les dieux approuvent les jeux d’argent ? lança-t-il avec un petit rire.

— Qu’est la vie sinon une loterie, monsieur Sylvère ? répondit Moite. Alors on dit… cent mille piastres ? »

Ce fut suffisant. La goutte d’eau. Il vit quelque chose se rompre à l’intérieur de Jeanlon Sylvère.

« Cent mille piastres ? Où est-ce que vous mettriez la main sur autant d’argent, monsieur Lipwig ?

— Oh, dans ces cas-là on y met les deux mains, monsieur Sylvère. Tout le monde sait ça, non ? » répliqua Moite au grand amusement de son entourage. Il gratifia le président des clic-clac de son sourire le plus insolent. « Et vous, où est-ce que vous allez mettre la main sur cent mille piastres ?

— Hah, j’accepte le pari ! On verra bien qui rira demain, cracha sèchement Sylvère.

— J’attends ça avec impatience. »

Et maintenant je te tiens dans le creux de ma main, songea-t-il intérieurement. Le creux de ma main. Tu es furieux, à présent. Tu prends les mauvaises décisions. C’est le supplice de la planche.

Il grimpa sur la diligence et se tourna vers la foule. « Genua, mesdames et messieurs. Genua ou la mort !

— Sûrement pour quelqu’un ! » brailla un plaisantin dans la foule.

Moite s’inclina et, alors qu’il se redressait, son regard tomba sur le visage d’Adora Belle Chercœur.

« Voulez-vous m’épouser, mademoiselle Chercœur ? » cria-t-il.

Un « oooh » monta de la foule, et Sacharissa tourna la tête comme un chat en quête d’une autre souris. Quel dommage que le journal n’ait qu’une seule première page, hein ?

Mademoiselle Chercœur souffla un rond de fumée. « Pas encore », dit-elle d’une voix calme. La réponse déclencha un mélange d’acclamations et de huées.

Moite agita la main, sauta à côté du cocher et lança : « Foncez, Jacquot ! »

Jacquot fit claquer son fouet pour l’effet sonore, et la diligence s’éloigna au milieu des vivats. Moite se retourna et distingua monsieur Poney qui se frayait un chemin à travers la foule d’un air résolu en direction de la tour du Mamelon. Puis il se rassit et observa les rues à la lumière des lampes de la voiture.

Peut-être était-ce l’or qui finissait par l’imprégner. Il sentait quelque chose l’envahir intérieurement, comme de la brume. Quand il bougea la main, il fut certain qu’elle laissa un sillage de particules dans l’espace. Il volait encore.

« Jacquot, est-ce que j’ai l’air bien ? demanda-t-il.

— J’vous vois pas beaucoup dans si peu de lumière, monsieur, répondit le cocher. Je peux vous poser une question ?

— Allez-y, je vous en prie.

— Pourquoi vous avez donné à ces salauds seulement les pages du milieu ?

— Pour deux raisons, Jacquot. D’abord, on passe pour des types bien et eux pour des gamins pleurnichards. Ensuite, c’est la partie du livre avec toutes les illustrations en couleur. Il paraît qu’il faut un temps fou pour en coder une seule.

— Vous êtes tellement ficelle que vous allez vous faire des nœuds, monsieur Lipwig ! Hein ? Parfaitement !

— À fond la caisse, Jacquot !

— Oh, je sais comment leur donner du spectacle, monsieur, vous pouvez y compter ! Hyah ! » Le fouet claqua encore, et le crépitement des sabots rebondit sur les bâtiments.

« Six chevaux ? s’étonna Moite tandis qu’ils remontaient la Grand-Rue avec fracas.

— Oui, monsieur. Autant me faire un nom, monsieur, répondit le cocher.

— Ralentissez un peu quand vous arriverez à l’ancienne tour des mages, vous voulez bien ? Je descendrai là. Vous avez trouvé des gardes ?

— Quatre, monsieur Lipwig, annonça Jacquot. Sont planqués à l’intérieur de la voiture. Des gars intègres et de bonne réputation. On se connaît depuis qu’on est gamins : Henri Baffreur, Tappe Fend-les-Crânes, Bodomage Corporel-Grave et Jojo “Pas-D’nez” Tozer. C’est des copains, monsieur, vous inquiétez pas, et ils sont impatients de prendre un peu de vacances à Genua.

— Ouais, on a tous nos seaux et nos pelles, gronda une voix à l’intérieur.

— Je préfère les avoir, eux, qu’une douzaine d’agents du Guet », dit joyeusement Jacquot.

La diligence poursuivit son chemin en ferraillant et laissa derrière elle la grande banlieue. La route sous les roues devint plus rude, mais la voiture se balançait et dansait sur ses ressorts d’acier.

« Quand vous m’aurez déposé, vous pourrez retenir un peu les chevaux. Pas besoin de se précipiter, Jacquot », dit Moite au bout d’un moment.

À la lueur des lampes de la diligence, Moite vit la figure du cocher briller d’un air rusé.

« C’est ça, votre plan, hein, monsieur ?

— Un plan génial, Jacquot ! Et je vais devoir m’assurer qu’il ne marche pas. »



Les lumières de la diligence disparurent, laissant Moite dans une obscurité froide. Au loin, les fumées vaguement rougeoyantes d’Ankh-Morpork formaient un grand champignon étiré qui masquait les étoiles. Des choses bruissaient dans les buissons, et une brise charriait l’odeur des choux au-dessus des champs infinis.

Moite attendit jusqu’à ce que sa vision s’accommode aux ténèbres. La tour apparut, colonne de nuit dépourvue d’étoiles. Tout ce qui lui restait à faire, c’était trouver son chemin à travers le bois touffu, envahi de ronces et de racines…

Il poussa le cri de la chouette. Comme il n’était pas ornithologue, il se contenta d’un « hou-hou ».

Le bois explosa en hululements, mais il s’agissait cette fois de chouettes ayant élu domicile dans la vieille tour des mages, celle qui rendait fou en une journée. La tour n’avait aucun effet perceptible sur elles, si ce n’était que leur tapage ressemblait à tous les bruits imaginables que peut produire un être vivant ou même agonisant. Il y avait de toute évidence un éléphant là-dedans, voire aussi une hyène avec un soupçon de ressort de sommier.

Une fois le vacarme retombé, une voix, quelques pas plus loin, murmura : « Très bien, monsieur Lipwig. C’est moi, Adrien. Prenez ma main et allons-nous-en avant que les autres recommencent à se bagarrer.

— Se bagarrer ? À propos de quoi ?

— Ils se tapent l’un l’autre sur le système ! Vous sentez la corde, là ? Vous la sentez ? Voilà. Vous pouvez aller vite. On a découvert un sentier et on a tendu la corde… »

Ils avancèrent d’un bon pas à travers les arbres. Il fallait être vraiment tout près pour voir la lueur qui s’échappait par l’entrée délabrée au pied de la tour. Adrien l’indécis avait fixé quelques-unes de ses petites lampes à lumière froide sur la paroi intérieure. Des pierres bougèrent sous les chaussures de Moite quand il grimpa au sommet. Il ne leur prêta aucune attention, mais gravit l’escalier en colimaçon si vite qu’il tournoya sur lui-même en arrivant en haut.

Al le Fou le saisit par les épaules. « Pas d’urgence, dit-il d’un ton joyeux. On a encore dix minutes.

— On aurait été prêts il y a vingt minutes, mais quelqu’un avait perdu le marteau, marmonna Alex le Sensé en tendant un câble.

— Quoi ? Je l’ai mis dans la boîte à outils, non ? se récria Al le Fou.

— Dans le compartiment des clés à mollette !

— Et alors ?

— Quel mec sain d’esprit irait chercher un marteau dans le compartiment des clés à mollette ? »

En dessous, les chouettes reprirent leur concert.

« Écoutez, dit aussitôt Moite, ça n’est pas important, tout de même ? En ce moment ?

— Ce gars-là, fit Alex le Sensé en pointant une clé accusatrice, ce gars-là est fou !

— Pas autant que celui qui conserve soigneusement ses vis par taille dans des pots de confiture, répliqua Al le Fou.

— Ça, c’est un signe de santé d’esprit ! dit Alex en s’échauffant.

— Mais tout le monde sait que farfouiller, c’est la moitié du plaisir ! Et puis…

— C’est fait », le coupa Adrien l’indécis.

Moite leva les yeux. La machine clic-clac du Gnou se dressa dans la nuit, tout comme sur le toit de la poste. Derrière elle, côté ville, une structure en H grimpait encore plus haut, qui rappelait un peu un mât de bateau, sans doute à cause des câbles qui la stabilisaient. Ils cliquetaient dans la brise légère.

« Vous avez dû contrarier quelqu’un, reprit Adrien tandis que les deux autres se calmaient un peu. Un message a été envoyé il y a vingt minutes par Sylvère lui-même. Il prévenait que le message de l’épreuve passerait en duplex, qu’il fallait prendre bien garde de ne rien y changer, qu’il ne devait pas y avoir d’autres transmissions jusqu’à ce qu’il avertisse de les reprendre, et qu’il virerait personnellement toute l’équipe de la tour qui ne suivrait pas à la lettre ces instructions.

— Ce qui montre bien que le grand interurbain est une compagnie au service des gens », dit Moite.

Adrien l’indécis et Al le Fou s’approchèrent du grand châssis et entreprirent de dérouler des cordes de leurs taquets.

Bon, songea Moite, quand faut y aller…

« Il y a juste un changement au plan, dit-il avant de prendre une inspiration. On n’envoie pas le Pivert.

— Comment ça ? fit Adrien en lâchant sa corde. C’était ça, le plan !

— Il va détruire l’interurbain, répondit Moite.

— Oui, c’était justement ça le plan, dit Al. C’est comme si le Sylvère avait peint “bottez-moi le cul” sur son pantalon ! Écoutez, l’interurbain s’écroule de lui-même de toute façon, d’accord ? C’était au départ une expérience ! On pourra le remonter plus vite et mieux !

— Comment ? demanda Moite. D’où viendra l’argent ? Moi, je connais un moyen de détruire la compagnie tout en laissant les tours debout. Elles ont été volées aux Chercœur et à leurs associés. Je peux les leur rendre. Mais la seule façon de bâtir un meilleur ensemble de tours, c’est de laisser les anciennes intactes. C’est l’interurbain qui doit gagner !

— C’est ce que dirait Sylvère ! répliqua sèchement Al.

— Et c’est vrai. Vous, Alex, vous avez du bon sens, dites-lui ! Garder l’interurbain en état de marche, remplacer les tours une par une, ne jamais laisser tomber une transmission ! » Il agita la main en direction de l’obscurité. « Les employés là-bas sur les tours, ils veulent être fiers de ce qu’ils font, non ? Le travail est dur, ils ne sont pas assez payés, mais ils vivent pour transmettre, pas vrai ? La compagnie les laisse péricliter, mais ils continuent de transmettre ! »

Adrien tira sèchement sur sa corde. « Hé, la toile est coincée, lança-t-il à la cantonade. Elle a dû se prendre dans quelque chose quand on l’a roulée…

— Oh, je suis sûr que le Pivert marcherait, poursuivit Moite sur sa lancée. Il pourrait même endommager assez de tours pendant assez longtemps. Mais Sylvère trouvera un moyen de s’en sortir. Vous comprenez ? Il criera au sabotage !

— Et après ? fit Al le Fou. On aura remis tout ça dans la carriole en une heure, et personne ne saura qu’on est venus !

— Je vais grimper la dégager, non ? proposa Adrien l’indécis en secouant la toile.

— J’ai dit que ce n’était pas la solution, répéta Moite en lui faisant signe de s’éloigner. Écoutez, monsieur Al, ça ne va pas se régler par le feu. Ça va se régler par les mots. On va dire au monde ce qui est arrivé à l’interurbain.

— Vous en avez parlé à Frimeuse ? demanda Alex.

— Oui, répondit Moite.

— Mais vous ne pouvez rien prouver. Il paraît que tout était légal.

— J’en doute. Mais ça n’a pas d’importance. Je n’ai pas besoin de prouver quoi que ce soit. J’ai dit que ce serait une affaire de mots, des mots qu’on peut déformer, qu’on peut vriller dans la tête des gens pour qu’ils pensent comme on le souhaite. On va envoyer un message à nous, et vous savez quoi ? Les gars dans les tours tiendront à le communiquer, et, quand les gens sauront ce qu’il dit, ils tiendront à le croire, parce qu’ils voudront vivre dans un monde où c’est vrai. Ce sont mes mots contre ceux de Sylvère, et je suis meilleur que lui dans ce domaine. Je peux le remettre à sa place d’une phrase, monsieur le Fou, et laisser debout toutes les tours. Et personne ne saura jamais comment ça s’est fait… »

Une brève exclamation fusa derrière lui, suivie d’un bruit de toile qui se déroule à toute vitesse.

« Faites-moi confiance, dit Moite.

— On n’aura jamais une autre occasion comme celle-là, fit observer Al le Fou.

— Exactement !

— Pour trois tours debout, un homme est mort. Vous étiez au courant ?

— Vous savez qu’ils ne mourront jamais vraiment tant que l’interurbain vivra », répliqua Moite. C’était un coup porté au hasard, mais il toucha un point sensible, il le comprit. Il insista sans perdre de temps : « L’interurbain vit quand il transmet, et ils vivent avec lui, ils retournent toujours au pays. Vous allez arrêter ça ? Vous ne pouvez pas l’arrêter ! Moi, je ne l’arrêterai pas ! Mais je peux arrêter Sylvère ! Faites-moi confiance ! »

La toile pendait à la façon d’une voile, comme si on avait l’intention de lancer la tour. Elle mesurait vingt-cinq mètres de haut sur dix de large et bougeait un peu dans le vent.

« Où est Adrien ? » demanda Moite.

Ils regardèrent la voile. Ils se précipitèrent au bord de la tour. Ils plongèrent les yeux dans les ténèbres.

« Adrien ? » lança Al le Fou d’un ton hésitant.

Une voix en dessous répondit : « Oui ?

— Qu’est-ce que tu fais ?

— Je… ben… je prends l’air ? Et une chouette vient de se poser sur ma tête. »

Moite entendit près de lui un petit bruit de déchirure. Alex le Sensé avait percé un trou dans la toile.

« Il arrive ! s’écria-t-il.

— Quoi donc ? demanda Moite.

— Le message ! Ils l’envoient de la tour 2 ! Regardez », dit Alex en reculant.

Moite fouilla la nuit des yeux par la fente, en direction de la ville. Au loin, une tour scintillait.

Al le Fou gagna à grands pas le dispositif clic-clac modèle réduit et empoigna les manettes.

« D’accord, monsieur Lipwig, écoutons votre plan, dit-il. Alex, donne-moi un coup de main ! Adrien… tiens bon, d’accord ?

— Elle essaye de me fourrer une souris crevée dans l’oreille », lança d’en dessous une voix réprobatrice.

Moite ferma les yeux, aligna les idées qui lui bourdonnaient depuis des heures sous le crâne et se mit à parler.

Derrière et au-dessus de lui, l’immense surface de toile suffisait à boucher la ligne de visée entre les deux tours éloignées. Devant lui, la tour réduite du Gnou avait juste la taille pour avoir l’air, aux yeux de la suivante, d’une grande tour dans le lointain. La nuit, on ne voyait que les lumières.

Le clic-clac devant lui s’agita lorsque les obturateurs cliquetèrent. Un nouveau message franchissait à présent l’espace…

Il ne contenait que quelques centaines de mots. Quand Moite eut terminé, le clic-clac débita les lettres restantes puis se tut.

Au bout d’un moment, Moite demanda : « Est-ce qu’ils vont le faire passer ?

— Oh oui, répondit Al le Fou d’une voix blanche. Ils vont l’envoyer. Imaginez que vous êtes en poste dans une tour en pleine montagne et que vous recevez un message pareil. Vous allez le faire circuler sans traîner.

— Je ne sais pas si on doit vous serrer la main ou vous balancer dans le vide, dit Alex le Sensé d’un air renfrogné. C’est démoniaque.

— Quelle espèce de fêlé peut imaginer un truc pareil ? dit Al le Fou.

— Moi. Maintenant remontons Adrien, d’accord ? proposa aussitôt Moite. Et ensuite, mieux vaut que je retourne en ville… »



L’omniscope est un des instruments les plus puissants connus de la magie, donc un des plus inutiles.

Il voit tout aisément. Mais, pour qu’il distingue quelque chose de précis, il faut accomplir des miracles, parce qu’il y a tellement de tout — entendez tout ce qui peut arriver, arrivera, est arrivé ou devrait arriver dans tous les univers possibles — qu’un détail spécifique, préalablement défini, est très difficile à trouver. Avant que Sort ait développé les thaumarythmes de contrôle permettant d’accomplir en un jour une tâche dont cinq cents mages auraient mis au moins dix ans à s’acquitter, on se servait des omniscopes tout bonnement comme miroirs à cause de la noirceur incomparable qu’ils affichaient. Noirceur due au fait que la majeure partie de l’univers se compose de « rien à voir », et plus d’un mage s’était tranquillement rafraîchi la barbe en contemplant le cœur sombre du cosmos.

Il existait très peu d’omniscopes orientables, longs à assembler et qui coûtaient très cher. Et les mages n’étaient pas franchement chauds pour en fabriquer d’autres. Les omniscopes étaient prévus pour que ce soient eux qui observent l’univers et non l’inverse.

Et puis les mages ne croyaient pas à l’idée de trop faciliter la vie des gens. Du moins, des gens autres que les mages. Un omniscope était un objet rare, précieux et fragile.

Mais ce jour-là était particulier, et ils avaient ouvert en grand les portes aux fractions les plus riches, propres et hygiéniques de la société morporkienne. On avait dressé une grande table pour une collation. Rien d’extraordinaire : quelques douzaines de volailles rôties, deux saumons froids, un buffet à salades d’une trentaine de mètres de long, un monceau de pains, un ou deux fûts de bière et, bien entendu, la caravane de condiments, d’achards et d’assaisonnements, car un chariot ne paraissait pas suffisant. Les visiteurs avaient rempli leurs assiettes, ils erraient, bavardaient et faisaient surtout acte de présence. Moite se glissa dans la salle sans qu’on le remarque encore, car tout le monde regardait le plus grand omniscope de l’université.

L’archichancelier Ridculle cogna de la main sur le flanc de l’appareil qui chancela.

« Il marche toujours pas, monsieur Stibon ! beugla-t-il. Voilà encore cette saleté de gros œil tout rouge !

— Je suis sûr qu’on a le bon… allait dire Cogite en tripotant l’arrière du grand disque.

— C’est moi, monsieur, Collabone le Retors, monsieur », fit une voix sortant de l’omniscope. L’œil rouge s’éloigna et céda la place à un gros nez rubicond. « Je suis là, à la tour terminale de Genua, monsieur. Excusez-moi pour la rougeur, monsieur. J’ai attrapé une allergie aux algues, monsieur.

— Salut, monsieur Collabone ! hurla Ridculle. Comment ça va ? Et vos…

— … recherches sur les coquillages… souffla Cogite Stibon.

— … recherches sur les coquillages, ça avance ?

— Pas très bien, à vrai dire, monsieur. J’ai attrapé une mauvaise…

— Bien, bien ! Sacré veinard ! brailla Ridculle en mettant ses mains en porte-voix afin d’augmenter le volume. Moi, ça m’plairait drôlement d’être à Genua en cette saison ! Le ciel, le soleil et la mer, hein ?

— C’est la saison des pluies, monsieur, et je m’inquiète un peu à cause d’un champignon qui pousse sur l’omni…

— Génial ! s’écria Ridculle. Bon, on va pas passer la journée à se tailler une bavette ! Vous avez reçu quelque chose ? On tient plus, ici !

— Est-ce que vous pourriez vous reculer un peu plus, s’il vous plaît, monsieur Collabone ? demanda Cogite. Et vous n’avez pas besoin de parler si… fort, archichancelier.

— Le gars est vachement loin, mon vieux ! répliqua Ridculle.

— Oui et non, monsieur, dit Cogite avec une patience polie à l’émeri. Très bien, monsieur Collabone, vous pouvez y aller. »

La foule derrière l’archichancelier se pressa pour avancer. Monsieur Collabone recula. C’était un peu trop pour un homme qui passait ses journées avec des bivalves pour seuls interlocuteurs.

« Euh… j’ai eu un message clic-clac, monsieur, mais…

— Rien d’la poste ? le coupa Ridculle.

— Non, monsieur. Rien, monsieur. »

Des acclamations et des huées s’élevèrent au milieu d’une hilarité générale. Depuis son recoin dans l’ombre, Moite aperçut le seigneur Vétérini tout près de l’archichancelier. Il passa en revue le reste de l’assemblée et repéra Jeanlon Sylvère qui se tenait à l’écart d’un côté de la salle et qui, chose étonnante, ne souriait pas. Et Sylvère le vit lui aussi.

Un seul regard suffit. L’homme n’était pas certain. Pas absolument certain.

Bienvenue au pays de la peur, songea Moite. C’est l’espoir qui se retourne comme un gant. Tu sais que ça ne peut pas rater, tu es sûr que ça ne peut pas rater.

Mais ça pourrait.

Je te tiens.

Collabone le Retors toussa. « Euh… mais je ne crois pas qu’il s’agisse du message qu’a envoyé l’archichancelier Ridculle, dit-il d’une voix que la nervosité rendait couinante.

— Qu’est-ce qui vous fait penser ça, mon vieux ?

— Parce que c’est lui qui le dit, chevrota Collabone. Il dit qu’il est un message des morts…

— C’est un vieux message, c’est ça ? fit Ridculle.

— Euh… non, monsieur. Euh… je ferais mieux de le lire, non ? Vous voulez que je le lise ?

— On attend qu’ça, mon vieux ! »

Dans le grand disque de verre, Collabone s’éclaircit la gorge.

« Qui écoutera les morts ? Nous qui sommes morts pour que la parole s’envole réclamons aujourd’hui justice. Voici les crimes du conseil d’administration du grand interurbain : vol, détournement de fonds, abus de confiance, homicide par négligence… »

CHAPITRE XIV

COMMUNICATION

Le seigneur Vétérini demande le silence. Monsieur Lipwig retombe. Monsieur Lapompe se remet en route. Vous n’abusez que vous-même. L’oiseau. Libre choix.

Le tumulte régnait dans la grande salle. La plupart des mages profitèrent de l’occasion pour s’agglutiner devant le buffet désormais dégagé. Si un mage déteste bien une chose, c’est d’attendre pendant que le convive devant lui se demande s’il va prendre ou non de la salade de chou. C’est un buffet à salades, disent-ils, il propose les mêmes choix que tous les buffets à salades ; si ça sortait de l’ordinaire, ça ne serait pas un buffet à salades, vous n’êtes pas là pour le reluquer. Vous vous attendez à trouver quoi ? Des morceaux de rhinocéros ? Du cœlacanthe au vin blanc ?

L’assistant des runes modernes versa une autre louchée de lardons dans son saladier après avoir habilement édifié des contreforts de céleri et des parapets de chou afin d’en multiplier la profondeur par cinq.

« Est-ce que l’un de vous, les gars, sait ce qui se passe ? demanda-t-il en élevant la voix au-dessus du vacarme. On dirait que ça met beaucoup de monde en émoi.

— C’est la société des clic-clac, répondit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Je ne lui ai jamais fait confiance.

Pauvre Collabone. Un brave petit gars dans son genre. Sait s’y prendre avec un bulot. M’a l’air dans de sales draps… »

Des draps crasseux, même. Collabone le Retors ouvrait et fermait la bouche de l’autre côté du verre comme un poisson échoué.

Devant lui, Mustrum Ridculle s’empourprait de colère, sa manière éprouvée d’aborder la plupart des problèmes.

« … pardon, monsieur, mais c’est ce qu’il dit et vous m’avez demandé de le lire, protesta Collabone. Il y en a long, monsieur…

— Et c’est ce que les gars du clic-clac vous ont donné ? demanda l’archichancelier. Vous êtes sûr ?

— Oui, monsieur. Ils m’ont regardé avec un drôle d’air, monsieur, mais c’est bel et bien ça. Pourquoi j’inventerais des histoires, monsieur ? Je passe la majeure partie de mon temps dans un aquarium, monsieur. Un aquarium tout seul et très, très barbant, monsieur.

— Plus un mot ! cria Verjambon. Je l’interdis ! » À côté de lui, monsieur Muscade avait vaporisé sa boisson sur plusieurs invités dégoulinants.

« Pardon ? Vous interdisez, monsieur ? fit un Ridculle pris d’une rage soudaine en se tournant vers le braillard. Monsieur, j’suis le patron de cet établissement ! On me dira pas, monsieur, ce que j’dois faire dans ma propre université ! Si y a quelque chose à interdire ici, monsieur, c’est moi qui l’interdirai ! Merci ! Poursuivez, monsieur Collabone !

— Euh… euh… euh… haleta Collabone qui aurait voulu mourir.

— J’ai dit : allez-y, mon vieux !

— Euh… euh… oui… “Il n’y avait aucune sécurité. Aucune fierté. Seul comptait l’argent. Tout devenait de l’argent, et l’argent devenait tout. L’argent nous traitait en objets, et nous sommes morts…”

— La loi n’existe donc pas ici ? C’est de la diffamation pure et simple ! brailla Rangelet. C’est une espèce de canular !

— De qui, monsieur ? rugit Ridculle. Est-ce que vous voulez insinuer que monsieur Collabone, un jeune mage d’une grande intégrité qui, j’dois dire, fait un travail remarquable sur les serpents…

— … les coquillages… murmura Cogite Stibon.

— … les coquillages, se livre à une sorte de farce ? Comment osez-vous, monsieur ? Poursuivez, monsieur Collabone.

— Je… Je… Je…

— C’est un ordre, docteur Collabone !

— Euh… “Les machines [[12]](#footnote-12)du grand interurbain sont lubrifiées au sang des employés fidèles et dévoués qui payent de leur vie la bêtise coupable du conseil d’administration…” »

Le brouhaha reprit. Moite vit le regard du seigneur Vétérini traverser la salle. Il ne se baissa pas à temps. L’œil du patricien lui passa carrément à travers en récupérant en route allez savoir quoi. Un sourcil se haussa, interrogateur. Moite tourna la tête et chercha Sylvère. Il avait disparu.

Dans l’omniscope, le nez de monsieur Collabone luisait maintenant comme un phare. Il avait du mal, laissait tomber des feuilles, perdait sa page mais continuait avec la détermination opiniâtre et obtuse du spécialiste capable de passer la journée à observer une huître.

« … rien d’autre qu’une entreprise pour salir nos noms respectables devant la ville entière ! protestait Rangelet.

— “… inconscients du tribut qui est versé. Que pouvons-nous dire des fautifs qui, confortablement assis autour de leur table, nous ont tués sans compter. Ce…”

— Je vais poursuivre l’université ! Je vais poursuivre l’université ! » s’égosilla Verjambon. Il saisit une chaise et la jeta vers l’omniscope. À mi-parcours, elle se changea en un petit vol de colombes qui, prises de panique, montèrent en flèche jusqu’au toit.

« Oh, j’vous en prie, poursuivez l’université ! mugit Ridculle. On a une mare remplie de gus qu’ont déjà essayé…

— Silence », dit Vétérini.

Le mot n’était pas très sonore, mais il obtint à peu près le même résultat qu’une goutte d’encre noire dans un verre d’eau claire. Il se déploya en spires et en vrilles pour se répandre partout. Il étrangla le bruit ambiant.

Comme de juste, il s’en trouve toujours un qui ne suit pas. « En outre, insista Rangelet sans remarquer le silence qui envahissait son petit monde personnel d’indignation justifiée, il est évident que…

— J’exige le silence », ordonna Vétérini.

Rangelet se tut, se retourna et se dégonfla.

« Très bien », fit doucement le Patricien. Il adressa un signe de tête au commissaire divisionnaire Vimaire du Guet municipal, qui chuchota quelques mots à un autre agent, lequel se fraya un chemin à travers la foule pour gagner la porte.

Vétérini se tourna vers Ridculle. « Archichancelier, je vous saurais gré d’ordonner à votre étudiant de reprendre, s’il vous plaît, dit-il de la même voix calme.

— Certainement ! Allez-y, professeur Collabone. Quand vous voudrez.

— Euh… euh… euh… euh… ça dit ensuite : “Ces individus ont obtenu la direction de l’interurbain au moyen d’une ruse connue sous le nom de double levier ; en gros en se servant de l’argent confié par des clients qui ne soupçonnaient pas que…”

— Arrêtez de lire ça ! cria Verjambon. C’est ridicule ! C’est diffamation sur diffamation !

— Je suis certain de m’être exprimé, monsieur Verjambon », rappela Vétérini.

Verjambon hésita.

« Bien. Merci, dit le Patricien. Il s’agit là d’accusations graves, assurément. Détournement de fonds ? Meurtre ? Je suis certain que monsieur… pardon, le professeur Collabone est digne de confiance… (dans l’omniscope, Collabone le Retors, le plus récent professeur de l’Université de l’invisible, opina frénétiquement du chef) qui se contente de lire ce qu’on lui a remis. Il faut donc semble-t-il chercher l’origine du message au sein de votre propre compagnie. Des accusations graves, monsieur Verjambon. Portées devant toute cette assemblée. Suggérez-vous que je doive les considérer comme une espèce de farce ? La ville vous observe, monsieur Verjambon. Oh, Rangelet nous a l’air malade.

— Ce n’est pas le lieu pour… tenta Verjambon, qui sentit une fois encore craquer la glace.

— C’est justement le lieu idéal, dit Vétérini. C’est un lieu public. En la circonstance, vu la nature des accusations, je ne doute pas que chacun va me demander d’en découvrir le fin fond, ne serait-ce que pour prouver qu’elles sont totalement sans objet. » Il fit du regard le tour de la salle. Un chœur d’assentiments lui répondit. Même le gratin était friand de spectacle.

« Qu’en dites-vous, monsieur Verjambon ? » reprit Vétérini.

Verjambon ne répondit pas. Les craquements gagnaient du terrain, la glace se brisait de tous côtés.

« Très bien », conclut Vétérini. Il pivota vers la silhouette près de lui.

« Commissaire Vimaire, ayez l’amabilité d’envoyer des hommes aux bureaux de la compagnie du grand interurbain, de la firme Ankh-Sto, du consortium des plaines de Sto, d’Ankh Initiative et surtout aux locaux de la banque de crédit commercial d’Ankh-Morpork. Informez le directeur, monsieur Fromebourg, que la banque est fermée pour une vérification des comptes et que je souhaite le voir dans mon bureau dans les meilleurs délais. Toute personne, dans les locaux cités, qui ne ferait que déplacer un seul bout de papier avant l’arrivée de mes secrétaires sera mise en état d’arrestation et convaincue de complicité pour tout délit, voire l’ensemble des délits qui auront été constatés. Le temps de cette opération, qui plus est, aucune personne ayant un intérêt dans la compagnie du grand interurbain ni aucun de ses employés ne devra quitter cette salle.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! » protesta faiblement Verjambon, mais la flamme en lui s’était éteinte. Monsieur Rangelet s’était écroulé par terre, la tête dans les mains.

« Ah oui ? fit Vétérini. Je suis un tyran. Comment font les tyrans ?

— Qu’est-ce qui se passe ? Qui suis-je ? Où suis-je ? geignit Rangelet, partisan de la préparation du terrain au plus tôt.

— Mais il n’y a pas de preuves ! Ce sont les mensonges d’un mage ! Quelqu’un a dû se faire acheter ! » plaida Verjambon. Non seulement la glace s’était brisée, mais il se retrouvait sur un glaçon flottant en compagnie d’un gros morse affamé.

« Monsieur Verjambon, dit le seigneur Vétérini, un éclat intempestif de plus de votre part, et vous allez moisir en prison. J’espère que c’est clair ?

— Pour quel motif ? répliqua Verjambon en parvenant encore à trouver quelque part en lui une dernière réserve d’arrogance.

— On n’a pas besoin de motif ! » Sa robe tourbillonnant comme la lisière des ténèbres, Vétérini pivota vers l’omniscope et Collabone le Retors, pour qui trois mille kilomètres n’étaient soudain plus une distance suffisante. « Poursuivez, professeur. Il n’y aura plus d’autre interruption. »

Moite observa l’auditoire tandis que Collabone lisait tant bien que mal le reste du texte en bégayant et en prononçant les mots de travers. Le message traitait davantage de généralités que de points précis, mais il révélait des dates, des noms et se livrait à des accusations fulminantes. Il n’apportait rien de nouveau, de vraiment nouveau, mais de belles paroles l’enrobaient et c’étaient les morts qui le communiquaient.

Nous qui sommes morts sur les tours ténébreuses vous demandons…

Il aurait dû avoir honte.

C’était une chose de mettre des mots dans la bouche des dieux ; les prêtres y recouraient tout le temps. Mais là, il était allé un poil trop loin. Il fallait être une espèce de salaud pour imaginer un truc pareil.

Il se détendit un peu. Un bon et honnête citoyen ne se serait pas abaissé à ça, mais il n’avait pas hérité de ce poste parce qu’il était un bon et honnête citoyen. Certaines tâches nécessitaient un bon et honnête marteau. Certaines un tire-bouchon tortueux.

Avec un peu de chance, il pouvait y croire en faisant de gros efforts.



Il avait neigé en fin de journée, et les sapins aux abords de la tour 181 étaient encroûtés de blanc sous la lumière dure et vive des étoiles.

Tout le monde était en poste ce soir-là : Papi, Roger, Grand Anicet-ho, Poussif Demibords, qui était un nain et devait s’asseoir sur un coussin pour atteindre le clavier, et Princesse.

Quelques exclamations étouffées avaient ponctué la réception du message. À présent régnait le silence que troublaient uniquement les soupirs du vent.

Princesse voyait les souffles de l’équipe former des nuages de buée. Papi tambourinait des doigts sur la structure en bois.

Puis Poussif demanda : « C’est vrai, tout ça ? »

Les nuages de buée se firent plus denses. On se relâchait, on revenait dans le monde réel.

« Tu as vu les ordres qu’on a reçus, répondit Papi en observant les forêts sombres. Ne changez rien. Transmettez-le, ils nous ont dit. On l’a transmis. Putain, oui, on l’a transmis !

— Il venait de qui ? demanda Anicet-ho.

— Aucune importance, répondit Papi. Le message arrive, le message repart, le message ne fait que passer.

— Ouais, mais est-ce qu’il venait vraiment de…

— Bordel de merde, Anicet-ho, tu ne sais vraiment pas quand la boucler, hein ? râla Roger.

— C’est que j’ai entendu parler de la tour 93 où les gars sont morts mais qui a envoyé toute seule un signal de détresse », marmonna Anicet-ho. Il était rapide au clavier, mais ignorer quand la boucler n’était qu’un de ses défauts en société. Dans une tour, ça pouvait coûter la vie au coupable.

« Le dispositif de l’homme-mort, dit Papi. Tu devrais connaître ça. S’il n’y a pas d’activité pendant dix minutes après l’insertion d’une clé d’identification, le tambour lâche un jacquard dans la fente, le contrepoids tombe, et la tour envoie le signal de détresse. » Il énonça la phrase comme s’il la lisait dans un manuel.

« Ouais, mais j’ai entendu dire qu’à la tour 93 le jacquard était coincé et…

— J’en ai par-dessus la tête, marmonna Papi. Roger, on va remettre cette tour en marche. On a des signaux locaux à envoyer, non ?

— C’est sûr. Et on a des messages en attente sur le tambour, ajouta Roger. Mais Sylvère a dit qu’on ne devait pas redémarrer avant…

— Sylvère, je me le mets au… commença à dire Papi avant de se souvenir de qui était là et de terminer par : panier. Vous avez lu ce qu’on vient de recevoir ! Est-ce que vous croyez ce fum… monsieur toujours le patron ? »

Princesse regarda au loin depuis la fenêtre amont. « La 182 s’est allumée, annonça-t-elle.

— Voilà ! On va allumer et transmettre, grogna Papi. C’est le programme. Et qui va nous en empêcher ? Que tous ceux qui n’ont rien à faire sortent ! Le travail reprend ! »

Princesse sortit sur la petite plate-forme afin de ne pas gêner. Sous ses pieds, la neige était comme du sucre glace, l’air comme des couteaux dans ses narines.

Quand elle regarda de l’autre côté des montagnes, dans la direction qu’elle avait appris à tenir pour l’aval, elle vit que la tour 180 émettait. À cet instant, elle entendit les chocs sourds et les cliquetis des obturateurs de la 181 qui s’ouvraient en délogeant la neige. On transmet, songea-t-elle. C’est ce qu’on fait.

En haut de la tour, pour qui observait le scintillement quasi stellaire de l’interurbain dans l’atmosphère limpide et glaciale, c’était comme faire partie des cieux.

Et elle se demanda ce que Papi craignait le plus : que les employés défunts du clic-clac puissent envoyer des messages aux vivants ou qu’ils ne le puissent pas.



Collabone acheva sa lecture. Puis il sortit un mouchoir pour essuyer l’espèce de mousse verte qui avait commencé à pousser sur le verre. Ce qui produisit un grincement.

Il jeta un regard nerveux à travers la salissure. « Ça vous va, monsieur ? Je ne vais pas avoir d’ennuis, dites ? demanda-t-il. C’est qu’en ce moment je pense être tout près de traduire l’appel de la palourde mâle géante…

— Merci, professeur Collabone ; du bon travail bien fait. Ce sera tout, dit l’archichancelier avec froideur. Démontez la machine, monsieur Stibon. » Une expression de soulagement fervent passa sur la figure de Collabone le Retors juste avant que l’omniscope s’éteigne.

« Monsieur Poney, vous êtes le technicien en chef du grand interurbain, n’est-ce pas ? » demanda Vétérini avant que les bavardages reprennent.

L’ingénieur, soudain le point de mire de l’assemblée, recula en agitant frénétiquement les mains. « S’il vous plaît, Votre Seigneurie ! Je suis qu’un ingénieur, je sais rien…

— Calmez-vous, je vous prie. Avez-vous déjà entendu dire que les âmes des morts circulent dans l’interurbain ?

— Oh oui, Votre Seigneurie.

— Est-ce vrai ?

— Ben, euh… » Poney regarda autour de lui, l’air traqué. Il avait ses feuilles roses, et elles prouveraient à tout le monde qu’il était seulement un gars qui s’était efforcé de faire marcher la machine, mais tout ce qu’il pouvait trouver pour l’heure en mesure de l’aider, c’était la vérité. Il s’y réfugia. « Je ne sais pas à quoi c’est dû, mais… ben, des fois, quand on est en haut d’une tour la nuit, que les obturateurs crépitent et que le vent chante dans le haubans, ben, on pourrait croire que c’est vrai.

— Je crois qu’il existe une tradition du nom de “retour au pays” ? » demanda le seigneur Vétérini.

L’ingénieur parut surpris. « Ma foi, oui, monseigneur, mais… (Poney sentit qu’il devait agiter un petit drapeau réclamant un monde rationnel dans lequel, pour l’instant, il n’avait pas grande confiance) l’interurbain est resté éteint avant qu’on envoie le message, alors je vois pas comment l’autre aurait pu s’immiscer…

— Sauf, évidemment, si les morts l’y ont introduit, non ? dit Vétérini. Monsieur Poney, pour le salut de votre âme et, ce qui n’est pas négligeable, de votre personne physique, vous allez maintenant vous rendre à la tour du Mamelon, escorté par un des hommes du commissaire Vimaire, et envoyer un bref message à toutes les tours. Vous récupérerez les rubans perforés — qu’on connaît, je crois, sous le nom de roulements de tambour — de toutes les tours du grand interurbain. Si j’ai bien compris, ils gardent trace de tous les messages qui partent de cette tour, et on ne peut pas les falsifier aisément ?

— Ça va nous prendre des semaines, monseigneur ! protesta Poney.

— Il serait sans doute judicieux de commencer tôt demain matin, alors », répliqua le seigneur Vétérini.

Monsieur Poney, qui découvrait soudain qu’un séjour loin d’Ankh-Morpork pouvait en ce moment se révéler excellent pour la santé, hocha la tête et reconnut : « Vous avez raison, monseigneur.

— Le grand interurbain restera fermé en attendant, dit le seigneur Vétérini.

— C’est une propriété privée ! se récria Verjambon.

— Tyran, souvenez-vous, fit le Patricien d’un ton presque joyeux. Mais je suis sûr que la vérification des comptes servira à éclaircir au moins certains aspects de ce mystère. Entre autres, évidemment, que monsieur Jeanlon Sylvère n’est plus dans cette salle. »

Toutes les têtes se tournèrent.

« Il s’est peut-être rappelé qu’il avait un autre rendez-vous, dit le seigneur Vétérini. Je crois qu’il s’est éclipsé il y a déjà un moment. »

Les directeurs du grand interurbain comprirent peu à peu que leur président était absent et, pire encore, qu’eux ne l’étaient pas. Ils se rapprochèrent les uns des autres.

« Je me demande si… euh… on ne pourrait pas au moins maintenant discuter de cette affaire en privé avec vous, Votre Seigneurie ? proposa Verjambon. Jeanlon n’était pas d’un abord facile, je le crains.

— Pas l’esprit d’équipe, hoqueta Muscade.

— Qui ça ? fit Rangelet. Où suis-je ? Qui sont tous ces gens ?

— Nous laissait la plupart du temps dans l’ignorance la plus totale… ajouta Verjambon.

— Je ne me souviens de rien… dit Rangelet. Je ne suis pas en état de témoigner, n’importe quel docteur vous le confirmera…

— Je crois pouvoir dire en notre nom à tous qu’il nous a inspiré depuis le début une certaine méfiance…

— La tête complètement vide. Rappelle rien… ce qu’est cette chose avec des doigts… qui je suis… »

Le seigneur Vétérini fixa les membres du conseil d’administration cinq secondes de trop pour qu’ils se sentent à l’aise tout en se tapotant doucement le menton avec le pommeau de sa canne. Il eut un léger sourire.

« D’accord, dit-il. Commissaire Vimaire, je pense qu’il serait profondément injuste de retenir ces messieurs plus longtemps. » Alors que les visages devant lui se détendaient pour afficher des sourires emplis d’espoir, ce cadeau suprême, il ajouta : « Conduisez-les en cellule, commissaire. Des cellules séparées, s’il vous plaît. Je les verrai demain matin. Et si monsieur Biaiseux vient vous trouver de leur part, informez-le que j’aimerais bavarder un peu avec lui, vous voulez bien ? »

Tout ça paraissait… parfait. Moite se dirigea tranquillement vers la sortie tandis que le brouhaha s’amplifiait, et il allait arriver à la porte quand la voix du seigneur Vétérini jaillit comme un couteau de la cohue.

« Nous quittez déjà, monsieur Lipwig ? Attendez donc un moment. Je vais vous reconduire à votre célèbre poste. »

L’espace d’un instant, d’une fraction de seconde, Moite envisagea de prendre ses jambes à son cou. Il s’en abstint. À quoi bon ?

La foule s’empressa de s’écarter alors que le seigneur Vétérini s’avançait vers la porte ; les agents du Guet lui emboîtèrent le pas.

Au bout du compte, il reste la liberté d’accepter les conséquences.



Le Patricien se laissa aller en arrière sur le capitonnage de cuir tandis que la voiture démarrait.

« Une curieuse soirée, monsieur Lipwig, commenta-t-il. Oui, vraiment. »

Moite, tel un Rangelet soudain ahuri, se dit que son bonheur futur lui imposait d’en dire le moins possible.

« Oui, monseigneur, fît-il.

— Je me demande si ce technicien va réellement trouver la preuve que ce sont des mains humaines qui ont injecté le curieux message dans le clic-clac.

— Je ne sais pas, monseigneur.

— Non ?

— Non, monseigneur.

— Ah, fit Vétérini. Ma foi, il est bien connu qu’il arrive aux morts de parler. Oui-ja, séances de spiritisme, tout ça. Qui peut affirmer qu’ils ne se servent pas du clic-clac comme médium ?

— Pas moi, monseigneur.

— Et votre nouvelle profession vous plaît visiblement, monsieur Lipwig.

— Oui, monsieur.

— Bien. Lundi, vous aurez aussi la charge d’administrer le grand interurbain. Il est repris par la ville. »

Ah, bah, tant pis pour le bonheur futur…

« Non, monseigneur », dit Moite.

Vétérini haussa un sourcil. « Il y a une autre solution, monsieur Lipwig ?

— C’est vraiment une entreprise privée, monseigneur. Elle appartient aux Chercœur et aux autres qui l’ont créée.

— Ça par exemple, voilà qu’on se rebiffe. Mais l’ennui, voyez-vous, c’est qu’ils n’y connaissaient rien en affaires, seulement en mécanique. S’ils y avaient connu quelque chose, ils auraient vu clair dans le jeu de Sylvère. La liberté de réussir marche la main dans la main avec celle d’échouer.

— C’était du vol par les chiffres, riposta Moite. Du bonneteau avec des livres de comptes. Ils n’avaient aucune chance. »

Vétérini soupira. « Vous voulez passer un marché difficile, monsieur Lipwig. » Moite, qui n’avait pas conscience de passer un marché, ne releva pas. « Oh, très bien. La question de la propriété restera pour l’instant en suspens jusqu’à ce que nous soyons allés au fond de cette affaire sordide. Mais ce que je voulais dire en réalité, c’est qu’un grand nombre de gens comptent sur l’interurbain pour vivre. Pour des raisons purement humanitaires, nous devons faire quelque chose. Débrouiller la situation, monsieur le receveur.

— Je vais être plus que débordé avec la poste ! protesta Moite.

— Je l’espère bien. Mais l’expérience m’a appris que le meilleur moyen pour qu’un travail soit effectué, c’est de le confier à quelqu’un de très occupé, dit Vétérini.

— Dans ce cas, je vais maintenir le grand interurbain en activité.

— En l’honneur des morts, peut-être. Oui. Comme vous voulez. Ah, vous descendez ici. »

Alors que le cocher ouvrait la portière, le seigneur Vétérini se pencha vers Moite. « Oh, et avant le lever du jour je vous suggère d’aller vérifier que tout le monde est parti de l’ancienne tour des mages, dit-il.

— Comment ça, monseigneur ? » Moite savait que son visage ne trahissait rien.

Vétérini se renfonça en arrière. « Bravo, monsieur Lipwig. »



Il y avait foule devant la poste, et des acclamations s’élevèrent quand Moite se fraya un chemin jusqu’aux portes. Il pleuvait à présent, il tombait un crachin gris souillé de suie qui n’était guère plus qu’un brouillard souffrant d’une petite surcharge pondérale.

Une partie du personnel attendait à l’intérieur. Il comprit que la nouvelle ne s’était pas répandue. Même l’usine à rumeurs permanente d’Ankh-Morpork n’avait pas réussi à le battre de vitesse depuis l’Université de l’invisible.

« Qu’est-ce qui s’est passé, monsieur le receveur ? demanda Liard en se tordant les mains. Ils ont gagné ?

— Non », répondit Moite. Mais tout le monde nota la sécheresse dans sa voix.

« On a gagné ?

— C’est l’archichancelier qui devra en décider, répondit Moite. Je suppose qu’on ne le saura pas avant des semaines. Mais les clic-clac ont été fermés. Pardon, tout est compliqué… »

Il les laissa là, l’œil rond, tandis qu’il montait péniblement à son bureau où monsieur Lapompe attendait, debout dans un angle.

« Bonsoir, Monsieur Lipvig », tonna le golem.

Moite s’assit et se mit la tête dans les mains. C’était une victoire, mais elle n’en avait pas le goût. Elle avait goût de gâchis.

Les paris ? Eh bien, si Tuyau-de-plomb arrivait à Genua, on pourrait faire valoir, selon le règlement, qu’il avait gagné, mais Moite avait le sentiment que tous les paris étaient désormais annulés. Ce qui voulait dire que les gens récupéreraient leurs mises, au moins.

Il allait devoir maintenir l’interurbain en activité, les dieux savaient comment. Il l’avait plus ou moins promis au Gnou, non ? Et c’était étonnant comme tout le monde avait fini par compter sur les clic-clac. Il ne saurait pas comment Tuyau-de-plomb s’en était tiré avant des semaines, il s’était même habitué à recevoir des nouvelles tous les jours de Genua. C’était comme se faire couper un doigt. Mais les clic-clac étaient une monstruosité lourde à gérer : trop de tours, trop d’employés, trop d’efforts à fournir. Il devait exister un moyen de l’améliorer, de l’alléger, de réduire ses coûts… à moins qu’il s’agisse d’une entreprise tellement encombrante que personne ne pouvait l’exploiter à profit. C’était peut-être comme la poste, avec un profit réparti sur l’ensemble de la société, finalement.

Demain, il faudrait qu’il prenne tout ça au sérieux. Un service courrier correct. Beaucoup plus de personnel. Des centaines de tâches à effectuer auxquelles il ne pourrait s’atteler qu’après en avoir effectué des centaines d’autres au préalable. Ça n’allait plus être une partie de rigolade, plus question de faire la nique, quoi que soit une nique, au gros lourdaud de géant. Il avait gagné, il allait donc devoir ramasser les morceaux et tout faire marcher. Et revenir le lendemain pour recommencer.

Ce n’était pas ainsi que ça devait se terminer. On remportait la victoire, on empochait le pognon et on s’en repartait. C’était ça le but du jeu, non ?

Son regard tomba sur la boîte à message d’Anghammarad, sur son bracelet tordu et corrodé, et il regretta de ne pas être au fond de l’océan.

« Monsieur Lipwig ? »

Il leva la tête. Le secrétaire Tambourinœud se tenait dans l’encadrement de la porte, suivi d’un de ses collègues.

« Oui ?

— Excusez-moi de vous déranger, monsieur, dit le secrétaire. Nous venons voir monsieur Lapompe. Une petite mise au point sans grande importance, si vous êtes d’accord.

— Quoi ? Oh. Parfait. Comme vous voulez. Allez-y. » Moite agita vaguement la main.

Les deux hommes s’approchèrent du golem. Suivit une conversation en sourdine, après quoi le golem s’agenouilla et les secrétaires lui dévissèrent le sommet du crâne.

Moite les regarda opérer d’un œil horrifié. Il savait que ça se pratiquait, évidemment, mais c’était affreux d’y assister. Les secrétaires s’activèrent à l’intérieur sans qu’il sache à quoi, puis ils remirent en place la boîte crânienne qui rendit un petit tintement de terre cuite.

« Excusez-nous de vous avoir dérangé, monsieur », dit Tambourinœud, à la suite de quoi les secrétaires s’en repartirent.

Monsieur Lapompe resta un instant à genoux, puis il se releva lentement. Les yeux rouges se fixèrent sur Moite, et le golem tendit la main.

« Je Ne Sais Pas Ce Qu’Est Le Plaisir, Mais Je Suis Sûr Que, Si Je Le Savais, Avoir Travaillé Avec Vous En Serait Un, dit-il. Je Dois Maintenant Vous Quitter. J’Ai Une Autre Tâche.

— Vous n’êtes plus mon… euh… agent de libération conditionnelle ? demanda un Moite déconcerté.

— Exact.

— Attendez, fit Moite qui commençait à comprendre, Vétérini ne serait pas en train de vous lancer aux trousses de Sylvère ?

— Je Ne Suis Pas Autorisé À Le Dire.

— C’est ça, hein ? Vous ne me suivez plus ?

— Je Ne Vous Suis Plus.

— Je suis donc libre de partir ?

— Je Ne Suis Pas Autorisé À Le Dire. Bonne Nuit, Monsieur Lipvig. » Monsieur Lapompe s’arrêta à la porte. « Je Ne Sais Pas Très Bien Non Plus Ce Qu’Est Le Bonheur, Monsieur Lipvig, Mais Je Crois… Oui, Je Crois Que Je Suis Heureux De Vous Avoir Connu. »

Puis, en se baissant pour passer la porte, le golem s’en alla.

Du coup, il ne reste plus que le loup-garou, fit observer, plus vite que la lumière, un recoin de l’esprit de Moite. Les loups-garous ne s’y connaissent pas beaucoup en bateaux et sont complètement perdus quand il s’agit d’océan. On est au beau milieu de la nuit, les agents du Guet courent de tous côtés comme des malades, tout le monde a fort à faire, il me reste un peu d’argent, j’ai encore la bague en diamant et un jeu de cartes… Qui va s’en apercevoir ? Qui va s’en soucier ? Qui va s’inquiéter ?

Il pouvait aller n’importe où. Mais ce n’était pas vraiment lui qui pensait à tout ça, hein ? Seulement quelques vieux neurones en mode automatique. Il n’y avait nulle part où aller, plus maintenant.

Il s’approcha du grand trou dans le mur et contempla le hall en dessous. Personne ne rentrait donc chez soi, ici ? Mais la nouvelle s’était désormais répandue, et, quand on nourrissait un quelconque espoir qu’un quelconque colis soit distribué à un quelconque destinataire le lendemain, on venait à la poste. Elle était en pleine activité, même à cette heure.

« Une tasse de thé, monsieur Lipwig ? proposa la voix d’Yves dans son dos.

— Merci, Yves », répondit Moite sans se retourner. En contrebas, mademoiselle Maccalariat, debout sur une chaise, clouait quelque chose au mur.

« Tout le monde dit qu’on a gagné, monsieur, parce que les clic-clac sont fermés à cause des directeurs qui sont en prison, monsieur. On dit que tout ce qu’il reste à faire à monsieur Debout, c’est arriver à Genua ! Mais, d’après monsieur Liard, les bookmakers ne payeront sans doute pas, monsieur. Et le roi de Lancre veut faire imprimer des timbres, mais ça va lui coûter un peu bonbon, monsieur, vu qu’ils écrivent dans les dix lettres par an là-bas. En tout cas, on leur a donné une leçon, hein, monsieur ? La poste, le retour !

— C’est une espèce de banderole, dit Moite tout haut.

— Pardon, monsieur Lipwig ?

— Euh… rien. Merci, Yves. Amuse-toi bien avec les timbres. Ça fait plaisir de te voir te tenir si… droit…

— C’est comme une nouvelle vie, monsieur. Je ferais mieux d’y aller, ils ont besoin d’aide au tri… »

La banderole était rudimentaire. Elle proclamait : « Merci, monsieur Lipwic ! »

Des vagues de tristesse assaillaient Moite. L’après-victoire lui était toujours pénible, mais cette fois était la pire. Des jours durant, son esprit avait volé comme l’éclair et il s’était senti vivant. À présent il se sentait engourdi. Ils avaient accroché leur banderole de remerciement alors qu’il était un menteur et un voleur. Il les avait tous roulés, et ils étaient là, ils le remerciaient de les avoir roulés.

Une voix depuis la porte derrière lui déclara doucement : « Al le Fou et les gars m’ont raconté ce que vous avez fait.

— Oh », dit Moite toujours sans se retourner. Elle va allumer une cigarette, songea-t-il.

« Ce n’était pas une chose convenable à faire, poursuivit Adora Belle Chercœur du même ton.

— Rien de convenable n’aurait marché, répliqua Moite.

— Est-ce que vous allez prétendre que le fantôme de mon frère vous a mis cette idée en tête ?

— Non, je l’ai trouvée tout seul.

— Tant mieux. Si vous aviez répondu que oui, vous auriez boité pour le restant de vos jours, croyez-moi.

— Merci, fit Moite d’une voix morne. C’était juste un mensonge que les gens auraient envie de croire, je le savais. Juste un mensonge. Une manière de maintenir la poste en vie et d’arracher le grand interurbain des griffes de Sylvère. Vous pourrez sûrement le récupérer si vous le voulez. Vous et tous ceux que Sylvère a escroqués. Je vous aiderai si je le peux. Mais je ne veux pas de remerciements. »

Il la sentit s’approcher.

« Ce n’est pas un mensonge, dit-elle. C’est ce qui aurait dû être vrai. Ç’a fait plaisir à ma mère.

— Elle pense que c’est vrai ?

— Elle ne veut pas penser que c’est faux. »

Personne ne le veut. Je ne peux pas endurer ça, songea Moite.

« Écoutez, je me connais, dit-il. Je ne suis pas celui que tout le monde pense. Je voulais seulement me prouver que je ne suis pas comme Sylvère. Que je vaux davantage qu’un marteau, vous comprenez ? Mais je suis toujours un imposteur par profession. Je croyais que vous le saviez. Je peux tellement bien simuler la sincérité que, même moi, je m’y trompe. J’embrouille la tête des gens…

— Vous n’abusez que vous-même », l’interrompit mademoiselle Chercœur qui chercha sa main.

Moite… se dégagea d’une secousse, s’enfuit du bâtiment, s’enfuit de la ville et reprit son ancienne vie, ou ses anciennes vies, ne resta jamais en place, vendit du verre pour du diamant, mais, pour une obscure raison, ça n’avait plus l’air de marcher, il n’avait plus la fibre, il n’y trouvait plus de plaisir, même les cartes ne paraissaient plus travailler pour lui, l’argent fondit et, un hiver, dans une auberge qui n’était rien de plus qu’un taudis, il tourna la tête vers le mur…

Et un ange apparut.

« Qu’est-ce qui vient de se passer ? » demanda mademoiselle Chercœur.

On a peut-être droit à deux…

« Une idée qui m’est venue », répondit Moite. Il laissa grandir la lueur dorée. Il les avait tous abusés, même ici. Mais le bon côté, c’était qu’il pouvait continuer sur sa lancée ; il n’était pas obligé de s’arrêter. Il lui suffisait de se rappeler, tous les deux ou trois mois, qu’il pouvait cesser n’importe quand. Du moment qu’il en gardait le choix, il ne serait jamais obligé d’y recourir. Et il avait mademoiselle Chercœur, sans cigarette aux lèvres, tout près de lui… Il se pencha vers elle…

Une toux bruyante retentit derrière eux. L’importun était Liard, et il tenait un gros paquet.

« Pardon de vous interrompre, monsieur, mais ça vient d’arriver pour vous, dit-il en reniflant d’un air désapprobateur. Un messager, pas un des nôtres. Je m’suis dit qu’il valait mieux que je vous le monte tout d’suite parce que ça bouge à l’intérieur… »

Effectivement. Il y avait aussi des trous d’aération, nota Moite. Il ouvrit prudemment le couvercle et retira ses doigts juste à temps.

« Douze et demi pour cent ! Douze et demi pour cent ! » s’égosilla le cacatoès qui alla se percher sur la casquette de Liard.

Aucun mot dans la boîte, ni rien dessus à part l’adresse.

« Pourquoi on vous envoie un perroquet ? demanda Liard qui hésitait à lever la main à portée du bec recourbé.

— C’est Sylvère, n’est-ce pas ? dit mademoiselle Chercœur. Il vous a laissé l’oiseau ? »

Moite sourit. « On dirait, oui. Et une bouteille de rhum !

— Douze et demi pour cent ! brailla le cacatoès.

— Emportez-le, vous voulez bien, monsieur Liard ? demanda Moite. Apprenez-lui à dire… à dire…

— Faites-moi confiance ? proposa mademoiselle Chercœur.

— Excellent ! Oui, faites donc ça, monsieur Liard. »



Une fois Liard parti avec le cacatoès qui se balançait joyeusement sur son épaule, Moite se tourna à nouveau vers la jeune femme.

« Et demain, dit-il, je fais rapporter les lustres, sans faute !

— Quoi ? La majeure partie du bâtiment n’a plus de plafond, rappela mademoiselle Chercœur en riant.

— Le plus important d’abord. Faites-moi confiance ! Et ensuite, qui sait ? Je pourrais même retrouver le beau comptoir astiqué ! Il n’y a pas de limites à ce qui est possible ! »

Et, dans la caverne animée, des plumes blanches se mirent à tomber du toit. Elles venaient peut-être d’un ange, mais plus vraisemblablement du pigeon qu’un faucon était en train d’étriper sur une poutre. C’étaient tout de même des plumes.

Tout est question d’image.



On parvient parfois à la vérité en additionnant tous les petits mensonges puis en les retranchant de la somme de ce qu’on sait.

Le seigneur Vétérini, debout en haut de l’escalier dans la grande salle du palais, observait ses secrétaires en dessous. Ils avaient pris possession de tout l’espace immense pour ce concludium.

Des figures à la craie — cercles, carrés, triangles — marquaient le dallage ici et là. À l’intérieur de chacune, des papiers et des registres s’entassaient en piles dangereusement impeccables. Quant aux secrétaires, certains travaillaient dans les figures tandis que leurs collègues se déplaçaient des unes aux autres en portant des morceaux de papier comme s’il s’agissait de saints sacrements. Régulièrement, d’autres secrétaires et des agents du Guet livraient de nouveaux dossiers et registres qu’avec solennité on recevait, évaluait et déposait sur la pile appropriée.

Partout cliquetaient les abaques. Des secrétaires allaient et venaient à pas feutrés, parfois ils se réunissaient dans un triangle et baissaient la tête pour discuter à voix basse. Suite à quoi ils pouvaient repartir dans de nouvelles directions, mais, de plus en plus souvent à mesure que s’avançait la nuit, l’un d’entre eux allait tracer une nouvelle figure qui commençait aussitôt à se remplir de paperasse. De temps en temps, on vidait et on effaçait une figure dont on répartissait le contenu entre ses voisines.

Aucun cercle d’enchanteur, aucun mandala mystique n’a jamais fait l’objet d’autant de soin méticuleux et douloureux que les conclusions vers lesquelles on se dirigeait sur ce dallage. Heure après heure l’opération se poursuivit, avec une patience d’abord terrifiante puis assommante. C’était la guerre des secrétaires, et elle harcelait l’ennemi à coups de colonnes et de classeurs. Si Moite arrivait à lire des mots manquants, les secrétaires, eux, trouvaient les chiffres absents ou présents deux fois, voire présents mais mal ventilés. Ils ne se pressaient pas. Épluche les mensonges et la vérité apparaîtra, nue, confuse, sans nulle part où se cacher.

À trois heures du matin, monsieur Fromebourg arriva, en hâte et en larmes amères, pour apprendre que sa banque était une coquille de papier. Il fit venir ses propres employés qui, leur chemise de nuit fourrée dans un pantalon enfilé à la diable, s’agenouillèrent à côté des autres pour étaler davantage de documents, procéder à une reconnaissance contradictoire des chiffres dans l’espoir qu’en les fixant assez longtemps ils s’additionneraient différemment.

Puis le Guet débarqua avec un petit registre rouge, lequel eut droit à son cercle personnel, et bientôt le même scénario se répéta autour de lui…

Ce ne fut qu’à l’approche de l’aube qu’arrivèrent les hommes en costume sombre. Ils étaient plus vieux, plus gros, mieux vêtus — mais pas de façon voyante, jamais de façon voyante — et ils se déplaçaient du pas grave de ceux qui ont un bon paquet d’argent. C’étaient aussi des financiers, plus riches que des rois (qui sont souvent très pauvres), mais presque personne en ville à part leurs proches ne les connaissait ni les aurait remarqués dans la rue. Ils parlèrent doucement à Fromebourg comme à quelqu’un qui vient de subir une perte cruelle, puis ils discutèrent entre eux et se servirent de petits portemines en or dans de petits carnets proprets pour faire danser les chiffres et les faire sauter à travers des cerceaux. Un accord fut ensuite passé à voix basse, des poignées de mains s’échangèrent, ce qui, dans ce cercle-là, avait beaucoup plus de poids qu’aucun contrat écrit. Le premier domino avait été stabilisé. Les piliers du monde cessaient de trembler. La banque de crédit ouvrirait au matin, du coup les traites seraient honorées, les salaires payés, la ville alimentée.

Ils avaient sauvé la cité avec de l’or plus facilement, en l’occurrence, qu’un héros avec de l’acier. Mais il ne s’agissait en réalité pas exactement d’or, ni même d’une promesse d’or, mais plutôt d’un or imaginaire, du rêve féerique que l’or est là, au pied de l’arc-en-ciel, et qu’il y restera à jamais, pourvu, bien entendu, qu’on n’aille pas vérifier.

C’est ce qu’on appelle la finance.

Sur le chemin du retour vers un petit-déjeuner frugal, l’un d’eux s’arrêta à la Guilde des Assassins pour présenter ses respects à son vieil ami le seigneur Sédatiphe, visite durant laquelle on ne fit qu’effleurer les questions d’actualité. Et Jeanlon Sylvère, où que sa fuite l’avait conduit, était désormais sûrement le pire risque d’assurance au monde. Les gardiens de l’arc-en-ciel n’aiment pas ceux qui barrent la route au soleil.

ÉPILOGUE

QUELQUE TEMPS PLUS TARD

La silhouette dans le fauteuil n’avait pas les cheveux longs ni de bandeau sur l’œil. Elle ne portait pas la barbe ; plus précisément, elle ne comptait pas se la laisser pousser. Elle ne s’était pas rasée depuis plusieurs jours.

Elle gémit.

« Ah, monsieur Sylvère, dit le seigneur Vétérini en levant le nez de son plateau de jeu. Vous êtes réveillé, je vois. Je suis navré pour la manière dont on vous a conduit ici, mais certaines personnes très fortunées souhaitent vous voir mort, alors je me suis dit que ce serait une bonne idée d’avoir une petite entrevue avant qu’elles passent à l’acte.

— Je ne sais pas de qui vous parlez, dit la silhouette. Je m’appelle Rodolphe Pointilleux, j’ai des papiers qui le prouvent…

— Et ce sont des papiers irréprochables, monsieur Sylvère. Mais oublions tout ça. Non, c’est d’anges que je veux vous entretenir maintenant. »

Jeanlon Sylvère, qui grimaçait de temps en temps quand se réveillaient les douleurs dues aux trois jours à dos de golem, écouta avec un étonnement croissant les théories angéliques du seigneur Vétérini.

« … m’amène au sujet qui nous occupe, monsieur Sylvère. L’hôtel des monnaies demande une rénovation de fond en comble. Il est franchement moribond et ne répond aucunement à nos besoins du siècle de l’Anchois. Il existe pourtant une solution d’avenir. Au cours des derniers mois, les fameux timbres de monsieur Lipwig sont devenus une deuxième monnaie dans notre ville. Légers, faciles à transporter, on peut même les envoyer par la poste ! Fascinant, monsieur Sylvère. Le peuple se fait enfin à l’idée que l’argent n’a pas l’obligation de briller. Savez-vous qu’un timbre classique d’un sou peut changer jusqu’à douze fois de mains avant d’être collé sur une enveloppe et compensé ? Ce qu’il faut à l’hôtel des monnaies pour s’en sortir, c’est un homme qui comprend le rêve que véhicule la monnaie. Il aura un salaire et, je crois, une casquette.

— Vous m’offrez un emploi ?

— Oui, monsieur Pointilleux, répondit Vétérini. Et, pour vous prouver la sincérité de mon offre, je vais vous montrer la porte derrière vous. Si, à tout moment de notre entrevue, vous vous sentez l’envie de partir, il vous suffira de la franchir et vous n’entendrez plus jamais parler de moi… »

Un petit moment plus tard, le secrétaire Tambourinœud se glissa à pas feutrés dans le bureau. Le seigneur Vétérini lisait un compte rendu de la réunion secrète qu’avait tenue la nuit précédente l’assemblée restreinte du conseil interne de la Guilde des Voleurs.

Il rangea les corbeilles sans un bruit puis vint se planter près de Vétérini. « Dix clacs sont arrivés cette nuit, monseigneur, annonça-t-il. C’est agréable que l’interurbain soit à nouveau opérationnel.

— Oui, en effet, dit Vétérini sans lever la tête. Sinon, comment le monde pourrait-il savoir ce que nous voulons qu’il pense ? Du courrier de l’étranger ?

— Les paquets habituels, monseigneur. Quelqu’un a très adroitement ouvert celui d’Uberwald.

— Ah, chère dame Margolotta, commenta Vétérini en souriant.

— J’ai pris la liberté de récupérer les timbres pour mon neveu, monseigneur, poursuivit Tambourinœud.

— Bien entendu », répliqua Vétérini en agitant la main.

Le regard de Tambourinœud fit le tour du bureau et s’arrêta sur le bloc où les petites armées en pierre se livraient un combat éternel. « Ah, je vois que vous avez gagné, monseigneur, dit-il.

— Oui. Il faut que je note la manœuvre.

— Mais monsieur Sylvère, je remarque, n’est pas ici… »

Vétérini soupira. « On ne peut qu’admirer un homme qui croit vraiment au libre choix, dit-il en regardant la porte ouverte. Malheureusement, il ne croyait pas aux anges. »

FIN

1. L’argot rimé arythmique de Bouchaimery : on connaît divers argots rimés qui ont donné à l’univers des termes comme « pommiers et néfliers » (escalier), « mal coiffé » (café) et « abeille et cigale » (théorie de la relativité générale). L’argot rimé de Bouchaimery est sans doute unique en son genre puisqu’en fait il ne rime pas. Nul ne sait pourquoi, mais les hypothèses avancées à ce jour sont : 1) il est très compliqué et obéit en réalité à des règles mystérieuses ; 2) Bouchaimery porte bien son nom ; et 3) il est conçu pour embêter les étrangers, ce qui est le cas de la plupart des argots de ce type. [↑](#footnote-ref-1)
2. On a tort de juger sur les apparences. Malgré sa figure, qui était celle d’un porcelet venant d’avoir une idée lumineuse, et sa façon de parler, qui évoquait un petit chien névrosé hors d’haleine mais d’un prix ridiculement élevé, monsieur Hippobisque était peut-être un homme aimable, généreux et dévot. De la même façon, l’inconnu masqué qui sort par votre fenêtre en pull rayé et en grande hâte s’est peut-être tout simplement perdu sur le chemin d’une soirée costumée, et l’homme en robe et perruque qui est le point de mire de la salle d’audience n’est peut-être qu’un travesti entré par hasard se mettre à l’abri de la pluie. Les jugements hâtifs sont souvent abusifs. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dans des régions plus boisées — donc de plus grande valeur —, moins dominées par l’industrie du chou et des crucifères, on aurait bien sûr dit « de derrière les fagots ». [↑](#footnote-ref-3)
4. Les femmes sont toujours sous-représentées dans les sociétés secrètes. [↑](#footnote-ref-4)
5. Une fois de plus. [↑](#footnote-ref-5)
6. Beaucoup de cultures ne pratiquent aucune de ces deux vertus dans le tourbillon d’activité du monde moderne, parce que personne ne se rappelle ce qu’elles sont. [↑](#footnote-ref-6)
7. Par exemple que des chevaux volés étaient disloqués au milieu de la nuit et qu’ils pouvaient parfaitement refaire surface avec deux jambes dépareillées et d’une autre teinte. Il se racontait aussi qu’il existait à Ankh-Morpork un cheval affublé d’une couture longitudinale de la tête à la queue, vu qu’on avait assemblé ce qui restait de deux montures récupérées après un accident particulièrement grave. [↑](#footnote-ref-7)
8. Qui aurait été atroce. [↑](#footnote-ref-8)
9. Souvent, mais pas toujours, une louche, parfois aussi une spatule en métal ou, plus rarement, un batteur à œufs que personne dans la maison ne reconnaît avoir acheté. Les ferraillements et les cris énervés de « Pourquoi est-ce qu’on ne peut pas l’ouvrir avec ce putain de machin dedans alors qu’on a réussi à le fermer ? » sont un cantique à la gloire d’Anoïa. Elle mange aussi les tire-bouchons. [↑](#footnote-ref-9)
10. Encore une expression scélérate que ferait sienne une fouine dans ses derniers retranchements. [↑](#footnote-ref-10)
11. Ridculle pratiquait la méthode de rangement dite de « la première surface disponible ». [↑](#footnote-ref-11)
12. L’archichancelier Ridculle était très partisan des représailles par la promotion. Il ne supportait pas que des civils critiquent ses mages. C’était à lui de le faire, c’était son boulot. [↑](#footnote-ref-12)